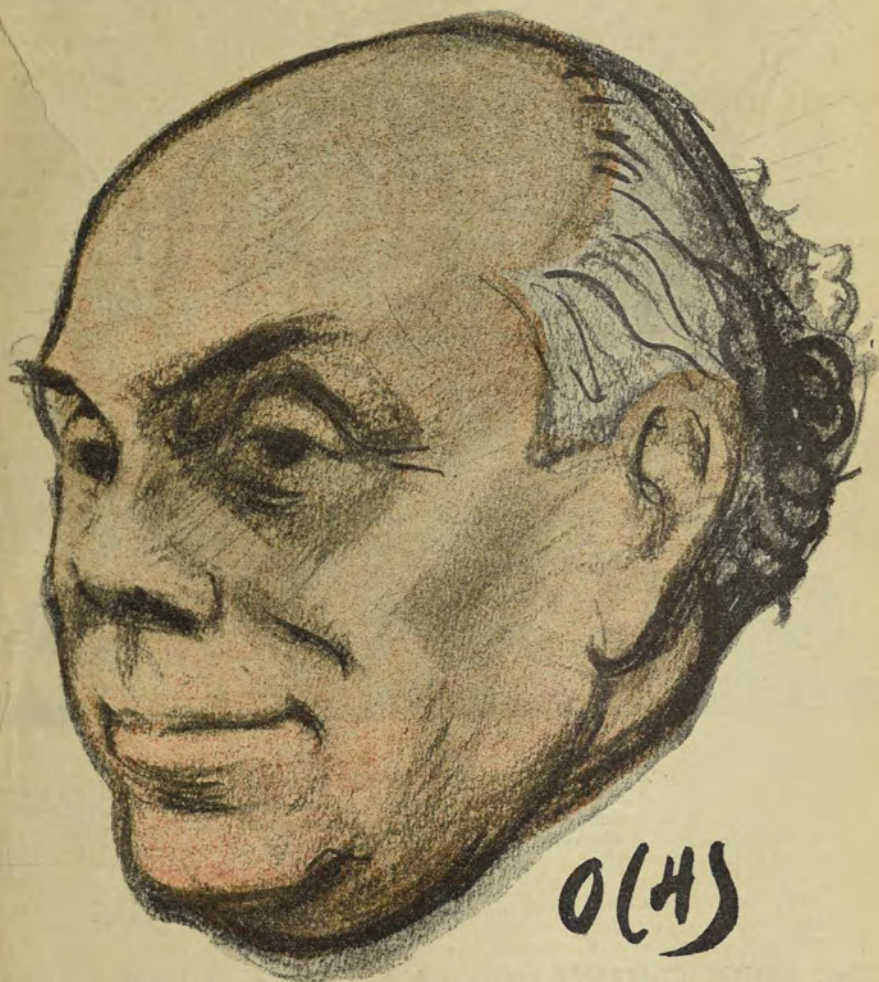


Pourquoi Pas?

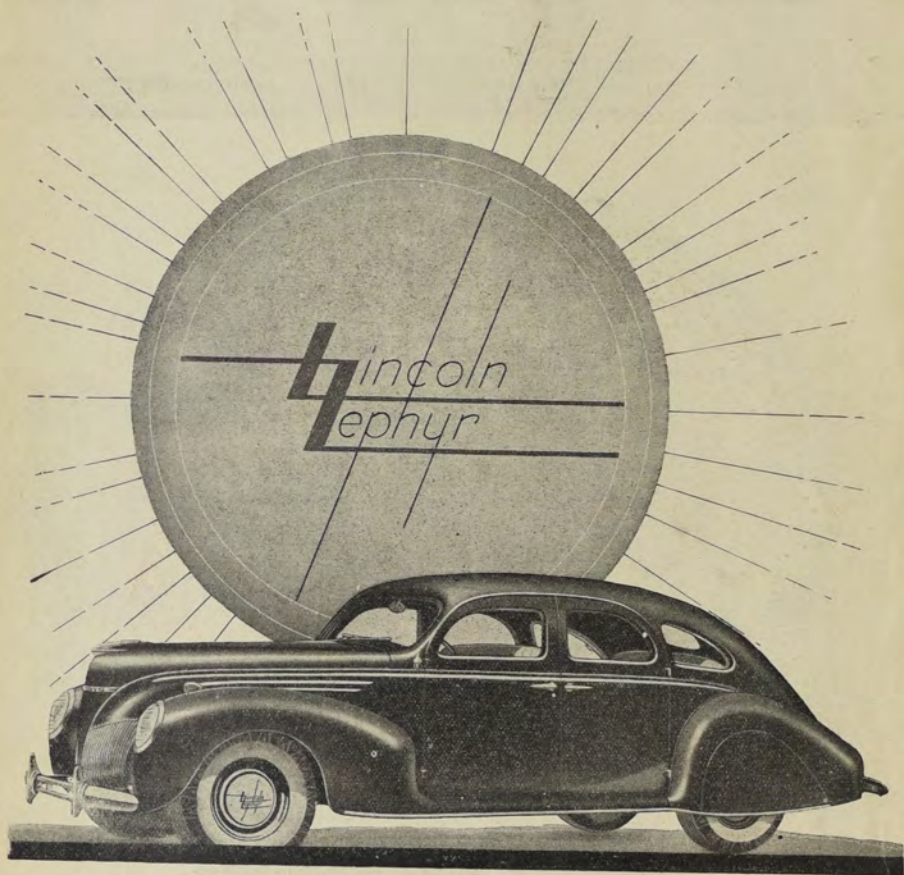
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET
REDACTEUR EN CHEF: DÉSIRÉ LÉCLERQ



O(4)

JAN POOT

Bon acteur, bon directeur, bon Flamand



Pour la quatrième fois, les célèbres usines Lincoln lancent une Lincoln Zephyr à 12 cylindres en V. Comme ses devancières, c'est une voiture "unique en son genre" qui va nettement au-devant des plus exigeants désirs. Cette prestigieuse création, il vous faut la connaître et, pour ce, l'expérimenter.

Acceptez l'invite qui vous est faite d'un essai sur route de la Lincoln-Zephyr V-12 de cette année. Une simple carte suffit.

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A. Boîte Postale 37 ^{YA}, ANVERS

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 OU 120	33.— 45.— 45 OU 60	17.— 25.— 25 OU 35	

JAN POOT

Lorsqu'en 1920, Jan Poot fut appelé à la direction du Théâtre flamand de la rue de Laeken, cette salle était alors en proie à un public de boniches et de vigoureux maraîchers du Nord de Bruxelles. Ceux-ci huaient copieusement le traître des mélodrames qu'on leur servait, jetaient volontiers des trognons de pommes ou des pelures d'orange au séducteur infâme, et versaient sur l'héroïne sacrifiée des larmes assez semblables à celles que répandait, voici cent ans au théâtre d'el Grand Place, cette célèbre dame montoise, femme du premier bourgmestre nommé par Léopold I^{er}, et que Pixérécourt, avec ses mélos, faisait fondre en eau...

Et comme les sanglots de cette bonne dame, sensible et douée par la nature d'un viril duvet, troublaient le recueillement des spectateurs montois, un ropieur criait, des galeries :

— Silence, Moustache!

Tandis que le lendemain les gens du monde se contentaient de demander gentiment à la sensible maigrasse :

« Vous vous êtes bien amusée hier au théâtre, Mme la baronne ?

Et la réponse venait, invariable :

« Oh ouï j'ai tant pleuré! »

Un public de ce genre est tout à fait sympathique. Mais il est plus gourmand que gourmet, et il semble vraiment tout à fait impossible de lui donner du spectacle d'art. Or, et c'est le miracle, Jan Poot a trouvé le secret de faire vivre un théâtre flamand littéraire dans une ville où, somme toute, il n'y a pas d'élite flamande et où le public populaire était majorité souveraine. Il a monté Herman Teirlinck : Ik dien, De vertraagde film, La Légende de sœur Béatrice. Il a joué Cyril Buysse, et le répertoire néerlandais de grande classe; service peut-être plus important : il a fait participer la scène flamande au

mouvement international, en lui donnant du Pirandello, du Kapek, en traduisant et en mettant à la scène thioise les grands auteurs flamands et anglais. Samedi dernier, à l'occasion de son soixantième anniversaire, on lui a remis son buste, œuvre du bon sculpteur Wynants : l'on a représenté un extrait de Rose Marieke, l'une de ses pièces les mieux venues. Puis ce fut un banquet où l'on célébra la gestion d'un homme qui ne vit que pour le théâtre, dont le fils (mais nous y reviendrons) est le compositeur Marcel Poot qui fait aussi du théâtre, sous forme radiophonique tout au moins; et pour bien nous montrer qu'en Belgique, flamande ou wallonne, rien n'est plus sympathique que les gens dotés d'une solide idée fixe à laquelle ils se tiennent eux et les leurs jusqu'à pleine réussite, la tablee ne comprit pas moins de trois cents convives, amis et admirateurs sincères...

???

Agapes jubilaires auxquelles Pourquoi Pas ?, ami des bons flamands, s'associe en présentant aujourd'hui à ses lecteurs cette sympathique figure du mouvement culturel de langue néerlandaise.

Jan Poot Demarez naquit à Vilvorde en 1879, et son père Charles Poot, que l'on ne connaissait que sous le nom de Chakke, était directeur camionneur de la Cie Van Gend au chemin de fer. Ce bon Hercule avait ouvert, rue de Flandre, alors rue de Bruxelles, en son Vilvorde natal, un petit café qui n'avait pas même d'enseigne. Cependant, quelque exigü que fût ce local, le patron louait un orgue, pour que l'on pût danser à la kermesse. « A peine au sortir de l'enfance », comme on chante sur un air de Méhul, le jeune Jan avait déjà été bercé par de joyeux fredons. Il entra, comme tout le monde, à la « communale », décrocha de merveilleux lauriers en



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
31, CHAUSSEE DE CHARLEROI — BRUXELLES





une épreuve cantonale, et de là, inscrit à l'école moyenne du patelin, y lia connaissance avec Jules Delacre, dont on sait la carrière qu'il fit par après au théâtre.

Poot et Delacre avaient une jolie voix, une élocution claire, et le professeur de musique en fit des vedettes au grand jour de la distribution des prix. Ils débutèrent dans la vie artistique en exécutant avec brio l'Estudiantina de Chabrier Lacôme. Mais ce succès pour honorable qu'il fut, ne permettait pas au petit Jan d'espérer devenir tout de go un prince du théâtre. Entretemps, comme il fallait vivre, après avoir essayé d'une représentation commerciale, il reprit la profession paternelle; il fut le patron d'un café fort bien situé, au carrefour de six rues, à l'en-seigne de La Louve. La Louve perdit son nom pittoresque et devint le Café du Commerce, célèbre dans

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi:	
Au docteur Hjalmar Schacht, sur le carreau	326
Les Miettes de la Semaine	328
Un bock avec M. Leroy, président de la Chambre syndicale des Maîtres bottiers et chausseurs de Belgique	353
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	356
Faisons un tour à la cuisine	366
T. S. F.	366
Une exécution capitale, sketch inédit	368
Truc funèbre et canaille	369
Manzeke	370
Le Bois Sacré	372
Le gas de la « Marine »	374
Congo-Cocktail	376
Coin des Math.	378
Blanc et Noir, ou « Pourquoi Pas? au cinéma	380
Chronique du Sport	384
Echec à la Dame	386
Les classiques de l'humour: Un homme à poigne	389
On nous écrit	390
Le Coin du Pion	400
Correspondance du Pion	401

Vilvorde pour son plat du jour que Mme Jeanne, la patronne, faisait mitorner avec amour, et par l'amabilité de Mijnheer Jan, le patron, dont ses compatriotes adoraient la bonne humeur... et les talents dramatiques.

Car Jan Poot n'était pas seulement un maître organisateur de kermesse à boudins, il continuait de se passionner pour la diction sous toutes ses formes. Il y mettait un enthousiasme extraordinaire, et son bon ami le vilvoirdien Nauwelaerts, organiste et joyeux octogénaire raconte volontiers que Jan Poot, musicien clarinetiste, plus tard saxophoniste et doué d'une belle voix d'alto, chaque fois qu'il montait sur les planches, retrouvait en lui l'exaltation qui le dressait sur la pointe des pieds lorsque tout enfant il déclamaient De Pruimelaar, ou Den halve frank van Jantje.

Ces qualités firent embrigader notre Jan dans la section dramatique dépendante de l'harmonie. Il était de toutes les pièces, vaudevilles, drames, opérettes; et sa femme, également très bien douée comme actrice et comme chanteuse, lui donnait la réplique.

Le ménage connu à Bréda, en Hollande, un succès monstre, dans la pochade Lidschen et Fritschen, d'Offenbach. Et voilà que Jan, qui désormais faisait autorité, devint à son tour président d'une société dramatique, De Zennegalm, puis de monteur de pièces, auteur. Son premier drame, Ontrouw boet (l'infidélité punie), était-il un chef-d'œuvre? Nous n'oserions le jurer. Mais il remporta tout le succès que l'on pouvait espérer d'un public foncièrement honnête, et qui ne rigole pas avec les principes.

Depuis, son œuvre s'est allongée. Jan Poot n'a pas moins d'une dizaine de drames, opérettes ou comédies à son actif, il y faut joindre l'adaptation d'un très grand nombre d'œuvres françaises. Certaines de ses créations ont été maintes et maintes fois reprises; il en est, comme Het lustige Trio et Nonkel Lukas, qui sont vraiment populaires. Devenu président d'honneur de l'Harmonie royale Vilvoirdienne après lui avoir consacré ses loisirs pendant des années, Jan Poot, Puut, disent les Vilvoirdiens, reste fidèle à sa cité natale. Il y revient tous les dimanches; il y va boire son demi çà et là, comme un vieux bourgeois de la vieille cité; devenu directeur d'un des principaux théâtres du royaume, il n'oublie pas qu'il a senti, pendant sa jeunesse et sa maturité, son cœur battre à l'unisson de ses concitoyens, il se souvient même qu'il a fait à Vilvorde de la politique, de la politique libérale, et qu'un jour, à la fenêtre largement ouverte de La Louve il harangua la foule en proclamant les bienfaits de la diffusion scolaire. « L'enseignement, clamait-il, est le levier de la culture ». En flamand, cela se disait à peu près ainsi : Het onderwijs is den hefboom der beschaving! Les Vilvoirdiens, friands de métaphores, jugèrent que hefboom, c'était un beau mot.

Ei ce terme jugé plein d'éclat, resta comme un sobriquet au bon Jan Poot...

Et le fait est qu'il parla bien, comme il joue, avec verve, avec feu. Il y a en lui, ce besoin de débor-

VIE ET MORT D'UN RHUME

A. 559

QUELQUES heures. Un rhume ne doit pas durer plus longtemps aujourd'hui, si vous vous défendez au premier frisson, au premier éternuement. Car l'action foudroyante d' 'ASPRO' contre le rhume et la grippe est maintenant proverbiale; des milliers de cas l'ont prouvé jusqu'à l'évidence :



'ASPRO'

bloque RHUME & GRIPPE en 1 nuit

Prenez, en vous couchant, 2 tablettes d' 'ASPRO' avec une boisson chaude. Le lendemain matin, tout frais et dispos, vous direz : "Mais, où donc est mon rhume ?" L'explication est simple : très vite assimilé, 'ASPRO' coupe la fièvre, dissout l'acide urique et expulse les toxines par la sudation. En s'attaquant au mal dans ses causes mêmes, il permet à votre organisme d'éliminer naturellement le rhume en quelques heures. Ne négligez pas un rhume! Il pourrait vous mener loin... Sans frais et sans danger, débarrassez-vous en avec 'ASPRO' qui n'affecte ni le cœur, ni l'estomac.

3 tablettes d' 'ASPRO' ont soulagé ce mauvais rhume « Souffrant d'un gros rhume, accompagné de violents maux de tête, j'ai quitté mon travail. — En rentrant chez moi, on m'a conseillé de prendre de l' 'ASPRO' ; j'en ai pris 3 tablettes sans grande conviction car, ordinairement un rhume dure 3 à 4 jours. Quelques heures après, j'étais frais et dispos. 'ASPRO' est tout simplement merveilleux. »

M. HIERNAUX,
10, r. des Glaieuls, Uclée.

'ASPRO' quelle merveille! La grippe menaçant plusieurs membres de la famille, quelques tablettes d' 'ASPRO' eurent vite fait de calmer les souffrants. Une voisine à qui nous avions remis trois tablettes, a passé une nuit tranquille, ce qu'elle n'avait plus eu depuis trois semaines à cause d'un gros rhume. Aussi nous ne resterons jamais sans cet excellent remède.

P. Maroit, Grand'rue, Mortialmé.



LE MEILLEUR GARGARISME

On dit souvent que la gorge est la porte d'entrée des microbes. Contre tous maux de gorge, gargarisez-vous avec 2 'ASPRO' dans un demi-verre d'eau tiède. Le soulagement sera immédiat.

PRENEZ **ASPRO** CONTRE
RHUMES - GRIPPE
MIGRAINES
NEURALGIES
RHUMATISMES

dante et multiple activité qui est une des grandes qualités flamandes, et qui s'appuie à la naturelle ténacité de la race... ? ? ?

Flamand et bon Flamand, affirmons-nous au début de ces notes. Nous voulons dire qu'il est de ceux pour qui le patrimoine intellectuel et artistique flamand est sacré, un de ceux qui mettent tous leurs soins à le dilater sans cesse. Mais ce culte de la langue et de la culture maternelle n'a rien de haineux ni d'excessif. Ces Flamands-là aiment le français, ils en goûtent la pureté, la séduction charmante; ils en apprécient la commodité, et ils n'hésitent jamais à s'en servir, pour se cultiver d'abord, pour s'exprimer ensuite...

Et c'est une chose édifiante et touchante que cet éclectisme, cette volonté d'être bon Européen, chez un homme qui a dû parfaire lui-même une partie de sa formation, ascender sans aide à certains concepts. C'est pourquoi il faut admirer qu'après dix-huit ans d'efforts, reprenant en main une scène au répertoire surannée, une troupe hybride et médiocre, il en ait fait une compagnie dramatique homogène, pleine d'entrain et de talents jeunes, et qu'entoure un public fidèle...

Mais si Jan Poot a brillamment réussi les entrepri-

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 février 1939

Mercr. 1^{er} : L'AIGLON.

Mes L. Mertens, Derval, Stradel, Lampreane, Lyonel; MM. Van Obbergh, Andriès, De Groot, Pierzy, Marico, Toutenel, Salda, Lafèvre.

Jeu. 2 : THAIS.

Mme Hilda Nyza; MM. Richard, De Guyse.

Mercr. 3 : MANON LESCAUT.

Mme D. Bréjis; MM. D'Arkos, Delmarche, Toutenel.

Et le ballet LE LOUP GAROU.

Samedi 4 : Mme BUTTERFLY.

Mmes Yv. Yeays, Denié; MM. Bricouit, Colonne.

Et le ballet PETROUCHKA.

Dimanche 5, en matinée : SAMSON et DALILA.

Mme Bolotina; MM. Anseau, Richard, De Groot, Salda.

En soirée : LE TSAREVITCH.

Mes L. Mertens, Lyonel, Denié; MM. D'Arkos, Saint-Prés, Parry, Wilkin, Pierzy, Mscrooty.

Lundi 6 : GUILLAUME TELL (dernière).

Mmes Renaudin, Denié, Stradel; MM. Caujolle, Richard, Demoulin, Resnik, Claudel, Parry, Marico, Salda.

Mardi 7 : LA ROUTE d'EMERAUDE.

Mmes Renaudin, L. Mertens; MM. Lens, Van Obbergh, Demoulin, Toutenel, Boyer, Salda.

Mercr. 8 : Le PARDON de PLOERMEL.

Mme Clara Clairbert; MM. Colonne, D'Arkos.

Jeu. 9 : L'AIGLON.

(Même distribution que le Mercr. 1^{er}. Voir ci-dessus.)

Vend. 10 : MAROUF, Savetier du Caire.

Mmes D. Bréjis, Prick; MM. Rogatchevsky, Van Obbergh, Boyer, Delmarche, Marico.

Samedi 11 : FAUST.

Mme Boons; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Dimanche 12, en matinée :

Les QUATRE RUSTAUS.

Mmes L. Mertens, Renaudin, Lampreane, Derval; MM. Van Obbergh, De Groot, Boyer, Parry, Claudel, Régis.

et PAILLASSE.

Mme Bréjis; MM. Anseau, Mancel, Toutenel, Villard.

En soirée : Le TROUVERE.

Mme Boons, Bolotina; MM. Caujolle, Mancel, Demoulin, Marico.

Lundi 13 : MIGNON.

Mes L. Mertens, Y. Yeays, Denié; MM. D'Arkos, Resnik, Mscrooty.

Mardi 14 : LA GIOCONDA (reprise).

Mmes Hilda Nyza, Boons, Bolotina; MM. Caujolle, Richard, Van Obbergh.

Mercr. 15 : MANON.

Mme D. Bréjis; MM. Rogatchevsky, Andriès, Lyonel.

Un Carnet de Dix Coupons fait réaliser une économie de 100 frs.

ses qu'il a menées pour son propre compte, il n'a pas moins bien mené à terme l'éducation de ses enfants; l'un d'eux est un avocat de mérite; l'autre est le compositeur Marcel Poot, que nous évoquons plus haut; ce garçon fait honneur non seulement à Monsieur son père, mais à la Belgique tout entière, car il est un des rares compositeurs belges qui soit imprimé à l'étranger et qui jouisse ainsi d'une audience internationale.

Marcel Poot est élève du Conservatoire de Bruxelles, pour l'harmonie et la musique de chambre, mais il a étudié la fugue et le contrepoint à Anvers. Avant tout cela, il a suivi, dans son Vilvorde natal, les leçons de cet octogénaire docte et dru qu'est M. Nauwelaers, témoin amical du « curriculum » du père et du fils; et par la suite, il dut sa formation à Paul Gilson, dont il se plaît à dire qu'il est l'un des premiers musicologues de ce temps; Paul Gilson, pendant dix ans, n'a cessé de couvrir ce disciple d'élection. Collaborateur d'Herman Teirlinck, sur le libretto duquel il écrivit les Trois Divines qui connurent à la Monnaie un beau succès, il a écrit avec Théo Fleischman des jeux radiophoniques dont le nom est sur toutes les lèvres, comme le Soleil de Minuit, Archibald, danseur de corde... Mais ce qui a fait sa renommée, c'est surtout son œuvre de musique pure, disons de grande musique. Symphonies, Ouverture Joyeuse, Poème de l'Espace, citer des noms ne serait rien dire, car en musique les titres ne sont que des indications arbitraires.

Aussi, vaut-il mieux essayer de le caractériser en disant que Marcel Poot est un des meilleurs orchestrateurs de ce temps. Désinvolte, il est extrêmement indépendant, et s'est dégagé très tôt des inévitables influences de jeunesse. C'est surtout, croyons-nous, l'originalité de sa musique qui lui vaut d'être écouté avec tant de faveur en Amérique aussi bien qu'en Allemagne.

La sensibilité ne manquera pas de s'y rendre; ce spectacle bien fait pour engendrer l'optimisme: un père qui, parti d'un milieu modeste, arrive à conquérir notoriété et considération grâce à son travail et ses talents; des fils qui continuent à briller à ses côtés, et qui jettent les fondements d'une lignée d'artistes et d'intellectuels.

Ce spectacle, les Poot nous le donnent depuis de longues années déjà. Et l'on applaudit à leur succès, parce que le succès est chose plaisante à voir. Mais ce qui est davantage encore plaisant, c'est que le succès soit atteint sans qu'il ait fallu, comme disent les Anglais, « que l'on mette des squelettes dans l'armoire », c'est-à-dire sans intrigues, sans compromissions méprisables, sans aucune de ces menues trahisons qui sont la monnaie courante des triomphes humains. Jan Poot et Marcel Poot, qui réussissent diversement et brillamment, n'ont l'un et l'autre, que des amis. C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire d'eux.



LES NOUVEAUX

L'ANCIEN. — Et maintenant, la coutume veut que les nouveaux payent aux anciens un bon « White Star Léopold ».

LE CHŒUR DES BLEUS. — Tradition bien agréable à respecter!



Au Dr Hialmar Schacht

sur le carreau

Quinze jours après... C'était trop tard pour parler de la Malibran, simple étoile au firmament théâtral. Pour vous, il est temps encore : vous fûtes un astre de première grandeur au Walhalla de la nouvelle Germanie. Et, si le crépuscule vous absorbe comme il absorba les anciens dieux, est-il définitif ? Nul ne le sait.

Nous avons beaucoup parlé de docteurs, ces temps derniers. Vous aviez certainement un don en commun avec le docteur Imanitoff : un kulot monstre. Mais la ressemblance s'arrête là : car le docteur Hialmar Schacht est un Herr Doktor authentique.

Ce prénom de Hialmar a dû, souvent, vous troubler, si vous êtes superstitieux et si vous avez lu Leconte de Lisle, deux hypothèses plutôt osées. On voit dans le poème célèbre Hialmar se soulever entre les morts sanglants, appuyé des deux mains au tronc de sa lame. Le fier soldat entend un immense murmure, pareil aux hurlements de la mer ou des loups.

C'est, au fond, l'aventure qui vient de vous arriver. La lame brisée, c'est votre férule de gouverneur de la Reichsbank. Le hurlement de loups, c'est la clameur satisfaite des bons camarades qui vous voyaient en place depuis trop longtemps et aiment le changement.

Devons-nous vous plaindre ? Devons-nous vous regretter ?

On vous sait un technicien financier d'une indiscutable valeur. Depuis quelques années, le Reich allait d'excès en excès. Certains ont voulu voir en vous — tout étant relatif — un des éléments raisonnables d'Outre-Rhin. Il ne faudrait pourtant pas exagérer et, parce que vous êtes partisan d'une monnaie saine, croire que toutes vos idées le sont.

Depuis vingt ans, nul n'a réclamé plus bruyamment que vous des colonies pour l'Allemagne. Ses anciennes ou d'autres ? Vous n'avez rien précisé. Mais nous sommes certains que si on vous offrait un solide morceau de notre Congo à la place du Togo ou du Cameroun, vous accepteriez cette offre sans protester.

Vous avez eu des ambitions moins lointaines. Marie Tudor disait que si on lui ouvrait le cœur après sa mort, on y trouverait gravé le nom de Calais. On affirme que dans le vôtre on pourra lire Eupen et Malmédy, en-dessous de « Heil Hitler ! ». Evidemment, il y a de mauvaises langues partout et nous ne garantissons point de façon absolue l'authenticité de cette revendication. Mais enfin, il

faudra tout de même que beaucoup d'eau passe sous les ponts de la Warche avant que nos journaux, si enclins soient-ils à coiffer de cette qualification tout visiteur de marque, impriment en gros caractères, lorsque vous viendrez chez nous (ou plus exactement quand vous y reviendrez, car vous y séjournâtes durant la guerre) : « Le docteur Schacht, grand ami de la Belgique. »

Donc, nous vous saluons comme on salue le gladiateur à terre, avec le respect dû au vaincu, — et en vous tenant à l'œil, pour le cas où vous vous relèveriez. Mais, ayant ainsi rendu à votre personne un hommage justement dosé, nous songeons à votre pays. Que faut-il penser de ce régime hitlérien auquel vous vous étiez rallié avec tant d'enthousiasme et qui, après vous avoir fait ministre, vous a laissé tomber comme un simple Pholien ?

La question a son importance. Malgré l'évidente loufoquerie qui marque ce régime aux yeux d'êtres normaux et civilisés, on y appliquait encore certaines règles s'inspirant du bon sens. De ces règles, vous étiez l'auteur et le gardien. Renchérissant sur les ministres des Finances qui — objets de curiosité de plus en plus rares — mettent leur orgueil à maintenir un monnaie stable, vous en mainteniez une vingtaine ! Des reichsmarks, des kreditpermarks, des aktienspermarks, combien d'autres ?

Mais ce maintien des monnaies supposait une discipline de fer, et une politique appropriée. Or, le III^e Reich fit une politique de plus en plus contraire à celle qui s'imposait.

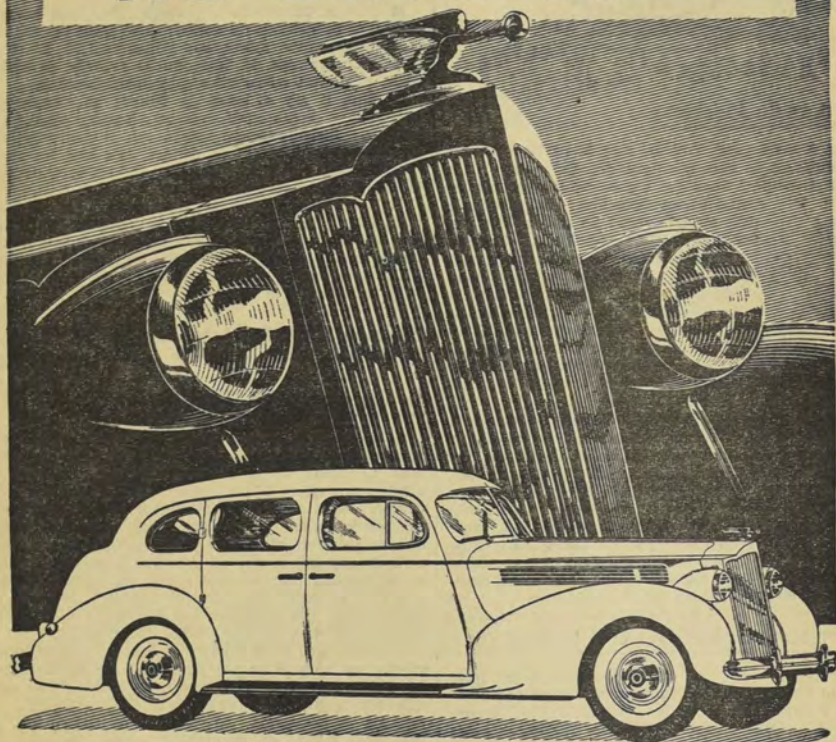
Lorsque vous évoluiez jadis au sein des conférences internationales, vous aviez accoutumé d'y dépeindre la détresse de l'Allemagne avec une intelligence et une application si spécifiquement allemandes que vous dépassiez régulièrement le but poursuivi. En 1924, pour illustrer la disette de capital roulant qui sévissait Outre-Rhin, vous montrâtes aux experts assemblés la jaquette que vous portiez et vous dites plaintivement : « Voici quatre ans que je l'ai. » On sourit.

Le lendemain, poursuivant votre démonstration, vous indiquâtes la chute des valeurs, notamment des valeurs foncières. Toujours pour illustrer votre exposé, vous signalâtes avoir acheté une belle propriété à la campagne à un prix relativement bas. Un des experts vous interrompit en demandant : « Vous n'auriez pas pu prélever sur cette somme, docteur Schacht, de quoi vous acheter une nouvelle jaquette ? » Cette fois-là, on rit. Vous aussi, mais jaune.

Cet exemple nous rappelle singulièrement celui de votre pays. Appauvri, il devrait se vouer à des activités productrices : il fait des canons et des munitions. Il a besoin d'augmenter ses exportations : il emploie sa main-d'œuvre à construire la ligne Siegfried. Il requiert avant tout du crédit, c'est-à-dire la confiance de l'étranger : il trouve moyen de se mettre à dos tous les pays où il est encore permis de penser librement, soit, Dieu merci ! la plus grande partie du monde. De sorte qu'on a envie de lui demander, à lui aussi, si, au lieu de faire des dépenses somptuaires, il ne s'achèterait pas, non une nouvelle jaquette, mais une nouvelle conduite.

Mais, sans doute, prendrait-il cette question, comme vous le fîtes jadis, pour une mauvaise plaisanterie, et n'en tiendrait-il aucun compte. Car, même en dehors d'Allemagne, les gouvernements n'aiment jamais reconnaître qu'ils ont eu tort.

UNE PACKARD NE "DATE" PAS



Une Packard se passe d'une marque sur son radiateur. Sa beauté, aisément identifiable, a été constante d'année en année, et ceci a son importance, car les changements fréquents de dessin accélèrent le vieillissement d'une voiture, déprécient le capital investi, et « datent » votre acquisition. En se laissant guider strictement par des conceptions artistiques, Packard a créé une série de voitures qui requièrent un minimum de

changement. La preuve? Comparez la ligne de la Packard 1939 à celle d'une Packard d'il y a quelques années. Toutes deux sont de splendides voitures fines et racées, toutes deux sont aussitôt identifiables. Aucune autre marque ne résiste à pareille épreuve. Et quand vous achetez une voiture, rappelez-vous que le record de Packard, dans l'identité et la beauté du style, n'a d'égale que la longue vie mécanique de ses voitures.

P A C K A R D

Anc. Et. PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles. Tél.: 37.31.10 — 150, Ch. d'Ixelles. Tél.: 11.65.07.



Le discours du Reichstag

M. Hitler a donc parlé. Pour ne rien dire ? Pour assurer l'univers qu'il est le plus pacifique des dictateurs ? Pour laisser à son compère Mussolini l'initiative des proches revendications nouvelles ? Et pour voir d'où vient le vent ? Le fait est que son discours devant ce qu'on appelle encore le Reichstag ne ressemble guère aux véhémentes éruptions à quoi nous étions accoutumés. C'était toujours le débit saccadé, haché, — kikapé, dirait-on à Bruxelles — autoritaire et définitif, mais les fins de phrases n'avaient guère les sonorités aiguës, dominatrices

et menaçantes des discours d'antan. Et le fond s'efforçait de répondre à la forme.

Cela ne casse rien, a-t-on dit tout de suite; aucun point n'a été coupé; la conversation continue. Et, du coup, il y eut de la joie en Bourse. Soit. Un point, cependant, est clair: la question des revendications coloniales est posée, aussi nettement que possible, cette fois. Elle peut se résoudre sans guerre, a dit M. Hitler: évidemment; mais cela n'empêchera personne de frapper sur la table, s'il le faut; et jusqu'où et au détriment de qui la bonne volonté de M. Chamberlain aura-t-elle à s'exercer ? Ce n'est pas pour tout de suite; sans doute et tant mieux. Attendons. Combien de temps ?

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux Tél 17.57.44

Allemagne et Italie

Le passage attendu non sans quelque anxiété fut celui traitant de la collaboration de l'Allemagne et de l'Italie, de l'intimité de cette collaboration et de sa portée en cas de conflit. La phrase de M. Hitler a été quelque peu obscure, à ce propos. En Italie, on l'interprète, paraît-il, comme une promesse formelle d'assistance sans condition. Ailleurs, les philologues amateurs ont savamment épilogué pour conclure dans un autre sens: l'Allemagne sera aux côtés de son amie au cas où l'on chercherait à cette dernière ce que nous appelons une querelle d'Allemand — ce qui n'implique pas nécessairement l'idée d'agression non provoquée, mais s'en rapproche. En général, on admet que l'Allemagne n'épaulerait pas l'Italie si elle se lançait délibérément dans une aventure guerrière, mais qu'elle aiderait l'Italie de toutes ses forces si elle était attaquée. Et comme personne ne songe à attaquer l'Italie, on conclut qu'aucun danger ne menace.

M. Hitler a-t-il vraiment voulu donner au compère Mussolini ce grave avertissement ? A-t-il, au contraire, imaginé à dessein une formule un peu obscure afin de réserver l'avenir ? Mystère de la diplomatie national-socialiste... Quoi

qu'il en soit, constatons que le Führer a changé de manière; après la manière violente, la manière bénigne qui semble inviter le monde à causer. Encore une fois, attendons.

Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord.

La politique du docteur Coué

M. Neville Chamberlain pratique avec une admirable constance la méthode du docteur Coué. Tout va bien, a-t-il déclaré en somme, mardi, aux Communes. M. Hitler veut la paix, ardemment. M. Mussolini la souhaite de tout son cœur, et prévoit même un désarmement prochain.

De plus, il n'y a, entre la France et l'Italie, qu'un unique sujet de désaccord, l'affaire d'Espagne; encore s'évanouira-t-il instantanément aussitôt que la guerre civile sera terminée: M. Mussolini l'a déclaré. Dès lors, les inquiétudes exagérées et la politique d'apaisement est la seule bonne. M. Chamberlain a confiance.

Voilà qui nous permet, à nous, n'est-ce pas, de dormir tranquilles. Tout va bien. Que M. Chamberlain n'oublie pas, cependant, qu'en un jour de sincérité, Guillaume II reconnut que la grosse responsabilité de la guerre incombait à Lord Grey, lequel, s'il avait parlé plus tôt, aurait empêché la catastrophe de se déchaîner.

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord.

Le discours de M. Daladier

Au moment où nous mettions sous presse notre dernier numéro, nous n'avions pas encore lu le discours de M. Daladier. Le débat de la Chambre française consacré aux affaires étrangères se prolongeait en interminables redites. Chacun voulait dire son mot, ce qui donnait une impression assez pénible de division et de bavardage. L'exposé clair et précis de M. Georges Bonnet commença par assainir l'atmosphère; le discours à la fois énergique et modéré de M. Daladier l'éclaircit tout à fait. Le président du Conseil a dit ce qu'il fallait dire et comme il fallait le dire. Malgré toute leur mauvaise foi, les roquets enragés de la presse italienne n'ont pas pu dire ce qu'était une provocation. Il a même eu la courtoisie, peut-être un peu dédaigneuse, de condamner les plaisanteries sur Caporeto et de rendre hommage aux combattants italiens. Ce discours a produit la meilleure impression en Angleterre, dans toute l'Europe et notamment en Belgique, et enfin aux Etats-Unis, dont l'appui est maintenant acquis à la cause française, dont la position juridique est inattaquable.

Les soldes du ccc sont imperméables à l'eau et aux critiques.

Une solution ?

On a remarqué que, dans son discours, M. Georges Bonnet n'a pas repoussé à priori l'hypothèse d'une conférence internationale. On s'est peut-être trop empressé de répondre: « A quoi bon ? Une conférence internationale serait une nouvelle tour de Babel. La France risquerait d'être acculée par la lâcheté universelle et par la propension qu'ont les hommes et les nations à prier le voisin de faire des sacrifices à l'intérêt commun, à céder les territoires ou quelques-uns des territoires que l'Italie revendique en vertu



« d'aspirations légitimes. C'est évidemment le danger. Mais le danger de la guerre générale est-il moindre ?

Le traité de Versailles, issu d'une conférence internatio-

Ben n'est si BON qu'un AMER SIMON

nale dont l'Allemagne vaincue et coupable fut exclue, il est vrai, est tombé en morceaux, de même que le système politique et territorial qu'il avait construit. Le temps n'est-il pas venu d'en construire un autre en tenant compte des éléments nouveaux ?

On peut dire que l'extension soudaine de l'Allemagne, l'anschluss et le dépeçage de la Tchéco-Slovaquie sont la consécration de l'immoralité politique. De même les « aspirations » de l'Italie. Ce sont des faits contre lesquels il est inutile de s'insurger, à moins qu'on ne veuille prêcher la croisade contre le fascisme, le racisme, etc. De même, ces régimes « totalitaires » qui, maintenant que nous les voyons à l'œuvre, nous font horreur mais dont, paraît-il, les Allemands et les Italiens au crâne bourré, ont l'air de s'accommoder. Il faut ou les combattre, ou essayer de composer avec eux. Ce n'est peut-être pas impossible. C'est du moins ce que pensent M. Chamberlain et bon nombre d'Anglais, car il semble bien que si M. Bonnet a fait des allusions à la possibilité d'une conférence internationale, c'est d'accord avec le gouvernement britannique

15.91.95

Ceci n'est pas un numéro d'horloge parlante, mais bien celui que vous devez former pour commander votre super-diest cerkel. N'oubliez pas que la super-diest cerkel est une bière, sans digestiv niche en sucre de malt, ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerkel, diest, ou cent quarante deux, rue François Bossaerts, e/v, tél. : quinze. nonante et un, nonante cinq.

Aspirations légitimes

Dans la presse allemande relativement modérée et, quand elle n'emprunte pas à l'inénarrable Gayda ou au polichinelle Farinacci leurs fantasmagories historiques, on prodigue les bons conseils à la France: « inutile de s'entêter dans une attitude « héroïque », il faut faire les sacrifices nécessaires aux aspirations « légitimes » de l'Italie... »

Il ne faut pas se lasser de le crier sur les toits, aucune des aspirations de l'Italie n'est légitime, à moins qu'on ne considère comme légitime la « reprise individuelle » de l'anarchiste qui s'arroge le droit de prendre le bien de son voisin, sous prétexte que les richesses sont mal partagées dans le monde. La Corse appartient à la France depuis le règne de Louis XV et elle vient de démontrer que, de sentiment, elle est éperdument française. Nice et la Savoie, cédées par l'Italie quand la France impériale, en faisant la guerre à l'Autriche, lui permit de faire son unité, sont des pays peuplés de Français où jamais personne n'a regretté l'indépendance. En Tunisie, le protectorat français doit à la France la paix et la prospérité, et ce pays vient de montrer éloquentement, lors du voyage de M. Daladier, qu'il ne désire nullement changer de protecteur. Djibouti est un port français, créé de toute pièce par la France. Il est, il est vrai, la tête de ligne du chemin de fer éthiopien, mais, sur ce point, la France était disposée à prendre des arrangements si on ne les avait pas exigés, la menace à la bouche. Si le désir de posséder ce que les autres possèdent est une « aspiration légitime », il faut le dire, et le voleur de grand chemin est le prototype du politique réaliste.

Pour nous, nous aurions grand tort de prêter le moins du monde l'oreille à ces odieux bobards, car l'Allemagne, un jour ou l'autre, retrouvera dans un fond de tiroir ses « aspirations légitimes » sur le Congo, « colonie beaucoup trop vaste pour un petit pays. »

Si vous êtes fidèle

au cigarillo que vous fumez, vous voulez en retour que celui-ci reste fidèle à sa qualité: cette fidélité parfaite vous est assurée avec Bellina, le cigarillo toujours composé des mêmes tabacs idéalement choisis,



TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE
■ SOUS TOUTES SES FORMES ■

PRIX : Frs Belges, 40 à 130.

Rens[™] : Sté de Développement LEYSIN

L'évolution de Mussolini

On se souvient du temps où Mussolini apparaissait aux yeux de beaucoup de gens comme le type même du bon tyran. Il avait sauvé son pays de l'anarchie, rétabli la monarchie italienne qui a, aujourd'hui, politiquement disparu, comme dans une trappe. Il faisait régner l'ordre et la moralité; sa politique étrangère était prudente et sage, et sous son règne l'Italie régénérée, portée au rang de grande puissance, paraissait devoir jouer un rôle modérateur.

On lui enviait son grand homme. Un certain édile ucclois disait, en voyant nos cafouillages parlementaires: « Ce qu'il nous faudrait, c'est un Mussolini. » Sauf les doctrinaires du socialisme, qui en voulaient à ce transfuge, on s'accordait à lui trouver une des meilleures têtes politiques de l'Europe, et le fameux mot de Paul-Boncour: « un César de carnaval » scandalisa...

Aujourd'hui, on a le sentiment de se trouver devant une espèce d'énigmatisme à qui, dans son orgueil insensé, rien ne paraît impossible et qui d'autre part, se contente de singer avec une sorte de gaucherie appliquée tous les gestes, toutes les manières et toutes les doctrines de son compère allemand; cela va du pas de l'oise et des grands gueulements engueuletoires au racisme, à l'antichristianisme et à l'antisémitisme.

Que s'est-il donc passé dans cette cervelle? On dit: « Cela remonte aux sanctions. » Tout de même! Ce qui a caractérisé ces sanctions, c'est leur timidité et leur inefficacité. Il en a triomphé très facilement et, à n'en pas douter, c'est lui qui a « possédé » la Société des Nations. Sa rançune est tout à fait insolite. On a parlé d'un transport d'histoire romaine au cerveau. Et, de fait, il est possible que, pour un instituteur romagnol trop imaginaire, l'influence du jolli comte Ciano, le gigolo du régime, ou simplement « le démon de midi »?... Toujours est-il que le grand homme d'Etat d'hier a pris le langage, les manières et la politique du Père Ubu.

Les athénées bougent

Les athénées de Bruxelles bougent: dans toutes les classes, on s'apprête à se rendre compte de visu de ce que fut la deuxième guerre punique. C'est dire combien le film Scipion l'Africain est apprécié du corps enseignant. C'est une reconstitution historique vraiment remarquable, qui attirera au Palais des Beaux-Arts la toute grande foule.

Ainsi que nous l'avons dit, le Stuart a loué à cette occasion la grande salle de concerts et la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts. Ce ne sera pas trop pour tous ceux qui voudront admirer ce film grandiose. Scipion l'Africain a fait une impression énorme sur les privilégiés admis à la « vision ».

BUSS POUR SERVICES DE TABLE
VOS
PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Fen de brut

Ainsi donc, le Duce, irrité de se voir distancé par le Führer, entreprend une campagne d'agitation soigneusement copiée sur celle de Berlin. Il fait marcher toute la presse, depuis Gayda jusqu'aux petits canards de Lucques ou de Ferrare, sous la haute direction de Gherardo Casini, celui qui succéda, comme chef d'orchestre, au comte Ciano, quand celui-ci devint ministre. Le Duce se réjouit bruyamment des succès de Franco. Il tient enfin une occasion de brouiller des cartes. Il commence par lancer des faux bruits. Français à Minorque, ravitaillement, coups de mains, etc. Puisque les tentatives ont échoué contre la Corse et la Tunisie et que décidément l'Angleterre n'a pas de détacher de la France dans l'affaire de Djibouti ou de Suez, il faudra bien trouver autre chose. La température est portée aussitôt au maximum. Les superlatifs de M. Léon Degrelle ne sont rien à côté de ceux que M. Gayda aligne tous les jours. Nous en sommes à cet égard au même point qu'en septembre dernier.

M. Chamberlain comprend très bien pourquoi le Duce l'a si aimablement convoqué à Rome il y a un mois. C'était pour isoler la France, et garder utilement l'Angleterre en vue d'un arbitrage éventuel.

Exigez : **YOUNGER'S 253** SCOTCH ALE
CHRISTMAS

Gros orchestre

Tout cela est un peu gros, comme l'orchestration des deux presses, l'allemande et l'italienne, la première, tout venin pour l'Angleterre, la deuxième, toute fureur contre la France, cependant que l'Allemagne elle-même s'est arrangée avec la France. Ce qui est encore plus gros c'est la copie servile, contre la France, du procédé allemand contre la Tchéco-Slovaquie. A Rome on veut traiter Daladier comme Berlin a traité Bénès !...

Mais ce n'est pas la même chose. En septembre, c'était la veille d'une guerre. A présent c'est le lendemain de Munich. M. Chamberlain, triomphant à Munich, ne serait pas fâché maintenant de faire oublier son triomphe. Il sent contre lui les conservateurs, qui lui reprochent de ne pas établir le service militaire obligatoire et les travaillistes, qui lui reprochent de songer à l'établir. Il en a assez. Un de ces jours il s'en ira... à moins que les Italiens ne lui donnent l'occasion de faire un beau coup, car il semble que l'Italie soit à deux doigts de quelque maladresse.

Quelqu'un a rappelé Napoléon III, après Sadowa, réclamant à Bismarck des compensations pour l'aide qu'il lui avait apportée en le laissant triompher à si bon compte. Napoléon III n'obtint rien du tout, et Bismarck traita ses réclamations de note d'aubergiste.

DéTECTIVE A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

La note d'aubergiste

Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Hitler a, pour le moment, la même chance que Bismarck : il obtient tout, rien qu'en fronçant le sourcil. Mussolini, comme son cousin Napoléon III (il paraît que les Corses sont Italiens) a réussi en politique intérieure mais, depuis l'affaire d'Abys-

CHAMPAGNE
HEIDSIECK MONOPOLE

L. De Smet Votre Chemisier
37, RUE AU BEURRE

nie, la politique extérieure n'est plus pour lui qu'une longue suite de misères. D'abord cette Abyssinie elle-même qui pèse très lourd. Puis la guerre d'Espagne, qui au lieu de durer trois mois, peut durer trois ans. Puis il a fallu se réconcilier précipitamment avec les Serbes, et assez pompeusement avec les Anglais, aux applaudissements du Vatican, ce qui pour l'instant est désagréable. Enfin, il y a l'Anschluss. Et il y a eu Munich. Et il y a eu les frontières de Hongrie, où les promesses italiennes aux Hongrois n'ont pas été soutenues par l'Allemagne, et tout s'est terminé par l'arbitrage de Vienne, où les Hongrois ont été cuits tout chauds. Que faire maintenant ? Il faudrait reprendre la vieille manière de Bismarck, l'épreuve de force, la *Kraftprobe* contre la France, et que le *Fascio* remporte un succès tout de suite, tout de suite. Heureusement, le *Volksche Beobachter* arrive à la rescousse en proclamant que Rome doit s'attaquer à la Carthage moderne qu'est la France.

Mais par où, et avec quoi ? Ici, les Allemands ne disent plus rien. Eux, on les redoute, mais ils ne bougeront pas. C'est au tour des Italiens, qui n'ont plus qu'à se débrouiller tout seuls.

J. Louvois Votre Bijoutier
39 RUE AU BEURRE 39

Alliances or 18 karats à partir de 35 francs. 10 % Remise.

La Kraftprobe

Les Italiens pensent que la prise de Barcelone est enfin l'occasion attendue. Mais il y a, en Espagne, des Espagnols. C'est cela qui complique la *Kraftprobe*. Et puis, l'Italie est vulnérable elle l'est même effroyablement, cette presque île, mince et squelettique. Cela, tout le monde le sait. Mais le Duce fait le calcul d'une offensive de choc, d'une guerre d'aviation, brève et sauvage, qui cassera les reins de l'adversaire avant qu'il ait pu réagir et faire donner les réserves. L'aviation française est loin d'être parfaite. On pourrait travailler vivement par l'aviation... et puis on verrait !

Mais il va sans dire que tout cela est avant tout duantage. Il va de soi que cette mise en scène doit opérer sans effusion de sang, si c'est possible, et non pas tellement par soi-même que par les autres, et par la faute des autres. Le Duce croit à sa chance; il y croit surtout maintenant qu'elle lui a trop souvent faussé compagnie. Il voudrait la forcer. L'idéal serait de conquérir la Tunisie sans tirer un coup de fusil, comme le Führer a conquis la Bohême des Sudètes.

Un petit bout de crayon

vous suffit, Madame, pour annoter à l'instant même à votre agenda, en regard du jour où vous fêterez votre cher mari : « Ne pas oublier « Bellina », le cigarière qu'on offre avec confiance, car on sait qu'il plaira toujours au fumeur exigeant. »

...jusqu'à la caricature

Le Duce mobilise donc deux classes de milice. Bientôt ce seront dix classes. Mais l'Allemagne ne dirigera pas un tank, pas un canon, vers la France. Cette idée-là est passée de mode. L'aubergiste peut passer sa note. Il peut même consentir une réduction de 20 p.c. sur les hors-d'œuvre et le caviar, cela ne fait rien.

C'est l'ennui de l'aventure. Quand on a été de misère en misère, comme le Duce, il faut quelque chose tout de suite, mais là tout de suite, pour tout réparer, et pour sauver la face. Il est demeuré journaliste. Il a lu dans la presse internationale les sarcasmes dont on l'accable. On le traite de cocu, — politiquement, s'entend — lui, le Don Juan perpétuel. Et le pis, c'est qu'il s'en rend compte. A l'intérieur, il a dû pousser l'organisation du régime jusqu'aux dernières extrémités. Il a prélevé sur le capital. Il s'est à demi brouillé avec le haut clergé. Il a poursuivi les Juifs, et là aussi on

aperçoit pourquoi : c'est le Führer qui l'en a poliment prié. Le Führer désire ne pas être seul à monopoliser l'odieuse de la persécution juive. Il a prié le camarade italien d'en donner une copie italienne. Et les bons connaisseurs ont observé aussitôt certains petits arrangements financiers où l'Italie obtenait quelques substantiels avantages.

Ainsi le fascisme a dû se hérisser jusqu'à la caricature. Farinacci est allé prononcer en Allemagne un discours qui devait réjouir Rosenberg, cependant que Staraci ne cesse d'agacer « le vieux monsieur du Vatican ».

C'est le temps où ce même Staraci, pour montrer sa virtuosité, oblige les ministres et les hiérarques à sauter à travers des cerceaux de papier enflammé. C'est l'époque du *passo romano*. Mauvais signe, tout cela...

Le Cercle B. I. M. S.

réunit ses membres depuis samedi dernier dans les locaux de l'ex-Wagram, 5, rue des Vanniers, où, dans ce cadre souriant, ils retrouvent une ambiance agréable, des consommations de choix, des prix abordables.

Pourquoi tout ce bruit ?

On se demande pourquoi cette frénésie officielle, que le peuple lui-même ne désire pas; car on est certain, maintenant, que le peuple italien ne désire pas l'aventure. Alors pourquoi cette frénésie ? C'est que, dans sa guerre de choc, le Duce peut le satisfaire tout de suite, avant qu'il ait eu le temps de s'y reconnaître. Alors il faudra menacer l'ennemi de telle manière que le peuple italien se pense menacé. C'est ce que Hitler avait si bien aménagé au mois de septembre dernier, en faisant comprendre au peuple allemand que l'attaque viendrait de la France et de la Russie. Et c'était vrai ! Pour défendre la Tchéco-Slovaquie, l'attaque devait venir de France ! C'était bien joué. Ici, il n'est pas question de défendre une tierce personne ou de faire face à un engagement. Il suffit de défendre sa propre peau et sa propre maison.

Alors, pourquoi ce tapage ? Parce que, semble-t-il, dans ces régimes autoritaires, il faut que le chef s'appuie sur un parti, avec des milices et une hiérarchie, avec des récompenses et des faveurs. Ce sont les Staraci et les Alfieri qu'il faut gâter et qui maintiennent le pays en état de discipline. Ces gens-là il leur faut de la victoire, sous peine de déchoir. Le ressort est tendu... tendu...

Joli commencement de février 1939.

Qualité, saveur, économie

Tels sont les arguments qui vous feront adopter, Madame, les excellents cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre; à la Case du Congo, 29, av. Paul de Jaer (St-Gilles); à la Maison Congomoka, 30, rue du Berceau, Anvers et à « La Bonne Etoile », 207a, chaussée de Helmet, à Schaerbeek.

Matamores

Les journaux italiens ont annoncé que quatre lutteurs italiens, quatre frères, défiaient en combat singulier cent soldats français. Il paraît que cela donne de l'enthousiasme aux *abbatils*.

Cela nous rappelle un souvenir du temps de guerre. Il y avait alors dans les ateliers du cinéma italien une espèce de colosse appelé Maciste, que l'on utilisait pour les films de propagande. Maciste, habillé en bersaglier, faisait irruption dans un état-major autrichien. Il prenait un général par la peau du dos, un colonel par la peau des fesses et les entrecroquait l'un contre l'autre, les saisissait qui par un bras, qui par une jambe, et les jetait par les fenêtres. On trouvait cela très drôle. Quel Hercule, ce Maciste ! Quel symbole de la force italienne ! Seulement, les Autrichiens ainsi maltraités par l'héroïque colosse étaient des mannequins d'ouate...

On ne prête qu'aux riches

Il existe maintes façons d'interpréter ce proverbe. A priori, il signifie que le prêteur recherche avant tout des garanties.

Prêter au riche, c'est donc faire confiance à quelqu'un qu'on sait riche en talents et en qualités, sinon en argent.

Par dérivation, c'est encore exiger beaucoup de qui on connaît l'habileté et la science.

Quand un client du chemisier Rodina demande du travail sur mesures au prix de la série, quand il exige des cols d'une coupe spéciale, une garantie de bon teint, une autre garantie que le tissu ne rétrécira pas, quand enfin il avertit le vendeur que seule la perfection le satisfiera, ce client prête à un riche. En d'autres termes, il attend beaucoup de nous parce qu'il nous sait capables de lui donner plus et mieux que quiconque.

La main-d'œuvre hautement spécialisée de Rodina, l'équipement ultra-moderne qu'il utilise, ses acheteurs experts, ses méthodes de distribution économiques constituent une vraie richesse dont profite chaque client.

Faire confiance à Rodina pour satisfaire au mieux et au meilleur compte vos besoins en chemises, c'est prêter à un riche.

Les adresses des succursales Rodina sont énumérées dans le texte de la chronique « Echeh à la Dame ».

Le cauchemar espagnol

Il faut un certain courage pour lire les dépêches et les reportages — surtout quand ils sont aussi vivants que ceux de M. Gérard de Landsheere, par exemple. Le récit de ces horreurs nous fait d'autant plus dresser les cheveux sur la tête que nous en avons vu d'analogues, l'exode de Louvain incendiée par les Allemands, par exemple.

Et ce qu'il y a de plus exaspérant, c'est qu'on a de la peine à comprendre. On nous dit que les soldats de Franco sont accueillis comme des libérateurs, que les villes et les villages les acclament, que le gouvernement nationaliste a déjà rétabli une vie normale à Barcelone. Alors pourquoi cette fuite éperdue de populations inoffensives ? Cet exode de femmes et d'enfants affamés ? Faux bruits sur les cruautés des Marocains, dit-on; panique injustifiée. C'est possible, mais alors comment expliquer que Franco n'ait pas trouvé le moyen de rassurer les populations: il eût suffi d'un geste. Pourquoi avoir refusé l'institution d'une zone neutre, d'un refuge ?

Un soldé ccc est une nouveauté pour ailleurs.

Difficultés de la France

Cet exode pose pour la France des problèmes infiniment douloureux et difficiles. Elle ne peut accueillir cette masse énorme de réfugiés sans un contrôle sévère. Les départements envahis n'auraient pas de quoi les nourrir. Et, d'autre part, dans ce flot de réfugiés il y a, à côté de ceux qui sont dignes de pitié et de sympathie, des éléments indésirables, résidus, et les pires, de la légion internationale anarchiste espagnole, habiles à masquer le brigandage sous des prétextes idéologiques, aventuriers de toute sorte qui, n'ayant rien à perdre, sont prêts à commettre n'importe quel crime. Comment faire le tri ?

D'autre part, comment avoir le triste courage de rejeter cette foule de malheureux dans la fournaise ?

(« Burgos or not Burgos ? »)

Ajoutons notre goutte d'encre aux tonneaux qu'a déjà fait verser cette brûlante question. Au fond, que désirent surtout les Espagnols, tous les Espagnols, de quelque parti qu'ils soient ? Déguster en paix les bons produits de chez nous. Ah ! si nous pouvions leur expédier quelques wagons de Jacques ! Mais voilà, notre national Superchocolat est réservé aux seules fines bouches de chez nous, qu'il régale à bon compte, puisque Jacques ne coûte qu'un franc le gros bâton.

EMCÉ

MEUBLES COMBINÉS

La fin de Barcelone

Le front catalan s'est effondré comme un château de cartes. Après quelques jours d'offensive, fin décembre, les forces franquistes enfonçaient les lignes républicaines en trois endroits et, sans plus rencontrer de résistance sérieuse, sauf à Igualada, déferlaient vers la côte, vers Barcelone qui tombait entre leurs mains, sans combat.

Depuis, la poursuite continue...

On ne s'attendait pas, en général, à une décision aussi prompt. Barcelone est tombée parce que la Catalogne n'était pas défendue, parce qu'il n'y avait pas, sur ce front, un seul chef de guerre. Lister, le Campenino sont de beaux conducteurs, de magnifiques partisans, dignes des guerilleros de 1809. Ce sont de lamentables stratèges. Une fois de plus, la preuve est faite, on ne s'improvise pas général d'armée.

Jamais les républicains, même lorsqu'ils contrôlaient les deux tiers de l'Espagne, ne réussirent à réaliser l'unité de commandement.

Lorsque Franco opère au pays basque, Madrid et, plus encore, Barcelone, se désintéressent totalement de l'affaire. Quand Miaja est assailli sur ses trois fronts, les Catalans s'occupent de leurs petites affaires. Malaga tombe dans l'indifférence générale.

Malgré les efforts de Miaja, aucune action coordonnée n'est entamée lors de l'offensive franquistes sur Tortosa et Castellon.

Cette fois, lorsque Franco déclenche sa grande attaque, au mois de décembre, le défenseur de Madrid, qui n'a jamais exercé le commandement en chef que d'une façon nominale, attaque en Estramadure pour soulager le front catalan. Lui, au moins, il aura fait tout ce qui était humainement possible pour sauver la République.

Le DETECTIVE E. THYLYS

ENQUÊTES — FILATURES — SURVEILLANCES
115, RUE HOTEL DES MONNAIES - Téléph. : 37.33.00

En décembre

Les armées de Catalogne étaient en fort piteux harroi, au mois de décembre. Les meilleures unités s'étaient fait délimiter au cours de l'offensive sur la rive gauche de l'Ebre, offensive entamée contre l'avis de Miaja qui se rendait parfaitement compte que cette opération allait mener à un échec certain, après quelques succès initiaux.

Dans le creuset de Gandesa, les régiments d'élite fondaient « comme cire au souffle d'un brasier ». Leur progression des premiers jours fut saluée avec enthousiasme. Combien sont-ils à avoir repassé l'Ebre, lorsque l'ordre de retraite fut donné, sous la poussée de Franco ?

Celui-ci, à son tour, attaqua, de la mer du Nord à Lerida. Il alignait ses plus beaux bataillons sous les ordres de ses

La bibliothèque rationnelle

PRIX MOINDRES • QUALITÉ AMÉLIORÉE

MAGASIN D'EXPOSITION
58, RAVENSTEIN, BRUXELLES

Brochure
EMCE 1939
sur demande

melleurs généraux, les Navarrais, les légionnaires du Tercio, les réguliers, avec Yague, Moscardo, Solgocha. En face de lui, il n'y avait plus que des unités de piètre valeur, composées en grande partie de miliciens qui n'étaient ni franquistes, ni républicains et qui ne souhaitaient qu'une chose: la fin des hostilités, sans se soucier de qui serait vainqueur.

En outre, Franco, grâce à l'aide allemande-italienne, disposait d'une supériorité matérielle incontestable. Les positions républicaines, naturellement très fortes, puissamment organisées, auraient tenu, s'il y avait eu un Miaja à Barcelone et si les défenseurs avaient eu la volonté de tenir.

Sauf en quelques points, la résistance fut nulle. Les derniers soldats de la république se firent tuer sur leurs positions. La masse des miliciens reflua en désordre ou leva les mains.

À Igualada, ce qui restait de brigades Lister, précédemment hachées dans des offensives absurdes, se fit hacher sur place et ce fut la fin. « Car les braves sont morts et les lâches ont fui ». Il n'y avait d'ailleurs pas que des braves et des lâches, dans l'armée catalane; il y avait surtout de pauvres bougres que l'affaire n'intéressait en rien... Il dut y en avoir aussi pas mal dans les rangs franquistes, mais à ce-là, on ne confie pas la garde de positions importantes.

La TAVERNE du PALACE

vous offre chaque jour
SES PLATS DU JOUR COPIEURS ET DELICIEUX
tranchés et servis devant vous, de 12 à 15 francs
et toutes ses nombreuses spécialités.

Orchestre PAUL GODWIN

Les Italiens

Quelques unités italiennes ont participé, très modestement, aux opérations. Depuis Guadalajara et depuis Tortosa, Franco se méfia des « Flèches » de toutes couleurs.

Alors que Mussolini s'agitait et clame la gloire des « légionnaires » en chemises noires, que Rome illumine et pavioise, Franco, dans un communiqué d'une roserie sans pareille, remettait les choses au point. « Le combat décisif pour Barcelone fut livré, disait-il, par l'armée Yague qui attaqua Montjuich, et par les Navarrais qui avaient Tibidiado pour objectif. Quelques unités des Flèches, noires assurément, la liaison entre ces deux colonnes. » Voilà un communiqué qui n'a, certes, pas été affiché à Rome!

Quelques heures plus tard, Franco désignait comme maire de Barcelone, un francophile notoire et comme commandant militaire de la place, un général qui se proclame disciple et admirateur de Lyautey et pour qui la France est une seconde patrie!

Et Mussolini qui croyait que la prise de Barcelone serait réservée, officiellement tout, au moins, à ses seules troupes et que c'est à elles que reviendrait l'honneur d'entrer les premières, dans la capitale catalane!

Le conseil de la semaine

Ne vous affolez pas si le médecin prescrit d'urgence à votre malade des inhalations d'oxygène; un service spécialement organisé pour la fourniture d'oxygène pur médical fonctionne en tous temps à la Pharmacie Derneville, boulevard de Waterloo, 65. Tél. 12.03.94; elle vous livrera également sur-le-champ tous médicaments d'urgence, sérums, pansements, accessoires, etc.

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD

La Grande Marque
sans concurrence comme qualité et prix.

Société Bernard-Massard-Luxembourg

Tarif sur demande En vente partout

Un soldé ecc est une bonne affaire.

Chiens et chats

— Les Espagnols, répète-t-on, se débarrasseront à bref délai, des Italiens, dont ils ont plein le dos. L'Espagnol est un individu particulariste qui, par beaucoup de côtés, ressemble au Belge. La jactance matamoreuse de ces officiers italiens l'exaspère. Les proclamations grandiloquentes de Mussolini le font tantôt grincer des dents, tantôt rire à gorge déployée. A l'en croire, ce sont ses troupes qui ont tout fait. L'Espagnol ne pardonne pas aux Italiens l'affaire de Guadalajara, bataille imposée par eux, montée par eux, commandée, livrée exclusivement par eux et qui se termina par un désastre. Ce furent les Espagnols qui durent rétablir la situation et recueillir les légions en déroute.

— Mais, nous disait un Espagnol, ce que nous n'oublierons jamais, ce que nous ne pardonnerons jamais aux Italiens, c'est d'avoir tué des Espagnols.

— ?!?!?!?

— Certes, leur aide matérielle nous a été précieuse pour contrebalancer celle des Russes, des Tchèques, etc., aux Rouges, c'est évident. N'empêche que des étrangers sont venus, sur notre sol, massacrer nos nationaux. La guerre civile est affaire entre nous. Lorsqu'elle sera terminée, il n'y aura plus ni rouges, ni blancs; il n'y aura que des Espagnols... quel que soit le vainqueur. Des Espagnols qui auront à régler la note que présenteront les Allemands et les Italiens et qui ne se souviendront que d'une chose: « le sang espagnol a été répandu par les légionnaires de Mussolini ». Cela vous paraît alarmant? C'est tout naturel. Ce n'est pas nous, d'ailleurs, qui les avons appelés. On nous les a imposés. Quand ce sera fini, on leur fera une belle fête, on les décorera tous, et on dressera des arcs de triomphe et on les accompagnera au bateau, pour être bien certain qu'ils s'en vont. Au besoin, on les poussera un peu, pour qu'ils se dépêchent.

L'esprit est toujours la dupe du cœur, sauf en commandant ses charbons à

J. MOSTINCK et Fils

rue de la Gare, 30-33, Etterbeek. Téléphone 33.14.88.

La censure

L'agence qui a transmis le texte intégral du discours d'Hitler en a censuré quelques passages, passages qui, hâtons-nous de le dire, n'ont pas une importance diplomatique définitive.

« L'Etat nationaliste n'est ni prude, ni gêné. Mais il y a certains principes de la morale qui doivent être respectés... La pédérastie et les crimes contre les mœurs comme envers les enfants encourent les peines prévues par l'Etat, sans égard pour la personne qui commet ces crimes. Les délits des prêtres contre la chasteté ne nous intéressent pas. Jamais un mot n'a été publié à ce sujet dans nos journaux. »

C'est ce qu'aurait dit le Führer, d'après les dépêches d'agence. Mais nous avons entendu ceci proféré sur un ton gouguenard: « Et si un curé va voir une petite femme, l'Etat national-socialiste n'y verra aucun mal. Ça lui est tout à fait indifférent. Nos journaux ne se sont jamais occupés de cela et ne s'en occuperont jamais. »

Et le micro nous transmet les éclats de rire des assistants qui la trouvaient bien bonne.

Scandalisés certains journaux belges bien pensants ont fait sauter tout le passage. La femme de César...

Le bec du héron

était fin. Le vôtre aussi, cher gourmet. Soyez donc aussi difficile pour le « fumage » que pour la table et exigez le cigarrillo Bellina dont l'incomparable bouquet vous enchantera à l'extrême.



Ils dansent sans fatigue...

car ils se massent les pieds, matin et soir, avec la merveilleuse crème de massage, non grasse

FOOT-COMFORT "ACTY"

DEPOT: 224, RUE DU TRONE, BRUXELLES. TELEPH. 41.82.41. LE POT, 11, FRANCE



Le bon tyran

Quand on a suivi pendant quelque temps une session parlementaire, quand on a été le témoin des incohérences et des impuissances du gouvernement par les assemblées, on aspire au règne du « bon tyran », le régime préféré des gens de lettres qui espèrent toujours que le « bon tyran » leur fera place à sa cour. Malheureusement, le « bon tyran », c'est comme le véritable amour: tout le monde en parle et personne ne l'a jamais vu. Au surplus, s'il arrive à des tyrans de bien commencer tels Pisistrate ou Denys de Syracuse, ils finissent toujours mal, comme Pisistrate et Denys, sans doute parce qu'il n'est pas de cerveau humain qui puisse supporter longtemps l'ivresse de la toute-puissance. Le système parlementaire a causé aux peuples bien des déceptions; mais quand on voit le sort de plusieurs peuples, et peut-être du monde, dépendre des sautes d'humeur d'un homme qui a peut-être dans les veines le fameux « petit personnage pâle »: quand on voit, comme aujourd'hui, le monde entier suspendu aux lèvres d'un particulier qui, d'un mot, peut déclencher la paix ou la guerre et imposer sa volonté aux masses aveugles par les moyens ingénieux et brutaux d'une publicité mécanique, on se dit que si les parlements ne peuvent pas faire beaucoup de bien, ils ne peuvent pas non plus faire autant de mal!

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES:

FISER FRERES

Exposition: 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

La folie des armements aériens

« Il faut que ça craque ou que ça pète! », nous dit-on. Il faut que cela finisse. L'Europe est incapable de soutenir longtemps encore le train de cette course aux armements qui engloutit les milliards par centaines.

C'est surtout dans le domaine de l'air que nous touchons à la folie furieuse. Un avion de chasse, qui peut être détruit en trois secondes par une rafale de mitrailleuse, un obus, ou plus simplement par un atterrissage raté, coûte deux millions. En moins de deux ans, il est déclassé, démodé, bon à mettre au vieux fer; un avion de bombardement, beaucoup plus fragile et bien plus vulnérable, revient à trois millions. Un seul groupe de chasse revient, en temps de paix, à vingt-cinq millions par an et cela ne fait jamais que dix avions pouvant prendre l'air simultanément.

On envisage en France, en Allemagne, en Angleterre, des flottes aériennes de trois mille avions. Trois mille avions consommeraient, en cas de guerre, cinquante millions de litres d'essence par mois! Mais où donc trait-on les chercheurs?

On estime qu'après trente jours d'opération, toute l'aviation de première ligne, pilotes et matériel, serait à renouveler.

Chez nous aussi...

Ah! voir le soleil de minuit. Ah! disent les snobs, cueillir des nénuphars le long du Missouri. Mais le Belge de bon sens, ami des belles choses, trouve chez nous de substantiels motifs d'admiration. Demandez plutôt aux fervents de notre Namurois. Demandez-leur aussi quelle chère exquise on fait à l'Hôtel des Comtes de Harscamp, quels crus généreux on y déguste, et cela à des prix tout à fait raisonnables (menu à 30 fr., chambres à partir de 40 fr.,)

Dans la carlingue

Au départ de ce grand coureur des routes de l'air, on s'étonnait l'autre jour, à Evreux, qu'il emportât toute une série de larges bouteilles, que son co-équipier rangeait avec d'amoureuses précautions au fond de la carlingue.

Renseignements pris, il s'agissait de vénérables flacons d'Armagnac de Larressingle, liqueur des as, comme de tous les connaisseurs en bonnes choses.

Un Larressingle à la fin de bon repas, c'est une signature sous un beau madrigal.



Et les pilotes ?

On nous dit : l'Allemagne fabrique mille avions par mois, l'Angleterre, la France, pour rattraper le temps perdu, non seulement travaillent à plein rendement, mais achètent aux Etats-Unis, au Canada, en Hollande même, tout ce qui est disponible.

Mais les pilotes ? Pour mener à la bataille une forteresse volante, pesant plusieurs tonnes et atteignant les cinq cents kilomètres à l'heure, et davantage, il faut des galliards éprouvés, longuement entraînés, rigoureusement « sélectionnés ». On ne forme pas un pilote de chasse en six mois, ni en un an. Il faut, d'autre part, se montrer d'une sévérité extrême dans le recrutement, les candidats doivent être dans un état de santé plus que parfait. Leur cœur, notamment, doit être irréprochable, sans la moindre petite paille. Et dès le temps de paix, l'aviation fait une effroyable consommation de pilotes. D'autre part, ceux-ci s'en vont de plus en plus vite et il n'y aura bientôt plus que des êtres exceptionnels capables de piloter les bolides tapant le 550 et davantage!

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen

69, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.

Exemples

Sait-on, par exemple, que les Italiens ont fait avec leurs « avions torpilleurs » des essais de « piqué » au cours desquels l'appareil tombait littéralement à du 750 à l'heure, avant d'être redressé à ras de l'objectif. Les pilotes qui ont réussi cet exploit, ont été envoyés dans des maisons de santé où ils ont séjourné des mois et certains n'en sont pas encore sortis!

La guerre d'Espagne a démontré qu'après cinq ou six jours de bataille, les aviateurs chargés des bombardements « à la noria », ceux qui font la roue au-dessus des tranchées devaient être envoyés au repos à Saint-Sébastien ou mieux dans des petites localités tranquilles, très tranquilles où il y a des installations de douches et des infirmeries.

Où donc trouver l'argent, le matériel, le personnel pour continuer cette course aux armements et pour, éventuellement, faire la guerre?

Est-il une seule nation qui pourrait mener la guerre sérienne pendant plus d'un mois?

Le risque, le grand risque que court l'Europe, c'est que l'un ou l'autre pays, possédant une avance sérieuse sur les autres, disposant de pilotes nombreux, d'appareils modernes et de stocks d'essence, ne risque son va-tout en se disant : « Je les écraserai en trois semaines, parce que mon potentiel de guerre est réellement supérieur au leur. »

O merveilleuse invention !

La télégraphie peut marcher... sans fil... Mais le bon petit dîner que l'on fait en famille ne marche jamais, croyez-moi, sans Bellina pour le clôturer: Bellina est le cigarillo des gens de bon goût.



RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lison ». Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1er ordre

La majorité négative de M. Spaak

M. Spaak a innové, dans la recherche de la stabilité gouvernementale, un nouveau procédé: celui de la majorité négative. Comme rendement, c'est un succès inespéré.

Il ne s'est trouvé que vingt députés, communistes et frontistes, pour voter l'ordre du jour de méfiance proposé par M. Relecom. Une vingtaine de rexistes et deux ou trois libéraux, pour ne pas se compromettre avec nos représentants du Komintern, s'étaient réfugiés dans l'abstention. En sorte que les quelque cent et trente opposants à la motion communiste avaient l'air de donner au gouvernement de M. Spaak le plus large satisfecit.

Mais à la place de notre jeune Premier, nous nous méfierions d'une majorité semblable; cela ressemble un peu trop à la cohorte de gens de toutes espèces ramassés par la panique, la répulsion ou tout autre sentiment négatif de la même essence.

C'est dans la réalisation de son programme que ce gouvernement, appelé à satisfaire des revendications séparées et quelquefois opposées, doit trouver une majorité solide, fidèle, décidée à l'appuyer à travers tout.

La récente décision prise par les démocrates-chrétiens, qui sont majorité dans la Droite, va évidemment fortifier la position du gouvernement Spaak, puisque les compagnons de M. Heyman et du Père Rutten se disent libérés de la tutelle conservatrice des Pèlerins du dimanche.

Au surplus, on se demande tout de même pourquoi le gouvernement n'avait pas demandé à ses supporters habituels, MM. Max, Carton de Wiart et Fischer, leur traditionnel ordre du jour de confiance.

Etait-ce, comme il le soutient, que sa politique n'étant pas changée, il n'avait pas à réclamer un vote de consolidation.

Hum! Hum! Hum! S'il en était ainsi, il n'avait pas à faire de déclaration.

Mais du moment où l'équipe ministérielle était si profondément modifiée, le Parlement devait avoir le droit, si pas de juger le choix des personnalités, du moins de dire ce qui, dans leurs tendances, leur politique actuelle ou antérieure, leurs programmes propres pouvait inspirer de la confiance ou tout simplement de la réserve.

Une nouvelle vague de froid ?

Modernisez votre chauffage central en prévision des offensives que le froid peut encore livrer cet hiver et qu'il livrera sûrement l'hiver prochain. Documentez-vous sur les divers types de chaudières, et n'oubliez surtout pas la chaudière « Sabrulec ». Grâce à son automatisme, à son décaissage si simple, à sa consommation économique, la chaudière Sabrulec est bien la plus parfaite qui soit. Demandez donc la brochure PB.197, av. Van Volxem, Forest. T.: 44.76.17

La vilaine affaire Maertens

C'est M. Max, porte-parole du groupe libéral, qui apporta au nouveau ministère, après la déclaration de M. Spaak, l'appui le plus solide et le moins conditionnel.

Or, il se fait que la première grande offensive déployée contre le gouvernement a été menée par une personnalité libérale, fortement appuyée par son groupe, du reste, M. le vice-président Mundeeler.

Si l'on n'avait pas la conviction que ce n'est pas une hostilité de fait au nouveau gouvernement qui avait déterminé cette offensive, on pourrait croire que cette sombre affaire Maertens n'aurait été qu'un prétexte.

Mais la supposition n'est pas fondée. Les interpellateurs ont été certainement impressionnés par l'émotion qui s'est emparée d'une partie de l'opinion publique en apprenant que cet ancien professeur de l'université von Bissing, con-



damné à mort par un jury flamand, avait été, par arrêté royal, nommé membre de la nouvelle Académie de médecine flamande.

Cette partie de l'opinion publique s'est, du reste, cabrée lors du vote de l'amnistie et seule la parole Royale, disant que l'on n'aurait pas plus loin, avait pu l'apaiser.

INSTITUT DE BEAUTÉ DE BRUXELLES

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en 3 séances. CHIRURGIE ESTHETIQUE : seins, nez, oreilles, bajoues.

Seulement...

Seulement, on oublie l'irresponsabilité du Souverain et ce n'est pas au Palais de Bruxelles, où l'on professe un respect absolu de la Constitution, que s'ouvre encore le tiroir légendaire où le Roi Léopold II enterrait les arrêtés royaux qu'il ne lui plaisait pas de signer.

Plus que tous autres souverains, les rois constitutionnels ont des devoirs qui leur coulent.

Comment, sinon, expliqueriez-vous cette audience accordée à Léon Degrelle, qui a étonné bien des gens?...

Pour en revenir au cas Maertens, M. Spaak s'en est expliqué avec une prodigieuse habileté et il prononça un de ses plaidoyers des meilleurs jours.

Seulement, si l'explication de son attitude est exacte, elle révèle un dangereux état d'esprit dans certaines régions.

Comment, toute la Flandre, consultée par sa presse la voix de ses autorités spirituelles techniques, scientifiques, artistiques et littéraires, aurait sollicité ce geste, ajoutant des honneurs nouveaux à une absolution?

Si cela est vrai, il faut croire qu'au pays flamand, on tourne facilement une des plus vilaines pages de notre Histoire.

A moins que l'on ne considère que la condamnation prononcée par contumace était trop dure et qu'à vingt ans de distance, la déclaration de civisme du médecin d'Astene impliquait le reniement et, la réputation totale d'une très compromettante erreur de jeunesse.

THE DANSANT A L'ATLANTA

C'EST UNE ADRESSE !
TOUS LES SAMEDIS ET DIMANCHES.
SOIREE LE DIMANCHE SEULEMENT.

Le désaveu qui ne vint pas

C'est, du reste, ce que M. Spaak a essayé de soutenir, mais cette interprétation se heurta au mur de glace des nationalistes flamands, qui montraient bien que tel n'était pas leur sentiment.

Et alors, tout de même, à la lettre de M. Maertens affirmant son attachement actuel aux institutions belges, manquait le « post-scriptum » d'abjuration complète de cette erreur de jeunesse.

Abjuration qui aurait peut-être tout arrangé.

Maintenant que va-t-il se passer? A en juger par les applaudissements à peu près unanimes de la Droite et des socialistes flamands, le gouvernement aura sa majorité, d'autant que le jeu des abstentions facilitera la manœuvre de ceux qui, malgré tout, ne veulent pas, même pour l'affaire Maertens, précipiter le pays dans la crise. Mais il arrivera à nouveau qu'une large fissure va fêler le bloc de la discipline socialiste.

Le P.O.B., qui se flattait d'être jusqu'à présent par son unité la base la plus solide de l'unité belge, va-t-il, à son tour, être affaibli dans l'action gouvernementale où son assagissement l'avait conduit?

Qui peut le souhaiter?

INCINERATION

Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Cremation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

MINISTERE DES COLONIES

LOTERIE COLONIALE

(Autorisée par la loi du 29 mai 1934)

1^{re} TRANCHE 1939

MONTANT : 25.000.000 DE FRANCS

TIRAGE DU 27 JANVIER 1939

- Sont payables par 100 francs :
Les 50.000 billets dont le numéro se termine par 1.
- Sont payables par 500 francs :
Les 5.000 billets dont le numéro se termine par : 86
- Sont payables par 1.000 francs :
Les 500 billets dont le numéro se termine par : 628.
- Sont payables par 2.500 francs :
Les 500 billets dont le numéro se termine par : 955.
- Sont payables par 5.000 francs :
Les 100 billets dont le numéro termine par : 3392 9060.
- Sont payables par 10.000 francs :
Les 100 billets dont le numéro se termine par : 6017 9958.
- Sont payables par 25.000 francs :
Les 40 billets dont le numéro se termine par :
73932 22011 67788 27992 28384 89111 26555 67601
- Sont payables par 50.000 francs :
Les 10 billets dont le numéro se termine par :
07360 55760
- Sont payables par 100.000 francs :
Les 10 billets dont le numéro se termine par :
60680 79976
- Sont payables par 250.000 francs :
Les 3 billets portant les numéros :
108205 444006 258325
- Est payable par 1.000.000 de francs, le billet portant le numéro 510939

La discipline fiche le camp

C'est qu'elle traverse, en ce moment-ci, de très vilaines passes, cette fameuse unité et discipline socialistes.

Quand les socialistes sont au gouvernement, il y a toujours, tout au bout de l'extrême-gauche, quelques effritements. Mais ceux-là, qui prennent cette position facile de l'indépendance dans leur vote, parce qu'ils savent que tout de même le travail constructif sera réalisé par les camarades de meilleure volonté, n'étaient pas très dangereux.

Car ils n'ont guère d'influence sur les masses.

Quand on se met à faire de la surenchère révolutionnaire, les plus exaltés et les plus sincères fichent carrément le camp plus à gauche encore, sautent le fossé et passent dans le parti que fonda M. Jacquemotte.

Mais les divergences affirmées par des discours et des actes publics prennent une plus grande importance quand les dissidents sont, ou bien des personnalités considérables, ou représentent des régions différentes du pays.

Ce fut le cas pour les insubordonnés de décembre dernier qui, en dépit des résolutions formelles du congrès du P.O.B., manifestèrent leur confiance dans le gouvernement de M. Spaak, lequel annonçait l'envoi d'un délégué commercial à Burgos.

Or, tous les « rebelles » étaient représentants du pays flamand. Sans doute, ils peuvent invoquer que leur attitude a été avalisée par le vote subséquent d'un nouveau congrès, qui a rendu la confiance à M. Spaak. Mais on devine combien ceux qui ont le prurit du geste indépendant tirent profit de ce précédent de l'indiscipline. Il n'y a pour ainsi dire plus de décision parlementaire qui ne soit le prétexte à de pareils actes d'insubordination.

M. Fischer, qui préside le groupe parlementaire de son parti, n'en dort plus. A ceux qui l'interrogent sur ces relâchements de discipline, il répond avec un sourire mélancolique : « Que voulez-vous que j'y fasse? Je suis un berger sans houlette et sans chien de garde... »

Qu'il se rassure. Dans un futur congrès aux abois, il y aura suffisamment de chiens de garde pour essayer de ramener les gens dociles dans le troupeau.

Service postal Anvers-Lobito-Matadi

L'on sait qu'il entre dans les intentions de la Compagnie Maritime Belge de réduire notablement la durée de la traversée Anvers-Matadi par une augmentation de vitesse des paquebots-postaux assurant la liaison entre la Métropole et la Colonie.

Un nouvel itinéraire, actuellement à l'étude, sera vraisemblablement mis en vigueur peu après l'entrée en service du nouveau paquebot à moteurs « Baudouinville », en ce moment en cours d'achèvement.

A cet effet, les paquebots « Léopoldville » et « Albertville » effectueront des essais de vitesse au cours de leur prochain voyage, tant à l'aller qu'au retour, et le départ d'Anvers que le premier de ces navires devait assurer le vendredi 10 février prochain sera exceptionnellement retardé jusqu'au lundi suivant.

Contrairement aux indications du tableau de service n. 23, actuellement en vigueur, le « Léopoldville » quittera donc Anvers à destination de Lobito, Boma et Matadi le lundi 13 février, à neuf (9) heures du matin, les dates d'arrivée à Lobito et Matadi n'étant pas modifiées de ce chef.

Le cas de M. Hubin



Le cas le plus pittoresque de ce drame politique est assurément celui de M. Hubin.

Le député carrier du Houyoux est assurément non seulement un grand citoyen, un brave homme, mais un homme brave.

Son intrépidité toute naturelle et qu'il mit au service du pays à l'heure où tant d'autres auraient invoqué leur âge mûr, et l'impulsivité qu'on lui connaît, l'ont jeté dans toutes les batailles des idées.

Et alors, il y va franc cœur, sans s'occuper si cela plaît ou déplaît aux bonzes.

Ceux-là n'ont, du reste, jamais osé toucher à cette indépendance, quand ce ne serait que pour le respect qui émane de l'homme d'action et d'œuvres, et de sa carrière d'un demi-siècle. Et comment réagir contre la richesse et l'originalité de pensée de cet ouvrier remarquablement intellectuel ?

En effet, le moins que l'on puisse dire de M. Hubin, c'est que ses interventions sont toujours marquées par l'originalité, dans le sens le moins péjoratif. Or, les récents incidents survenus dans son parti ont, cette fois, amené le député de la Hesbaye à croire qu'il s'est brusquement — à raison du précédent flamand, invoqué plus haut — mis à côté et en marge de sa formation politique.

Alors que, pendant toute sa vie parlementaire, sans peut-être s'en douter, il a accusé une très forte personnalité parlant et agissant à sa guise, comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, il est, tout en restant intensément fidèle à son parti et à sa doctrine, un sécessionniste impénitent. Devons-nous dire que cela fait très bien dans le paysage parlementaire qui, souvent, est par trop banal ?

Il n'y a de pénible dans son cas que l'idée fautive qu'il se fait, lorsque les interventions s'écartent de la ligne tracée, qu'on lui en veut parce qu'il est ancien ouvrier.

Grands dieux ! Il ne faut pas être grand expert en politique pour constater que le parti de M. Hubin est, au contraire, noyé par une vague d'ouvriérisme. Dans le cas de

Burgos, ce sont les ouvriers de la Flandre et les hommes des syndicats qui ont mis leur réalisme au-dessus de tout. Attachés aux réformes, qui pouvaient être mises en péril, et au programme de rénovation économique de M. Spaak, ils ont fait prévaloir les besoins matériels sur leurs sentiments idéalistes, qui les poussaient vers les républicains d'Espagne.

Et la contagion a gagné les ouvriers wallons du Borinage rouge et du pays noir, puisque ce sont les fédérations de Mons et de Charleroi qui, par leur appui massif, ont assuré la prédominance de l'esprit spaakiste dans ce parti « ouvrier » qui ne fut jamais mieux nommé.

Traduire l'hébreu

n'est pas commode. Traduire les qualités du cigarillo Belina, c'est bien plus facile. Il suffit de dire: « Arome exquis, goût délicat, saveur unique », et l'on n'a plus rien à ajouter.

Encore l'eau dans le gaz

Ces messieurs du P. O. B. se sont donc réunis en Conseil Général, pour ne pas en perdre l'habitude. Il s'agissait d'examiner la réorganisation du parti. Ce sont, surtout MM. Spaak et de Man qui en sont les grands partisans. Maintenant que le Patron n'est plus, ils parlent plus sérieusement que jamais, d'instaurer cette démocratie autoritaire qu'ils n'ont jamais réussi à imposer à leurs troupes.

Il fallait aussi refaire l'unité au sein du parti. Celui-ci, depuis quelque temps, est terriblement tiré à hue et à dia, il y a les durs et il y a les mous, ou plutôt les mollusques, comme dit avec amertume, M. Rens, chef de cabinet du premier ministre. Il y a les Flamands et les Wallons, ces derniers — c'est bien leur tour — formant une majorité dans le parti. M. Spaak, on le sait, fait risette aux Flamands qui sont plus modérés. Et c'est pourquoi il est très sérieusement question de le voir, aux prochaines élections, prendre la place de feu Anseel sur les listes socialistes gantoises. Sage précaution, d'ailleurs, car à la Fédération bruxelloise, M. Spaak n'arriverait pas, sans doute, en ordre utile au poll, tellement a grandi son impopularité chez les socialistes de la capitale.

Durs, mous, Flamands, Wallons, interventionnistes, non interventionnistes, jeunes, vieux, partisans et adversaires du Front Unique avec les communistes; on voit qu'il y a aujourd'hui, dans le P. O. B. à peu près autant de nuances que dans le Bloc Catholique aux innombrables fêlures. Mais il y a la discipline, la sacro-sainte discipline qui, comme par miracle, reforme, dans le P. O. B., les bataillons en débandade, dès que le danger pointe à l'horizon. C'est pour reformer l'unité que les socialistes belges se sont réunis, l'autre jour, à la maison du Peuple. Y ont-ils réussi ? L'avenir seul nous l'apprendra.

La gastronomie à Anvers (un effort réel)

Cet effort a été accompli par les chefs de cuisine du restaurant du tout-Anvers, les « Ambassadeurs » en l'Hôtel Century, cet éblouissant établissement d'ailleurs unique en Belgique. La bonne adresse à Anvers soit pour le bon « gueuleton », soit pour le dîner d'affaires, est sans conteste le « Century » et la salle des « Ambassadeurs ».

(Pour les plus modestes, il y a dans le même bloc, et face à la sortie de la gare, la Brasserie Pélican, qui débite les menus légendaires à fr. 12.50 et 15 fr. — un tour de force...)

Contradictions

Les délégués s'étaient donné le mot pour arborer, à la sortie, des sourires de béate satisfaction.

— Excellente réunion proclamait M. Balthazar en se frottant les mains.

— Il y a deux ans que nous n'avons respiré une telle atmosphère, gloussait M. Eekelaers, avec ravissement.

Et M. Merlot de sourire Et M. Spaak de prendre son petit air guilleret des jours de grandes manœuvres.

Cependant, il y avait eu, au cours de cette séance, une

Jus de Raisin
RAISINOR
 (sans alcool)
 Boisson précieuse de régime et de cure.
 Société Bernard Massard - Luxembourg
 Notice et tarif sur demande En vente partout

CHROMAGE Réargentine — Nichelage 1° objets
V. Policer, 136, r. Coteaux, T. 15.94.07

fameuse prise de bec. La séance avait précludé dans le ronronnement harmonieux des discours d'unité, lorsque brusquement une voix discordante se fit entendre, celle de M. Louis Piéard, qui n'était pas content, mais alors pas du tout, et reprochait à M. Spaak sa versatilité, son manque de doctrine, et tout et tout. Les délégués syndicaux, qui tiennent à leur Paul-Henry comme à la prunelle de leurs yeux, grondaient, les poings serrés, en entendant cette harangue infiniment polie, mais farcie de rosseries savamment préméditées. Car « nos Louis », ce matin-là, était en verve. Il lui restait, du dernier congrès, une vieille colère rentrée. Alors, il sortit tout ce qu'il avait sur le cœur et reprocha à M. Spaak d'avoir, par ses continuels maquignonnages et notamment en faisant entrer M. d'Aspremont-Linden dans son ministère, discrédité le socialisme qu'il a vidé de sa substance.

Ce fut le signal d'un beau chahut, un chahut tel que Louis Piéard renonça à poursuivre, et quitta la tribune, très digne, non sans avoir flétri l'intolérance de ses amis. Mais depuis lors, pour ce qui est de se regarder de travers, MM. Spaak et Piéard sont un peu là.

AU ROY D'ESPAGNE 9, place du Petit Sablon, Bruxelles. Tél. : 12.65.70.
Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.

La journée des dupes

Le Gouvernement s'attendait à de grandes choses et les anciens combattants, convoqués par leurs diverses associations, s'attendaient à de plus grandes choses encore. Et il ne s'est rien passé du tout, même que Bruxelles une fois de plus a été en état de siège du parvis Sainte-Gudule aux Boulevards, de la rue de la Régence à la Colonne du Congrès.

Tout cela en l'honneur du Dr Maertens qui, jadis protégé par les baïonnettes allemandes, l'est aujourd'hui par les baïonnettes belges.

Midi n'avait pas sonné aux tours de Sainte-Gudule que les gendarmes étaient en place. Ils étaient, paraît-il, trois mille, à pied, à cheval et en camions. Le Palais de la Nation était bourré de troupes.

La police de Bruxelles était concentrée dans la zone neutre, élargie. Les tramways brûlaient les arrêts, les autobus étaient détournés. Les autos, les Packard comme les autres, passaient et les camions itou, mais ils étaient visités avant d'obtenir le droit de passage. Pensez-vous, ils auraient pu transporter des grenades, des mitrailleuses, des bombes, des canons !

Les belles Vacances d'Hiver

SUISSE, SAVOIE, DOLOMITES, TYROL

Reservation sur plan d'Hôtel

Départ à prix réduit les vendredis, samedis et dimanches

COTE D'AZUR EN AUTOCAR

Départs : 3 et 13 février; 11 mars; 4 avril

Départ du 13 février assuré dès maintenant

13 jours, fr. b. 1.645 — Hôtel de 1er ordre

The AMERICAN EXPRESS Co Inc.

16, Bld. J. Botanique, Bruxelles — Tél. 17.63.30

L'aventure des dîneurs

Il y eut des scènes réconfortantes Des parlementaires qui avaient solidement déjeuné dans le centre de la ville, s'entassant dans les tramways. La rue Royale passée, l'un d'eux demanda l'arrêt. « On n'arrête pas ici, Monsieur, annonce le receveur ». Protestations énergiques, en français et en flamand, hurlements : « Nous sommes députés ! Wij zijn volksvertegenwoordigers ». Mais le tram ne s'arrête que là plus loin, au delà des boulevards.

Nos représentants, tous congestionnés, parlent de faire mettre à pied receveur et conducteur.

Ils descendent, se heurtent à un peloton de gendarmes.

Le plus beau voyage de la saison:

**CINQ SEMAINES
A TRAVERS L'EMPIRE NOIR**

Toute l'Ame du Continent Noir
Toute la Synthèse d'un Im-
mense Empire

Départs 12 février
28 février

ENVOI GRATUIT DU PROGRAMME

WAGONS - LITS // COOK

BRUXELLES : 17, Place de Brouckère;
Gros Magasins « Au Bon Marché »; Résidence Palace.
AGENCES DIRECTES A ANVERS, LIÈGE, GAND, OSTENDE

« Nous sommes députés ! Wij zijn volksvertegenwoordigers ! »
« Vous, là, Messieurs, vos pièces d'identité, s'il vous plaît ! »
Nos honorables présentent leur médaille d'un petit air dé-
gagé. « Messieurs, insiste l'officier, je voudrais voir vos
cartes ! »

Et il fallut bien s'exécuter. Encore une interpellation en
perspective.

Le Détective MEYER Ex-membre de la
Police Judiciaire
Renseignements depuis 100 fr — Consultations, 30 fr.
81 a, r de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Raté

Quant aux anciens combattants, ils n'étaient pas légion. Le jour et l'heure ne se prétaient d'ailleurs pas à une mobilisation générale. D'autre part, les dirigeants n'avaient pu alerter que tardivement leurs membres par la voie de la presse... et tous les journaux n'avaient pas publié leurs communiqués.

Les anciens s'en furent — par petits groupes, obliger le service d'ordre à se déployer, après quoi quelques bandes descendirent dans le centre aux cris de « Dissolution » et « Maertens au poteau ». Ce fut, dans l'ensemble, assez maigre.

Les anciens combattants savent quels sentiments nous animent à leur égard. Cela nous autorise à leur demander pourquoi leur démonstration fut ratée. Manque d'organisation ? Extinction du feu sacré ? Erreurs antérieures des dirigeants qui, après avoir voté des ordres du jour définitifs, s'en furent parader, le 11 novembre, à la Colonne du Congrès, avec les membres du Gouvernement ? Nous n'en savons rien. Sans doute ne recommence-t-on pas un 24 juin 1938 à moins de jeter cinquante mille hommes dans la rue... Mais ça c'est une autre histoire.

Un résultat tout au moins a été obtenu. Tous les Bruxellois savent maintenant que le Dr Maertens, condamné à mort pour trahison, est membre de l'Académie de Médecine Flamande et Royale de Belgique. Mais les « Standdaard » et autres « Volksgazette » ont la partie belle; ils écrivent que les anciens combattants, protestataires, représentent un peu moins que rien.

A nos lecteurs

Quand un de nos lecteurs a froid chez lui; quand il trouve élevée la note du charbonnier; quand il se plaint de ce froid, chauffage central qui l'oblige à descendre souvent à la cave pour en revenir, mains et vêtements souillés, nous pourrions rire ou gronder. Mais foi de P. P. ?, nous préférons lui donner ce conseil : adopter la chaudière au petit charbon Sabrulec, celle qui lui fera économiser 40 à 70 p.c. de son budget de chauffage, et qui ne l'abandonnera jamais, quel que soit le froid. Demandez brochure PB, 197, avenue Van Volkem. Tél. 44.76.17.

Irréfutable

On sait combien l'un de nos ministres, gourmet des plus fins, est entêté dans ses propos. L'autre jour, ne pouvant convaincre un de ses amis français de l'excellence de notre cuisine, il ne trouva rien de mieux que de le conduire au 104 du boulevard Emile Jacqmain, dans notre Rôtisserie d'Alsace.

La bécasse fine champagne du menu à 45 fr. donna vite raison à notre bouillant gastronome. Il en eût été de même du menu à 35 fr., si varié et si délicat. Huitres à tous les repas. Emplacement pour autos.

Citoyens

Des barrages renforcés gardaient tous les accès du Palais de la Nation. Un brave petit bonhomme, type parfait du Bruxellois moyen, aborde un cordon de police.

— Halte? On ne passe pas.

— Je vais à la Chambre.

— Vous êtes député, journaliste, fonctionnaire?

— Je suis citoyen belge.

L'agent auquel il s'adressait fait des yeux tout ronds.

— Je vais à la Chambre en tant que citoyen belge. Si vous m'empêchez de passer, je dépose plainte contre vous pour violation de la Constitution par un représentant de la force publique dans l'exercice de ses fonctions.

Tête de l'agent qui appelle un officier de police, lequel croit en sortir par la tangente. « Il n'y a plus de place. Les tribunes publiques sont bondées. »

— Vous n'en savez rien. J'ai le droit de m'y rendre, quitte à stationner à l'entrée jusqu'à ce qu'il y ait une place libre. Survient un officier de gendarmerie: « Allez! Circulez. On ne passe pas. »

— Très bien, lieutenant, je déposerai plainte contre vous aussi. Je m'en vais, mais dans cinq minutes je reviens avec un huissier qui constatera qu'on m'a empêché, pendant le jour, moi citoyen belge, jouissant de mes droits civils et politiques, d'assister à une séance de la Chambre.

L'officier de police regarde l'officier de gendarmerie qui regarde l'officier de police. Celui-ci prend une décision. Un agent accompagne Monsieur jusque la Chambre, à l'entrée du public, rue de Louvain.

Et le citoyen, flanqué du superbe agent, traversa le barage, arriva au square où pleurent les adolescents de Minne et, comme il n'y avait pas de place dans les tribunes publiques, s'en fut boire un quart scotch au « Britannic ».

Les tribunes étaient en effet bondées à raison de six agents de la judiciaire et de douze gendarmes civils pour un citoyen! Il y eut, au total, six personnes admises, pas une de plus, aux travées « réservées » au public, à ceux qui n'ont ni cartes de questure, ni cartes de la présidence et qui sont censés assurer, par leur présence, la « publicité » des débats.

Soucieux de votre toilette, il est de votre intérêt de confier votre linge au spécialiste du blanchiment à neuf, 168, r. Em. Feron. T. 37.83.85

LEMMENS

Quid?

Au moment où nous bouclons ce journal, les sénateurs font mine... de s'empoigner! Motif: l'affaire Maertens, M. Van Dievoet interpellant et proclamant une fois de plus les droits de la Flandre opprimée, et M. Dierckx répétant avec fermeté que les académiciens flamands feraient œuvre utile et patriotique en s'entendant avec leurs collègues de langue française. Cris, chahut, suspension de la séance.

Et l'on annonce un conseil des ministres, présidé par le Roi, avec l'affaire Maertens à l'ordre du jour.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

LA SURETE GENERALE. P. J. WEVERBERGH. Enquêtes, Recherches, Rue du Rouleau, 31, Bruxelles. Tél. 12.26.17.
— LA VIEILLE AGENCE DE TOUTE CONFIANCE. —

L'Albertine

Sans être dans le secret des Dieux, on peut croire que la bibliothèque ne sera pas construite au Botanique. On avait admis, en fin de compte, l'attitude du Gouvernement qui demandait d'attendre le résultat du concours pour prendre une décision. Maintenant que ce résultat est connu, il ne se trouvera personne pour prétendre que le projet choisi est une conception qui s'impose au point de lui sacrifier un site qui tient à cœur aux Bruxellois et à tous ceux qui sont sensibles à la beauté.

Dès lors, la conclusion s'impose: il faut construire ailleurs et réexaminer les emplacements possibles.

Certains insistent en faveur du Mont des Arts et font valoir l'urgence. Il font valoir que le roi Albert a été glorifié un peu partout, sauf dans notre capitale, et estiment qu'on ne peut attendre davantage. Soit. Nous savons bien qu'une lettre du roi Léopold, rendue publique, a exprimé le vœu de voir considérer la bibliothèque comme le mémorial de son auguste père. Elle fut rappelée aux concurrents et plusieurs s'inquiétèrent de ménager un avant-plan permettant le déploiement de cérémonies patriotiques. Ce n'est évidemment pas le complément indispensable d'une bibliothèque, mais cependant, dit-on, il se trouvera toujours des circonstances où la population voudra témoigner sa reconnaissance ou sa foi et pourra trouver dans ce mémorial un emblème qui lui permettra d'extérioriser ses sentiments.

On peut très bien concevoir à cet effet qu'un emplacement bien choisi — les jardins de la Porte de Tervuren, par exemple — servirait occasionnellement aux événements qui glorifieraient la Dynastie.

LES PROVENCAUX le temple du bien manger
R. Grétry, 22 - Tél. 12.46.23
Salle pour noces et banquets — Cave réputée. Spécialités :
Quenelles de brochet, Nantua, Canard à la Rouennaise.

Orientation

Ceci dit, tâchons de nous orienter dans le dédale créé à plaisir par les mêle-tout officiels et les embrouilleurs patentés.

Les sociétés d'architecture ont depuis longtemps élaboré un programme-type de concours; il respecte les intérêts des parties intéressées. Qu'on s'y conforme; il est simple et clair.

Il n'y est évidemment pas dit qu'on doit organiser un concours pour un édifice à ériger sur un terrain déterminé et désigner ensuite l'auteur du projet choisi pour construire sur un autre terrain.

Mais, les choses étant ainsi et cette absurdité ayant passé dans le domaine de la réalité, tirons des faits existants le meilleur parti possible.

Les deux premiers concours auront au moins servi à approfondir l'étude d'un programme. Et si le Mont des Arts doit être choisi à nouveau, nous espérons qu'il se trouvera une autorité pour signifier à M. Van de Velde qu'il n'ait pas l'effronterie de sortir la maquette qu'il tenait en réserve et qu'il exhiba après l'échec prévu du premier concours.

Si d'autres emplacements sont préconisés, qu'on les étudie objectivement, en confiant ce soin à des hommes compétents.

Après les repas

Vous souffrez parfois de maux de tête. Cela provient d'une digestion difficile. Si vous voulez dissiper ces maux, employez l'alcool de menthe de Riquès sur du sucre ou dans une infusion sucrée très chaude. Le Riquès stimule la digestion d'une façon efficace. Exigez du Riquès, la menthe forte qui reconforte.

A Bruxelles, 10, rue de Brabant, à l'Hôtel-restaurant
A LA VILLE DE LIEGE, délicieux menus à 7, 10, 15 fr.

Le poète de l'Albertine

On ne concevrait pas que le Gouvernement puisse tenir pour inexistant ce qui est dû aux architectes qui, par deux fois, répondirent avec empressément et confiance à son appel. Espérons que le bon sens finira, une fois de plus, par reprendre le dessus — ce bon sens qu'on avait si bien oublié, lors de la rédaction du fameux programme du concours du Mont des Arts! Les conséquences de cette énorme bêtise se font encore sentir. Disons même froidement que si des appréhensions subsistent, c'est bien parce que l'auteur responsable de cette bêtise continue à inspirer les dirigeants. Car aussi invraisemblable que cela paraisse, il en est ainsi!

D'éminents fonctionnaires, grands commis de l'Etat qui ont consacré leur vie au bien public, se voient mis à la retraite quand sonne l'heure fatidique; des officiers, dont toute la carrière fut un sacrifice à la patrie, sont inexorablement obligés de se retirer, mais M. Van de Velde, qui n'a d'autre talent que celui qu'il s'attribue ou se fait attribuer — a dépassé de cinq ou six ans l'âge de la retraite et continue à ajouter à un éméritat des postes divers et des travaux qu'il cueille, ça et là, en raison de sa situation officielle.

C'est qu'il n'est — heureusement pour lui — ni fonctionnaire, ni officier; le titre de conseiller artistique ayant été créé pour lui. Il est hors cadre, tout comme le titre de « poète de l'architecture moderne », qui vient de lui être décerné par un aspirant conseiller artistique. Ce n'est pas la première fois qu'on voit un particulier s'affubler de ces titres ronflants: il suffit d'organiser le bluff. De récents incidents, qui tiennent du vaudeville, montrent avec quelle facilité on peut duper le monde officiel.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scie-rangé en boîtes de 1 kilo.

A titre de curiosité

M. Paul Otlet, qui est à lui seul tout un mundaneum d'idées en perpétuelle effervescence, vient d'avoir, lui aussi, son idée à propos de l'Albertine: « On s'y prend mal, nous dit-il. L'effort énorme de nos soixante-quinze architectes — effort remarquable et réelle révélation: nous avons autant d'architectes que de peintres! — a donc abouti, en somme, à un échec. Pourquoi? Parce que l'on s'obstine à joindre deux idées dont la réalisation commune s'avère en ce moment pleine d'inconvénients et de difficultés. Dissociations ces deux idées: cessons de vouloir élever au roi Albert un monument qui serait en même temps une bibliothèque; construisons la bibliothèque plus tard, quand nous aurons l'argent et quand nous serons d'accord sur son emplacement; élevons le monument sans plus attendre. Et attendons d'autant moins que... le monument est tout élevé déjà. L'hémicycle existe: c'est celui du Cinquantenaire. Il est grandiose, digne de nos Rois. Je dis: de « nos » Rois. En effet, pourquoi nous pas célébrer là, en un commun mémorial, le culte de nos rois défunts? Devant l'arcade, le monument au Roi Albert; dans la cour d'honneur, le Léopold II de Vinotte qui se trouve à présent derrière le palais royal; continuons vers Servaerens la colonnade actuelle; le long de cette colonnade, d'un côté plaçons la statue de Léopold Ier, remplacé au sommet de la Colonne du Congrès par une réplique; et l'autre côté, glorifions notre passé, annexons mille ans de notre Histoire et plaçons-y la statue de Godefroid de Bouillon, dont les proportions épiques ne s'harmonisent pas avec le cadre de la place Royale. Quelques menus travaux permettraient, en même temps, de donner à notre Musée de l'Armée une entrée digne de lui, devant l'arcade. Et le tout pourrait être terminé, sans frais exagérés, pour l'année prochaine même ».

Ainsi parla M. Paul Otlet — qui n'a jamais douté de rien.

SIRIUS LAVERNE RESTAURANT, 2 salles p'
réunions. 114, Bd. Ad. Max (Nord).

ON PATINE ^{au} ST-SAUVEUR

L'affaire Imia vue de Paris

L'aventure de notre ex-capitaine de 15 ans a trouvé un écho assez curieux au « Canard enchaîné », l'hebdomadaire satirique de gauche bien connu. Pour le Canard, Imiantoff était l'adjoint d'Emile Vandervelde (que, sans doute, le journal français croyait ministre jusqu'à ces derniers temps).

Mais, voici mieux: « Une autre version de l'histoire court discrètement la rue de la Loi, révèle le Canard: celle selon laquelle le scandale Imiantoff, en atteignant quelque bonze du socialisme vieille formule, servirait opportunément les vues de ce néo-socialisme, dont M. Spaak est à la fois le père et l'enfant gâté. »

Ainsi donc, Imiantoff aurait appartenu au clan des « durs » de notre parti socialiste. Et M. Spaak, pour embêter vraisemblablement son collègue Delattre (qu'il considère sans doute comme un « mou ») aurait, d'une manière sournoise, aidé à faire éclater le scandale.

Complétons l'information de notre confrère parisien: le Premier Ministre a eu un entretien mystérieux, en flamand, au sujet de cette affaire, avec Léon Degrelle, le comte Xavier de Grunne et M. Franssen — entretien qui eut lieu à Liège, en pleine Flandre, — et les quatre compères vidèrent force bouteilles de gueuze-lambic, dans un hôtel que nous ne pouvons pas désigner autrement mais d'où l'on a une vue magnifique sur l'Escaut.

LA MEILLEURE TETE DE VEAU

se vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la
Grande Triperie Centrale
coin rue Ste-Catherine Téléphone: 12.71.10

On a perdu

On n'a toujours pas retrouvé les deux mille cinq cents kilos de bronze qui se trouvaient au Heysel en 1935. Saint Luc, la Vierge, l'Enfant ont joué « schampavie ».

L'autre jour, nous ayons eu un grand espoir. Un citoyen anonyme nous a téléphoné, d'une voix grave: « Le groupe en question, vous le savez très bien, se trouve à la Compagnie des Bronzes. M. Max est allé le constater de visu avant-hier. » Nous nous sommes rendus à la Compagnie des Bronzes. Pas plus de Roger de la Pasture que de beurre en broche.

Alors?

Nous avons rencontré le comte van der Burch. Interview express.

— Le monument Wolfers?

— Nitchevo. Je l'ai commandé, payé, donné à la Ville de Bruxelles, comme commissaire général. J'ai heureusement un accusé de réception — sinon on m'accuserait de l'avoir enlevé — une lettre autographe de M. Max, qui me remercie au nom de la Ville de Bruxelles, pour le magnifique cadeau que l'Exposition lui faisait. Quant au reste... Ces « Juges Intègres » qui pesaient dans les cinq cents grammes et pouvaient se mettre dans une valise de capacité moyenne: le groupe Wolfers qui fait dans les deux mille



Et si bon marché !

Il est économique de demander du "Zwan" (jambon, saucisson, pâté de jambon) pour bien manger en famille.



ZWAN 

cinq cents kilos... Un de ces jours, les tours de Sainte-Gudule disparaîtront...

M. Max prêche le faux pour savoir le vrai, confond Tournai avec Bruxelles et 1934 avec 1936.

Depuis quelques jours, nous suivons une piste. Un certain R... a publié une brochure en 1935, brochure consacrée au groupe de Marcel Wolfers. Ce M. R... en disait pis que pendre et prétendait que le personnage principal était à la fois saint Luc, Roger de la Pasture et Roger Van der Weyden. « Een God in drei personen. » Est-ce que ce certain R... n'aurait pas enlevé les deux mille cinq cents kilos, une nuit noire ? Et n'aurait-il pas précipité Saint Luc, la Vierge et l'Enfant dans la mer, du haut de l'estacade d'Ostende ?

Mais qu'aurait-il fait du socle qui, lui aussi, joue « cachette courir » ?

Tout cela est bien sombre, mystérieux et angoissant.

Que M. Max ouvre l'œil : un de ces matins, il ne retrouvera plus son hôtel de ville.

« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT » du Col et de la Chemise. — Dépôts partout. — Pour la livraison à domicile, s'adresser 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

Deux Prix Nobel chez les Alumni

La Section des Physiologues et Biologues du Cercle des Alumni recevait, l'autre soir, à la Fondation Universitaire, deux « Prix Nobel » de Médecine : le professeur Otto Loewie, prix Nobel 1936, et le professeur Szeut-Gyorgyi, prix Nobel 1937.

Ce qui est essentiellement sympathique dans ces réunions universitaires, c'est leur cordialité, leur gaieté même. Il y a des pions qui ne s'expriment pas autrement qu'avec morgue, suffisance et composition. Les vrais savants, eux, sont modestes et aimables ! Premier signe de la simplicité qui présidait à ce banquet : la toilette de ville était de rigueur. Foin du smoking, de l'habit, des « embarras ». M. Szeut-Gyorgyi, souriant comme toujours, fumait pipe sur pipe. Il avait beaucoup plus l'air d'un étudiant qui, dans trente secondes, va faire une farce, que celui de l'homme qui a découvert la vitamine « C ».

Quant à M. Otto Loewie, qui professa à Graz jusqu'à l'arrivée des Allemands en Autriche, et qui, depuis, est titulaire d'un mandat de la fondation Franconi à l'Université Libre de Bruxelles, il se tenait timide et effaré dans un coin, et il fallait presque le forcer à accepter qu'on lui fit fête. Car, on peut bien le dire sans le froisser, ce savant éminent, spécialiste de première force, qui jamais ne s'était occupé

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODORE PARIS 108

WALON FRERES Déménagements. — Garde-Meubles.
Pl. de Brouckère. 17.71.18, ne pas conf.

de politique, n'a pas encore très bien compris pourquoi il s'était brusquement trouvé libéré de ses obligations, et... soulagé d'une fortune modeste laborieusement acquise !

Les invités bavardaient avec leurs hôtes ou tenaient entre eux des propos assez surprenants : « Bonjour, chère amie ! Quelle joie de vous revoir ; souvenez-vous la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, c'était à Florence. » « Oui. Et la fois précédente, était-ce en Amérique ou à Cambridge ? » Car, ces universitaires d'élite — le Cercle des Alumni ne comprend que ceux dont les travaux ont été couronnés par la Fondation Universitaire — sont de grands voyageurs. Mais, des voyageurs assez spéciaux, pour lesquels Florence, c'est une bibliothèque, Harvard, un laboratoire, et Cambridge un cours de théologie ! En tout cas, si les voyages forment la jeunesse, notre élite scientifique, une des plus « voyageuses » d'Europe, n'aura pas manqué de formation.

Au GRILLON 21 h. (5, r. Ecuier-Place Monnaie)
Jean Laborde et les Chansonniers.

La confession du Dr Loewie

Les toasts qui suivirent le banquet eurent ceci de remarquable qu'ils furent prononcés non avant, mais après le dessert, et qu'ils furent brefs. Ils furent tous « très bien ». Cependant, le Dr Loewie en prononça un meilleur encore, car il était empreint à la fois d'une timidité et d'un humour qui achevèrent de lui conquérir toutes les sympathies.

On sait — ou l'on ne sait pas : pour notre part, nous ne savions pas — que le Dr Loewie a découvert la transmission humorale de l'excitation nerveuse. Il confessa l'avoir découverte en rêve, la nuit de Pâques. Il jeta, pendant la nuit, quelques notes sur le papier... mais ne put les déchiffrer le lendemain. Au milieu de la nuit suivante, son idée lui revint. Alors, il se leva sur-le-champ, courut à son laboratoire — « où j'étais seul, dit-il, car c'est l'habitude de dormir à quatre heures du matin ! » — et... deux heures plus tard, la transmission humorale était réalisée : il avait retiré le contenu d'un cœur intact, dont il avait auparavant excité les nerfs, et, en transportant ce liquide dans un cœur isolé et dépouillé de tout nerf, il avait produit, sur ce nouveau cœur, tous les effets d'une excitation nerveuse normale. Son collaborateur, le Dr Dullière, lui avait rédigé, de son rêve, une courte psychanalyse, que les médecins apprécieraient certainement.

L'Art Floral MARIN

Face Av. Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir.

Un numéro à former

33.35.97

Service **Fleurop**

Fleurs monde entier

Une journée de Pâques

« L'idée de mon expérience, dit-il d'abord en substance, n'est-elle pas venue du fait que, fervent lecteur des deux Faust de Goethe, je désirais à tout prix recouvrer une jeunesse, au besoin en la prenant ailleurs, par quelque procédé de magie hormonale. Et j'ai souffert, dit-il, pendant toute cette journée de Pâques, d'autant plus que l'objet de mon désir ne m'était pas conscient. » La nuit vient, l'expérience a lieu. « ...A peine avais-je calmé mon angoisse que je me sentais tout heureux et tout calme, malgré les fatigues de la nuit. De petits jets d'adrénaline glaçaient de mes capsules surrénales comme d'un robinet qui se dégèle... En somme, ma découverte est un petit produit accessoire dans le métabolisme de mon angoisse. Et quand j'y pense maintenant, je suis bien heureux d'avoir éliminé ce complexe sous cette forme profitable et honorée, puisqu'il paraît qu'il existe des formes si peu recommandables pour s'en débarrasser... Depuis lors, chaque fois que j'ai des ennuis, ou que je me sens de méchante humeur, je m'attends toujours à éliminer quel-

que complexe par un déchet aussi utile. Mais, je me suis convaincu, hélas! que ce n'est pas toujours la forme que cela prend!

Cette grave psychanalyse freudienne des origines d'une découverte est très drôle — et on lui fit un très gros succès!

Le Bal de la Monnaie

n'aura pas lieu cette année. on dansera quand même! La TAVERNE ROYALE organise deux dîners de gala masqués et travestis, les samedi 18 et mardi 21 février (masques et travestis seront offerts gracieusement).

Tourisme et loi linguistique

Un Commissariat général du tourisme vient d'être institué par arrêté royal et le bruit court que la direction en serait confiée au comte van der Burch, qui non seulement est une compétence, mais aussi un homme à poigne, décidé à ne pas se laisser mécaniser par les bureaux et les services.

Il est grand temps qu'on s'occupe, sérieusement, de notre industrie touristique et de son indispensable propagande. Si jusqu'ici les efforts tentés à l'étranger ont été couronnés d'insuccès, c'est parce que l'organisme qui en était chargé, s'était montré parfaitement en dessous de sa tâche. Les crédits et subventions qui furent octroyés à l'O.B.L.U.T., furent dépensés sans que les résultats répondissent à l'espoir qu'on avait fondé en les octroyant. Notre publicité à l'étranger était pratiquement nulle — ou faite à rebours.

Cela va changer, espérons-le.

Méfions-nous cependant, car ce Commissariat se composera de « deux sections administratives, une pour chaque région linguistique du pays ».

Ca, c'est un trait de génie!

Nous ne savons pas très bien ce que Bruxelles deviendra là-dedans, si l'agglomération qui a bien droit, elle aussi, à une certaine publicité touristique, sera incorporée dans une des sections, ignorée par l'une et par l'autre, ou si les Flamands et les Wallons se disputeront l'honneur de s'en occuper.

Une omelette au BACON OSBORNE

est un mets délicieux, très recherché en toute saison!

OSBORNE HOUSE 23, rue de Namur. T. 11.03.62
2, rue de la Colline. T. 12.65.94
398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48

Une absurdité

En dehors de cela, il est monstrueusement absurde de compartimenter, suivant la portion linguistique, un organisme touristique.

Est-ce que ces messieurs croient, qu'en Suisse, il y a une section touristique allemande, une française et une italienne? Il y a un organisme central suisse. C'est tout!

Le Commissariat général doit s'adresser, au nom de toute la Belgique, aux Français, aux Anglais, aux Néerlandais, en ordre principal. Il ne s'agit pas d'employer, à cet effet, le français ou le flamand, mais la langue du pays dont on veut attirer les nationaux chez nous.

Va-t-on faire toute la propagande pour le Littoral, Gand et Bruges en flamand? La propagande pour les Ardennes, Spa, Liège, Dinant en français? Excellente idée. La majeure partie des touristes qui visitent nos Ardennes sont des Hollandais. Le gros de la clientèle du Littoral est fourni par la France.

Le flamingantisme va bientôt rendre l'atmosphère de ce pays irrespirable. Le « Vlaamsche Toeristenbond », qui s'est fait octroyer des prérogatives égales à celles dont bénéficiait le Touring Club, organisme belge, qui n'était ni flamand, ni wallon, n'a jusqu'ici fait que de la propagande flamingante et des démarches en vue d'obtenir la libération de Grammelen. Les membres de ce « Bond »-là vont participer aux travaux des sections flamandes du Commis-

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

sariat général. Nous souhaitons beaucoup d'agrément au comte van der Burch.

S'il ne passe pas le plus clair de son temps à résoudre des questions linguistiques, administratives, il aura bien de la chance. Car la fameuse loi de 1932 est applicable à la propagande touristique et le « Vlaamsche Toeristenbond », ainsi que M. Marck, dont dépend le Commissariat général, veilleront à ce qu'elle soit strictement observée.

ARONSTEIN

Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. - Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUISE

Brid'oison à l'armée

Un de nos amis, industriel très occupé, ancien officier de l'active, a conservé le goût des choses militaires et son enthousiasme pour l'armée est demeuré intact au contact du civil. Il aime retrouver l'atmosphère régimentaire et se fait toujours une joie de participer aux services que l'armée lui demande au titre d'officier de réserve.

Il y a quelques jours, il reçoit un avis concernant les périodes de réserve, avis suivi de la formule habituelle: « L'officier inscrit de sa main « Consent ou ne Consent pas ». Avec empressement, il biffe « ne consent pas » et remplace « consent » par « Je désire... »

Le lendemain, il reçoit un pli de son chef militaire avec l'avis en question portant ces mots: « En retour au lieutenant X, la déclaration ci-jointe, avec prière de bien vouloir se conformer strictement au renvoi 3 ». Il se porte au renvoi 3 et lit avec stupéfaction: « L'officier inscrit de sa main: « Consent ou ne Consent pas » et non « désire ou ne désire pas ».

Signé: le lieutenant-colonel L...

Courteline n'est plus, hélas! pour commenter!
Lui seul eût été digne de l'entreprendre.

Deux noms à retenir

Qui eût cru, lorsqu'on annonça qu'un cinéma s'installait rue des Bouchers, au milieu du Passage, qu'il serait devenu le lieu de réunion du tout Bruxelles intellectuel? C'est cependant ce que Robert Blaton a réalisé en très peu de mois, et on peut être sûr que sous sa direction, le Stuart restera ce qu'il a été: un cinéma spécialisé, où l'on peut entrer sans crainte de voir projeter un navet ou une superproduction d'un bête à faire pleurer.

Le Stuart et l'Aréberg, deux noms à retenir pour tous ceux qui aiment le cinéma, et surtout pour ceux qui ne l'aiment pas.



le merveilleux « Ensemble-soir » CROWDER'S de New-York qui anime actuellement les soirées du BAGDAD CABBARET Club (derrière la Monnaie, Bruxelles), l'établissement chic du bas de la ville... Drinks savants. Cuisine chaude et buffet froid à

toutes heures de la nuit et ouvert même le dimanche.

La comédie des jeux

Piqué par on ne sait quelle mouche, le Parquet général fait savoir aux exploitants de casinos qu'il appliquera désormais la loi et qu'il se prépare à sévir, avec la plus extrême vigueur, contre les tenanciers de salles de jeux.

Le soir même, les « Salons privés » d'Ostende, de Namur, de Spa fermaient leurs portes. Quatre jours après, sans qu'aucun fait nouveau ne se soit produit, ils les rouvrent. L'article 305 du Code pénal n'a cependant pas été abrogé entre-temps... mais M. Spaak a subi l'assaut des malfaiteurs intéressés qui sont venus crier au scandale.

Le Ministre de la Justice n'a pu que demander aux Procureurs de fermer les yeux, provisoirement, et d'ignorer, comme ils l'avaient fait des années durant, l'existence des salles de jeux, des cagnottes, des roulettes et des tables de baccara.

Et on nous annonce, pour la troisième ou quatrième fois en quinze ans, une solution définitive de la question des jeux. On va re-sortir, sans doute, un des nombreux projets de loi, élaborés à cet effet, et qui étaient restés sans suite, comme les projets revisant la vente de l'alcool.

Des « dérogations temporaires » seraient accordées à Blankenbergh, Chaudfontaine, Dinant, Knocke, Lontzen, Middelkerke, Namur, Ostende et Spa, soit quatre communes flamandes, quatre communes wallonnes et une allemande, de façon que les Flamingsants ne hurlent pas à la persécution.

C'est, en somme, le régime qui existait en fait, celui qui était toléré par le Ministre de la Justice et exploité par celui des Finances. On se demande pourquoi le Procureur général du Roi a jugé nécessaire de provoquer un coup d'éclat qui, à l'heure actuelle, n'est qu'un coup d'épée dans l'eau.

— C'est, dit-on, pour contraindre les pouvoirs publics à régulariser la situation, à ouvrir ou à fermer la porte définitivement.

Il y a gros à parier qu'on ne régularisera rien du tout. On ne trouvera, pas plus en 1939 qu'en 1932 et qu'en 1936, une majorité pour renforcer l'article 305. On en sera réduit à remettre la solution définitive à une date très ultérieure et à maintenir le système actuel et à tolérer l'illégalité... comme on est bien obligé de tolérer les Cercles Privés (A. S. B. L.).

Un peu d'hypocrisie s'impose parfois à ceux qui gèrent les affaires de l'Etat.

Emile Bernheim

Bijoux de choix - Montres de qualité (1^{re} marques). Répare, JOAILLER-HORLOGER Transforme. Expertises. ACHAT 49 RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. - Tél. : 11.17.54

M. Paul Valéry à Bruxelles

« M. Paul Valéry à Bruxelles, ma chère!... Jolie Bonheur ! » Et, comme toujours, les jolies femmes accourent en groupes harmonieux autant que denses, à la conférence que « leur » poète devait faire, l'autre soir, au Palais d'Egmont, à l'invitation des Anciens Etudiants de l'Université de Bruxelles.

M. Paul Valéry connaît cette dignité particulière d'avoir

L. ROPSY

Joall.-orf. montres. Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes

été promu poète officiel de la III^e République. Il est le premier à convenir que ses œuvres ne sont pas d'une lecture aisée — ne disait-il pas à un de nos amis, qui lui donnait à signer un exemplaire de la « Jeune Parque » : « Ah! vous avez aimé ce livre difficile? » — Mais il est de bon ton de se nourrir de Valéry d'avoir toujours un de ses poèmes sur sa table de chevet. Et les auditrices ferventes de l'autre soir, suspendues à ses lèvres, se seraient plutôt fait hacher menu que d'avouer qu'elles n'avaient pas « tout » compris à ses œuvres (il faudrait qu'elles aient étudié la philosophie et la logique mathématique), ou même, qu'elles n'en ont pas lu grand'chose!

La conférence se donnant en « grand gala » (la tenue de soirée était de rigueur), M. Valéry s'abstint de faire une de ces causeries drues, serrées, comme il en avait fait une à Bruxelles il y a trois ans : à ce public mondain, il servit une conférence mondaine, truffée naturellement de remarques incisives et de considérations pénétrantes, mais point trop difficiles. En sorte que les belles dames eurent l'impression qu'elles avaient, sous la conduite d'un guide réputé, pénétré les arcanes du mystère des « lettres et de la vie ». Elles en furent contentes et même fières...

M. Valéry est un habile homme !

Etude de M^e Ch. Hoste

C'est le lundi 6 février, à 13 h. 30, qu'aura lieu, en la Galerie Moderne, 41, rue des Petits-Carmes, à Bruxelles, la vente publique de meubles anciens ; vitrine, tables, garde-robes, sièges divers en tapisserie, en velours ou en soie ; des porcelaines, d'argenteries, de cristaux, des bronzes de divers maîtres, des marbres ; des tapis de Perse, des Flandres, de Tournai ; quelques tableaux décoratifs ; un excellent piano 1/4 queue « Pleyel » palissandre, plusieurs mobiliers complets de style, anglais et modernes ; lustres en bronze, cuivres, etc.

L'exposition publique se tiendra le samedi 4, de 14 à 17 h. et le dimanche 5, de 10 à 12 h. et de 14 à 16 heures.

Catalogue sur demande

Téléphone : 12.57.81.

« Studenten »

Les étudiants flamands de l'Université de Louvain comptent parmi les plus fougueux supporters de Grammens. Déjà ils avaient tenté une expédition pour le délivrer des geôles de Saint-Trond. Il y eut bris de clôture, tapage nocturne, menaces, etc... A propos, quelles sont donc les sanctions juridiques et universitaires qui sont intervenues à ce sujet?

Ces derniers temps, ils ont opéré à Audenarde, à Louvain, à Enghien et, pour obtenir l'amnistie totale en faveur de Grammens, ils se sont mis en grève, ils ont été jusqu'à placer des piquets de grève devant les locaux de l'Université et à la Bibliothèque, la fameuse bibliothèque qui fut jadis la proie d'un incendie tout à fait accidentel, allumé par la fatalité.

Mgr Ladeuze, le ballustradicide, qui manifesta à l'époque d'une réelle fougue combative et qui flanqua définitivement à la porte les étudiants rétifs à ses conceptions, témoigne d'une indulgence ecclésiastique à l'égard des brebis égarées mais vlamingsgezind. Sa main, jadis, ne s'est abattue qu'avec mansuétude sur eux, en une douce caresse. Quelques admonestations, quelques réprimandes, quelques menaces même, mais très platoniques.

« Alles voor Vlaanderen en Vlaanderen voor Kristus ». Il faut être indulgent pour les erreurs d'une jeunesse trop bouillante.

Une bonne nouvelle

M. H. Guillaume, Ex-gérant du Café « Cecl », ouvre à Bruxelles le Florian-Bourse, 41, rue Henri-Matis, le samedi 4 février. C'est un événement !... Qu'on se le dise !

— PIPER-HEIDSIECK —

Hôtel du Nouveau Monde Tirlemont. Sa renommée est universelle.

Le « gendrissime »

La scène se passe dans un cinéma parisien — et son meilleur mérite réside sans doute dans son authenticité.

Aux actualités, on passe, encore et toujours, une relation circonstanciée du voyage de M. Chamberlain à Rome. L'arrivée, sur l'écran, du « Vieux Monsieur Souriant » suscite dans l'assemblée — car le public parisien est beaucoup plus démonstratif que le nôtre — des applaudissements et des cris d'approbation. Celle de M. Clano, par contre, est beaucoup plus mal reçue: l'illustre gendre n'est pas précisément en odeur de sainteté à Paris. Des « mouvements divers », comme il est dit en style parlementaire, commentent chacun de ses gestes, chacune de ses attitudes théâtrales.

Car on n'ignore pas que l'esprit d'imitation du « gendrissime » le pousse à singer très exactement toutes les attitudes de son célèbre beau-père. Soudain, il se campe, les jambes écartées, les poings aux hanches, et exécute, lèvres et menton en avant, la moue fameuse. Alors, un « titi » de s'écrier:

— Attention! Il va crâcher!

Le rire homérique qui accueille cette remarque pertinente nous tait net le discours de M. Clano à M. Chamberlain.



**L'Hindou
AGHAMIR**

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous guidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc... Consultez-le personnellement ou par correspondance, 17, rue Berckmans, Bruxelles. - Tél. 37.72.15

Etes-vous C. I. ?

Savez-vous que le Fisc opère une classification parmi les redevables de l'impôt? Il y a les cochons de payants et les super-cochons de payants, soigneusement repérés, ceux-ci, catalogués, étiquetés, numérotés et l'objet d'attentions particulières dont ils se passeront d'ailleurs volontiers.

Aucun signe extérieur ne désigne à l'attention des foules le citoyen considéré par le Fisc comme le fruit plein de jus qui peut être pressé avec vigueur. C'est peut-être un homme dont le train de vie est modeste; qui, peut-être heureux, mène une vie sans éclat. Ce n'est pas nécessairement le chef d'une de nos deux cents familles. D'autres que lui gagnent dix fois, cent fois plus; mais tandis que ceux-ci ont toutes les facilités pour truquer leurs déclarations, celui-là ne parvient à rien dissimuler. Il a le bonheur d'être assuré d'amples revenus, mais ses ressources sont claires, nettes, limpides, notoires et absolument contrôlables.

Celui-là, l'administration des Finances le marque d'un signe particulier, dans le coin supérieur gauche de sa déclaration. Ce signe est imprimé en rouge (cela rappelle la marque au fer rouge des forçats): il consiste dans les initiales C. I.

Cela pourrait signifier « client intéressant »; renseignements pris au ministère, cela veut dire « contribuable important ». C'est tout comme. Cela vous assure non seulement la considération distinguée de votre contrôleur, mais aussi la certitude d'une surveillance spéciale à laquelle vous n'échapperez plus, à moins que de l'assiette au beurre vous ne tombiez dans la crotte. Dans ce cas, de C. I. vous deviendrez C. tout court, première lettre d'un mot qui n'est pas nécessairement « contribuable ».

Enfin, si le pays devait être affligé d'un régime totalitaire d'extrême-gauche ou d'extrême-droite, la besogne serait machée aux dictateurs. Ils sauraient à coup sûr où l'argent se trouve et ne se feraient pas faute de profiter du tuyau.

Ce n'est pas la moindre appréhension des C. I.

BANDERA LE CLOU DU JOUR
Cabaret-Dancing-Attractions
13, rue du Berger — Y. Chevalier — Porte de Namur

Le flamand tel qu'on l'écrit

Le « Moniteur » est un journal sérieux, rédigé par des gens bien, qui connaissent leur affaire, en français et en flamand.

Régulièrement, cette gazette officielle publie les relevés de compte de la Banque Nationale. On peut y lire « pas-munt en diversen », « niet accepten wissels en promessen », « meubilair », etc.

Ça c'est du flamand, pardon, du néerlandais authentique, officiel, garanti par le gouvernement. Mais nous voudrions bien savoir comment se prononce « air » dans la langue d'Emmanuel Hiel, la diphtongue « air » n'existant ni en néerlandais, ni en thiois. Et il ne nous étonne plus du tout, qu'il ait fallu envoyer une mission militaire belge aux Pays-Bas pour que nos officiers apprennent le néerlandais militaire.

Il existe, en effet, dans le vocabulaire guerrier, des milliers de termes n'ayant pas leur équivalent en flamand, particulièrement en ce qui concerne la ballistique, l'artillerie, etc.

Et nos officiers, envoyés là à grands frais, ont constaté que leurs collègues hollandais employaient quasi uniquement des termes français vaguement néerlandisés. Il va falloir, à l'usage des unités flamandes et des sections flamandes des Ecoles militaires et de l'Ecole de guerre, créer de toutes pièces une langue nouvelle.

Et il nous revient que dans certains ministères, des pièces, émanant de la région flamande, rédigées par des vlaamschgezind, doivent être renvoyées comme incompréhensibles, les traducteurs jurés les plus éminents, comme les flamands les plus convaincus étant incapables d'y comprendre quelque chose.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson ».

J.-M. Remouchamps

Liège vient de perdre une des personnalités les plus marquantes du mouvement du Terroir. M. J.-M. Remouchamps est décédé subitement la semaine dernière. Il était le fils d'Edouard Remouchamps, l'auteur de « Tati l'Perriqui », la pièce liégeoise célèbre entre toutes, qui marqua le réveil du sentiment wallon et donna lieu à un départ extraordinaire de la littérature wallonne dans le domaine théâtral.

M. J.-M. Remouchamps, qui avait ainsi vécu à bonne école auprès de son père, devait à son tour faire preuve d'une ardente passion pour tout ce qui touche la Wallonie.

La fortune avait souri à la famille Remouchamps. Joseph-Maurice put faire de solides études et entra au barreau en 1901.

Ses loisirs l'attirèrent tout de suite vers l'étude du folklore. Bientôt touché par la politique, il fonda avec Jules Destrée, l'« Assemblée wallonne », dont il fut longtemps le secrétaire, menant le bon combat contre la menace flammingante qui s'accusait déjà.

Il succéda à Alfred Magis au Sénat en 1921.

Il intervint dans les débats sur la révision de la Constitution et défendit sa « marotte »: le vote bilatéral. Idée assez ingénieuse, mais compliquée.

Au Zoo de Berchem

Jacqueline et Bonne-Maman sont en arrêt devant un bel ours brun qu'« on » voudrait bien voir faire le beau; mais voilà, « on » n'y parvient pas.

— Tu vois, dit Bonne-Maman, il n'y a rien à faire; aucun friandise ne le tente.

— Bien sûr, Bonne-Maman, si vous aviez apporté du Jacques, il y a longtemps qu'il aurait obéi.

Jacqueline sait bien qu'on ne résiste pas au Jacques, si onctueux, si fin et si peu coûteux, 1 fr. le gros bâton.

Un guide de jardinage gratuit

Il serait difficile de présenter aux amateurs de jardins un traité de culture plus attrayant et plus utile que celui qui vient d'être édité à leur intention.

Une luxueuse couverture photographique; un délicat hors-texte à encadrer; des illustrations venant à l'appui de conseils vraiment pratiques; toute l'expérience d'un vieux jardinier mise à la portée de l'amateur le plus novice; ce ne sont là que quelques-unes des richesses de ce précieux traité. On y découvre bien d'autres choses encore: cette trouvaille, par exemple, des graines *forcées* garanties, germant en quelques jours et donnant de grosses récoltes.

Ce beau et curieux traité de jardinage n'est autre que le catalogue-guide de la maison Gonthier, graines et plantes sélectionnées, à Wanze-Huy. Pour vous le procurer, il vous suffit — car il est entièrement gratuit — de le réclamer à cette firme *près que centenaire*. N'hésitez donc pas à écrire dès aujourd'hui. Vous recevrez par retour du courrier le catalogue-guide et le hors-texte, absolument gratuits et franco

Le fondateur d'une grande œuvre

Dégouté bientôt de la politique, Joseph-Maurice Remouchamps mit son temps et sa fortune à la création d'une grande œuvre populaire: « Le Musée de la Vie wallonne » dont nous avons souvent parlé ici.

L'érudition, la patience, la volonté, l'enthousiasme de M. Remouchamps pour les choses de Wallonie contribuèrent à dresser avec un sens extraordinaire de l'organisation, ce monument à la gloire des us et coutumes du peuple. Car il ne suffisait pas de rassembler. Il fallait classer et dégager l'intérêt direct dans l'exposition des objets recueillis.

Le directeur du Musée de la Vie Wallonne avait entrepris la une tâche énorme. Recueillir des objets et documents se rattachant au passé, c'était bien, mais il fallait aussi, dans le présent savoir, prévoir plutôt ce qui était condamné à disparaître de la vie courante. Le Musée de la Vie Wallonne devint ainsi une institution où le travail de classement ne saurait jamais plus s'arrêter.

Il fallait « tailler une bavette », comme on dit familièrement, avec M. Remouchamps pour se rendre compte de la difficulté de l'entreprise.

Les locaux de Féronstrée étant devenus insuffisants, le transfert du Musée dans un vaste et pittoresque bâtiment de la rue du Vertbois avait été décidé sous l'impulsion de M. Remouchamps.

Las, il ne verra pas l'épanouissement de son œuvre. La mort a de ces ironies pour les grands travailleurs.

par télégramme. « NORMANDY III PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.: avec bain dep. 60
Chambres 2 pers sans bain depuis 65 fr.: avec bain dep. 100

Une menace nouvelle du flamingantisme

Le Conseil culturel Flamand et d'autres organismes du genre Vlaamsche Verbond voor Brussel, ont été reçus par M. Spaak. Il s'agit notamment du passage relatif à la réforme du recensement.

Il s'agirait de déposséder les administrations communales du rôle qui leur est dévolu depuis toujours, et de remplacer les employés communaux par des émissaires du Ministère de l'Intérieur.

Or, il se fait justement que, à ce Ministère, M. Lesoil, directeur général du Service de la Statistique générale, sera prochainement pensionné. Du coup, les Flamingants s'agitent avec ardeur pour faire nommer en ses lieu et place en fonctionnaire cent pour cent « vlaamschvoelend », c'est-à-dire,

naturellement, serait chargé de diriger le recensement. La statistique deviendrait une arme dont on se servirait contre tous ceux qui parlent le français.

Déjà un accroc a été fait à la loi, par le contrôle gouvernemental, qui eut lieu plusieurs années après le recensement de 1930, estimé trop favorable aux parlants français, et qui eut pour résultat de renverser cauteusement les conclusions du dit recensement dans vingt-trois communes, changeant en bilingue ce qui était unilingue français, et en rendant unilingue flamand ce qui était bilingue. Seul, le cas inverse ne se présenta nulle part, miraculeusement... ou d'un façon vraiment trop symptomatique. Qu'on veuille bien se souvenir de Mouscron, Amougies, Orroir, et surtout d'Enghien!

On devine à quelles pressions seraient soumis les recensés, et la confiance qu'il faudrait accorder aux résultats d'un tel recensement. Que les administrations communales ne se laissent pas faire.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Opérations d'escompte à long et moyen terme. Ouverture de crédit commercial. — Ecr.: Caisse de Fonds Publics et d'Escompte, 13, rue du Congrès, 13, Bruxelles.

Une cigarette avec un militaire

Rencontré au fumeur cet officier retraité qui, dans l'armée belge, s'est couvert de gloire devant Liège et derrière Dixmude, et qui achève, au milieu de l'estime et de la sympathie de tous, une noble carrière. Il disait, en tournant sa cuiller dans sa tasse de café (car il a conservé le rude langage des camps):

— Pendant qu'on s'occupe, à la Chambre, de queues de cerises, de foutaises et d'âneries, Annibal est à nos portes.

— Si les politiciens ont l'air de l'ignorer, risquâmes-nous, les simples citoyens comme moi s'en inquiètent: ils se demandent, mon général, ce que fera l'armée belge dans le cas où l'ennemi passerait la frontière?

— Il ne faut pas être breveté d'Etat-major, mais avoir du bon sens pour répondre. Dans des positions bien fortifiées, bien préparées à l'avance dans une ligne Maginot en miniature, l'armée belge peut certainement tenir, et tenir longtemps contre des forces infiniment supérieures: on l'a vu à l'Yser; on a vu dernièrement en Espagne combien la défensive est supérieure à l'offensive — car il est un axiome: on ne peut tuer qu'un piolet à la fois, dans une ligne bien aménagée.

— Mais s'il faut manœuvrer?
— Manœuvrer est un bel euphémisme. Cela s'appelle en bon français: f... le camp!

— Pourtant, la défense de la ligne Anvers-Gand-Ostende?
— Projet issu d'une cervelle d'ancien garde-civique!

— Alors?...
— Alors! Divisons notre frontière en x secteurs; rendons x généraux responsables chacun de son secteur, et cela dès aujourd'hui. Employons demain tous nos chômeurs à fortifier ou à prolonger une belle position qui dégoutera les amateurs d'envahir notre pays...

— Et si Hitler proteste?
— S'il proteste, c'est qu'on aura vu juste... et qu'on fasse comme le nègre de Mac-Mahon.

— Ça coûtera cher!
— Et nos généraux, nos ministres, nos Bolack, nos Bar-mat, la jonction, Imiantof! Ils ne nous coûtent rien, peut-être, eux?

Et le général ralluma son cigare et redemanda du café.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Bizarrie...

Quelques minutes après, le vieil officier fit, en manière de soliloque, cette réflexion:

— Quand le lieutenant Delvaux de Fenffe relata son

entrée à Passchendaele, le premier jour de l'offensive finale avec les grenadiers Gruson, Jérémie et Matheus Jean, ce fut un beau tapage ! On voulut lui prouver que lui et ses grenadiers avaient été victimes d'un mirage ou tout au moins d'une erreur géographique : certain colonel trouva même que le lieutenant Delvaux était un farceur. Mais quand captain Imanitoff prétendit avoir été blessé à ce même Passchendaele, tout le monde trouva ça naturel... Bizarrerie des présomptions civiles et militaires!

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

Le Gouverneur d'Anvers

Précisons: le baron Holvoet atteindra en août prochain la limite d'âge, qui est de soixante-cinq ans. Toutefois, une récente disposition légale permet au Roi de maintenir les fonctionnaires de son grade en activité pendant deux années supplémentaires.

Et l'on pourrait conclure que le baron Holvoet ne prendra pas sa retraite en août prochain. Mais, toujours suivant des bruits qui galopent autour de l'hôtel du Marché-aux-Souliers, l'actuel gouverneur, tout en prenant sa retraite, ne quitterait pas le service de l'Etat. Bien au contraire: il reviendrait en quelque sorte à ses anciennes fonctions judiciaires. Chacun sait que M. le baron Holvoet a fait, avant son installation à Anvers, une brillante carrière dans la Justice et qu'il fut même avocat général à la Cour d'appel de Bruxelles. C'est ainsi qu'il est fort possible et même probable que ceux qui votent déjà l'actuel gouverneur d'Anvers à la présidence du Conseil d'Etat (en formation théorique) ne se trompent guère. Et voilà pourquoi, probablement, ceux qui pensent que l'habit d'or du chef de l'Administration provinciale leur irait comme un gant, lancent déjà leur candidature.

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

La guerre des théâtres anversoïis

Nous avons dit comment les deux théâtres dits flamands d'Anvers se disputent les douze à quinze cents amateurs d'art dramatique néerlandais et comment ils devraient, logiquement, se ruiner l'un l'autre. En ce moment, la guerre bat son plein. Hélas! elle risque d'avoir le même résultat que ces fameuses batailles d'artillerie dont un fantassin de la grande guerre disait qu'elles étaient une lutte de canonniers dans laquelle seule l'infanterie encaissait. Ici, ce sera le contribuable anversoïis qui décaissera les frais de la bataille: la paix sera imposée à coups de nouveaux subsides communaux, provinciaux, etc.

A part cela, cette bataille ne manque pas d'intérêt pour le spectateur désintéressé: il y a, d'une part, l'entreprise théâtrale privée avec, comme supporter, le bourgmestre et, d'autre part, la scène officielle avec la majorité du conseil communal. Dominant le tout, la terrible prédiction (menace?) de M. Kamiel Huysmans au conseil communal insurgé contre lui lors de la désignation des directeurs actuels du Théâtre Néerlandais: « Daar zult gij spijt van hebben » (Vous regretterez cela.)

Pour le moment, le conseil communal n'a pas encore reconnu ses torts, car par 23 voix contre 17 et 2 abstentions, il vient de rejeter une proposition du collège de dénoncer le contrat de MM. Gilheuys et Cammans. Mais comme au point de vue l'ancien théâtre officiel ne brille guère... on se propose d'accorder de nouveaux subsides, en attendant... la re-même chose!

AU MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.
Prix unique, 20 francs Ouvert toute la nuit.
Téléphones : 21.26.07 et 08
HOTEL DE L'INDUSTRIE — MIDI



Les agréments du dessert dans la famille

Les peintres de l'Escaut

Un certain nombre d'artistes peintres, spécialistes de l'Escaut et du port d'Anvers, viennent de se constituer en une association sans but lucratif sous le nom, ou plutôt sous les noms de « Les Peintres de l'Escaut — De Schilders der Scheide » (ce qui semble indiquer que l'on y pratiquera un bilinguisme de bon sens et de bon augure!). Le groupement, qu'appuient diverses personnalités du monde maritime et commercial anversoïis, a pour but d'encourager de toutes manières les artistes peintres qui s'intéressent aux multiples aspects de notre grand fleuve et des activités diverses qui en dépendent. Des expositions d'ensemble et des salons particuliers, des rétrospectives, etc., seront organisés. Appel est fait à tous ceux que les manifestations de l'art scaldéen intéressent et qui peuvent aider la jeune entreprise, notamment en se faisant inscrire parmi les membres d'honneur (cotisation annuelle, 100 francs, à adresser à P. Jan de Clercq, secrétaire, 25, Quai Jordaens, à Anvers).

Les « Peintres de l'Escaut » songent à recommencer, dès le début de la bonne saison, la superbe manifestation qu'organisa jadis feu Albert Grisar, alors secrétaire général du Royal Yacht Club de Belgique sous le nom de « Arte-Caritas ». Dans un but d'encouragement aux artistes et d'aide charitable aux pauvres, une grande croisière fut organisée alors d'Anvers au delta scaldo-mosan et à la côte belge. Les yachtsmen invitèrent les peintres, les pilotèrent dans les îles, les schorres, les polders et les villages, les artistes travaillèrent et, le beau voyage terminé, les tableaux, esquisses, dessins, gravures et aquarelles furent, au cours d'une belle fête au local du R. Y. C. B., vendus publiquement au profit des œuvres charitables d'Anvers et des communes riveraines du Bas-Escaut belge.

Rappel important

U. D. D. vous rappelle que jusqu'au 4 février inclus, ses prix sont ramenés à cinq cents, six cents et sept cents francs. Vêtements Grand Marchand-Tailleur sur mesures, avec essayages, pour Hommes et Dames. Durant cette période, le service Compte Ouvert reste également en vigueur et, exceptionnellement, les magasins seront ouverts les jeudis jusque 22 heures, et les dimanches de 9 à 13 heures.

Union des Drapiers, Marchand-Tailleur de Grande Classe, à des prix très raisonnables.

- Bruxelles : 32, Marché-aux-Herbes;
82, Chaussée d'Ixelles;
30, Rue des Colonies;
- Anvers : 5, Place Teniers;
- Liège : 8, Rue de l'Université;
- Gand : 15, Rue du Soleil;
- Courtrai : 22, Grand'Place;
- Charleroi : 25, Rue du Collège;
- Namur : 21, Rue des Croisiers;
- Huy : 5, Grand'Place;
- Bruges : 5, Rue Philipstock.

Constipés

1

GRAIN DE VALS

Régularise doucement
les Fonctions digestives
et intestinales

Le flacon de 25 grains, 5 fr. 50.
50 grains, 9 fr. — Toutes pharmacies.

Anvers-Vilvorde

Les Vilvordeois — et un peu aussi les Bruxellois — ont, en ce moment, un beau sujet de fierté: Anvers les jalouse! Anvers s'inquiète de leurs succès maritimes. Anvers les craint! Etre mis par les fiers Sinjoors sur le même pied que Rotterdam, Hambourg et Londres, n'est-ce pas tout à fait remarquable et flatteur! Et voilà qui doit faire plaisir à Lockenghien, à Buis, à de Mot, dans leur béatitude céleste, et à notre ami M. Zône dans son alerte et toujours pimpante prestance.

De quoi il s'agit? Vilvorde, au dire des Anversois, enlèverait au port scaldéen la crème de son commerce d'importation de bois d'outre-mer. Et ceci n'est pas une galéjade. Rien, en effet, n'est plus vrai que le succès de la concurrence faite par Vilvorde à Anvers dans ce domaine spécial. Nombre de vapeurs — et pas toujours des petits — sont venus depuis des mois décharger sur les rives du canal de Willebroeck plutôt que dans les bassins anversois. Il y a là, évidemment, une question de prix de revient, de commodité, d'emplacements possibles, de gros sous, quoi! Mais il était piquant de signaler cette situation en apparence paradoxale, contre laquelle les « hommes des bois » des bords de l'Escaut lèvent avec vigueur l'étendard de la résistance. Vilvordeois, soyez sur vos gardes: les Sinjoors vont charger!

8-10, RUE DES
Friture **DOMINICAINS**
VINCENT
Toutes spécialités de moules (Philippines Zélande)

Autour d'un palais de rêve

Le tribunal civil de Gand s'occupe, pour l'instant, d'une cause peu banale et qui a déjà fait couler beaucoup d'encre... sans parler de la salive, dans la cité des Comtes. Il s'agit d'un procès intenté à la municipalité, en paiement d'honoraires, par des architectes qui ont naguère dressé les plans d'un palais que la ville voulait faire construire à l'emplacement de la gare du Sud désaffectée. L'affaire remonte à loin. Il y aura bientôt dix ans qu'elle dure. Elle a commencé dans la période des vaches grasses.

En ce temps-là, la municipalité de Gand voyait grand, comme tout le monde. Quand elle eut pris possession du terrain que le chemin de fer lui cédait à la suite d'une

convention passée avec l'Etat, elle décida de construire un majestueux édifice à l'emplacement de la gare qu'on démolissait, pour y installer, entre autres choses, la bourse du commerce. Les architectes du cru furent invités à prendre part à un concours à l'issue duquel MM. Van de Voorde et Vaerwyck furent désignés, par le jury, pour préparer la construction de l'édifice. Ils se mirent à l'œuvre incontinent, dans la maison de l'ancien chef de gare, transformée en bureau d'études. Mais la crise économique survint avant qu'ils eussent terminé leurs plans et leurs études. Le diable s'installa dans la caisse communale. La municipalité décida d'arrêter les frais, et les arrêta même si bien que lorsque les deux architectes présentèrent leur note d'honoraires, on prétendit les éconduire plus ou moins gentiment.

On plaida. On plaide encore. Depuis que l'affaire a été appelée en première instance, M. Van den Bossche, échevin du contentieux, est mort. L'un des deux architectes, M. Van de Voorde, l'a rejoint dans un monde qu'on dit meilleur. Et le procès continue, dominé par ces deux fantômes, autour d'un palais fantomatique lui aussi.

PATER CHEMISERIE - BONNETERIE
27, place de Brouckère. — Tél.: 17.64.85
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existe en 4 tailles.

Une exposition napoléonienne

Cette année sera pour Liège une grande année, puisque la Cité de Tchanchet se dispose à ouvrir en mai, l'Exposition Internationale de l'Eau.

Parmi les manifestations qu'elle entraînera, relevons l'Exposition de la Légende Napoléonienne au pays de Liège.

Le Premier Empire a laissé des souvenirs nombreux et variés à Liège et dans le territoire qui constitua le département de « l'Ourte ». On parle encore à la campagne des grognards de Napoléon et l'on retrouve dans beaucoup de logis, la médaille de Ste-Hélène, pleusement encadrée, avec l'adieu de l'Empereur sur parchemin jauni.

Chez les antiquaires et même les brocanteurs, les objets, armes, gravures, vieux papiers, médailles, meubles du « temps du Grand Napoléon » sont encore légion.

Enfin, nous avons signalé l'œuvre remarquable de MM. Fairon et Heuse sur les « Lettres de Grognards ». C'est l'émuvement témoignage d'une époque de gloire et de misère.

Location sans chauffeur

Louez une voiture modèle 1939, au Gar. H. BRAIBANT, 35 rue de Stassart. Porte de Namur. — Tél.: 11.61.88.

La préfecture va revivre

C'est au quai de Maestricht, dans l'hôtel qui abrite aujourd'hui le musée d'armes, que l'Exposition Napoléonienne sera installée. L'endroit ne pouvait être mieux choisi, car c'est en cette maison que pendant la période française fut installée la Préfecture du département. Les préfets qui y séjournerent furent Desmousseaux (1800-1806) et Nicoud d'Umons (1806-1814).

Comme premier Consul et comme Empereur, Napoléon logea à la Préfecture. La première fois en compagnie de Joséphine, la seconde fois en compagnie de l'impératrice Marie-Louise. Celle-ci revint seule à Liège, en 1813, en allant de Mayence à Paris. Elle ne fut guère enchantée de son séjour et traita Mme Nicoud d'Umons de malpropre, tant la préfecture était poussiéreuse!

Il était dit que les femmes qui jouèrent un rôle capital dans l'existence de Bonaparte devaient connaître Liège. C'est en effet dans une propriété de l'actuelle rue Mandeville, que vint s'installer après Waterloo, Marie Walewska, laquelle venait d'épouser le général comte d'Ornano.

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation

BELLE AURORE 1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50.
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos. 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

Ce qu'on y verra

La « Légende Napoléonienne » réunira des pièces et œuvres d'art de toutes espèces. La plupart des musées de France et de Belgique ont promis leur concours. Les collectionneurs privés, si jaloux de leurs biens, ont eux-mêmes donné leur parole et prêteront des objets rares. Les familles napoléoniennes consentent à se dessaisir de souvenirs précieux pour les envoyer à Liège.

Le côté pictural sera particulièrement intéressant. Les traits de Bonaparte y apparaîtront par le talent d'Ingres, de Greuze, David, Girodet, Baron Gros, Canova, Bosio, etc. Le Bulletin de l'Œuvre des Artistes, organisme qui s'occupe activement du Congrès donne, à ce sujet, une histoire amusante sur le beau portrait de Bonaparte par Ingres, portrait qui fait l'orgueil du Musée des Beaux-Arts de Liège.

KASAK Le Cabaret Russe de Bruxelles, 23, rue Stassart à la P^{te} Namur. T^{rs} les soirs dès 9 h. et jusqu'à l'aube. Orch. Tzigane et diverses attractions, dont Mme Tarakanova, etc.

Un habit à trois manches

C'est ainsi qu'est intitulé l'article. L'auteur raconte que l'habit « rouge marenco » que portait Bonaparte, pour poser devant Ingres, était en velours de soie et lui avait été fourni par la ville de Lyon. Un soir, au cours d'un dîner, chez Barras, une saucière fut renversée sur un valet maladroit sur le bras de l'Empereur. Le bel habit semblait perdu.

Mais Bonaparte était économe. Il fit venir son tailleur et lui ordonna de remplacer la manche. Ce qui fut fait. Cette manche retrouvée est la propriété d'un haut fonctionnaire de la République qui a bien voulu la prêter à l'Exposition.

On espère obtenir du prince Napoléon, qui habite Lausanne, le prêt du fameux habit lui-même. Le vêtement est devenu fort fragile. Mais s'il pouvait venir à Liège, il retrouverait ainsi sa troisième manche.

Avouons, avec « L'Œuvre », qu'autant que l'était sans doute, la sauce, cette réunion serait piquante.

Si Cognac

est une garantie d'origine
REMY MARTIN
est une certitude de qualité

L'Ecole des choristes

Liège tient à son théâtre d'opéra dont elle est fière, et elle a raison. Le Royal eut toujours excellente réputation et reste le centre de tout un mouvement artistique. M. Buisseret, échevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient de saisir le collège échevinal d'une proposition de créer à Liège une « école de choristes ».

On demande beaucoup à ces auxiliaires de la scène d'opéra. On les blague volontiers lorsqu'ils chantent « Marcheurs... Marchons » en faisant du « sur place » ou « Bu-vons... buvons » en agitant leur coupe de façon telle que s'ils y avait quelque boisson dedans elle serait depuis longtemps envoyée sur les portants ou dans la figure du ténor.

Les choristes sont trop souvent les parents pauvres de la mise en scène et le public manque à leur égard d'indulgence. Quelle que soit la nécessité pour un théâtre d'avoir un cadre de chœurs impeccable le régisseur n'a pas toujours les loisirs de styler les choristes.

Liège, en instituant un cours pour choristes, fait preuve d'une louable initiative.

On a sollicité, pour l'accomplir, la collaboration de M. Quinet, directeur du Conservatoire, de M. Jacques Jenotte, ex-pensionnaire de l'Opéra-Comique, de M. Félix Ledain, administrateur du Théâtre Royal de Liège et de

LOTTERIE COLONIALE

1^{re} tranche 1939

TIRAGE DU 27 JANVIER 1939

DESTINATION PREMIERE
DES BILLETS GAGNANTS

LOT D'UN MILLION :
Bourse de Bruxelles.

Trois lots de 250,000 francs :
1 divisé en 1/5 par l'O.N.I.G.
1 Bourse de Bruxelles.
1 guichet de la Loterie.

Dix lots de 100,000 francs :
4 divisés en 1/5 par l'O.N.I.G.
1 Bourse de Bruxelles.
1 Bourse de Gand.
2 Postes Anvers et Dinant.
1 guichet de la Loterie.
1 correspondant.

N.B. — Les billets vendus par l'intermédiaire des Bourses et des Banques peuvent évidemment avoir comme destination finale toutes localités du pays.

M. Davio, directeur technique de l'Enseignement professionnel.

L'école doit développer les qualités vocales, la connaissance de la scène et du répertoire courant. Espérons qu'elle inculquera aussi aux intéressés quelques justes et élémentaires notions sur la manière de se tenir en scène, de marcher sur le plateau et les détourner des gestes indésirables, comme de se gratter le derrière, de faire le lapin, de se mettre les doigts dans le nez et de se raconter des histoires rigolotes, pendant que meurt Valentin ou que les prêtres des Huguenots bénissent les poignards de la saint Barthélémy.

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD II
Ses chambres confortables
Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins.

Dinanderie

Il y a eu, la semaine passée, une séance bien agréable, à Dinant, où avait lieu la remise solennelle, au commissaire général du gouvernement belge, M. Joseph Gevaert, de la dinanderie confectionnée par Albert Maudoux, d'après une maquette d'Oscar De Clerck, à l'intention du pavillon belge de l'Exposition de New-York. Une magnifique pièce, cette dinanderie, et qui consacre la résurrection d'un de nos très vieux « métiers » qui avait singulièrement décliné ces dernières années. Grâce à l'Exposition de New-York, grâce aussi à la défunte Exposition de Paris qui remit cet art en honneur, la dinanderie va être sauvée — du moins on l'espère — de l'horreur standardisée de l'article de quincaillerie.

M. Joseph Gevaert représentait, à cette séance, le commissariat général, et M. Joseph Gevaert est un homme charmant, au sourire perpétuel, et qui vous a un de ces petits airs américains cent pour cent qui doit plaire aux compatriotes de M. Roosevelt. M. Gevaert, qui est un « coming man » de l'industrie flamande, est apparu à tout le monde comme particulièrement sympathique.

— Si tout de même tous les Flamingants pouvaient être comme lui, murmuraient les Dinantais.

«READY» Spécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables.
15, rue Zérézo, 15 (NORD)

De PARIS tout tissu nouveau

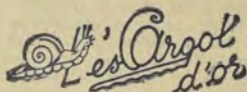
Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Suite au précédent

De fait, M. Gevaert rivalisa d'esprit avec M. François Bovesse qui était arrivé à Dinant avec un stock truculent de bonnes histoires. Au repas qui suivit la cérémonie officielle, il en raconta une série de vertes et de pas mûres. On en parla longtemps sous le chaume, à Dinant.

Le bourgmestre, M. Leclef, y alla de son laïus, et sut évoquer, avec infiniment de poésie, l'art des dinandiers de jadis. On vida force verres de bourgogne à la gloire de la dinanderie, qu'un agent de change de Bruxelles, barbi-chu et remuant, et qui ressemble à Alphonse Daudet, se propose de ressusciter. Ce M. Finffe, qui est en même temps qu'agent de change président, des Amis du Musée de Dinant, s'est mis en tête de reconstituer l'école de Dinanderie qui, jadis, existait à Dinant et de rendre obligatoire un poinçon officiel qui constituera, pour les dinandiers, une marque de garantie. Le malheur veut qu'il ne réussisse à exposer ses projets que dans d'interminables discours. Mais ça, c'est une autre affaire. M. Finffe, s'il ne parle pas trop, parviendra à grouper autour de lui de nombreux Dinantais dans la croisade pour la belle dinanderie. Et il trouvera à ses côtés, pour conter des « craque-ries », devant la « flammiche », cet autre diable d'homme qu'est M. Gérard, le plus disert et le plus pétulant des commissaires d'arrondissement.

HUITRES - CAVIAR - HOMARDS - FOIE GRAS



GHYSELS - VAN DAMME

40 années d'expérience

47, rue de la Fourche — Tél.: 12.41.23 - 12.41.24

Salon de Dégustation

Lettres de noblesse municipales

M. Clovis Coppée, qui vient d'être à nouveau nommé bourgmestre de Renlies, n'est sans doute pas le plus âgé de nos maières. Mais il est plus que probablement celui qui peut se prévaloir à l'heure qu'il est du plus long bail accompli dans ces fonctions sans aucune interruption. Nommé, en effet, pour la première fois à cette charge en 1895 et toujours réélu et renommé depuis lors, M. Coppée est donc bourgmestre depuis quarante-trois ans et tout porte à croire qu'il le sera longtemps encore. Qui dit mieux ?

Ce genre de longévité municipale est particulière à Renlies : M. Luc Borgnier vient de remplacer au conseil communal son oncle Victor, qui fut conseiller et échevin de 1887 jusqu'au 31 décembre dernier, soit pendant cinquante et un ans et qui avait lui-même succédé à son père qui fut administrateur communal de 1854 à 1887.

Enfin, une autre famille de la localité compte à elle seule... cent-sept années de dévouement à la chose publique. C'est la famille Mourue, dont l'ancêtre, Joseph, fut conseiller communal en 1831, bourgmestre de 1839 à 1843 et échevin de 1843 à 1852, et dont le benjamin, Arille, vient d'entrer au conseil communal où il remplace son oncle Justin, tandis que, de père en fils, trois générations de

Mourue ont assumé et assument toujours les fonctions de secrétaire communal depuis 1846.

C'est vraiment ce qu'on peut appeler faire de l'administration en famille, mais dans le meilleur sens du mot, bien entendu.

PARK HOTEL NAMUR

14, Avenue de la Gare. — Téléphone 3038-39.
Le dernier construit. — Le plus confortable.
Restaurant - Bar - Salons pour réunions et fêtes.

Les mots de la semaine

— Quel malheur ! dit Nottebaar en abordant Prosper Sosson : voilà maintenant que la Belgique imite les bêtises de l'Italie, voilà qu'elle aussi veut s'agrandir au détriment des autres !

— Qu'est-ce que tu me chantes là ?
— La vérité, mon pauvre vieux, dit Nottebaar : je viens d'apprendre que Manneken-Pis réclame le Pô...

— Mais toi, dit Prosper Sosson, sais-tu, Nottebaar, que le Collège des Médecins va demander qu'Imlanitoff, une fois rendu à la liberté, change de nom ?

— Ah!... dit Nottebaar. Et comment faudra-t-il qu'il s'appelle ?

— Le docteur Knock...out !

Autres :

Notre Premier ministre : *Le Spaaktiseur*.
Guillaume II, qui va célébrer, en Hollande, son 80^e anniversaire : *Le Scythe Campé à Doorn*.

Hitler : *Le maître chanteur de Godesberg*.
Le traité de Versailles, vu de 1939 : *La Bêvue des Deux-Mondes*.

L'Italie : *La Mouche du Boche*.
Un portefeuille de ministre au comte d'Aspremont-Lynden : *l'art d'accommoder les vestes*.

Les rigueurs de l'hiver

ne ralentissent pas le zèle des contrôleurs du Ministère du Travail et de la Prévoyance sociale, Jugez-en.

D'après le dernier tableau mensuel des infractions relevées par ces fonctionnaires il n'a pas été dressé moins de 199 procès-verbaux à charge des industriels et commerçants en défaut.

En un mois, les tribunaux ont prononcé 95 condamnations à charge d'employeurs poursuivis du chef d'infraction à l'une ou l'autre des lois sociales.

N'hésitez pas, Pour vous prémunir contre ce nouveau cauchemar, adressez-vous aux spécialistes de la S.A. Sécurité Fiscale et Comptable, 145, rue royale, à Bruxelles.

L'ingénieuse charité

Les moyens que l'on met en œuvre pour recueillir des fonds afin de venir en aide aux œuvres d'assistance revêt des formes multiples et souvent curieuses. L'ingéniosité des quémandeurs s'exerce parfois sans limite et sans réserve — et ceux dont elle vise la bonté sont parfois aussi portés à s'en plaindre.

Il y a longtemps que nous sommes habitués à trouver dans notre boîte aux lettres des enveloppes contenant, avec quelque billet de concert ou de conférence, un avis nous avertissant qu'un des délégués de la société organisatrice passera dans la huitaine pour toucher le montant des dites cartes ou retirer celles-ci s'il ne nous convient pas de les garder.

Le procédé marque déjà quelque sans-gêne et ne va pas sans mécontenter quelquefois celui à qui on demande une contribution qu'il n'est pas toujours disposé à accorder, à supposer que le geste de donner rentre dans ses possibilités budgétaires.

Mais on a trouvé mieux. Voici une œuvre dont nous ne contesterons ni l'utilité ni les intentions charitables : il s'agit de la « Maternité », d'une ville de la province fl-

Le très vieux Schiedam
DE PAPEGAAL VAN BERCKEL, C^{ie}
est un nectar
DELFT
A. G. A. D. A. DONY BRUXELLES

Outillage et accessoires d'autos "STANGO"
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

mande, entendez d'un dispensaire où sont hospitalisées et secourues les futures mamans.

Les dirigeants de cette œuvre envoient à la ronde des lettres-circulaires accompagnées d'une carte postale portant ces mots : « Par la présente, je vous prie de ne pas donner suite à notre lettre du... »

Cette lettre, c'est celle où l'on sollicite une obole, en ajoutant :

Si toutefois, pour des raisons que nous respectons, vous jugez ne pas pouvoir soutenir notre institution, nous vous prions respectueusement de bien vouloir jeter à la poste la carte ci-jointe — sans signature. Certes, vous ne nous refuserez pas ce petit service.

Si votre carte ne nous revient pas d'ici une dizaine de jours, nous nous permettrons de faire recevoir par la poste la somme de 20 francs.

DES CHAMBRES IRES LUXEUSES AU 20
MIDI-PALACE, 21, B^d Jamar et
25 fr.

Suite au précédent

Assurément les parturiantes indigentes de la région de Turnhout méritent intérêt, considération et assistance, mais elles ne le méritent pas plus aux yeux de l'homme dans la rue que leurs congénères du restant de la Belgique et même de l'Europe. Et si, au nom de toutes les mères indigentes, des personnes bien intentionnées s'ingéniaient de nous adresser un avis nous prévenant que, faute pour nous de leur écrire que nous ne marchons pas, elles feront présenter chez nous un bon d'encasement, elles nous obligeraient à une dépense vexatoire et s'exposeraient à l'expression de notre mauvaise humeur la plus distinguée.

Il ne faut pas traquer le donateur comme on traque le doryphore.

On ne peut obliger les Belges qui ne sont pas désireux de contribuer à la prospérité de la maison d'accouchements de Turnhout, de se fendre de deux sous au profit de l'Administration des Postes pour faire savoir qu'ils n'ont pas ce désir.

Il existe, en Belgique, plusieurs milliers d'œuvres de bienfaisance, aussi dignes d'intérêt et de soutien que celle dont nous venons de parler.

Où irions-nous, si... ? Mais, tenez, nous sentons que nous plaidons une mauvaise cause, une cause qui, en s'appuyant sur la logique, le fait au détriment de la Charité ; nous sentons que ce n'est pas beau de décourager les braves gens qui, dussent-ils être importuns, mettent toute leur ingéniosité à secourir autrui... Et, partis de l'idée de désapprouver les organisateurs de Turnhout, nous nous sentons, « in fine », disposés à leur apporter notre appui ; le but poursuivi doit faire absoudre les moyens employés pour l'atteindre.

Le compte chèque postal de la Maternité Maur. Gabriel, à Turnhout, a le numéro 4147.98.

Passez vos Week-End au Zoute

Le *Links Hotel* vous offre le maximum de confort à des prix très modérés, restaurant à la carte et cave très renommés. Orientation sud, garage. Téléphone 618.73.

La glorification tardive de Charles Peguy

Au sein de la jeunesse française — la jeunesse française de tous les partis — feu Charles Peguy est l'écrivain qui exerce le plus d'influence. Peut-être bien parce que ce haut esprit fut extrêmement tourmenté et contradictoire et que, pour parler un peu trivialement, on trouve, dans son œuvre, que l'on soit de gauche ou bien de droite, de quoi boire et de quoi manger. Sans que jamais, du reste, au cours de ces variations, la moindre arrière-pensée intéressée soit intervenue, dans l'esprit de Charles Peguy qui, à juste titre, était considéré comme une haute incarnation de la probité

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS GRAND LUXE 35 fr.
DERNIER CONFORT PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

intellectuelle de son époque, une époque où l'on avait encore le temps de penser et d'écrire librement.

Or, à l'endroit où il œuvra (8, rue de la Sorbonne), une plaque commémorative a été inaugurée devant une assistance relativement restreinte, (Dame, il faisait bien pluvieux et bien froid), mais qui groupait, jeunes et vieilles générations réunies, les plus hautes sommités françaises.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Charles Peguy et sa mort héroïque

Universitaire de grande classe, ayant reçu la forte formation de l'École normale supérieure, Charles Peguy, fils de modestes paysans français, et qui tirait légitime fierté de sa paysannerie, représentait, quant au physique et à l'appareil vestimentaire, le type même de l'« anarchiste intellectuel ». Il était petit de taille, barbu, et portait, en même temps que de lourds brodequins cloutés, une cape démocratique et si longue qu'elle lui descendait jusqu'aux talons. Avec cela, une intelligence qui ne se plaisait que sur les sommets, et un caractère si ombrageux (quoique son cœur fut généreux), qu'il le faisait se brouiller avec tout le monde.

La passion d'un Charles Peguy, à travers ses contradictions, était de déterminer, pour le rejoindre, l'âme de son sol. Il possédait, en outre, le sens incontestable du commandement.

A la guerre, dès le début, l'épée haute devant ses hommes, Charles Peguy se fit héroïquement tuer.

Yvan FADEL chante chez lui au « Bistro du Port » — le cabaret - dancing optimiste, — Ts les soirs à 9 h. (samedi et dimanche: thé 5 h. et soirée à 8 h.) Consom. dep. 10 fr. Pass. d' Princes (Galer. St-Hubert)

Suite au précédent

C'était au début de la guerre, avant la victoire de la Marne et la stabilisation dans les tranchées qui s'ensuivit. On se battait encore à visage découvert comme le fit, en direction de Dinant, le général Mangin sur les hauteurs de ce charmant petit village de Ohnaye (doux Ohnaye mosan avec son annuelle fête des cerises, dans un décor de marjolaines en fleurs!).

Mais là-bas, sur la voie menant « nach Paris », la petite estafette que menait le lieutenant Peguy, se trouva face à une formation allemande d'aussi peu d'importance.

Une double fusillade éclata. Avant d'avoir commandé le feu, Peguy ordonna à ses hommes: « Couchez-vous ».

Mais lui-même resta debout, flamberge au vent.

Ainsi mourut ce haut intellectuel de Charles Peguy, dont l'exemple eût pu illustrer une chanson de geste. C'est ce que, malgré leurs divergences d'opinion, ont compris ceux qui l'ont connu. Tous réunis, sous son signe, devant le petit immeuble de la rue de la Sorbonne.

2 CLEFS Complètement transformé. Restaurant à la carte. Porte de Namur, IXELLES.

Son œuvre est difficile à lire

Au moment de la tumultueuse affaire Dreyfus, Charles Peguy se trouva au premier rang des intellectuels qui combattirent pour la révision de ce procès et se dressèrent, au

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

nom des droits de l'homme, contre la raison d'Etat. Il se brouilla ensuite avec les politiciens dreyfusards, dès que ceux-ci eurent obtenu gain de cause. Charles Péguy (il était ainsi fait) aimait à tourner le dos au succès. Au cours de sa vie trop brève, il trouva le moyen de se brouiller avec presque tous ses amis qui, du reste, ne lui en voulaient pas, parce qu'ils se rendaient compte que ces fâcheries n'avaient d'autre source qu'idéologique.

Toujours sincère et désintéressé, Charles Péguy changea souvent de conviction, mais sans jamais chercher (au contraire) à retirer le moindre profit de ces revirements.

Mais c'est aussi pourquoi son œuvre contradictoire est difficile à suivre, quelque étincelante de pages admirables, voire géniales. Une œuvre trop intime, sinon trop hermétique, qu'il faut, en quelque sorte, savoir lire entre les lignes.

« FIFTH-AVENUE »

HOTEL - 5, Place de l'Yser, Brux. Tél. 17.82.83 - HOTEL
Chambres-studios à 20 francs.

Sa « Jeanne d'Arc » fut son chef-d'œuvre

Désabusé de la politique, reniant un socialisme qu'il ne trouvait pas (selon sa propre expression) assez « socialisant », Charles Péguy avait fini par un mysticisme terrien. Sous cette inspiration, il écrivit cette puissante épopée paysanne qu'est son évocation de Jeanne d'Arc, et le genre de mort qui fut sien atteste combien il fut sincère, humain, et point du tout « gendelette », quand il composa cette manière d'hagiographie de la vierge de Domrémy.

Lors, sa boutique de librairie de la rue de la Sorbonne connu des familiers inédits que ce renouveau du catholicisme passionnait: Psichari, Tharaud et Louis Gillet, qui allaient devenir académiciens; l'illustre philosophe Bergson; Maritain, un des plus grands écrivains catholiques; l'intellectuel Binda; le puissant essayiste Daniel Halévy; cet intelligent Maurice Reclus, qui ne reste indifférent devant aucune manifestation intellectuelle.

Autrefois, c'étaient Jaurès, Lagardelle, Romain Rolland et la fine fleur socialiste et radicale socialiste. Mais à la cérémonie commémorative consacrée à sa mémoire ne faisait défaut aucun des représentants de cette période héroïque, où le « culte des idées » n'était pas une expression vide de sens.

Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.
Maison de confiance

La haute simplicité du général George

Etre vice-président du Conseil général de la Guerre (qui siège aux Invalides, un des monuments les plus beaux édifiés par le génie français), c'est être, en cas de guerre, désigné.

Tel était Joffre, en 1914. Ce fut ensuite Weygand qui, bien que svelte encore comme un lieutenant, fut mis à la retraite pour des raisons d'âge. Puis vint Gamelin, que cette inexorable limite frappa prochainement. Ensuite, ce sera au tour du général George de prendre le bâton, un bâton qui, sans être le bâton du maréchal, est celui du commandement suprême.

Du général George, on peut écrire qu'il n'est point homme d'autorité; il est plus laborieux et plus simple.

Bien qu'il soit d'origine modeste, le général George se trouve apparenté, par alliance, à un de nos plus importants industriels de la région de Braine-le-Comte. Par ailleurs, en France, son sol natal, le général George, fils de

PALE ALE **WHITBREAD**

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

ses œuvres, s'agrège à de plus modestes attaches qu'il a le bon goût de ne point recier.

A Marseille, on s'en souvient, le général George se trouvait aux côtés du roi de Yougoslavie et de M. Louis Barthou quand ceux-ci furent assassinés par un Ruthène fanatique. Lui-même, le général George, fut grièvement blessé et ne dut d'échapper à la mort qu'à des soins dévoués et à sa constitution exceptionnellement forte.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise — Vieux vins.

Avec Mangin, il déjeunait chez le bistrot

Le général George fut un des amis les plus intimes du glorieux général Mangin (qui repose maintenant sous le dôme des Invalides) et qui, comme lui, était chargé de famille. Ces deux camarades de guerre s'aimaient beaucoup et déjeunaient souvent ensemble. Mais n'étant riches ni l'un, ni l'autre, c'est chez le bistrot, dans le quartier de l'Ecole de Guerre, au « Gros Caillou », derrière la tour Eiffel, qu'ils se rendaient, sous la tenue civile. Et, sans se donner le mot, afin de ne point se distinguer des convives ordinaires, le général George et le général Mangin enlevaient leurs rosettes.

Grandeur et servitude militaires!

VARICES Un nouveau — HERZET —
bas invisible, 71, Mont de la Cour

Delobelle et Beulemans

Il y a, près du buste de Paul Janson, à deux pas de la chapelle Sainte-Anne, un vieil estaminet, fleurant bon la bière forte, où, à l'heure du repas, se rencontrent chaque jour quelques acteurs français et des bourgeois patoisants et jargonnant du Vieux Bruxelles.

Cela fait un ahurissant mélange d'argots les plus verts des couilles parisiennes et du langage de la rue Ste-Catherine, joints à celui de la Grande-Île!

Parmi les mentons bleus séjournant périodiquement à Bruxelles, il y en a beaucoup qui prennent ainsi leurs repas dans de modestes restaurants des environs des Galeries Saint-Hubert: Les théâtres où ils jouent: Vaudeville, Galeries, Gaité, etc., ne sont pas bien loin.

Jadis, c'était à l'Union, rue des Bouchers, qu'on les trouvait réunis. On les dénichait aussi dans les petits restaurants français ou italiens du quartier (si typique) de la rue des Dominicains. Nous y avons vu les deux Guilty, Brûlé, Berry et combien d'autres!

A présent, le vieux cabaret bruxellois où on les découvre est orné de peintures murales qui évoquent, fort plaisamment, les perspectives de la Seine à l'époque, déjà lointaine pour nous, où elle coulait à travers la vieille ville entre des jardins, des pontons, des escaliers et des bretèches. Elle passait alors à Bruxelles sous des ponts de pierre, innombrables.

ABBAYE ROUGE-CLOITRE AUDERGHÉM-FORET.
Ouverte toute l'année.
Tj. bien chauffé, bien achalandé, bien fréquenté (l'étaol.
est peint en BLANC). Prop. Mme V^e Dupret. Tél. 33.11.43.

Suite au précédent

Rien de plus amusant que d'entendre ces bons « m'as-tu-vu » de Paname parler des anicroches de leurs soirées devant la famille Beulemans et la famille Klepkens, réunies dans l'estaminet en question, à des tables voisines.

— Je vous ai vue, vous savez, l'autre jour dans le théâtre
ousque ça est que vous jouliez, dit aimablement Mme Beu-

De Wallens SPORTS - 52, RUE DE LA MONTAGNE.
Tél. 12.40.05. — TOUT POUR LE SPORT D'HIVER

lemans à la jeune actrice parisienne que ces paroles comblent d'aise.

— Et comment donc m'y trouviez-vous ?
— Ça était bien, vous savez ! intervient l'admiratif M. Klepkens, qui veut flatter cette artiste décidément fort jolie.

— On m'a cependant reproché, dans votre presse, de jouer cela trop en dehors. Est-ce aussi votre avis ?

M. et Mme Klepkens, M. et Mme Beulemans ne saisissent pas fort bien le sens qu'il faut attribuer à cette expression, pour eux sybilline : « Jouer trop en dehors » ?

Mais Klepkens s'en tire, comme toujours dans les cas obscurs ou difficiles.

Il interpelle son ami.

— Qu'est-ce que toi tu penses en bas de ça, Beulemans ?

— Quoi dais ?

— Mais sur ce que des journalistes ils ont dit comme ça que Mademoiselle elle joue trop en dehors ?

— Les journalistes ça est tous des zivercers ! profère sentencieusement le ronchonnant beau-frère du jeune Del-pierre.

DEVECO son procédé rationnel d'assèchement supprime définitivement l'humidité de votre home tout en l'aérant. — Garantie absolue. — 11, rue de la Bonté, BRUXELLES. Téléphone : 37.16.40.

...Et fin

La conversation continue, à laquelle se mêle bientôt l'accent méridional d'un bon gros comique marseillais. Et l'on dirait d'un dialogue écrit en collaboration par l'auteur de *Marius* et par l'auteur de *Beulemans à Marseille*...

— Figure-toi, mon bon, clame le cabot du Midi, à son ami Klepkens, que nous avons fait des milliers de kilomètres au Maroc, en Algérie, en Tunisie. Un record quoi ! Notre tournée fut triomphale. Je crois bien que notre randonnée fut, sans mentir, plus importante que le raid des aviateurs allemands ! On n'a pas idée de ça, à Bruxelles.

— Pas idée de ça ? corrige Klepkens dont les yeux pétillent. Pas idée de ça ? Alléé hein ! J'ai chez moi un pensionnaire qui est venu de bien plus loin savez vous. Ça est mon pigeon voyageur !

LA BOURGOGNE

Vins. Apéritifs. Grande dégustation à la mode française.
98, rue du Midi (Bourse)

Le jugement de Voltaire

Voltaire comparait la nation anglaise à un muid de cette forte bière qui lui sert de boisson.

— L'écume, disait-il, est au-dessus, la lie au fond et le milieu est le meilleur.

ACHAT OR et BRILLANTS

JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

Dans le verger

— Est-ce que ce prunier porte beaucoup ?
— Assez. L'année dernière, j'en ai secoué soixante kilos de prunes et quatre maraudeurs !

ROMA

Les amis s'y retrouvent avec plaisir à l'apéritif
21, r. Léopold, Brux. Derrière la Monnaie.



Un bock avec M. Leroy,

président de la Chambre Syndicale des Maîtres Bottiers et Chaussureurs de Belgique

A PROPOS DE BOTTES

Naturellement, et comme le lecteur le pense bien, c'est à propos de bottes que M. Leroy est le promoteur. « L'instigateur », rencontrés M. Leroy est le promoteur. « L'instigateur », pour conserver son propre terme,



de la décision corporative qui vient d'amener les bottiers de Belgique, conscients de leur mérite et fiers de leurs efforts, à exposer à New-York les produits de leur art; désormais, il était assuré qu'arrivés à nous conjoindre, lui et moi, nous parlerions non pas de l'Italie, qui a la forme d'une botte, mais bien de bottes véritables, et que le culte de la botte nous réunissant, nous empêcherait de songer au bruit de bottes dont nous voici matagrobolisés depuis six mois... Et cependant

— voyez quelle riche moisson d'idées peut naître sur les terrains les plus terre à terre ! — cette conversation, qui n'aurait pas dû dépasser la hauteur d'un coup-de-pied raisonnablement cambré, m'a incité à caresser une foule de problèmes : je veux les énumérer tour à tour, et celui que je soulèverai d'abord est celui — crucial à mes yeux — des rapports du cuir et des classes dirigeantes.

« Quand on a un chapeau à moitié convenable, me dit M. Leroy, et des chaussures qui ne sont pas celles de tout le monde, on est habillé. »

J'applaudis d'enthousiasme à cette motion, et j'attends des précisions. Elles arrivent aussitôt :

« Une fois, me confie M. Leroy, j'étais place des Palais ; il y avait là une manifestation importante, un défilé royal. J'observais un de vos confrères, juché sur le socle d'un réverbère. Ce garçon était assez convenablement vêtu... »

— C'est qu'il appartenait à un journal qui a suffisamment de fidèles lecteurs, ou que son administrateur-délégué était de bonne composition... »

— Convenablement vêtu, donc, mais quelles godasses ! Et je me disais en moi-même : comment peut-on arborer un complet flamboyant, et ne pas songer qu'au point de vue fashionable, c'est la chaussure qui fait le gentleman ?

— M. Leroy, je suis de votre avis, je le suis d'enthousiasme. Et je veux tout de suite confirmer votre opinion: tous les vrais aristocrates que j'ai connus étaient possédés par la folie du cuir.

Je me souviens, voici quelque vingt ans, d'avoir connu un des derniers dandies de notre époque: c'était un être délicieux, par qui avait péri au moins une grande courtisane, et dont il était avéré qu'il s'était ébattu dans des lits d'ambassadrices. Réduit à la gêne et même aux expédients par une situation européenne peu favorable aux gens chics, il me disait un jour: « Je n'ai gardé, dans ma ruine, que deux luxes: j'ai un valet, qu'à la vérité je ne paie plus, sinon aux jours d'aubaine, et qui me sert surtout à me faire annoncer chez les personnes que j'ai l'intention de solliciter... et j'ai des bottines des bottes des pantoufles, des babouches, des snow-boots, tout ce que l'on peut rêver en fait de chaussures ». Il écarta un rideau qui dissimulait les utilités de son modeste garni. « J'adore le cuir! » dit-il, d'une voix sourdement vibrante. J'aperçus, rangées en ordre utile, plus de vingt paires de magnifiques souliers, tous d'un cousu main fini comme une miniature, et dont l'empléçage, la piçure, le grain et la forme constituaient chaque fois des modèles originaux; je me rappelai que certains hauts seigneurs, les Hohenzollern par exemple, se faisaient botter à Saint-Petersbourg exprès pour avoir toujours autour d'eux l'odeur du cuir de Russie dont ils raffolaient; je me souviens de ce beau mot d'un mémorialiste qui décrit la noblesse de France se préparant à mourir sur la redoute de Denain et veillant avec amour au bon état des buffleteries qu'elle allait ceindre.

Tandis que je griffonne ces notes, M. Leroy a été me chercher des spécimens de son art. Je travaille avec, sous le nez, une bottine de ski destinée à une Altesse impériale et ma main frôle au bout de chaque ligne une merveilleuse chaussure de chasse, à double semelle, l'une cousue, l'autre rivée avec des chevilles de bois: le comble de l'art, car le rivetage de cette sorte de semelle est une spécialité aménoisée, réservée aux bottes de marais, et d'un travail ardu qu'on ne connaît plus guère: cette pièce est destinée au Grand-Duc Félix de Luxembourg. Voici maintenant des souliers de satin (ô Marivaux, ô Musset !). Ils sont garnis d'une arabesque de cuir noir du dessin le plus délicat, et dans leur simplicité apparente, ils représentent eux aussi un labeur et une adresse exceptionnels.

Dois-je l'avouer? L'idée que cette charmante petite chose gantera le pied mignon d'une grande dame me remplit d'une joie où je crains qu'il n'entre un brin de fétichisme. J'imagine un mollet fuselé, les plus tendres, les plus secrètes rondeurs. Je ne me sens plus d'aise en songeant que la mystérieuse propriétaire de ce soulier a très certainement ses quatorze quartiers.

Le bon M. Leroy surprend mes pensées. Il me parle des Souverains qu'il a servis. Il me décrit d'adorables bottes de cuir blanc, à la hussarde, et rehaussées d'or, qu'il confectionna pour S. M. la Reine Elisabeth, lorsque celle-ci s'en fut au Congo avec notre Roi défunt.

« M. Leroy, s'écria la Reine, ravie à la vue de ce travail, voilà qui siérait à une fée! »

Et le maître bottier de répondre, très Régence: « C'est tout en effet Votre Majesté en est une, et la plus gracieuse de toutes! »

LIÈGE
Tel. 17.417

Chappon

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

ON A PERDU

2.500 KILOS DE BRONZE

La police judiciaire, près le Parquet de Bruxelles, nous prie de publier l'avis suivant:

Un magnifique monument en bronze laqué, œuvre du statuaire Marcel Wolfers et représentant Roger de la Pasture peignant, à genoux, la Vierge et l'Enfant, a disparu sans laisser aucune trace.

Il a été vu pour la dernière fois en décembre dernier, au Heysel, devant les Palais du Centenaire, où il avait été érigé il y a quatre ans, à l'occasion de l'Exposition.

Signes particuliers: Roger de la Pasture porte une ulotte rouge et le monument pèse de 2.500 à 3.000 kg.

Les personnes qui l'auraient rencontré ou qui pourraient donner une indication quelconque à son sujet, sont priées d'en faire part au commissariat de police ou au poste de gendarmerie le plus proche.

Sur le chapitre des Rois des Reines et des Familles régnautes, que de souvenirs M. Leroy ne pourrait-il pas conter! Ici c'est un portrait dédié de S. A. I. la Princesse Napoléon, qui témoigne de la plus flatteuse faveur; là c'est une anecdote sur la peinture de Léopold II ou sur les cors au pied des Bragance. J'en remplirais cet article. Mais on m'a prié d'observer le plus rigoureux silence; et j'en ai déjà trop dit au gré de mon interviewé.

« Je n'entends point, m'a dit cet homme modeste et discret, que l'on aille partout clabauder: Leroy a voulu faire de son Jan! »

SOUICIS PROFESSIONNELS

« Dans notre métier, m'affirme M. Leroy, on est nettement, résolument loyaliste, pro-belge et sérieux. Le socialisme, le communisme, ce sont des billevesées qui n'ont rien à voir avec la chaussure, surtout lorsqu'il s'agit de chaussures de luxe. Et précisément, le drame, ce fut que pendant les années folles, les patrons de notre corporation se laissèrent aller à jeter à la tête des ouvriers des augmentations inconsidérées de salaires, qu'ils accordaient avec d'autant plus de désinvolture que la commande, à cette époque, affluait. Je fis remarquer à ces patrons socialistes que l'on ne pourrait probablement pas tenir des prix pareils et que c'était folie de donner à l'ouvrier, pour une période certainement passagère, plus de beurre que de pain, et de préparer ainsi des amertumes futures.

La Chambre syndicale des maîtres bottiers et chausseurs de Belgique m'appela à sa présidence. La concorde n'y régna pas précisément. Mon action principale porta sur l'union. J'appris à mes confrères à s'estimer et à se secourir...

— A chevaucher, si je puis ainsi dire, botte à botte...

— Désormais, il n'y a plus de socialistes dans notre Chambre. Et l'on s'aide, à charge de réciprocité... l'on se réunit annuellement autour d'une table fraternelle.

M. Leroy se lève, il ouvre un album. Il me fait voir la photo des bottiers et de leurs dames, assis « inter pocula » à la fin d'un repas... de corps.

Que de bons et francs visages, pardieu! Et pourquoi n'avouerais-je point que telles de ces dames de l'aristocratie du brodequin m'ont paru charmantes. De l'une d'elles, qui montre un décolleté tentateur et des bras magnifiquement nus, qu'il me soit permis de dire, respectueusement — qu'elle me botte...

« Être unis, c'est bien poursuit M. Leroy, mais être connus, c'est nécessaire aussi. Depuis bon nombre d'années, nous nous laissons quelque peu marcher sur les pieds par les fabricants de chaussures industrielles, le cloué et le cousu machine, les cuirs banals et posants submergeaient nos productions artistiques. Des commerçants, incapables de prendre la mesure d'un talon, se permettaient de mettre en vitrine des produits tout faits et de s'intituler bot-

tiers ou chausseurs, tandis qu'ils étaient simplement des négociants en confection. En Belgique, cette fraude commerciale est permise...

— Comme presque tous les truquages destinés à favoriser l'ersatz, cher Monsieur!

— En attendant la sanction d'un titre légal, j'ai créé un diplôme officieux. Le voici!

Et M. Leroy me produisit en effet ce diplôme, écussonné aux armes de nos provinces, et portant en son centre l'effigie du Bottier qui se dresse au Sablon. « Ainsi, ajouta-t-il, un certain Irein s'oppose à la plus éhontée des carottes, et notre brevet est dispensé avec sévérité...

Ce fut là une excellente mesure. Le régime corporatif est discutable en soi, mais, en tous cas, il a ceci d'heureux, c'est qu'il garantit les qualités.

Puis ce furent les expositions. Je décidai quelques bottiers à exposer à Paris, en 1937. La botterie belge y fut très remarquée, les récompenses furent brillantes... J'y fus pour quelque chose, car j'étais membre du jury. Cette fois, il s'agit d'exposer à New York...

— Est-ce là une entreprise rentable?

— Si l'on envisage le profit immédiat, riposte M. Leroy, il ne faut pas compter que les milliardaires américains passeront l'eau pour venir tâter de notre box calf. Mais il y a la Belgique, le renom d'une industrie artisanale qui fait honneur au pays. Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que, déjà avant la guerre, la botterie belge était renommée, beaucoup d'Américains de passage en Europe se faisaient chausser chez nous. Cette clientèle, on l'a quelque peu galvaudée. Mais il n'est que de se faire connaître pour la retrouver, accrue d'un contingent plus dense de chaland, puisque le nombre d'Américains qui visitent le Vieux Monde a forcément augmenté.

Au surplus conclut M. Leroy, notre mode d'exposition, là-bas, sera collectif. Nous exposons sous la rubrique d'une liste de noms, sans spécifier à qui appartiennent les créations exposées. Et ainsi, nous, les vieux, nous épaulons les jeunes; nous les faisons profiter de notre technique...

— Bel altruisme, cher Monsieur. Et qui mériterait, pour être loué comme il le mérite, un auteur chausseur d'un coturne plus éclatant que le mien.

SOUVENIRS D'ANTAN

Puis, accoudés l'un en face de l'autre à cette table chargée de chausseries sérénissimes, nous revenons à la vie intime du cuir, aux arcanes d'un métier que je regrette profondément d'ignorer, pauvre artisan que je suis de rapsodies dont la malice est cousue de fil blanc, et qui ne peuvent opposer qu'une longévité hebdomadaire au vigoureux macrobitisme de ces bottes à la fois si légères et si solides, et dont les mois et les mois n'ont point raison...

« Nos cuirs belges, m'apprend M. Leroy, sont impropres à la haute botterie. C'est en France que j'achète les miens, dans une tannerie située à Château-Renard, et qui use encore des antiques procédés, laissant le cuir macérer dans le tan, en des fosses pieusement surveillées, jusqu'à ce que s'accomplisse la mystérieuse et lente opération qui assure aux peaux une sorte d'indestructibilité.

— Le tan n'épargne pas ce qu'on a fait sans lui...

— L'histoire de mon passage à Château-Renard, il y a quarante-cinq ans, et de la découverte de ce fournisseur excellent, est pour moi toute pleine de poésie. Lorsque j'étais jeune, j'aimais le chant, j'avais de la voix, juste et agréable. On était venu m'offrir des leçons... Mes parents, bottiers comme moi, fils et petit-fils de bottiers, virent avec peine ce goût pour le théâtre. Modestes et fermes dans leurs desseins, il leur déplaisait que, renonçant à cheminer sur les semelles du franc artisan, j'allasse me hausser sur les talons exhaussés de l'artiste. J'obéis à leur vœu. Mais je gardai le goût du chant. Je fis partie, comme tant de Belges de sociétés harmoniques. En 1897, celle dont j'étais membre, s'en fut à Nice. Au retour, un ami m'emmena chez une parente, dans la petite bourgade d'Indre-et-Loire qu'est Château-Renard. J'y trouvai le cuir que voici. J'y suis resté... Le sage bottier me met en main ce cuir d'antique fa; on : il est léger, léger infiniment... C'est le poids spéci-

Gourmands
et Gourmets
SE REUNISSENT AU
Restaurant du Globe
5, Place Royale, 5

pour déguster les menus à 25 francs, spécialement conçus pour eux. Outre des menus de 3 plats à choisir dans une carte très variée, il leur est présenté tous les samedis et dimanches un menu spécial à 25 francs.

CE SAMEDI 4 FEVRIER

LA CRÔUTE AUX CHAMPIGNONS

LE DEMI-HOMARD DE NORVEGE
POCHE A LA HOLLANDAISE
POMMES VAPEUR

LE DEMI-RIS DE VEAU DES GOURMETS

LA POIRE BELLE-HELENE

Emplacement spécial pour autos. — Tél. 12.46.65

A ANVERS

Les amateurs trouvent à la

TAVERNE QUELLIN

9, rue Quellin, 9

les Foles Gras de Strasbourg, les meilleurs vins, la bière Artois, les dîners fins à 25 francs et LE PLAT DU JOUR, à fr. 8.50, si justement réputé.

fique de la marchandise qui en fait le mérite, m'explique M. Leroy : chausserie lourde égale chausserie commune. Et, en vérité, approchant la main de cette bottine de ski armée d'acier, j'ai l'impression que cela doit être dur à soulever. J'essaye, c'est une plume... Le vieux maître sourit, fier de son chef-d'œuvre. « Dans ma jeunesse, dit-il, l'apprentissage durait deux ans au moins; on ne touchait pendant ce stage, aucune rémunération. Le dressage était sévère. Mais il conduisait à une technique irréprochable. Il existait en France une œuvre maçonique qui groupait les cordonniers, appelés « Compagnons du devoir ». Les patrons français se repassaient leurs apprentis. Ceux-ci faisaient leur tour de France, souvent à pied. Au prix d'austères privations, couchant sur la dure et trempant leur pain sec d'un peu de pinard, ils acquéraient lentement la maîtrise. »

Ce mot de maîtrise, M. Leroy le prononce avec respect.

En lui survit, curieusement, cet esprit des antiques corporations que la loi Lechapellier n'a pas fait complètement disparaître. de 1792 à 1880. Esprit minutieux, positif, discipliné, délibérément ennemi de la politique en soi. Facteur extraordinairement puissant d'ordre et de résignation. Limitation volontaire à un objet unique, l'œuvre à exécuter:

Bref, j'ai devant moi un des exemplaires d'homme les plus résistants qui soient aux expériences sociologiques.

Il n'est pas mauvais qu'il en existe de tels.

LA CAUDALE.

PETITE CORRESPONDANCE

R. P. — Il y a des moments où le silence est d'or. Celui que nous vivons, par exemple. Il serait néfaste et presque criminel d'ajouter des querelles d'ordre privé aux angoisses internationales qui pèsent sur le monde.

A. Xif. — Vous en avez une façon de calculer ! Ce que peut représenter, dans votre proposition, le quart d'un demi ? Le pourboire, cher monsieur, le pourboire...



PROPOS D'ÈVE

Les bons comptes font les bons amis

Au moment où j'arrivais chez mes vieux amis, la jennesse semblait très occupée. Si, dans le coin des parents, on bavardait paisiblement, dans celui des jeunes gens, au contraire, c'était un tapage assourdissant. Ils étaient une dizaine de garçons et filles entre dix-huit et vingt-cinq ans serrés autour de l'un d'eux, très absorbé par de mystérieuses écritures.

— Ils ont fait un dîner en groupe, me dit la maîtresse de maison, et ils sont occupés à régler leurs comptes.

Cependant, le tapage semblait se calmer un peu et chacun sortait son porte-monnaie. Il me sembla que certaines des joyeuses figures de tout à l'heure s'étaient imperceptiblement rembrunies. Comme le comptable-caissier, un grand garçon qui était visiblement l'ainé de toute la bande, était venu s'asseoir non loin de moi, j'en profitai pour entamer la conversation.

— Il me semble, dis-je, que vos comptes sont assez compliqués.

— Ne m'en parlez pas, répondit-il; c'est toujours la même chose : ces sales questions d'argent brouilleront toujours les bandes les plus unies !

— Comment ! Mais je croyais que, dans votre bande, chacun payait sa part rubis sur l'ongle ?

— Certainement ; mais croyez-vous que cela puisse empêcher les froissements ? Ainsi, tenez ! Notre sortie d'hier soir : en principe, chacun a payé sa part, nous avons tous donné rigoureusement trente francs, pas un sou de plus, pas un sou de moins. Nous avons été dans un restaurant de prix modique, et trente francs, ce n'est pas excessif pour un dîner au restaurant. Mais il se trouve que, dans la bande, certains n'ont pris qu'un plat et un verre de bière. Seuls, ils en auraient eu pour une douzaine de francs. Les autres, au contraire, ont fait un repas très complet ; deux ou trois ont commandé du vin, et l'addition a monté !

— Somme toute, dis-je, si quelques-uns pâtissent de la communauté, les autres en profitent ?

— N'en croyez rien ! Pas un de ceux qui ont dépensé hier soir au delà de leur cotisation ne croit avoir lésé son prochain. Toute la difficulté vient de ce que, dans la bande, l'argent n'a pas la même valeur pour tous. Voyez Madeleine : ses parents sont à leur aise, mais son père est extrêmement serré pour l'argent de poche. Elle aura toujours le nécessaire, mais au bout de deux ou trois sorties, elle n'a plus un sou sur elle. Marguerite, au contraire, dépense beaucoup plus pour s'amuser, elle gagne sa vie, nécessaire et superflu, elle fait ce qu'elle veut de son argent, et elle préfère manger des pommes de terre jusqu'à la fin du mois et sortir avec des souliers percés plutôt que de se restreindre quand elle s'amuse. Georges, qui termine ses études, a un père qui lui paie toutes ses fantaisies ; Jacqueline est dans le même cas. Bernard et Pierre gagnent tous deux largement leur vie, mais Bernard a des parents aisés, tandis que Pierre doit soutenir sa mère. Thérèse travaille comme Marguerite, mais elle ne craint rien tant que de finir le mois sans argent. « Si je tombe malade... » dit-elle toujours. Et après tout, elle a raison.

— C'est l'éternel antagonisme entre les tirelires et les pantiers percés. Mais ne pouvez-vous payer chacun que strictement ce que vous dépensez ?

— Nous avons bien essayé. Mais les richards de la bande trouvent facilement que ce sont des « comptes d'épiciers » et la majorité considère que c'est être « mauvais copain »

que de ne pas faire comme tout le monde, même quand on n'en a l'envie ni les moyens. Et c'est comme ça qu'avec les mêmes goûts simples et la meilleure camaraderie du monde, nous nous brouillerons fatalement un jour ou l'autre.

— Vous êtes bien pessimiste ! Auriez-vous eu des mécomptes... à propos de comptes, si j'ose me permettre ce calembour ?

Le beau regard franc du garçon s'obscurcit :

— Depuis deux ans que la bande est formée, nous ne comptons plus les déflections ! Et c'est toujours à cause de cette maudite question des comptes ! Au début, j'ai amené un ami : un garçon qui est à la fois très riche et très simple, ce qui est rare. Et qui comprend parfaitement que pour beaucoup de gens vingt francs représentent une somme, ce qui est encore plus rare ! Il s'est d'abord trouvé enchanté de la bande, de même que la bande était enchantée de lui. Il mettait son auto à la disposition de tous ; enfin, quand il s'agissait de payer, au lieu de demander des fonds à droite et à gauche, il ouvrait son portefeuille : « J'ai suffisamment sur moi ; vous me le rendez demain. » Mais le lendemain, si la plupart payaient scrupuleusement leur part, d'autres n'avaient pas de monnaie ou se trouvaient momentanément gênés : « Mon vieux, il ne me reste plus grand-chose d'ici la fin du mois, je te rendrai ça le premier ! » Il était si riche, n'est-ce pas ? Il pouvait bien attendre le remboursement ! Enfin, la scène s'est si souvent répétée, il est arrivé une ou deux fois qu'au bout du mois les débiteurs avaient oublié leur dette, tant et si bien qu'à la fin mon ami s'est lassé. Il m'a dit carrément : « Mon vieux, vous êtes tous très gentils, mais je ne viendrai plus : j'en ai assez de faire le banquier. Et comme il est entendu que chacun paye sa part, je n'ai même pas le mérite d'offrir la tournée ! ». Tous les autres l'ont traité de rapiat et de mauvais copain. Ils n'ont pas compris, de même qu'ils ne comprennent pas que si raisonnables que nous soyons, c'est encore trop pour quelques-uns d'entre nous, et que si l'on ne vient pas à une partie quelconque, souvent ce n'est pas l'envie qui en manque, mais les moyens !

Fallait-il lui répéter le distique de Toulet :

Deux vrais amis vivaient au Monomotapa,

Jusqu'à un jour où l'un vint voir l'autre et le tapa.

Mais, au fond, toute cette jeunesse ne faisait qu'apprendre un peu durement que la vie en commun est souvent aussi funeste à l'amitié qu'à l'amour, et que la sagesse nous commande de ne fréquenter que nos égaux, en fortune comme en goûts !

EVE.

TISSUS DE LUXE
"NOS CHIFFONS" COUPES SOLDEES
 38, RUE GRETRY

Où sera-t-elle ?

Comme à chaque début de saison, le monde féminin se demande avec angoisse : « Où sera la taille ? » Cet hiver, nous l'avons eue plus ou moins à sa place. Ce printemps, elle y sera sans y être. Cela vous paraît compliqué ? Pourtant rien de plus simple. Voici : cet hiver, nous avons osé entre les jupes bouffantes et les jupes collantes. Et nous avons remarqué que les jupes bouffantes étaient bien peu seyantes quand l'ampleur partait de la taille. Ce printemps, nous préférons les jupes bouffantes, quitte à revenir aux jupes collantes si le cœur nous en dit. Alors ?... faut-il nous résoudre à avoir des tailles de gothons ? Les coutu-

riers ont heureusement trouvé le joint: Nous aurons des jupes dont l'ampleur commencera un peu au-dessous de la taille. Un corsage collant et une jupe bouffante. Somme toute des corsages 1880 avec des jupes Second Empire. Quelle salade! D'ailleurs pour le jour, les jupes restent courtes, quoique bouffantes, ce seront des jupons de cantinière Second Empire plutôt qu'autre chose.

Donc, le corsage moule non seulement la taille mais aussi le haut des hanches. La taille est donc, à volonté, basse ou à sa place normale. Elle est à sa place normale si l'on considère que le corsage collant l'indique parfaitement. Elle est basse si l'on songe que la jupe commence aux hanches. Il y en a donc pour tous les goûts.

Mais cet été, où sera-t-elle?...

CHAPEAUX

BRUMMEL'S

CHAPEAUX « PUR POIL »

Quand on n'a pas des bras d'albâtre...

Le degré d'élégance se mesure-t-il à la quantité de peau que l'on montre? Jusqu'ici, on pouvait le croire. Mais voilà que la haute couture a lancé les robes du soir à manches longues. Non pas les robes de petit soir, mais des robes pour les soirées les plus somptueuses. C'est à croire qu'on lance une mode pour les élégantes atteintes d'eczéma. Mais il faut dire qu'au contraire des robes de petit soir, celles-ci sont le plus souvent très décolletées. On cache ses bras, mais l'on montre sa gorge.

Certaines de ces robes sont ravissantes. C'est ainsi que nous avons vu une charmante femme aux cheveux blonds, à la peau éblouissante qui portait une robe de velours noir aux manches longues collantes à l'avant-bras et bouffantes sur l'épaule (presque des manches à gigot). La robe était abondamment décolletée en carré. Malgré ses manches longues elle était incontestablement très habillée. Il est vrai que la peau blanche de celle qui la portait l'habillait, si nous pouvons dire...

On a souvent recours aussi aux manches longues différentes de la robe: manches amples en mousseline de soie ou en tulle du même ton, ou encore manches collantes entièrement brodées d'or ou d'argent.

C'est là une mode précieuse pour celles dont les bras ne sont pas impeccables, ou qui ne sont plus de la première jeunesse.

J. Méchin 17b, rue Fossé-aux-Loups — Pour vos cadeaux. Sa lingerie, ses mouchoirs, son linge de maison.

Protection ou ornement ?

Bien qu'on annonce périodiquement sa disparition, la voilette reste toujours un des éléments importants de nos chapeaux. On ne peut pas dire qu'elle reste ferme à son poste, car elle change fréquemment de position, mais enfin elle est toujours là.

On voit bien encore quelques voilettes plaquées contre la figure, telles que les portaient nos mères, mais elles se font rares. Les élégantes n'ont pas pu s'habituer à cette servitude, ou bien trouvent-elles que « le premier baiser à travers la voilette » manque de charme avec le rouge à lèvres qui dépose sur le réseau? Toujours est-il que la voilette de ce printemps est beaucoup plus un ornement qu'une protection.

Nous avons retrouvé, bien entendu, les voilettes nouées en chou au sommet du chapeau. Elles sont de toutes les couleurs et elles figurent souvent un véritable nid où viennent se poser des fleurs assorties et même parfois des oiseaux.

Quelquefois, c'est une grande voilette ronde, qui est plus souvent rejetée en arrière que baissée sur la figure. Certains sont même fixés derrière sous le chapeau, comme le

bavolet de certaines coffes paysannes, ce n'est pas toujours joli.

Enfin, et c'est là la toute dernière nouveauté, la voilette fait souvent fonction de brides. Elle s'attache sous le menton, fixant solidement sur nos têtes un chapeau que son exiguïté prédispose aux chutes ou aux envolées imprévues.

Enfin la caractéristique de notre voilette de printemps c'est qu'elle est toujours d'une autre couleur que le chapeau.

Fr. 4.50 — Pharmacie R. WOLFS, 72, rue Montagne, Brux.
OFFRE EXCEPTIONNELLE! pendant 15 jours **550 fr.**
Notre beau costume, pure laine, 2 essayages

au Dôme des Halles

Maison de confiance fondée en 1863
89, Marché aux Herbes (Face Galeries St-Hubert), Brux.

Humour liégeois

Dispoie une dimele heure, deux médeclins pschiatres discutet à reud bresse li question des cervais des sots. Onk des deux sotint qui sont incapâbes di tot raisonnement, et l'autre viro qui zont co des lueurs d'intelligence et qui raisonnet co tot l'même on tot pitit pô.

— D'ailleurs, disse-t-i, i n'a pu simpe qui ça. A l'pièce di discuter à l'vide, allons n'è trover onk qui dmane chals à quéques pas. Ji li va raconter une impossibilité abominâbe et nos veurons ses réactions.

— Figurez-v' disse-t-i à sot, qu'à tot rivnant di basse-messe à St Martin, dimègne passé, à l'cwène dé l'rowe Bidaut, ine homme si fait rivièrsier d'on trolleybus. On s'précipite... Trop tard. Il aveut sti towé so l'côp; li tiessse cœpele à ras... Mâgré çoulà, i s'rlivve et dâre è l'pharmace-reie. L'apothicacre è l'rlouque divin les outes, li sofièle à l'oreie et l'homme è n'è r'va è smohonne d'ine air tot reguêdê... Eh bin! quên è d'hêve di çoulà?

— Fâ-t-esse foit è l'grâce de Bon Dieu po raconter des s'faites coulonnades, li respond l'sot. C'est impossible, ènon, çoulà.

— Ah, ah! disse-t-il l'docteur d'ine air tot triomphant à s'camêrade Vos vèyez bien qui zont co dé l'raison pisqu' trouve qui ci n'est nin possible.

— On l'direut, respond l'autre. Mais, dihème on pô, d'mande-t-i à sot, li raison poqwê qu'vos trovez l'histwêre impossible?

— Ouh, ouh, ouh! fait-i l'sot à tot hah'lant, pasqui les pharmace-reies sont sêreles li dimègne, ènon sûrmint!

M. P.

Déception

Une des plus grandes déceptions que puisse avoir la femme, c'est de sortir par temps de pluie et de constater que ses bas sont complètement abîmés par les taches produites par les gouttes de pluie. Ceci est vrai pour des bas quelconques, mais depuis quelque temps déjà, la grande marque « Mireille » a lancé son nouveau bas « Mireille Apsara » qui ne se tache absolument pas à la pluie. Ce qui augmente, encore, la valeur du bas « Mireille-Apsara », c'est qu'il est fin, d'une torsion spéciale, souple et très solide. Le bas « Mireille Apsara » se vend fr. 21.50:

- CHAUSSURES MICHEL, ses succursales:
à Bruxelles: Rue Neuve, 3;
Rue de Namur, 73;
Chaussée de Wavre, 68;
Chaussée de Waterloo, 188;
Rue Blaes, 210/212;
Rue Haute, 189/191;

- BOY, Bottier, ses succursales:
à Bruxelles: Rue des Fripiers, 9;
à Anvers: Place de Meir, 111.
Pour le gros: Etablissements W. Mansour, 451, avenue Louise, Bruxelles. — Tél.: 48.25.79.

De l'argent de suite... sur simple signature

à tous souscripteurs d'une police d'assurance, vie mixte, auprès d'une des Compagnies de 1^{er} ordre représentées par

SOBELGECODE, S. A.

Capital : 1.500.000 francs

BRUXELES :

16, avenue Rogier

47, rue Fosse-aux-Loups

22, rue des Tanneurs, ANVERS.

31, rue de la Casquette, LIEGE.

Bureaux de 14 à 19 heures, samedi de 9 à 14 heures

Voici... ketje

Un ketje, devant la vitrine d'une charcuterie, se penche à droite, à gauche, se hausse sur la pointe des pieds, et semble faire des efforts désespérés pour voir ce qui se passe à l'intérieur du magasin.

Passé un vieux monsieur très décoré qui, intrigué par ce manège, vient se placer à côté du gamin et cherche ce qui peut bien exciter ainsi sa curiosité.

Le gosse se hausse et se penche de plus belle. Le vieux monsieur aussi, mais, quoi qu'il fasse, sans rien apercevoir d'anormal.

Après quelques instants, le ketje que la présence du vieux monsieur semble gêner, fait bien poliment : « Recule un peu, s'il te plaît, monsieur. » Le vieux monsieur recule obligamment d'un pas vers la droite et le gosse reprend à nouveau ses évolutions. Puis, après un moment, refait : « Recule encore un peu monsieur, s'il te plaît. » Et le vieux monsieur recule d'un nouveau pas vers la droite, toujours sans rien apercevoir d'anormal.

Le ketje recommence à se pencher et à se hausser jusqu'au moment où, sur les regards interrogateurs du vieux, il fait : « Tu veux bien reculer encore un tout, tout petit peu, monsieur ? » Et lorsque le monsieur eut reculé un tout tout petit peu, le ketje fit :

— Na, minant, tu es didans... Au revoir monsieur.

Et il s'encourut.

MOJON 22, rue du Midi, 22, ACHETE AU MAXIMUM, OR VIEUX BIJOUX.

Petite histoire de sourd

A Paris, à la terrasse d'un café.

Un monsieur s'installe et commande :

— Un café et deux croissants.

— Excusez-moi, répond poliment le garçon, mais nous n'avons plus de croissants.

— Ah ! fait le monsieur, dans ce cas donnez-moi un chocolat et deux croissants.

— Mais, rétorque le garçon qui élève le ton, nous n'avons plus de croissants.

— Oh ! Oh ! réplique le monsieur, alors donnez-moi un thé et deux croissants.

— Mais je vous dis, Monsieur, hurle à présent le garçon, que nous n'avons plus de croissants.

— Ah ! Parfait, répond alors le monsieur en souriant d'un air entendu... eh bien.. donnez-moi deux croissants.

Simple recette pour maigrir

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 fr. dans toutes les pharmacies Pharmacie Mondiale, 53, bd M. Lemonnier, Bruxelles (Rayons X)

Petite réflexion de saison

Celui qui, le premier, a dit qu'il valait mieux donner que recevoir aura sans doute pensé cela en essayant de défiler des cadeaux de Noël et de Nouvel-An.

Un mot d'Amédée Lynen

Au coin d'une rue dont le trottoir est déjà jonché de petits papiers, un distributeur de prospectus en présente à Amédée Lynen qui passe tenant, dans sa droite, un parapluie et, dans sa gauche, un carton à dessins.

— Mercl... vous voyez que j'ai les mains occupées... Ayez donc l'obligeance de le jeter à terre vous-même...

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS 151 rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

Eloquence parlementaire

Au temps lointain (1912) où l'on s'amusa à la Chambre : M. VAN LEYNSEELE. — A chaque élection, à Courtrai, je suis appelé à user de mon droit de citoyen, dans une école catholique, sous les yeux de quatorze saints qui plongent leurs regards dans l'isoloir.

M. CARTON DE WIART. — M. Van Leynseele est plus difficile que Tartufe, disant à Dorine : « Cachez ce sein que je ne saurais voir. »

M. VAN LEYNSEELE. — Ce n'est pas que ces saints soient à même de m'intimider, mais il peut en être autrement des électeurs naïfs.

???

M. VAN LIMBOURG STIRUM. — Le parti socialiste nous donne un peu l'impression d'une poule qui veut garder des canetons et les voit partir à pleines voiles sur les eaux claires et lumineuses. (Protestations sur les bancs socialistes.)

M. PEPIN. — La comparaison est fort jolie !



LUNETTES APPROPRIÉES
 A CHAQUE VISAGE
 7 OPTICAL HOUSE
 PASSAGE DU NORD 7

Bourdelle et Clémenceau

Le sculpteur Bourdelle était un admirateur de Clémenceau et il avait tenu à illustrer le « Démosthène » de celui-ci. Il en commenta le texte, en 1927, par une série de magnifiques bas-reliefs. On ignore généralement qu'un de ces bas-reliefs, qui ne fut pas publié, resta dans l'atelier du maître : il représentait non plus un épisode de la vie de l'orateur grec, mais Clémenceau à côté de Démosthène. Malheureusement, le Tigre vit l'œuvre avant la publication de l'ouvrage. Il rugit :

— Non, non, pas de ça, M. Bourdelle, je ne veux pas de ça !

Bourdelle eut beau mettre en action toutes les ressources de son éloquence, qui était grande, Clémenceau ne se laissa pas séduire. Le bas-relief fut retiré.

Savez-vous que ?

La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale à Bruxelles, Tél. 17.78.12, vous offre les conditions générales d'assurances idéales ?

Le télégramme du marchand de bestiaux

« Train 9 h. prenant pas bestiaux arrivera demain matin seulement. »

Propos injurieux

Un brave homme entre chez M. X..., avocat.

— Je veux poursuivre mon voisin, lui dit-il.

— Exposez-moi votre affaire, dit l'avocat.

— Voici... il m'a traité de fripouille, de voleur et m'a mis au défi de trouver dans toute la ville une plus grande canaille que moi... Alors, je suis venu vous trouver.

Dans les cuirs

A la Cour d'assises :
 Le président à un témoin :
 — Quelle est votre profession ?
 — Je travaille dans les cuirs, mon président.
 — Alliez-vous souvent chez l'accusé ?
 — Ma foi, non... j'y allais de loin-z-en-loin.
 — Témoin, vous n'êtes pas ici pour exercer votre profession !

occ, rue Neuve, vend en solde des articles de qualité.

Dialogues

— Quelle est la vraie raison de leur divorce ?
 Leur mariage.

???

LE DOCTEUR. — Avez-vous dit à M. Dupont que le nouveau-né est nègre ?

LA GARDE-COUCHE. — Pas encore... Il se rase.

Humour anglais

LE VIEUX MONSIEUR. — Pourquoi pleures-tu, mon petit ?

LE PETIT GARÇON. — J'ai perdu mon penny.

LE VIEUX MONSIEUR (extrayant un penny de sa poche). — Tiens, voilà pour te consoler.

LE PETIT GARÇON. — Ah ! c'est vous qui me l'aviez chipé !

FIANÇAILLES

Grand choix solitaires brillants
 VOYEZ NOS PRIX JOAILLERIE BOLLU
 38, rue du Midi, 38 Bruxelles

Manque d'organisation

ANNETTE. — Où est le dernier loup de la Belgique ?
 BONNE-MAMAN. — Il est mort

ANNETTE. — Est-ce qu'il est au ciel ?

BONNE-MAMAN. — Je t'ai déjà dit que les animaux ne vont pas au ciel.

ANNETTE. — Et en enfer non plus, j'espère, car si le loup mangeait les agneaux ce n'était pas de sa faute puisqu'il n'y a pas de « boucheries » dans les forêts.

L'ouragan

Et quand brusquement le vent soufflera

Balayant les flots dans sa course folle

On verra les rales sur le sable, en tas.

Venir mourir là.

Moralité :

Rales vent tuera.

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances.
 En vente partout.

Le coiffeur l'exige : la femme l'admire

Sanglante injure

Quand Bon-Papa joue avec Annette cela finit souvent par des pleurs... il la taquine et lui joue mille tours...

Hier il avait « été méchant » et Annette est venue me dire à l'oreille : « Je me suis bien vengée : je l'ai appelé Immaniof.

Moi. — Et qu'est-ce qu'il a dit ?

Fille. — Cela ne lui a rien fait du tout !

TISSUS DE LUXE
 « NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
 38, RUE GRETRY

Collaboration

C'est une histoire qui se conte dans les ateliers. Rodin faisait souvent appel à de très distingués collaborateurs. C'est ainsi que des sculpteurs de grand mérite, tels que Léonard, Escoula, Bourdelle mirent leur talent à son service.

Il y a quelque vingt ans, un photographe italien vint voir l'auteur du « Balzac » et lui dit :

— Illustre maître, je désirerais photographier quelques-unes de vos superbes sculptures.

— Conduisez monsieur dans mon atelier, dit Rodin à un de ses praticiens, et qu'il y photographie ce qu'il voudra. Arrivé dans l'atelier, l'Italien tombe en arrêt devant un torse sans tête, ni bras, ni jambes :

— Oh ! soublime ! fait-il. Quel est le titre de ce chef-d'œuvre ?

— La Pensée !

— Soublime ! vraiment soublime ! Je vais photographier cela !...

— C'est que le titre seul est de M. Rodin. L'œuvre est de M. Escoula.

— Ah !... c'est dommage !... Je regrette bien !... Enfin ! voyons autre chose !

Il fait quelques pas et s'extasie devant une croupe de femme.

— Soublime, recommence-t-il. Comment appelle-t-on cela ?

— Encore : La Pensée.

— Beau titre ma foi ! Je vais tirer un cliché de cette merveille !

— C'est que le titre seul est de M. Rodin. L'œuvre est de M. Léonard.

— Ah ! Je n'ai pas de chance ! Mais voyons !... en continuant ma visite je trouverai bien mon affaire !...

Un moment après il s'arrête devant un énorme bloc de marbre d'où sortait un pied.

— Soublime ! Soublime ! Le titre, je vous prie ?

— Encore : La Pensée !

— Profonde conception !... Je braque mon objectif.

— C'est que le titre seul est de M. Rodin. L'œuvre est de M. Bourdelle.

— Que c'est dommage ! que c'est dommage !... Allons ! Je vois qu'il n'y a rien de l'illustre maître... Je serai peut-être plus heureux en revenant une autre fois !

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE A MENU A 15 FRANCS
 et ses spécialités méridionales
 30, RUE DES BOUCHERS. — TEL. 12.18.78

Quand « cela entre par une oreille »

et que cela ne sort pas par l'autre :

Maman est en grande conversation avec Bonne-Maman au téléphone ; elle répond par monosyllabes, car Annette est là avec sa petite langue à « répétition », ses yeux et ses oreilles tout grands ouverts ; elle s'approche afin de saisir ce que dit Bonne-Maman, mais Maman l'écarte impitoyablement du cornet acoustique ; s'avisant tout à coup de ce que Maman a encore une oreille libre, Annette y applique la sienne... c'est incroyable !... aucun son ne traverse la tête de Maman pour arriver jusqu'à elle !

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables, adressez-vous aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES
 37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann
 170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost

Vous pouvez acheter à long crédit

au prix du grand comptant

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et de cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs, et vous vous désolez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat, dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Histoire angevine

C'est une histoire que raconte Curnonsky mais il y met l'accent avec une incomparable bonhomie et un naturel parfait car on sait que le prince des gastronomes est un gas d'Angers :

La mère Grégoire a perdu un fils de vingt-cinq ans. Elle est dans un tel état de désolation qu'on raconte dans le pays qu'elle va se laisser périr. Alors le bon curé du village se décide à aller lui porter les consolations de la religion :

« Voyons, ma chère Madame-Grégoire, lui dit-il, je comprends votre chagrin. Un si bon gas. Mais il faut se faire une raison. Vous avez des devoirs. Il y a vot' fille, la Marie, qui va bientôt se marier. Et vot' second fils qui court sur ses seize ans. Et cette ferme que vous avez remise en état quand vot' défunt a été tué au front. Vous vous devez à tout cela. Quant à vot' Baptiste, j'ai été son confesseur et quasiment son directeur de conscience. Je vous en répond, il est en Paradis.

— Je pense bien, monsieur le curé, répond la mère éplo-rée. Seulement, voyez-vous, le paradis c'est pas une distraction pour une jeunesse comme mon pauvre Baptiste !

LE TAILLEUR CHIC

Hommes Dames, 2a, rue Antoine Dansart, 1^{er} étage

En touristes

« Papa » profite des vacances pour promener les enfants à travers la ville et leur en faire observer les beautés.

On arrive au Petit-Sablon, après avoir admiré les jolies statues qui ornent le pourtour, on pénètre dans le jardin et voici les enfants devant les statues, chacune dans sa niche de verdure.

— Et celui-ci, papa, avec une fleur dans sa main, c'est un fleuriste ?

— Non, c'est un botaniste.

— Alors, affirme Alain, celui-ci, avec son ballon, c'est un « footbaliste » !

???

On entre à l'église, silence, obscurité, attitude des fidèles, impression profonde !

Au détour d'une allée, on aperçoit, luisante dans l'ombre, une coupole de cuivre bien astiquée.

— Oh ! papa, dit Viviane, on vend de la crème à la glace !

MOJON 22, rue du Midi. REPAR. D'HORLOGERIE PAR SPECIALISTE SUISSE. BIJOUX D'OCCASION

L'explication

Il y a beaucoup plus d'accidents en auto qu'en train. Il faut attribuer la grande quantité d'accidents d'auto à l'inattention.

Combien de fois, demande Tristan Bernard, avez-vous vu le chauffeur du train embrasser son mécanicien ?

Une vive et blanche lumière

faisant ressortir les coloris et qui donnera un air de fête à votre logis, en dépensant moins d'électricité... si vous employez la lampe Krypton vendue par Frémy & Fils, 187, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Bonne chasse !

Dans une gorge sauvage des Cordillères :

1er CHASSEUR. — Hé Bill !

2e CHASSEUR. — Allo !

1er CHASSEUR. — Ça va ?

2e CHASSEUR. — Ça va !

1er CHASSEUR. — Alors, j'ai tué un ours !

A l'Académie

Le professeur corrige les devoirs de composition des élèves. Le sujet imposé était : « Consolez les affligés ».

Le plus « ketje » parmi les élèves a réalisé la composition de la manière suivante : au milieu du tableau, une jeune fille nue danse; autour d'elle, des vieillards, assis, la regardent; deux d'entre eux quittent la scène.

BEARNAISE INSTANTANÉE **VEDY**
LES EPICES

DANS LES ÉPICERIES GROS: VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.

Une anecdote sur Oscar Wilde

Un reporter vint un jour lui demander « la vérité » sur son vice... Ernest La Jeunesse, qui était présent, voulait souffleter le goujat; Wilde l'en empêcha :

— Monsieur, répondit-il en souriant, on sait que j'ai quelque discernement dans le goût. Quand on vous interrogera sur... ça, dites ceci : « J'ai vu M. Wilde, et il ne m'a rien proposé du tout. On vous regardera, et on verra que vous ne mentez pas. »

Trinette se marie

Madame, dit Trinette à sa maîtresse, je dois vous avvertir que je quitte votre service. Je vais me marier.

— Comment ? Je croyais que la peur d'avoir des enfants vous y avait fait renoncer.

— Oui, mais mon fiancé dit que je peux être tranquille, que si je devais en avoir ce serait déjà fait.

Et le bon accueil ?

Voilà ce qui vous sera réservé si vous allez voir, chez Henry, 133, rue de la Loi, une de ses salles de bains qu'il vous offre depuis 995 fr. Première qualité !

Malchance

Lévy rencontre à Longchamp son ami Bloch.

— Eh bien, Bloch, ça va ?

— Non, Lévy, ça ne va pas.

— Quoi ? Vous perdez ?

— Dans chaque course.

— Bloch, vous métonnez : aux courses, vous perdez; au poker, vous gagnez.

— Je vais vous dire, Lévy : au poker, c'est quelquefois moi qui donne les cartes.

Discrétion demandée

LA DAME (qui cherche une nouvelle bonne). — Et sur-tout je vous demande d'être discrète.

LA BONNE. — Très bien Madame. Et à propos de quoi plus spécialement, dois-je être discrète ?

Nuance

- Tu rentres ?
- Oui, ma femme m'a prié de ne pas rentrer trop tard.
- Elle est bien gentille ! La mienne me l'a ordonné !

Votre salle de bain

sera toujours impeccable, si vous employez les brosses spéciales de la

KLEEN-E-ZE BRUSH Co

Avis à l'importun

- M'sieu, vous avez tort d'attendre papa, il ne rentrera pas !
- Et pourquoi ne rentrera-t-il pas ?
- Parce qu'il n'est pas sorti !...

Où est la pomme ?

On joue Guillaume Tell dans un théâtre de province. Au moment de la grande scène, on entend la voix du directeur : — Où est la pomme ? La pomme pour mettre sur la tête du fils de Tell. Sacrébleu pressez voyons !

LE METTEUR EN SCENE. — Tell vient de la manger... Il dit que vous lui avez refusé une avance et qu'il crevait de faim.

Prenez une assurance sur la vie

en munissant votre voiture de freins BRAKEBLOK, les seuls qui assurent une sécurité absolue.

American Brakeblok, 8, ch. de Malines, Anvers.

Sports d'hiver

- On parlait sports d'hiver. Une dame demanda :
- Quel est le sport d'hiver le plus répandu ?
- Monter des saux de charbon pour son épouse, répondit une voix.

Le motif

HENRI. — Mais enfin, chérie, dis-moi donc pourquoi ta famille s'oppose avec tant d'acharnement à notre mariage.

JOSETTE. — Mais songes-y bien ! Nous sommes cinq à la maison et ton auto n'a que deux places.



Simplicité

Une jeune fille arrive devant M. le maire avec son fiancé. M. le maire regarde le jeune homme et hoche la tête :

— Ce garçon est gris. On ne marie pas les gens dans cet état-là.

Huit jours après, nouvelle visite et nouvelle observation de M. le maire :

- Mais ce garçon est encore saoul ! Revenez quand il ne sera plus saoul.
- C'est que, répond la fiancée, quand il n'est pas saoul, il ne veut pas venir.

Clinique Dentaire Bruxelloise

19, RUE LEOPOLD (derrière le Théâtre de la Monnaie)

Consultations gratuites, de 9 à 12 h. et 2 à 7 h.

Les meilleurs Dentistes. - Installation unique à Bruxelles. NOUVEAU TRAITEMENT GARANTI SANS DOULEUR

Facilités de paiement, sans formalité; 15 fr. par semaine

Prix à la portée de toutes les bourses

Extractions.....	10 fr.	DENTIER	Vulcanite.....	450 fr.
Plombages, dep.	25 fr.	COMPLET:	Ultra-Léger, sup.....	340 fr.
Couronnes, dep.	125 fr.		Incasable acier, sup.	300 fr.

10 % de remise aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? »

Modestie !

Un jour qu'on avait demandé à Bernard Shaw de nommer les dix meilleurs écrivains de Grande-Bretagne, il répondit :

- George Bernard Shaw
- George Shaw
- G. B. S.
- Bernard Shaw
- Shaw
- Shaw George
- B. S.
- George Bernard
- G. B. Shaw
- G. Bernard Shaw.

Union temporaire

- Je croyais, dit Janine à « La Perle » que vous aviez rompu avec le laitier et voilà que vous lui donnez rendez-vous pour ce soir !
- C'est rompu, Madame, seulement j'achève les huit jours de préavis.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TÉL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALES

Un tuyau

Feydeau disait un jour : « Quand je fais une pièce, je cherche parmi tous mes personnages quels sont ceux qui ne doivent pas se rencontrer. Et ce sont ceux-là que je mets, aussitôt que possible, en présence... »

Un homme de devoir

- Les bandits s'adressant au caissier :
- Ouvrez le coffre et donnez-nous l'argent !
- LE CAISSIER. — Sans une autorisation écrite du patron je ne puis vous faire aucun versement.

L'alpiniste n'est pas content

Un monsieur sort en ronchonnant d'un hôtel du centre. — Tu vois ce type ? dit le portier à l'interprète, c'est Berger, le fameux alpiniste professeur de ski. Il est furibond parce que l'ascenseur est en panne !

BIERE de MALMEDY bien supérieure à toutes
C. Coppens - T. 15.77.27

Eloquence

- M. Prudhomme et son fils regardent un étalage de pâtisseries :
- Mon fils, dit Joseph avec éloquence, admirez la bombe au chocolat, c'est la mitraille de la paix.

L'accord conjugal

La vie intense et fébrile, les soucis, le surmenage sont souvent la source de désaccord. Le mari délaisse sa femme, il manque d'énergie, se sent affaibli, épuisé au moindre effort. Ses occupations journalières même sont devenues une charge.

Cet homme, comme bien d'autres, est atteint de vieillissement prématuré, due à une déficience glandulaire : une ou plusieurs glandes endocrines ne sécrètent plus pas assez d'hormones.

Pour remédier efficacement à cet état de choses, il suffit de procurer à l'organisme le supplément d'hormones en suivant une cure « TITUS ». Ce traitement scientifique, à base d'hormones testiculaires et hypophysaires, agit d'une manière remarquable dans tous les cas de déficience glandulaire, procède à une régénération progressive des glandes défaillantes.

Le traitement « TITUS » est en vente dans toutes pharmacies à 63 francs la boîte.

Une consolation

Guy est triste. Il a entendu dire que son ami Gontrand répète partout qu'il est un imbécile.

— T'as bien tort de t'en faire, lui dit Philippe, en disant que tu es un imbécile il est lui-même un bien plus grand imbécile.

Au tribunal

— Témoin Knolleman! Votre ami Smits aurait dit que le plaignant ici présent est un vendu, un escroc, et un infâme filou. Est-ce exact?

— C'est parfaitement exact, Monsieur le juge. Mais que mon ami Smits l'ait jamais dit, je n'en sais rien. Je ne l'ai en tous les cas pas entendu.

Voyance

Mme Smits est allée consulter une voyante. Cet oracle lui a dit :

— Les cartes prédisent des contrariétés. Je vois un homme noir dont vous redoutez la venue. Il exige de l'argent.

— C'est ça! s'exclame Mme Smits. C'est tout à fait ça! C'est le marchand de charbon avec sa note!



Chacun sa croix

C'était pendant l'été. Smits était allé passer quelques jours dans l'Ardenne où il retrouve de rustiques amis.

Il dit un jour à l'un d'eux, inspiré par la beauté de l'Ermeton qui scintillait au soleil :

— J'ai un fils artiste peintre.

— Nous avons tous nos embêtements... répondit l'autre: le mien braconne.

Règle internationale de la belot.

On nous communique à l'instant la règle internationale de ce jeu passionnant. Elle est d'une simplicité biblique et pourrait s'appliquer dans maints autres domaines :

Joue comme tu veux...

Mais...

Ferme ta...

On n'entend que toi!!!

Un broussard

Il expliquait avec force gestes :

— Un tigre ne vous fera pas de mal si vous portez une canne blanche.

— Ça dépend probablement de la vitesse avec laquelle on la porte, fit remarquer quelqu'un.

SAVEZ-VOUS que **ROBERT** du Robert's a repris la veste blanche et préside les cocktails à l'**ASCOT CLUB**, 87 boulevard Emile Jacquain, 87, Bruxelles.

La réforme de l'orthographe

Il y a quelque trente-cinq ans, il fut beaucoup question en France de la réforme de l'orthographe. On voulait la simplifier et même Georges Leygues, alors ministre de l'Instruction Publique, adressa aux commissions d'examen une circulaire pour les engager à la « tolérance ».

A la suite de cet avis, un aimable écrivain ayant à écrire au ministre, traça sur l'enveloppe :

Monsieur Gorg Leg

Ministr de l'Instruction Publique

é dé Bo-z-ar.

Peinture

Le jeune paysagiste Christian Callard peignait, cet été, en Dordogne; il avait installé son chevalet dans un pré. Un paysan s'approche, inspecte, constate la ressemblance et, sévèrement :

— Est-ce que ce pré est à vous?

— Non pas.

— Peut-être que vous voulez l'acheter?

— Je n'y songe pas.

— Alors, pourquoi faites-vous ça chez moi?

— Mais pour rien... pour le plaisir...

— Ouais, eh bien! allez faire ça chez vous..

Nous sommes heureux d'annoncer une exposition du peintre **ARMAND DEHONDT** à la Galerie des Carmes, la belle salle récemment ouverte 9, rue des Petits-Carmes; il y montre une sélection de ses dernières œuvres, jusqu'au 9 février inclus.

Les belles coquilles

Un médecin avait écrit un livre sur le traitement des aliénés. Il terminait par une citation du Dr Pinel. Ayant remarqué à l'épreuve que cette citation manquait de guillemets, il écrivit au bas de la dernière page: « Il faut guillemeter tous les aliénés. » Quelle ne fut pas sa stupéfaction en lisant: « Il faut guillemeter tous les aliénés. » Il bondit, pâlit, et fut presque fou pendant vingt-quatre heures.

???

Dans un traité d'histoire naturelle, on peut lire:

« L'auteur (l'autour) est un oiseau de la famille des buses. »

Ce n'est pas tout

Outre ses salles de bains garanties à 995 fr., Henry, rue de la Loi, 133, vous offre des chauffe-bains gart itis trois ans depuis 460 fr. Profitez-en!

Morale d'une fessée

Totoche a reçu la fessée, châtiment qu'il s'est attiré par une intolérable insolence. Il pleurniche maintenant, un coudé sur la table. Sa petite sœur s'approche de lui pour le consoler:

— T'en fais pas, vas! Quand nous serons grands, nous aussi, nous battons nos enfants.

Tout est rompu !

- Comment se fait-il que tu aies rompu tes fiançailles avec la jolie veuve?
- C'est à cause du perroquet.
- Du perroquet!?
- Oui! Chaque fois que je m'en allais, il criait: « Reste encore un peu, Robert! »
- Quel rapport avec ton mariage?
- Tu ne comprends pas, non? Je ne m'appelle pas Robert!

HUITRES 46-48, rue de la Fourche
 ANCIENNE MAISON Tél. 11.18.42-11.18.43
 ETABLIE DEPUIS 50 ANS
 Caviar - Foie Gras
 Homards **LEJEUNE**

Une histoire de pick-pocket

On est chez le commissaire de police. Celui-ci déclare:
 - Voici les objets qui ont été trouvés dans les poches du voleur, entre autres, ce billet de cent francs.
 Le plaignant qui, sur le tramway, avait saisi la main du pick-pocket dans la poche de son pardessus:
 - Il me semble, monsieur le commissaire, que je reconnais aussi ce billet!...

Le Bon Dieu fâché

Lisette est allée pour la première fois à la messe. Elle raconte ses impressions:
 - C'était très joli, mais j'ai eu peur quand le bon Dieu est monté sur le balcon et s'est mis à gronder tout le monde.

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

En état de paix renforcée

Loulou, qui est « louveteau », c'est-à-dire boy-scout, est rentré dimanche soir avec un œil bleu et le visage égratigné.
 - J'ai toujours dit, gronde sa mère, que ces jeux d'Indiens ne valaient rien du tout. C'est d'une brutalité! On aura voulu te scalper encore une fois?
 - Mais non maman! Simplement nous avons fumé le calumet de paix.

Candidat et député

La chenille rampante,
 Dans son premier état,
 Végète sur la plante:
 Voilà le candidat!

Sorti de la chenille,
 Sur des ailes porté,
 Un beau papillon brille:
 Voilà le député!

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD II
 Ses chambres confortables
 Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins

Problème racique

- Je voudrais offrir un chien à ma femme; seulement, je ne sais quelle race choisir.
- Achète-moi le mien, il résume sept ou huit races différentes.

CINEASTE
 DES PRIX ETUDIÉS • DES CONSEILS AVISÉS • UNE GARANTIE ABSOLUE • UNE EXPERIENCE INEGALEE • UN LABORATOIRE MODELE • SANS CONCURRENCE
CINAME
 La plus forte maison du pays spécialisée dans les films courts • AVENUE LOUISE, 46 • BRUXELLES •
 TEL. 12.40.15

La cause et l'effet

Dans un petit café, le garçon se plaignait de ce que le piano mécanique jouait faux.
 - Ce n'est pas étonnant, dit le patron, les clients y mettent des fausses pièces.

Une référence

Chez le marchand d'appareils de T. S. F.:
 - Je voudrais acheter un de vos postes, mais à tempérament, bien entendu.
 - Très bien Madame; quelles sont vos références?
 - Mes références?... Eh bien! les trois compagnies qui m'ont fourni des appareils pourront vous dire qu'il n'y avait pas une égratignure sur le bois quand elles les ont fait reprendre.

Sporting Syrup pectoral et tonique p' la jeunesse sportive
 Phacie R. Wolfs, 72, rue Montagne, Brux.

L'explication

Bobby et Lulu contemplaient une vitrine dans laquelle il y avait des pâtisseries. Dans un coin, on avait déposé un bol plein d'eau.
 - Pourquoi y a-t-il un bol avec de l'eau? demande Lulu.
 - Je vais te le dire, répond Bobby: c'est pour que les mouches puissent se laver les pattes avant de courir sur les gâteaux...

Une histoire écossaise

Un acteur écossais s'était rendu à la B. B. C. pour voir s'il n'y aurait pas un emploi qu'il pourrait remplir.
 - Voulez-vous me donner votre carte? demanda l'hulsiériste.
 - Oui, mais avant, faites-moi voir si vous avez les mains propres...

Galletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilos



rendus en caves à Bruxelles par qualité et poids garantis - 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.

Une jolie histoire

C'était à l'Université de Stanford, en 1893. Un professeur interrogeait ses élèves.
 - De quelle époque ce fragment de roche, miss Lou Henry?
 La jeune fille rougit, elle ne sait pas et balbutie:
 - Heu... je crois... pliocène.
 Le professeur secoue la tête et se tourne vers un solide gars à la face large et tranquille, « l'as » du cours de géologie.
 Qu'en dites-vous, Hoover?
 Herbert Hoover examine la pierre et déclare:
 - Miocène!
 Mais un regret le prend, il s'approche de la jeune fille, salue et lui dit doucement:
 - I'm sorry, miss...
 C'est ainsi que l'ancien président des Etats-Unis connut celle qui devait devenir sa femme.

POUR AVOIR UN TEINT RADIEUX

RADONA

Crème de beauté toujours radio-active.

Au téléphone

Une charmante petite femme blonde :
— Tu dis ?... Tu ne reviendras pas pour dîner... pour-quoi ?... Que dis-tu ?... Que je suis une des sept merveilles du monde ?... Très bien !... Mais que je ne t'attrape jamais avec les six autres !

Situation embarrassante

— Van Poppel, dit Smits, je suis embêté !
— Et pourquoi do ? dit Van Poppel.
— Parce que, tout à l'heure, j'ai téléphoné à ma femme que je ne pouvais pas rentrer.
— Eh bien !
— Je ne sais plus quelle raison je lui ai donnée !

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Souvenirs pénibles

— J'ai fini par découvrir, dit-elle, que la plupart de nos chagrins proviennent de choses qui, en réalité, n'arrivent jamais.

— C'est bien vrai, ça ! dit quelqu'un; ainsi moi, il y a quelques années, j'ai passé des mois dans l'anxiété. Le temps était exceptionnellement défavorable et je craignais pour la croissance de mes plants de caoutchouc. J'avais à ce moment beaucoup de valeurs caoutchoutières. Eh bien ! au bout de ces longs mois d'attente, on m'a écrit que les arbres n'avaient jamais été plantés.

Horowitz à Bruxelles

C'est le mercredi 15 février, à 20 h. 45, qu'après une absence de plusieurs années, Vladimir Horowitz fera sa réapparition sur l'estrade du Palais des Beaux-Arts.

Le grand artiste se fera entendre dans des œuvres de Scarlatti, Schumann, Debussy, Liszt et Chopin.

La location pour cet événement musical est ouverte dès à présent pour les abonnés de la Société Philharmonique.

La location au public s'ouvre le mercredi 1er février, à 11 heures. Prix des places : de 15 à 60 fr. Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, téléphones 11.13.74 et 11.13.75.

Richard Staab à Bruxelles

L'excellent pianiste Richard Staab, qui vient de remporter un vif succès à Gand et à Charleroi, donnera un unique récital à Bruxelles le vendredi 10 février, à 20 h. 45, au Palais des Beaux-Arts.

Son intéressant programme comporte des œuvres de Haydn, Scriabine, Schumann, Chopin, Casella, Prokofieff, Pisk-Mangiagalli, etc.

Prix des places : de 5 à 20 fr. Location au Palais des Beaux-Arts, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Chez le libraire

— Je voudrais un joli roman, dit une charmante personne au libraire.

— Avec un dénouement sentimental ou un dénouement réaliste, mademoiselle ?

— Quelle est la différence ?

— Mon Dieu ! Dans le récit romanesque, les héros subsistent des hauts et des bas, puis ils finissent par se marier. Le roman réaliste, au contraire, commence par le mariage; les hauts et les bas viennent ensuite.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Caviar - Foies gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

La fofolle

— En ce moment, je fais faire mon portrait par un artiste.
— Peintre ou sculpteur ?
— Oh ! vous savez, je ne suis pas curieuse, je ne lui ai pas demandé.

Insulte publique

Nénette parcourt un salon de peinture au bras de son grand ami :

— Oh ! Regarde ! dit-elle. Ça doit être le portrait d'un homme politique ! Vols ce qu'un adversaire a écrit en dessous : « Vendu ! »

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Danger !

Un petit garçon entra précipitamment dans le bureau de police.

— Vite ! dit-il. Venez vite chez nous... Il faudrait téléphoner à la Croix-Rouge...

— Qu'est-il donc arrivé ?

— Ma mère sait maintenant qui a déchiré le paillason de notre porte d'entrée.

— **PIPER-HEIDSIECK** —

Liberté

Un grand mot de M. Edouard Herriot, dit au cours d'un repas récent entre intimes. Quelqu'un déclarait :

— Un pays libre, en bref, est un pays où chacun peut dire ce qu'il veut !

— Non, fit M. Herriot, un pays libre est un pays où personne n'est obligé d'écouter ce que chacun a le droit de dire !

Récital de chant Bernice Higgins

Lundi 13 février prochain, à 20 h. 45, au Palais des Beaux-Arts (Salle de Musique de Chambre), Récital donné par la Cantatrice américaine Bernice Higgins, qui vient d'obtenir dans les principales villes des Etats-Unis, un succès considérable, consacré par toute la presse artistique. Elle interprétera, accompagnée par M. Tasso Janopoulos, des œuvres de Purcell, Haydn, Haendel, Franz, Schumann, Schubert, Strauss, Duparc et Debussy.

Location à la Maison Lauweryns, 20, rue Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80. Prix des places : de 30 à 5 francs.

Stratégie

Le charmant jeune homme s'approche de la charmante jeune fille.

- Ma jolie!
- Ah! Claude!
- Demain, nous passerons une soirée exquise. J'ai trois billets de cinéma!
- Trois? Pourquoi trois?
- Un pour ton père, ma chérie; un pour ta mère, et un pour la bonne.

DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15
1^{er} étage. - Tél. : 11.73.34.
Véritables dentelles belges à la main pour tous usages.

Famille

Le fils du Duce, désirant épouser l'éluë de son cœur, une fillette sans fortune, mais qu'il aime, s'ouvre de ses projets à l'aréopage de la famille. Il fait l'éloge de la petite:

- Elle est jolie, elle est gentille. Ah! je sais bien qu'elle n'a pas d'argent et qu'elle est de famille modeste...
- Le Duce, interrompant son fils avec vivacité:
- Et toi? De quelle famille te crois-tu donc?
- Alors, le jeune homme, se rebiffant:
- Moi? Je suis le beau-frère du comte Ciano...

Au occ, rue Neuve, des soldes, mais de la qualité.

Sincérité

Ce nouveau professeur du lycée B... montrait à ses élèves une photographie le représentant avec eux groupés sous le préau.

— Plus tard, leur disait-il, quand vous serez grands, vous éprouverez un réel plaisir à vous rappeler ces années de votre jeunesse.

« En regardant cette photographie, vous vous direz: « Voici Dupont, il est avocat; voici Durand, il est devenu ministre. »
— Et, interrompit soudain une voix aiguë au milieu de la classe: « Voici le prof... Il est mort. »

LA JONCTION

SA TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES.
8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). - Tél. : 17.47.42.

Et plus ça change!...

Paroles d'un bon vieillard :

« La plupart des polémiques et des disputes que j'ai entendues sur les affaires publiques, avaient moins pour objet de savoir comment on serait gouverné, que de savoir qui gouvernerait. »

(« Illustration Européenne » 18/8/79, p. 211.)

Récital de danse

La célèbre danseuse coréenne Sai Shoki, à qui la presse et le public de Paris viennent de faire un accueil triomphal, donnera un unique récital à Bruxelles, le lundi 6 février prochain, à 20 h. 45, au Palais des Beaux-Arts.

Sai Shoki, qui appartient à l'une des plus anciennes familles de Séoul, n'est pas seulement la plus belle interprète des rites asiatiques, elle représente aussi, pour son pays, l'image de l'émancipation de la femme jaune. Son programme du 6 février comprend une série de danses religieuses et profanes ainsi qu'un cycle de danses folkloriques de Corée.

Prix des places: de 10 à 50 francs. La location est ouverte au Palais des Beaux-Arts. Tél. 11.13.74 et 75.

MESDAMES
Tous les articles
D'HYGIÈNE et CAOUTCHOUC
Tous les accessoires de
PHARMACIE et les SPÉCIALITÉS
pour la
BEAUTÉ de SANTÉ de FEMME
sont en vente à
SANITARIA
Boulevard Anspach
1^{er} Etage.
70 **70**
BRUXELLES
Tarif sur demande

Bien spécifier le tarif No 60

Au feu

Il y avait foule dans la rue lorsque Mme Smits voulut rentrer chez elle.

- Qu'est-ce qui se passe? demande-t-elle. On lui répond:
- Il y a le feu chez vous!
- Ciel! Mon nouveau chapeau!

EXTRA STOUT WHITBREAD

Exact, sauf que c'est le contraire

Moque était tristement assis tout seul à une table. Il regardait vaguement devant lui.

- Le maître d'hôtel, obligeant, lui dit:
- Monsieur semble ne connaître personne ici.
- Au contraire! Tout le monde me connaît trop bien.

Après la cérémonie

Netta vient de se marier. Elle demande:

- Avais-je l'air troublée?
- Non! Pas trop! Après le « oui » de François à l'hôtel de ville, tu as paru tout à fait rassurée, dit une bonne petite amie.

Le pas difficile

- Il est, dans la vie, des degrés très difficiles à franchir.
- Oui, par exemple, le degré de l'escalier qu'on craint être là, dans le noir et qui, en réalité, n'existe pas.

Concerts du Conservatoire

Rappelons que le troisième concert de la saison aura lieu ce samedi 4 et dimanche 5 février, à 14 h. 30, sous la direction de M. Désiré Defauw. Le programme comporte la « Symphonie Concertante » pour violon et alto, qui sera interprétée par les deux brillants virtuoses MM. Raskin et Broos, professeurs au Conservatoire.

M. Dumortier, lauréat du Concours Ysaye, prètera également son concours à ce concert, où il exécutera le « Concerto » de Schumann. La partie symphonique sera remplie par la « Symphonie n° 5 » de Schubert, et les « Vingt-quatre de Rome », de Respighi.

La location est ouverte. Tél. 12.23.69 et 11.04.27.



Soyons économes, dit Echalote. Il est hors de doute qu'on jette à la poubelle, par pure négligence, des tonnes de choses bonnes à manger. Ainsi, vous considérez cette carcasse de poulet: les blancs, les cuisses et les ailes ont disparu et vous déclarez: il faut jeter ça! Eh bien non! Armez-vous d'un fin couteau de cuisine et fouillez bien partout, vous serez étonnés de ce que vous y découvrirez encore. Tout un tas de petits lambeaux de chair dont vous allez faire le mets que préparent les Juifs de Roumanie, le:

Keftle

Hachez vos déchets de volaille avec le foie et le gésier qu'on n'aura certainement pas mangés, ajoutez-y des déchets de rôti ou sinon, un peu de veau haché. Faites revenir ce hachis dans de la graisse avec cinq oignons également hachés. Prenez, d'autre part, une douzaine de poireaux. Lavez-les, coupez-les en morceaux et faites les blanchir pendant 1/4 heure. Egouttez-les dans une passoire; pressez-les bien, hachez-les et mélangez-les avec la viande et les oignons. Ajoutez une pointe de Bovril et quatre œufs entiers ou, mieux, six, et faites frire par cuillerées, bien farinées, dans l'huile bouillante. Quand les beignets sont dorés, mettez-les dans une bonne sauce tomates à laquelle vous aurez ajouté un peu de sucre et un jus de citron.

Gâteau américain

Prenez un œuf entier et 150 gr. de sucre en poudre, mélangez en tournant, ajoutez sept cuillerées à soupe de lait et continuez à remuer. Complétez ensuite le mélange par 200 gr. de farine mêlée à un sachet de Borwick's Baking Powder, sans travailler la pâte. Mettez au four dans un moule bas et faites cuire de 20 à 25 minutes. Ce gâteau est excellent pour le thé.

Confiture d'abricots séchés

Pour une livre de fruits, il faut un verre et demi d'eau et deux enveloppes de Zett (Comptoir Bovril). Semez la poudre sur l'eau, faites bouillir vivement pendant une minute. Ajoutez ensuite les fruits, couvrez la casserole et faites mijoter pendant au moins deux heures. Ajoutez alors, tout en tournant, trois livres de sucre râpé. Lorsque le sucre est dissout, faites encore bouillir pendant trois minutes. Vous aurez environ 5 livres 3/4 de confiture.

ECHALOTE.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

T. S. F.

La spécialisation des artistes

De plus en plus on reconnaît partout la nécessité de spécialiser les artistes participant aux émissions radiophoniques. C'est ainsi que pour ce qui concerne l'art dramatique on s'accorde maintenant à reconnaître que la radio et le théâtre sont choses très différentes. Déjà, un enseignement dramatique spécialement radiophonique a été instauré dans certains pays, notamment en Allemagne et en Italie.

Aujourd'hui, on annonce la création, à la Radio d'Etat française, d'une troupe dramatique se consacrant uniquement aux émissions théâtrales. Il est intéressant, à ce propos, de signaler que l'I. N. R. a été l'une des premières stations d'Europe à montrer l'exemple dans cette voie. En effet, depuis quatre ou cinq ans, l'I. N. R. s'assure la collaboration d'une troupe dramatique spécialisée qui compte de remarquables artistes, parfaitement radiogéniques, tels Mmes Renée Baufre, qui fut jadis l'une des meilleures collaboratrices de Jules Delacre, au *Marais*, Stella Korb, à la voix argentine, MM Marcel Joz, le talentueux interprète de *Tripes d'Or*, de Crommelynck; Emile Deluc qu'on a pu applaudir autrefois sur de multiples grandes scènes; Fernand Léane, qui allie l'art de l'acteur à celui du bruiteur; Georges Génicot, brillant lauréat du Conservatoire de Bruxelles.

C'est cette troupe qui se dépense sans compter devant le micro de l'I. N. R. et qui, formée et initiée il y a quelques années par M. Théo Fleischman, est actuellement confiée à la direction de mise en ondes de M. L. P. Kamman qui débuta lui-même comme animateur du jeune théâtre de l'Université de Bruxelles.

L'agenda de l'auditeur

Quelques émissions pointées dans les prochains programmes de l'I. N. R. :

Le dimanche 5 février, à 9 h. 20, radiodiffusion de la séance d'hommage à la mémoire d'Emile Vandervelde, organisée par le P.O.B. au Palais des Beaux-Arts, avec le concours de l'Orchestre National de Belgique. — A 14 h. 45, radiodiffusion d'un concert donné au Conservatoire Royal de Liège. — A 20 h., Cabaret de la Bonne Antenne. — Le 6, à 20 h., « Le Petit Duc », opéra-comique de Lecocq. — Le 8, à 20 h. 30, Echange Franco-Belge, « Hommage à la Musique française ». — Le 9, à 20 h. 30, rélai d'un concert de Radio-Paris, avec le concours de Jacques Thibaud. — Le 11, à 18 h., dans le « Cycle des Couliesses de la Radio », causerie sur un poste d'émission et ses couliesses. — A 20 h., « Radio-Jadis ». — A 20 h. 45, « Hommage à François Rasse ».

Un peu de tout

Dans le Midi de la France, on recherche activement un poste clandestin qui lance des émissions subversives émanant d'un soi-disant parti de Corses séparatistes. — L'Union Internationale de Radiodiffusion va tenir une réunion à Montreux au mois de février. — A l'occasion de l'anniversaire de la mort du roi Albert, l'I.N.R. va créer un poème radiophonique, « Triptyque Historique », de M. Théo Fleischman. — Les artistes de la radio américaine ont commencé un mouvement de grève en vue d'obtenir une augmenta-

UN SPLENDIDE OUVRAGE
qui ne laissera indifférent aucun Belge
s'intéressant à notre patrimoine artistique

L'ART

EN BELGIQUE

publié sous la direction de M. PAUL FIERENS

UN VOLUME
grand in-4°
superbement relié
550 pages
Plus de 600 photos
en héliogravure
8 planches hors-texte
en couleurs



Un aperçu de toute notre
production artistique de-
puis le XI^e siècle jusqu'à
nos jours :

ARCHITECTURE

SCULPTURE

PEINTURE

ENLUMINURE

GRAVURE

ARTS DECORATIFS

Au comptant
275 francs

A terme
295 francs
payables
20 Fr. par mois

BULLETIN DE SOUSCRIPTION
A RENVOYER A L'

AGENCE DECHENNE

Messageries de la Presse

27, rue du Persil, Bruxelles

Je soussigné désire recevoir L'ART EN BELGIQUE, relié, au prix de 275 francs au comptant (1);
au prix de 295 francs, que je paierai à raison de 20 francs par mois (1).

Nom et prénoms

Profession

Rue

Localité

Gare la plus proche

Fait à le 193 ..

Signature du chef de famille :

(1) Biffer la mention inutile.

tion de leurs cachets — En Norvège, on compte 400,000 postes récepteurs

Radio-Luxembourg

Lundi 6 février : 13 h 30 Récital de chant par Leda Bénigni (Monteverdi) (Respighi), (Schubert), (Brahms), etc.; 22 h 20 : Concert vocal par la Chorale Grand-Ducale du Rollingergrund — Mardi, 21 h : La Compagnie Dramatique de Radio-Luxembourg avec le concours de Jules Delacre, dans « Hyméée », trois actes de Nicolas Gogol. — Mercredi, 22 h 25 : Miniatures musicales par l'orchestre sous la direction d'H. Pénis (Tchaikowsky, Bizet, Kreisler, Pénis, Delibes, Debussy, etc.) — Jeudi, 21 h, 40 : Concert symphonique : « Le Cycle de la Symphonie » (XIII) présenté par M. Paul Landormy. Symphonie en ré majeur (Brahms); Musique contemporaine : « La Métamorphose d'Eve » (Inghelbrecht). — Vendredi, 13 h 30 : Récital de piano par Richey Muller, professeur au Conservatoire de Luxembourg; 22 h 30 : Séance de musique de chambre, sonate pour piano et violon op. 18 (Richard Strauss). — Samedi, 21 h, 15 : Concert symphonique : Suite de ballet (Rameau-Mottl); Symphonie pastorale en ré majeur (Rossini); Suite (Grétry); Les Préludes, poème symphonique (Liszt); Variations sur un thème de Haydn (Joh. Brahms); Hopak (Moussorgsky).

Pas dupe

Dans le tram, un monsieur se lève et offre son siège à une vieille dame qui a l'air bien fatiguée. Ajoutons qu'ils voyageaient tous deux dans la même voiture depuis un quart d'heure.

— Je vous en prie, madame, veuillez accepter ma place...

Mais avec une grande bonhomie, la vieille dame si lasse remercie :

— Non, non... merci... je descends à la prochaine station, moi aussi.

Transformez
VOTRE RADIO
en **RADIOGRAMOPHONE**

grâce au
Nouveau TOURNE-DISQUES
ÉLECTRIQUE

★ POUR UNE DEPENSE
MODIQUE VOUS COMPOSerez
A TOUTE HEURE UN PRO-
GRAMME A VOTRE CHOIX

HMV



MODELE
122
595
FRANCS

HIS MASTER'S VOICE
14, GALERIE DU ROI, 14 BRUXELLES



Une exécution capitale

Sketch inédit

M. et Mme Van Billeversee et leur fils Jefke (dix ans) passent, aux environs de la zone neutre.

JEFKE. — Oh! dis, papa, regarde! Des gendarmes!

Mme VAN BILLEVERSEE. — En effet, c'est tout plein de gendarmes. Que se passe-t-il donc?

M. VAN BILLEVERSEE (se souvenant tout à coup. — Ah! c'est pour Maertens, le condamné à mort!

JEFKE (avec une impérieuse curiosité d'enfant). — Un condamné à mort, papa? Oh! je voudrais le voir!

Mme VAN BILLEVERSEE. — Eh bien! il y en a du monde pour voir ça! Les gendarmes n'y vont pas de main-morte quand ils empêchent les gens d'avancer...

JEFKE. — Où c'est qu'on va lui couper la tête, papa?

Mme VAN BILLEVERSEE. — Il y a des groupes qui veulent avancer quand même... Ils crient... mais les gendarmes sont les plus forts; regarde comme ils les reposent.

JEFKE (de plus en plus excité). — Ce sont des complices du condamné à mort, papa? Peut-être qu'ils voudraient l'aider à se sauver au dernier moment. Comme dans l'histoire de Cartouche que tu m'as lue l'autre jour! Oh! laisse-moi monter sur tes épaules, papa! Je ne vois pas la guillotine.

M. VAN BILLEVERSEE. — Il n'y a plus de guillotine en Belgique, Jefke!

JEFKE (dégouté). — Alors, on ne va plus lui couper la tête, au Monsieur?

M. VAN BILLEVERSEE (catégorique). — Non.

JEFKE. — Alors, on va le pendre, ou le rouer vif, comme Cartouche?

M. VAN BILLEVERSEE. — Mais pas du tout, mon enfant. On va le faire académicien.

JEFKE. — C'est un nouveau supplice, papa? Ça fait très mal?

M. VAN BILLEVERSEE. — Il y a les discours qui sont assez douloureux, mais on en réchappe.

JEFKE. — Est-ce que tous les condamnés à mort sont faits académiciens?

M. VAN BILLEVERSEE. — Euh... non, pas tous. On fait même subir ce traitement à des gens qui sont parfaitement honnêtes.

JEFKE. — Si je commets un crime, papa, est-ce qu'on me fera académicien?

M. VAN BILLEVERSEE. — Ça dépend. Si c'est le crime de trahison, envers la patrie, pendant une guerre, tu as beaucoup de chances qu'on qu'on te réserve finalement le même sort.

JEFKE (avec élan). — Oh! alors, je me méfierai... Car tu as beau dire, papa, ça doit tout de même être un supplice terrible; sans ça, on ne mettrait pas en action tant de gendarmes!

IMMEUBLE de RAPPORT

3 APPARTEMENTS DE 5 PIÈCES
Cuisines équipées - Salles de bain installées
6 caves.

151,000 Fr.

Taxe de bâtisse et de raccordements compris.

FAITES CONSTRUIRE

VILLA MODERNE

HALL-LIVING - SALON
4 CHAMBRES

Cuisine équipée - Salle de bain installée - Garage
Chauffage central.

120,000 Francs

BUNGALOW

HALL-LIVING
3 CHAMBRES

Cuisine équipée - Salle de bain installée - Garage
Chauffage central.

70,000 Francs

IMMEUBLE de RAPPORT

4 APPARTEMENTS de 6 PIÈCES
Cuisines équipées - Salles de bain installées - 6 caves.

320,000 Fr.

TERRAIN sur belle avenue compris.
Taxe de bâtisse et de raccordements compris.

M. STEYLAERS ARCHITECTE - CONSTRUCTEUR
135, avenue Ch. Woeste, Jette

MERCREDI ET VENDREDI DE 1 A 8 HEURES. — Téléphone: 25.13.70

Truc funèbre et canaille
Employé par cette vieille fripouille
de Père Furet

Le père Furet attendait depuis huit jours la visite de la vieille baronne de Mallempis.

Aussi, ne fut-il nullement étonné de voir une calèche s'arrêter devant la porte, la baronne en descendre et demander: « Monsieur Furet ? ».

— C'est moi, madame, c'est moi-même en personne qu'est le père Furet, pour vous servir, s'il y a moyen.

— Vous me connaissez, sans doute ?

— Je vous connais sans vous connaître, madame; je vous connais de vous voir passer dans votre voiture, mais ça ne s'appelle pas connaître une dame.

— Enfin... vous savez qui je suis ?

— Des gens m'ont dit comme ça que vous seriez, il paraît, la nouvelle propriétaire du château.

— Précisément... Alors, vous devez bien vous douter du motif qui m'amène chez vous ?

— Ma foi, madame, j'en suis à me le demander... je ne m'en doute pas plus que rien du tout.

— Allons, monsieur Furet, ne faites pas le finaud avec moi... Vous savez bien que je viens pour votre petit pré.

— Mon petit pré ! Quel petit pré ? C'est que j'en ai plusieurs dans le pays, des petits prés.

— Je parle de celui qui se trouve en bordure sur l'avenue du château, à l'entrée du parc.

— Tiens, tiens, tiens ! Alors, ça vous ferait plaisir, ce petit bout de terrain ?

— Seriez-vous disposé à me le céder ?

— Mon Dieu, madame la baronne, si ce pauvre petit morceau de terrain vous fait plaisir, je me ferai un véritable agrément de vous le céder.

— Combien en demandez-vous ?

— Combien que vous en donnez, vous, madame la baronne ?

— Tenez, monsieur Furet, je ne suis pas disposée à finasser avec vous. Votre pré vaut bien 500 francs, je vous en donne 1.000... Est-ce convenu ?

— Mais, madame la baronne, expliquez-moi pourquoi vous me donnez 1.000 francs de ce pré s'il n'en vaut que 500 ?

— Pour en finir plus vite.

— Eh bien ! alors, je vas vous donner un moyen d'en finir encore plus vite. Payez-moi mon pré 10.000 francs et il est à vous.

— Dix mille francs ! Mais vous êtes fou, mon pauvre bonhomme !

— Alors, madame la baronne, n'en parlons plus ! Gardez votre argent et moi je garde ma terre.

La baronne de Mallempis sortit, furieuse, en grommelant : « Vieille canaille, va ! ».

Le pré en question avait été payé, dans le temps, 500

francs par le père Furet à l'ancien propriétaire du château qui, à peu près ruiné, commençait à vendre son domaine par morceaux.

La situation indiscrete de ce lopin dans le parc, en bordure de l'avenue des Tilleuls qui mène à la maison, était bien faite pour gêner la nouvelle châtelaine; mais payer 10.000 francs ce misérable carre, folie furieuse !

A quelques jours de là, le père Furet, dans une conversation avec le cocher de la baronne, apprit que la vieille dame n'allait pas aux offices du village par horreur de traverser le cimetière qui entoure l'église.

Le jour d'un tombeau la faisait se pâmer. Un tombeau, que dis-je ? Une simple croix noire avec un « ci-git » dessus. A cette révélation, le père Furet rentra chez lui, tout songeur. Il dormit peu, cette nuit-là et, dès le lendemain matin, se mit à la besogne.

Le lendemain matin, la vieille baronne de Mallempis faisait, dans le parc, sa petite promenade hygiénique; mais elle ne parvint point jusqu'à la grille. Du château, ses gens la virent jeter les bras en l'air; on entendit de grands cris et on accourut.

— Quoi donc, madame la baronne, qu'y a-t-il ?

— Là... désignait la pauvre vieille, blême de terreur... là !...

Et son doigt tremblant indiquait le pré du père Furet d'où émergeaient une vingtaine de belles croix funéraires toutes noires, avec dessus des larmes et des inscriptions peintes en blanc. Le soir même, le père Furet était invité à passer chez le notaire et à y toucher 10.000 francs, prix convenu de son terrain.

Et cette vieille canaille de père Furet accepta, mais en exigeant qu'on ajoutât aux 10.000 francs les fr. 87.50, montant de son débours pour les croix de son petit cimetière.

ALPHONSE ALLAIS



Le vin du connaisseur, de l'élite, des grands menus
le meilleur cru d'Alsace

d'une finesse, d'un trutté remarquables classé hors concours à toutes les expositions, choisis pour le dîner d'inauguration du paquebot "NORMANDIE"

DOMAINES DOPEFF
le vin d'Alsace de grande race

mis en bouteilles au
« CLOS DU MOULIN » RIOUWIER
Agent général: VAN CAULAERT-MAISON
B. r. de l'Argonne-BRUXELLES-T. 21.43.61.



MANZEKE

Manzeke est née sous l'Equateur, en un village perdu dans la brousse africaine, là où dans l'humidité qu'entreteignent des herbes hautes de cinq mètres, les moastiques se reproduisent avec une célérité funeste pour l'épiderme nu et malodorant des habitants.

Elle a passé sa tendre enfance entre les animaux domestiques du village et les ordures ménagères abandonnées par des femmes que les questions d'hygiène n'ont jamais préoccupées. A cette époque déjà lointaine, vêtue d'une rangée de perles bleues et blanches, elle s'ébattait alternativement dans la crasse du chemin et dans celle de la case paternelle. Dans cette case aux parois de paille vernies en

noir par les feux de bois, s'accumulaient, avec un désordre qui n'était pas un effet de l'art, des ustensiles ménagers, des hoes, arcs, lances et autres engins de travail de son père — si tant est que la chasse et la pêche puissent être considérées comme n'étant pas un délassement. Le soir, toute la famille y couchait en compagnie d'un jeune coq turbulent, de quelques poules faméliques et d'un canard célibataire et morose. Par mauvais temps, lorsque la tornade transformait les lieux en village lacustre, elle servait aussi de cuisine et de salle à manger. Refuge agréable, parce que chaud, quand le vent froid soufflait avec furie, malgré la fumée acre qui s'échappait en mouvements désordonnés du foyer de bois, vert ou mouillé, soigneusement entretenu à même le sol.

???

Manzeke grandit. Elle grandit en beauté, bien que sa peau fût noire et ses cheveux crépus.

Elle apprit de sa mère à préparer la « chickwangue », ce pain de manioc indispensable autant qu'indigeste; le pundu, plat de feuilles cuites arrosé d'huile de palme, et l'art, plus subtil, d'accommoder les fourmis blanches et les saute-relles.

Elle apprit, sans professeur, à soigner son corps par des massages à l'huile et à cambrer sa poitrine aux seins durs.

Elle apprit des femmes qu'elle accompagnait à la source tous les mystères du mariage, ses charges, les exigences des hommes toujours égoïstes et parfois brutaux.

Manzeke était frivole. Elle aimait les perles, les colifichets, les bijoux brillants et les pagnes écarlates, précisément tout ce qu'elle ne pouvait obtenir... Elle était intelligente, car elle se rendait compte de tous les inconvénients du mariage, tels les enfants, les plantations et le cache-sexe en raphia. Elle décida donc qu'elle serait ménagère de Blanc. Ménagère ne veut pas dire gérer un ménage et moins encore préparer des plats savoureux ou d'exquises pâtisseries. Non, certes. Pas davantage prêter ses services à quelque maîtresse de maison européenne: Manzeke ne connaît l'usage de l'eau (l'usage externe) que sous la forme des ablutions qu'elle se fait chaque matin. Elle n'emploie guère le savon, car elle n'a ni chemise ni combinaison légère.

???

Ménagère, ici, c'est un mot qui serait la consécration d'une hypocrisie, s'il n'était consacré par un long usage. C'est comme un papier rugueux qui enveloppe un objet fragile ou grossier (l'épithète varie avec la mentalité de chacun) et qui s'appelle: concubine.

Ménagère, c'est un titre de gloire, un état social plus élevé, que de beaux pagnes et des bijoux de cuivre suffisent à marquer auprès de compagnes moins favorisées que les travaux de la terre et des maternités répétées ont vieillies avant l'âge normal.

En échange de quelques caresses qu'elle accorde plus qu'elle ne donne, elle reçoit de quoi manger beaucoup et le droit de ne rien faire. Les caresses lui coûtent si peu! Elle s'acquitte de ses obligations avec une certaine bonne grâce, mais sans enthousiasme spécial. En échange des illusions qu'elle a données (les hommes sont si naïfs et leur chair est si faible) elle reçoit de l'argent pour satisfaire son goût des frivolités.

Elle est femme!

Manzeke charme ses loisirs, ils sont nombreux, en improvisant, assise dans le lupangu du Blanc, quelque naïve complainte où il est question de son maître, des potins échangés entre les boys, et de ce qu'elle désire; elle s'accompagne elle-même avec un accordéon sur les touches duquel ses doigts se déplacent au petit bonheur. Il est impossible d'écouter ses inspirations musicales plus de trois minutes!

Pour cette petite sauvageonne, la vie a du bon. Maximum de rendement, minimum d'effort. Besoins limités, soucis nuls.

Ne serait-ce pas là tout l'art de vivre?

J. LHOMME.

Découvrez
AFRIQUE DU SUD

La création d'un jeune peuple blanc, qui vous offre le confort le plus raffiné de la vie moderne et les privautés intellectuelles du Vieux Monde, dans le cadre d'une nature unique, grandiose et sauvage, où des peuples primitifs gardent leurs traditions immémoriales.

jeune fille zoulou à la source (Avec l'autorisation de l'Administration des Chemins de Fer et Ports Sud Africains.)

AFRIQUE DU SUD
 CE N'EST PAS UN VOYAGE - C'EST UNE DÉCOUVERTE !

20, rue de Valenciennes, 20, Valenciennes, Belgique
 10, rue de Valenciennes, 10, Valenciennes, Belgique
 10, rue de Valenciennes, 10, Valenciennes, Belgique



La MARQUE
de QUALITE

S O L D E R A

AVANT INVENTAIRE

Ses FINS de SERIES et MODELES à partir
du JEUDI 2 FEVRIER
à des PRIX SACRIFIES

des gabardines pour hommes et enfants,
manteaux imperméabilisés et loden pour hommes, dames et enfants,
imperméables pour hommes, dames et enfants,
vestes de sport pour le ski, la bicyclette, le camping, le golf, etc...
ainsi que tout un lot de costumes de sport en tissus de premier choix
et d'une coupe parfaite.

ET POUR TOUS CES ARTICLES EN SOLDE

ET NOTAMMENT LES IMPERMEABLES

UNE SECURITE « La Qualité C.C.C. »

C.C.C. 64-66, rue NEUVE, Bruxelles



Le voyage autour de la Chambre

Grand voyageur devant l'Éternel, ayant fait quelques fois le tour du monde, M. Pierre Daye, comme cela arrive souvent à ceux qui sont pris de la bougeotte vers la vingt-cinquième année, a fini par découvrir son pays. Il s'est décidé à faire le voyage, non autour de sa chambre, comme le charmant Xavier de Maistre, frère du puissant et dogmatique Joseph, mais le voyage autour de la Chambre. N'étant rien moins qu'un géographe de cabinet, M. Pierre Daye croit que pour connaître un pays il faut y être allé. Alors, ayant été attiré par sa curiosité de voyageur vers notre Chambre des députés et voulant la connaître du dedans, il s'est fait élire. Pour se faire élire par les grands partis, il faut faire un stage, un stage parfois très long et toujours très ennuyeux. Ce stage, grâce au rexisme, M. Pierre Daye l'a réduit au minimum et il a été élu du premier coup.

A Dieu ne plaise que nous nous permettions d'insinuer que M. Pierre Daye n'ait pas été illuminé par les vérités que M. Léon Degrelle proférait avec une indiscutable éloquence quand il allait se promener du côté de Pathmos. M. Pierre Daye, député rexiste, est assurément un excellent rexiste, mais il n'est pas tout à fait comme les autres: c'est un rexiste bien élevé qui ne considère pas a priori tous ceux qui ne pensent pas comme lui comme des crétiens ou des pourris, voire des « judéo-marxistes ». Il est anti-parlementaire, bien sûr, c'est-à-dire qu'il croit, comme beaucoup de bons esprits, que le parlementarisme, tel qu'il fonctionne actuellement en Belgique et ailleurs, a donné de telles preuves d'impuissance et d'incohérence que, s'il veut vivre, il doit se réformer; mais étant député, siégeant à la Chambre des représentants, il accepte les règles du jeu, ne sabote pas les séances et se conduit en parlementaire correct.



« Une journée de géo qui étonne pas les politiciens »

Du moins a-t-il pris la peine d'étudier la maison et le milieu. Sa « Petite histoire parlementaire belge » (Editions Albert) s'efforce à l'impartialité de l'historien. Dans la première partie, il y atteint sans peine. Il se contente d'ailleurs d'exposer avec élégance et clarté ce que l'on trouve dans des historiens plus minutieux de la vie parlementaire belge avant la guerre. La seconde partie, après la guerre, est plus originale. On y trouvera dans tous les cas un précieux memento des événements politiques de ces dernières années, événements qui se sont tellement précipités que le « Belge moyen » s'y perdit un peu.

Assurément, l'oreille du partisan perce. On ne peut pas trop blâmer M. Pierre Daye d'avoir pallié ou du moins passé légèrement sur les fautes du rexisme et sur ce que, en bien des points, sa position a d'insoutenable, mais il faut du moins lui reconnaître le mérite de s'être efforcé de rendre justice à ses adversaires, même à M. Van Zeeland, même aux socialistes. Encore une fois, c'est un rexiste bien élevé et... qui pourrait très bien, le cas échéant, entrer dans un autre parti. Mais lequel?...
L. D.-W.

Une académie dans la purée

C'est de l'Académie Goncourt qu'il s'agit, car chacun sait que la vieille dame du Quai Conti est à son aise... Serait-elle sans économies qu'elle aurait toujours un toit pour s'abriter (un toit qui est une coupole), alors que l'Académie Goncourt en est réduite à vivre en meublé, si l'on peut ainsi traiter le restaurant de la Place Gaillon. Ce triste état de choses n'a pas été sans émouvoir les bonnes âmes.

En l'espèce, les bonnes âmes sont représentées par la Ville de Paris. Celle-ci a acquis en 1932 l'ancien hôtel des Goncourt boulevard de Montmorency et en a fait don à l'Académie des Dix en suggérant que celle-ci pourrait s'y réunir et y loger son président.

Geste généreux... mais il y a des générosités embarrassantes et coûteuses. L'hôtel du boulevard de Montmorency est inhabitable dans son état actuel et le coût des réparations indispensables s'élève à soixante mille francs. Où les trouver? La Ville de Paris pense qu'elle a fait suffisamment en achetant l'hôtel. Quant à l'Académie Goncourt, chacun sait qu'en dehors du prix et des pensions de ses membres, elle ne possède pas un radis. Evidemment si ces messieurs faisaient pour un an l'abandon de leur pension... Mais il ne saurait en être question. Aussi bien les Dix se déclarent-ils enchantés de la vie de bohème. Leur Académie telle qu'elle est ne leur donne qu'un minimum de soucis. Exactement la peine de décerner un prix célèbre tout en dégustant un déjeuné fameux.

Seulement l'on chuchote que certains de ses membres ne seraient pas ennemis d'un siège social fixe et confortable... Ce n'est qu'une question d'argent. Hélas! le nerf de la guerre fait cruellement défaut! Les Goncourt pourraient peut-être imiter Paul Reynaud et prélever 2 p. c. sur les bénéfices que le prix vaut aux lauréats...

Ils ont ouvert une liste de souscription. En tête figurent les droits que versent à l'Académie théâtre et cinéma. La Fille Elisa donnera aux Goncourt l'argent qu'elle gagnera sur les mecs qui viendront l'applaudir au Théâtre Antoine. C'est régulier...

Tout de même, c'est un peu bizarre de voir des académiciens se mettre dans leurs meubles grâce à une demoiselle de petite vertu!
L. A.

P. S. — Des éditeurs qui bénéficient de la vente des lauréats Goncourt vont, paraît-il, intervenir efficacement. Tant mieux: tout sera bien qui finira bien.

Le cinéma sous la coupole

A propos de cinéma, l'Académie Française vient de repousser dédaigneusement les offres d'un metteur en scène qui se proposait de filmer « La vie privée de l'Académie ».

TRAINS DE VOYAGEURS

EN BELGIQUE

RAPIDITÉ
SÉCURITÉ
RÉGULARITÉ

EN 1926

2375 TRAINS

PARCOURANT

104.000 KM.

CHAQUE

JOUR

EN 1938

4000 TRAINS

PARCOURANT

174.000 KM.

4 FOIS LE TOUR DE LA TERRE



SOCIÉTÉ NATIONALE DES

CHEMINS DE FER BELGES

La vieille dame du Quai Conti n'a pas envie de devenir star. On se perd en conjonctures sur les raisons de ce refus. Car le prétexte du règlement, édicté par le Grand Cardinal, qui prescrit le secret pour les séances de travail, n'est qu'un prétexte. Ne l'a-t-on pas enfreint naguère, ce règlement, en faveur de notre Académie, qui fut conviée à participer à une séance du Dictionnaire (entre nous soit dit, ce n'était pas la peine de se mettre à deux Académies pour donner du mot *accueil*, cette définition: *action d'accueillir!* Alors? Pourquoi l'Académie s'est refusée à se montrer sur les écrans dans toute sa gloire? On prétend que ces messieurs ne se sont pas trouvés assez photogéniques. Pourtant, sans qu'on puisse dire que ce soit précisément de beaux gosses, certains de ces messieurs présentent bien: Jacques de La-cretelle, André Maurois, Henri Bordeaux, par exemple... Et chacun sait que le monopole de l'habit le mieux coupé appartient à Paul Valéry. Serait-ce la question du maquillage qui les a arrêtés? Le fait est que l'on voit mal Mgr. Baudrillard ou M. Louis Bertrand, la face enduite de blanc gras. Mais après tout, en fait de gloire cinématographique, le succès de l'*Habit vert* a peut-être suffi à l'Académie Française.

L. A.

LE THYRSE

Le numéro du 1er février offre un joli conte de Jean Cou-drier: « L'Anneau de Gygès », petite aventure sentimentale et littéraire d'un enfant fort imaginaire. On y trouve également quelques détails biographiques sur Hubert Stiernet. « Les Essais » (Annuaire de l'Académie de Langue et de Littérature françaises), des poèmes de Paul Brohée, des articles de critique littéraire et artistique, des notes renfermant une foule de renseignements précieux.

Elle souffrait depuis des jours P'un loit Rhume de Cerveau

UNE DAME D'ANVERS EST RAPIDEMENT
SOULAGÉE PAR CES NOUVELLES GOUTTES
POUR LE NEZ

« Je souffrais depuis des jours d'un fort rhume de cerveau et d'un catarrhe nasal, lorsque j'essayai le Va-tro-nol Vicks », déclare Mlle Van Reusel, 53, rue Van Dael, Anvers-Borgerhout. « Presque instantanément, le Va-tro-nol dissipa la pénible congestion du nez. Je ne saurais trop vanter les remarquables effets du Va-tro-nol. »

A vous aussi, il vous sera facile de chasser la gêne provoquée par les rhumes de cerveau ou le catarrhe nasal. Il suffit de mettre quelques gouttes de Va-tro-nol Vicks dans chaque narine à l'aide du compte-gouttes qui accompagne chaque flacon. Instantanément, le Va-tro-nol commence à détacher les mucosités obstruantes, à calmer l'irritation, à réduire l'enflure des muqueuses et à dégager les sinus. La respiration redevient aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.

PREVIENT BIEN DES RHUMES

Mais il y a mieux: en utilisant le Va-tro-nol au premier étagement ou reniflement, vous pourrez dorénavant éviter bien des rhumes. Le Va-tro-nol est spécialement conçu pour la « zone dangereuse » du nez, où débute 3 rhumes sur 4. Au moment même où vous employez le Va-tro-nol, vous le sentez stimuler les propres défenses de la Nature pour combattre l'infection. Le sentiment d'étouffement, l'envie d'éternuer disparaissent. Presque toujours, le rhume qui menace ne se déclare pas.

**VA-TRO-NOL
VICKS**

QUELQUES GOUTTES DANS CHAQUE NARINE



Le gas de la « Marine »

A Rotterdam, un marin aurait
accouché d'un garçon.
(Les journaux.)

Après avoir croqué la pomme,
Un monsieur a donc accouché !
Ma foi, je ne puis m'empêcher
De songer au bébé... cas d'homme!

C'est une drôle de combine.
Elle m'épate un peu. Vous pas?
C'est très rare, un... fils à papa
Aux si modestes origines!

Je ne cherche pas à comprendre.
Seulement, je dis in petto :
« Ce marin nous... monte un bateau! »
Cela ne doit pas nous surprendre.

Ça n'alla pas tout seul, je pense
Et le pauvre a reçu, c'est clair.
Tel Christophe Colomb... des fers
Hélas! Pour toute récompense!

Dans son lit, faible et le front pâle.
Ce papa (Baudelaire, à moi!)
Doit contempler avec émoi
Les résultats des... flirts du mâle!

Le médecin, la chose est sûre,
Quand son client fut libéré,
« Ça songer, tout affaré :
« Ça n'est pas une... gynécure! »

Et qui sait? Le moutard peut-être,
S'est dit: « Comment vais-je en... sortir? »
Mon pauvre père va souffrir...
Alors quoi? Naître... ou ne pas naître? »

Je voudrais bien voir sa binette.
Ce gosse (il doit se l'avouer)
Ne sait à quel... sein se vouer
Et forcément, en perd... la tette!

Tout jeune, il connaît des débâcles
Et doit penser: « C'est un peu peu!
Mon père fait tout ce qu'il peut,
Mais ça n'est pas la... mère à boire! »

Cette diète est un vrai supplice
Et pour se gaver, le marmot
Se rattrape avec ses maillois
Piquetés d'épingles... nourrices!

Le papa peut crâner, que diantre!
Cette aventure lui permet
De crier bien haut désormais :
« J'ai quelque chose dans le ventre! »

N'empêche qu'on s'offre sa tête
Depuis son acte ébouriffant.
Dame! Un père qui... fait l'enfant
A toujours l'air un peu bête!

Noël BARCY.

Vendez par correspondance

Pour lutter victorieusement contre la crise et la concurrence, pour vendre malgré tout, de nouvelles méthodes s'imposent : vendez par correspondance.

Des fortunes se sont édifiées grâce aux affaires traitées par correspondance.

Mais si d'aucuns ont brillamment réussi, beaucoup d'autres, par contre, ont lamentablement échoué.

C'est que la vente par correspondance obéit à une technique toute particulière que l'on ne peut violer impunément.

Une méthode qui rapporte

En ma qualité d'organisateur-conseil, j'ai apporté mon concours à plus de 500 affaires différentes, des plus modestes aux plus importantes.

Ces expériences multiples, commencées dès 1925, m'ont permis de mettre au point une méthode personnelle de rendement commercial, une méthode qui fait vendre, une méthode capable de faire « grimper » votre chiffre d'affaires, une méthode qui rapporte.

Voici des preuves

S'il est vrai que la valeur d'une méthode se juge aux résultats qu'elle procure, lisez donc, je vous prie, les lettres suivantes par lesquelles des hommes d'affaires me confirment la satisfaction et les résultats qu'ils doivent à ma méthode de rendement.

250 clients avec 8 lettres

J'ai réuni les divers renseignements concernant la campagne de vente que vous m'avez organisée : j'ai envoyé les 8 lettres de la campagne en l'espace de 9 mois.

Cette campagne a provoqué environ 800 réponses. Et le résultat pratique est que j'ai obtenu 250 clients nouveaux, les commandes de certains d'entre eux se chiffrant par plusieurs milliers de francs.

Un chiffre quintuplé

Le rendement obtenu a été fort concluant puisque mon chiffre a été multiplié par 5 pour l'année de votre intervention.

C'est un résultat nettement probant quant à l'efficacité de votre méthode personnelle.

Des résultats pendant six ans

Depuis 1929 jusqu'à 1934, j'ai recouru régulièrement à votre concours pour l'augmentation de mon chiffre d'affaires. Et je dois reconnaître que vous m'avez aidé très sérieusement, par votre méthode, à développer mes affaires.

En présence des résultats, je suis bien forcé de reconnaître votre compétence comme aussi l'efficacité indiscutable de votre méthode. D'ailleurs, je ne vous aurais pas consulté pendant 6 années consécutives si j. n'avais pas obtenu des résultats notoires.

Votre méthode rapporte gros

Nous sommes tout à fait enchantés de votre collaboration car nous savons maintenant, par l'expérience que nous

venons de faire, que vous tenez vos promesses. Les résultats obtenus sont là pour le prouver avec force.

Votre méthode personnelle rapporte gros à ceux qui prennent la peine de la suivre ponctuellement; nous sommes heureux de l'attester.

De beaux résultats financiers

Puisque me voici arrivé à la fin de la campagne de vente que vous m'avez organisée, je tiens à vous dire que la bonne impression du début s'est largement confirmée.

En effet, votre collaboration m'a procuré de très beaux résultats financiers par l'augmentation sensible de ma clientèle.

Je comprends maintenant toute la signification pratique du titre que vous avez donné à votre méthode : « Une méthode qui rapporte »; je le comprends parce que j'en ai retiré de beaux bénéfices.

Votre méthode rapporte vraiment; je vous en félicite et je vous en remercie.

771 clients nouveaux

Nous avons le plaisir de vous dire que votre campagne de vente nous a procuré 771 clients nouveaux.

Si l'on tient compte de la crise et de la concurrence très active, on peut franchement en conclure que votre méthode procure vraiment ce que vous promettez.

C'est d'ailleurs la troisième campagne que vous nous établissez; ceci prouve que nous avons bien placé notre confiance en vous consultant pour l'augmentation de notre chiffre d'affaires.

Une foule de demandes

Je tiens à vous dire toute ma satisfaction pour l'habile campagne de vente que vous avez établie pour moi.

J'ai pu y apprécier favorablement votre méthode personnelle qui se différencie nettement de l'ordinaire programme de publicité qu'on rencontre ailleurs.

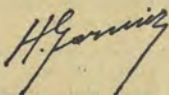
J'ajoute que cette campagne de vente m'a amené une foule de demandes.

??

Il est entendu, n'est-ce pas, que je suis prêt à vous montrer, noir sur blanc, les documents authentiques, signés et datés, pour chacune de mes preuves.

Je possède un volumineux dossier « Rendement » que chaque homme d'affaires compulsé avec intérêt lorsqu'il entre en rapport avec moi.

Dès lors, pourquoi n'envisageriez-vous pas la possibilité de faire un essai de ma méthode?



H. GARNIER, Organisateur-Conseil

20, Avenue Jacques Pastur, 20

Bruxelles.



CONGO-COCKTAIL

A BEAU MENTIR QUI PARLE DE PRES

M. Louwers conseiller colonial, qui a quitté l'Afrique depuis trente-trois ans s'en est venu donner à la Société d'Economie Politique une conférence sur le colonat belge au Congo.

Ne pouvant arguer de sa trop courte et désuète expérience pour défendre ses thèses, il s'est appuyé sur les opinions d'autrui et les exemples de colonies aussi étrangères à la nôtre que la Laponie et la Catalogne.

Fatale erreur de méthode qui a déclenché à la tribune de la S. E. P. B. un mascaret de sottises.



des FLEURS • du SOLEIL tous les SPORTS

Partout l'hiver Au bord de la Méditerranée, CANNES respandit dans l'Azur.

Venez y vivre, au soleil, y pratiquer le sport de votre choix dans une nature caressante

CANNES est facilement accessible : des trains directs, un service aérien quotidien vous y amènent.

Le taux actuel des changes offre une rare occasion de profiter de réelles vacances au milieu des palmiers et des fleurs pour une dépense minime.

RENSEIGNEM.: Syndicat d'Initiative. CANNES

Epinglons-en quelques-unes.

D'abord la première :

En se basant sur l'exemple de l'Uganda anglais, M. Louwers estime que le rendement du nègre laissé en paysan dans son village est de loin le plus élevé à cause de son bas prix de revient.

Mais, tout d'abord, l'indigène ougandais n'est pas un nègre comme nos bons cannibales congolais.

Ensuite, le simple bon sens indique que dans une production ce n'est pas seulement le prix de revient qui compte mais aussi le prix de vente et qu'il est plus intéressant, en somme, d'extraire sous l'équateur un kilo d'or à 34.000 francs que d'y récolter un kilo de coton-graines valant quarante sous.

D'où ce résultat que le conférencier eût pu prévoir et même dû connaître par les statistiques des douanes congolaises et qui est le suivant : Un Noir de la colonie dans le cadre d'une exploitation blanche produit vingt fois plus en valeur que le paysan nègre demeuré dans son village.

???

DEUXIEME ERREUR

Le futur conflit pour la terre entre indigènes et émigrés blanc.

Tout doux !

Voici, en effet, des chiffres officiels : au Congo sur deux millions quatre cent mille kilomètres carrés, vingt-trois mille seulement sont cultivés par les indigènes et treize cents par les Blancs.

Aussi la crainte de M. Louwers est-elle tout aussi justifiée que celle d'un propriétaire se trouvant à l'étroit dans son domaine où quatre-vingt-dix-neuf pour cent de la terre sont en friche.

???

TROISIEME ERREUR ACCOMPAGNEE D'UN TREMOLO

Les risques possibles d'une dégénérescence de notre race sous les tropiques.

A son sujet, M. Louwers s'écrie : « Je ne veux pas que nos nationaux deviennent des cobayes d'expérience. »

Mais M. Louwers oublie qu'il y a neuf cent mille cobayes australiens dans le Queensland et qu'ils s'y multiplient et y prospèrent sous le tropique.

???

QUATRIEME SOTTISE

La rapide perfectibilité du nègre.

Or, il n'y a pas au Congo un seul employeur blanc qui ne sache que dans neuf cas sur dix un clerc noir volera, qu'un mécanicien de couleur fignillera tout moteur délicat, qu'un employé de banque indigène sabotera ses additions et qu'en général tout Congolais noir est inapte à tout travail exigeant de l'attention, de la conscience professionnelle, du raisonnement ou même de la simple honnêteté. On ne demande pas à un cheval de labour de courir en steeple.

A part cela...

???

NEGRES EVOLUES

(POUR M. GODDING ET LOUWERS).

A propos de nègres évolués, voici de sénégalaises anecdotes cueillies sur la ligne du Thiès-Cayes où les chefs de gare sont aussi noirs que des galettes :

Un train traverse comme un éclair la station de Mahina.

— Tiens, me dit le noir chef de gare, mon collègue a oublié de me l'annoncer.

???

AUTRE HISTOIRE

Malgré le ventilateur et l'absinthe, dans le wagon-restaurant les voyageurs pestent. Le train, sur trois jours de parcours en a un de retard.

Motif : Un Noir chef de gare avait oublié de remplir son château-d'eau et l'on devait tout le long du trajet la puiser par seaux dans les marigots rencontrés.

**RIEN DE MIEUX
QUE LA CRÈME!**



**MOI,
JE PRÉFÈRE
LE "STICK"**

Et pourtant ils sont d'accord sur ceci :

Crème ou stick doivent être à base d'huile d'olive.

VOUS AIMEZ LA CRÈME ? Sans nul doute, c'est une Crème à l'huile d'olive qu'il vous faut — la seule — Palmolive! 250 fois son volume de mousse... 10 minutes sans sécher sur la peau... maintient le poil droit sous l'attaque de la lame... supprime le feu du rasoir... Splendide, n'est-il pas vrai ? Essayez-la donc!

VOUS VOUS RA- SEZ AU STICK ? Pas d'hésitation possible! Adoptez le seul Stick à l'huile d'olive, Palmolive. Une mousse abondante et serrée qui ramollit à fond les poils de la barbe, qui adoucit la peau, grâce à l'huile d'olive... Le Stick Palmolive contente tous les usagers de savon. Et puis quelle économie !



**DEUX FOIS VOTRE ARGENT
si vous n'êtes pas satisfait!**

Achetez un tube de crème à raser ou un stick Palmolive. Employez- en la moitié. Vous serez enchanté. Sinon, renvoyez le tube à moitié vide ou le stick à moitié usagé à Palmolive — Bruxelles. Nous vous rembourserons, sans la moindre discussion, **LE DOUBLE** du prix d'achat!



FABRIQUÉS A BASE D'HUILE D'OLIVE

TROISIEME HISTOIRE ET CONCLUSION

A l'ingénieur directeur de la ligne je pose la question suivante :

— Pourquoi met-on toujours le wagon de voyageurs indigènes et pas celui des Blancs à l'arrière du train ?

Réponse de l'ingénieur :

— Parce qu'il y a un tamponnement mortel par mois et qu'un Blanc « accidenté » coûte plus cher qu'un Noir.

???

L'INUTILE BOUCHON.

Nous lisons dans le « Soir » :

« On se souvient que la Chambre de commerce d'Elisabethville a voté tout récemment un ordre du jour où il était question notamment de freiner l'immigration des étrangers par une série de mesures appropriées.

» L'Union Belge des Colons au Kivu, à Costermansville, a adopté à cet égard une attitude similaire. Le comité de cette association, réuni en assemblée, a voté la résolution suivante :

» Le Comité de l'Ubelco (Union Belge des Colons), examinant le danger que constituerait l'immigration massive au Congo des réfugiés politiques chassés par les pays dictatoriaux, insiste auprès du Gouvernement pour qu'il fasse observer strictement le règlement de l'immigration.

» Il suggère une augmentation du taux de la caution à déposer à l'entrée dans la Colonie et de la porter à 25,000 francs par personne étrangère. »

Malgré la grande sympathie que nous portons aux vaillants dirigeants de l'Ubelco et de la Chambre de commerce d'Elisabethville, nous estimons qu'ils se leurrent en proposant un momentané palliatif à l'invasion actuelle.

Ce n'est pas la fermeture de la Colonie aux étrangers qui doit être notre but, mais bien son ouverture largement comprise aux Belges, en appuyant ceux qui s'y trouvent et ceux qui y vont; car notre Colonie, trop peu peuplée d'Européens, se remplira tôt ou tard, de gré ou de force, par des étrangers, si elle n'est pas occupée par nos nationaux. La nature a horreur du vide.

KATARA NA TUMBO,

Coin des Math.

Cubes liégeois

Voici la solution de M. D. Lagasse :

Les deux nombres cherchés A^3 et B^3 seront tels que :
 $A^3 + B^3 = 13832$ (1).

Posons : $A = x + y$ (2) $B = x - y$ (3).

L'équation (1) devient :

$$(x + y)^3 + (x - y)^3 = 13832 \quad 2x^3 + 6x \times y^2 = 13832$$

$$x(x^2 + 3y^2) = 6916 = 2 \times 2 \times 7 \times 13 \times 19 \quad (4)$$

Prenez $x = 13$.

L'équation (4) donnera :

$$x^2 + 3y^2 = 532 \quad 3y^2 = 363 \quad y^2 = 121 \quad y = 11$$

En remplaçant x et y par leurs valeurs dans les équations (2) et (3), on a :

$$A = 11 + 13 = 24 \quad B = 13 - 11 = 2$$

d'où une première solution :

$$A^3 = 24^3 = 13824 \quad B^3 = 2^3 = 8$$

Prenez maintenant : $x = 19$.

L'équation (4) donnera :

$$x^2 + 3y^2 = 364 \quad 3y^2 = 3 \quad y = 1$$



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery




Quand on dit : ERY, on dit : précis !

En remplaçant x et y par leurs valeurs dans les équations (2) et (3), il vient :

$$A = 19 + 1 = 20 \quad B = 19 - 1 = 18$$

d'où une seconde solution qui est :

$$A^3 = 20^3 = 8000 \quad B^3 = 18^3 = 5832$$

Réponse : Le problème admet donc deux solutions qui sont :

$$13832 = 13824 + 8 = 24^3 + 2^3$$

$$13832 = 8000 + 5832 = 20^3 + 18^3$$

Tout à fait d'accord, déclarent :

R. Marchant, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; Gaston Colpaert, Anderlecht; Clément Thiry, Gand; Y. Dautrebande, Bruxelles; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; J. Gérard, Meix-devant-Virton; P. Dedecker, Uccle; G. Bertrand, Ottignies; J. L. Roux; Jules Paquet, Jambes; R. Adams, Saint-Gilles; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; O. Rodyns, Anvers; M. Toubeau, Bray; E. B., Clermont-sous-Huy; A. Duren, Woluwe; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Georges Beyns, Anvers; Rodolphe Hauvarlet, Tournai.

Ont donné une solution :

Lieut. Michiels, Anvers; Roger Decastiau, Anderlecht; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Roger De Puydt, Tournai; Jos. Germeau, Seraing; Claude Meunier, Nimy; A. Badot, Huy; O. Van Pachtterbeke, Schaerbeek; Henri Léonard, Saint-Hubert; Edouard De By, Saint-Gilles; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Camillia Stouquat, Eugies.

Et progression tournaisienne

Simple, déclare M. R. Longval :

Soit x le premier terme; $-x$ sera la raison et $-x^2$ le second terme.

Donc $x + x^2 = 42$. D'où $x' = 6$, $x'' = -7$.

Et les progressions seront :

$$6, -36, 216, -1296, 7776, -46.656$$

$$-7, 49, -343, 2401, -16.807, 117.649$$

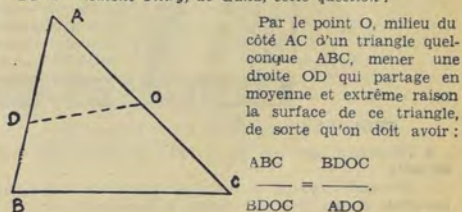
Les sommes seront donc : -39.990 et 102.942 .

Ont raison de même :

La plupart des chercheurs cités ci-dessus, ainsi que Ferdinand Theys, Dampremy.

Partage gantois

De M. Clément Thiry, de Gand, cette question :



Encore un triangle

Voici, nous dit M. Roger Decastiau, d'Anderlecht, un petit problème inspiré par celui du lieutenant Michiels (n° 1276) :

Calculer les trois côtés d'un triangle, sachant qu'ils sont exprimés par trois nombres entiers consécutifs et que le plus grand angle est double du plus petit.

Rappelons, à l'intention des nouveaux chercheurs, que les solutions doivent nous parvenir au plus tard dans la journée de mardi.

Indiquer « Coin des Math » sur l'enveloppe, s. v. p.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

L'ECOLE DU CRIME

Ce beau film traduit une des grandes préoccupations de l'Amérique : la criminalité grandissante, prenant sa source dans la corruption des enfants. C'est dans les quartiers misérables des grandes cités qu'il faut dépister cette graine de gangsters et d'assassins. On a donc réuni quelques échantillons d'enfants livrés à eux-mêmes sur le pavé de New-York: orphelins, fils d'alcooliques, frère d'un bandit rendu célèbre par les journaux et le supplice final de la chaise électrique. Lews Selter avait sous la main une équipe de choix : les six gosses de « Rue sans Issue », il s'en est servi avec bonheur pour composer une œuvre solide et d'un très vif intérêt en dépit de son intention avouée d'être une pièce à thèse.

Nous savons, par nos propres expériences, combien un mauvais milieu peut être désastreux pour la jeunesse; aussi le spectacle de la bande juvénile, « travaillant » pour le compte d'un recéleur qui paie ses rapines de quelques sous est-il aussi captivant pour nous que pour le public américain. Que vont devenir ces petits malheureux ? Un jour, c'est la rafle, la comparution devant le juge des enfants et l'incarcération !

Et, deux théories s'affrontent : la répression impitoyable, la discipline de fer ou la bonté, la confiance. Dans la maison de redressement où nous pénétrons à la suite des jeunes délinquants, nous voyons appliquer le système du chat à neuf queues. Cy Kendall et Weldon Heyburn personifient avec un étonnant réalisme le directeur et le garde-chiourme sans pitié. On a profité de l'occasion pour dévoiler une autre plaie du système répressif américain : la possibilité, pour des fonctionnaires, de rogner sur les frais et d'empocher la différence, et cela pendant des années !

COMMENT ON LES TRAITE

Les pauvres enfants sont maltraités, cruellement battus, nourris de rogatons; le médecin de l'école est un vieil ivrogne; il a d'ailleurs été rayé de l'ordre des médecins pour cette raison et s'il a obtenu l'emploi qu'il occupe, c'est parce qu'il est le beau-frère du directeur. Le personnel de la maison ne vaut pas mieux : la moitié des gardiens sont des repris de justice. Disons ici que les jeunes acteurs interprètent leurs personnages avec une sincérité au-dessus de tout éloge, notamment Billie Halop, dans le rôle de Frankis Warren, le chef de bande.

Mais voici le nouvel inspecteur général des Centres de redressement. Nous le voyons apparaître sous la forme austère de Humphrey Bogart que nous avons applaudi dans un grand nombre de rôles. Rappelons ici que cet artiste a fait ses débuts à l'écran dans l'admirable film que nous vîmes en 1937 : « La Forêt pétrifiée ». Il y jouait le rôle du gangster, origine de la série d'engagements qu'il eut par la suite pour des interprétations du même genre. Aujourd'hui, nous le voyons de l'autre côté de la grille : il est l'homme de cœur qui préconise l'humanité; il fait maison nette et applique ses principes. Le film nous fait assister à la rénovation des malheureux pensionnaires de l'école et nous pensons au « Chemin de la Vie » l'admirable bande soviétique où le même sujet était magistralement traité. Que dans l'un comme dans l'autre cas il n'y ait pas un certain excès d'optimisme, qu'on ne puisse reconnaître dans le traité des belles manières devenu le livre de chevet d'un des six galopins réformés, la sympathique naïveté de nos amis américains, qui pourrait en douter ? Mais il s'agit d'un exemple, et l'exemple ne doit-il pas aller au delà des réalisations ordinaires ? Quoi qu'il en soit, le film est une réussite esthétique, il est poignant et l'on ne cesse, d'un bout à l'autre, d'y prêter une attention passionnée.

ENTREE DES ARTISTES

Le voici enfin, ce film annoncé comme un chef-d'œuvre ! Mais réalise-t-il ce qu'on en espérait ? Nous répondrons pour notre compte : oui, c'est une œuvre très belle qui fait honneur au cinéma français. C'est l'un de ces films de jeunesse dont nous déplorions récemment la trop grande rareté. Celui-ci vaut tout ce qui s'est fait dans le même genre et s'il a un autre esprit que « Jeunes Filles en uniforme » ou les films américains, il en possède les qualités exceptionnelles.

Nous devons le scénario à la collaboration de MM. Henri Jeanson et André Cravatte, la mise en scène à Marc Allegret. Quant aux personnages, ce sont d'authentiques jeunes, leur rire a le timbre d'or de l'adolescence et la candeur de leurs visages n'est pas un effet de l'art.

Nous les voyons pour la première fois un jour d'épreuve, au conservatoire : il s'agit de choisir, parmi la foule des candidats, ceux et celles qui seront admis à suivre les classes d'art dramatique. C'est le groupe des triomphateurs que nous allons suivre. Jeunes gens, jeunes filles; ils ont dix-sept, dix-huit, vingt ans; ils sont tous pleins d'ardeur et d'espoir. Quelques-uns sont riches, la plupart sont pauvres, si pauvres qu'ils ne mangent pas tous les jours à leur faim. C'est l'âge de l'espoir, mais c'est aussi celui de l'amour et l'on sait bien qu'il ne survient jamais dans les jeunes cœurs sans causer de petits ou de grands drames. Il y a, par exemple, ce François Polti, enjôleur, charmant, déjà si bon comédien qu'il confond la vie avec le théâtre et les petites filles s'y laissent prendre. Coecilia, qui d'abord voulait n'être que coquette, se prend elle aussi au jeu et la

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles

Le film de l'amour et de la jeunesse

LOUIS JOUVET

CLAUDE DAUPHIN

dans

ENTRÉE DES ARTISTES

avec

ODETTE JOYEUX

JANINE DARCEY

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85, Bruxelles



voici amoureuse et jalouse. Comme François Polti, elle transpose les rôles et fait entrer l'exaltation dramatique dans le réel : le jour du concours final, c'est un vrai suicide qu'elle commettra sur les planches, un suicide « spectaculaire » qu'elle a voulu camoufler en meurtre pour perdre celui qui ne voulait plus d'elle !

Mais nous n'entrerons pas ici dans le détail de cette action touffue, admirablement conduite, fleurie de dialogues spirituels et vifs, semée de scènes touchantes ou typiques, encadrée d'un décor sympathique entre tous : le Conservatoire de Paris, le boulevard Saint-Michel, le Luxembourg, bref le Quartier Latin, domaine de la jeunesse estudiantine.

Cette classe de jeunes comédiens a « naturellement » un professeur, et jamais adjectif ne fut mieux appliqué, car ce professeur est Louis Jouvet lui-même, croqué sur le vif,

dans l'exercice de son métier. On ne s'étonnera pas de nous entendre dire qu'il y est admirable : sa leçon et sa visite à la blanchisserie, où l'on prétend retenir en servage l'une de ses élèves, sont de purs joyaux.

Il faut admirer aussi sans réserve l'art si souple et si délicat de Claude Dauphin, dans le rôle de François Polti ; aussi les jeunes talents d'Odette Joyeux et de Janine Darcey, une nouvelle venue qui fera certainement une brillante carrière. Nous ne pouvons songer à faire ici l'analyse de ces talents et encore moins de l'adroite collaboration des Mady Made, Madeleine Lambert, Pizani, Mareleine Geoffroy, Babita Sauren, Carette qui tient honorablement un rôle de journaliste malchanceux. Disons seulement que Dallo réussit une composition excellente et tout à fait inattendue dans le personnage du juge d'instruction. Il semblait qu'il dut y avoir une totale incompatibilité entre ce rôle et son caractère ; il n'en est rien, et son intervention, bien que passagère, peut compter comme une des plus originales créations du film.

LES GARS DU LARGE

Ce curieux film démontre une fois de plus la valeur dramatique du son à l'écran ; mais avant d'aborder cette question, voyons tout d'abord quelle est la teneur du drame. Henry Hathaway, qui nous a déjà donné tant d'œuvres magnifiques, a cette fois choisi un port de pêche canadien pour théâtre de l'action. Elle est située, dans le temps, à l'époque où les pêcheurs de saumons avaient encore fort à lutter contre les maraudeurs qui venaient piller leurs parcs la nuit.

Deux amis d'enfance, Robert et Jim, ont été tous les deux de ces maraudeurs, mais Jim a renoncé à l'aventure ; il est devenu propriétaire d'une pêcherie ; désormais, il sera du côté de la loi. Robert, lui, convoite une goélette ; pour l'acheter, il continue la maraude, et c'est ainsi que les amis se trouvent changés en adversaires.

Nous n'avons pas à raconter ici comment, cependant, Robert sauva la vie à Jim en se sacrifiant lui-même ; ce n'est d'ailleurs pas ce qui suscite le plus vif intérêt ; ce qui captive est surtout la révélation d'un monde inconnu et de vies, pour nous bien étranges. Quel sujet d'étonnement que ce petit port aux maisons de bois construites à moitié sur l'eau ! Veut-on prendre un bain ? La baignoire est toute prête : on ouvre une fenêtre et il n'y a plus qu'à plonger ! Des escaliers descendent aux bateaux et l'on ne sait plus vraiment où finissent les demeures stables et où commencent les maisons flottantes.

Nous parlons du son comme élément dramatique, tout à l'heure ; voici une scène : dans une grande chambre silencieuse, un homme et une jeune fille s'inquiètent ; ils tendent l'oreille. On entend le murmure de la mer et le bruit lointain d'une sirène. Ou encore ceci : les pêcheurs entassent parfois sur la glace les poissons qu'ils n'ont pu emporter. Ce butin est ainsi charrié par la banquise. Pour le récupérer, on provoque l'écroulement des blocs de glace. On sait qu'un léger ébranlement de l'air peut faire naître une avalanche. On voit les bateaux de pêche arrêtés devant la muraille scintillante et un homme se met à chanter. On dirait qu'il se livre à une incantation ; il tend les bras et les ramène comme pour attirer les glaçons vers lui, sa voix se répercute au loin, puis tout à coup d'énormes zébrures se dessinent et la banquise s'écroule avec un fracas de tonnerre. Certes, la vision est magnifique, mais que serait-elle sans les cris des marins, leur chant quasiment mystique et les grondements furieux de l'avalanche ?

Autre scène typique : tandis qu'on dépose à terre les corps de deux maraudeurs tués par les régulliers, un corbeau apprivoisé s'abat sur eux. Les hommes se taisent et l'on n'entend que les croassements funèbres de l'oiseau. Ce cri intensifie l'émotion jusqu'à l'angoisse ; il est le symbole même de la mort. Ainsi, le son est évocateur au même titre que les images et même bien souvent les dépasse. Il aide l'esprit à construire des représentations mentales étonnamment vivantes, et c'est peut-être par l'éducation de l'oreille que le cinéma travaillera le mieux à l'éduca-



Tous verrez des "Ecoles",
où LES GOSSES D'AUJOURD'HUI
apprennent à devenir
LES TUEURS DE DEMAIN!

L'ÉCOLE DU CRIME

// CORRUMPÉ ET NON
CORRIGÉ IL N'ATTEND
QUE LE MOMENT
DE SE VENGER //



// IL N'A PAS DE LIGNE EN TRAVERS
DE SON UNIFORME MAIS DES
PLAIES SUR SA CHAIR //



// DES CELLULES COMME CELLE CI SONT LES
SALLES D'ÉTUDES OÙ ILS APPRENNENT À
DEVENIR DES CRIMINELS //

LA **SCALA** présente
LES GOSSES DE
'RUE SANS ISSUE, (DEAD END)
et HUMPHREV BOGAERT dans
L'ÉCOLE DU CRIME
un film de la puissance de 'JE SUIS UN ÉVADÉ' //

22



tion esthétique de la foue. Un beau spectacle passerait peut-être inaperçu s'il était noyé dans un morceau de musique; il devient une chose émouvante au milieu d'un silence rompu par un cri, un appel, un mot prononcé tout bas, le chant de l'eau et des feuilles. Cette puissance d'évocation n'existe pas au théâtre et ne peut y être que grossièrement imitée; elle est le privilège de l'écran, mais rares sont encore ceux qui savent s'en prévaloir. Henry Hathaway y réussit pleinement dans le beau film qui nous occupe: il a composé de splendides images et les a rendues passionnantes en y ajoutant la magie des sons.

Au surplus, il s'est entouré d'une distribution de premier ordre: Henry Fonda, dont le nom éveille le souvenir des plus belles créations cinématographiques, « Way down

East » en particulier; George Raft, si émouvant dans le rôle de Robert; Dorothy Lamour, au visage pur, au talent simple et expressif; John Barrymore, toujours un peu inquietant, toujours errant sur les confins de la folie; Akim Tamiroff, le chanteur magnifique; Lynn Overman.

Tout cela constitue un film imposant, d'une incontestable beauté.

ALERTE AUX INDES

Au moment où ce film fut présenté à la presse bruxelloise, nous l'avons commenté sous cette rubrique, mais cela remonte à plus de sept mois, si bien qu'il nous paraît utile d'y revenir aujourd'hui.

C'est, disons-nous, un film britannique de grande envergure, conçu comme la plupart des autres, d'ailleurs, à la plus grande gloire de l'Empire. Il a été puisé aux mêmes sources que maintes œuvres littéraires et en particulier « Kim », de Rudyard Kipling, l'inoubliable épopée de l'Intelligence Service. On comprend que les faiseurs d'images soient tentés par de pareils sujets: où pourraient-ils trouver un plus riche terrain d'exploration qu'au pays des radjahs, des villes fabuleuses et des antiques traditions? C'est dans ce féérique Orient que l'action se déroule.

En bordure de l'Himalaya, règnent de petits souverains turbulents qui donneront toujours fort à faire aux autorités britanniques. L'un d'eux ayant fait alliance avec le gouvernement pour obtenir aide et protection, il envoie son fils au devant des troupes. A peine le prince, encore enfant, a-t-il quitté la capitale que le Khan est assassiné par son frère; l'infortuné petit Azim est obligé de prendre la fuite.

Cependant, on apprend la sédition à Peshnavur; un corps de troupe écossais part pour mettre l'usurpateur à la raison. Pas plus qu'en juin dernier, nous n'entrerons dans les détails du guet-apens qui est tendu à cette colonie; nous dirons seulement que le petit prince Azim parvient à donner l'alarme et à récupérer le trône de ses pères.

L'intrigue est bien construite et le dénouement est amené avec une mise en scène grandiose et savamment combinée.

Sauf pour le rôle du jeune prince, qu'on a le plaisir de voir attribué au ravissant petit héros de « Tomal des Éléphants », il n'y a pas de grandes vedettes dans ce film, et si quelques personnages se détachent parfois de la masse des figurants, leur intervention n'est que très éphémère: ils servent plutôt de lien entre les grands mouvements d'ensemble. En conséquence, point de scènes théâtrales dans cette bande magnifique: c'est du cinéma pur, dans la tradition des grandes réussites du « muet ». Alexandre Korda s'était d'ailleurs assuré la collaboration de l'armée britannique et des sujets du Khan qui a bien voulu mettre à sa disposition sa ville, ses sujets, ses éléphants et son palais même.

TECHNICOLOR

Si les procédés de la grande époque des décors authentiques sont gardés dans « Alerte aux Indes », il comporte aussi des nouveautés importantes. Nous ne comprendrons point parmi celles-ci la parole et le son qui rejoignent déjà l'histoire ancienne, mais bien les résultats du technicolor qui tend chaque jour davantage vers la perfection.

C'est sous ce rapport-là surtout que le film est intéressant. Nous sommes loin de l'image d'Épinal et des coloris trop vibrants! Il ne reste presque plus rien de ce qu'on reprochait à juste titre aux bandes colorisées: les rochers, les forêts, les gorges profondes où évoluent les soldats sont magnifiquement baignés de soleil. On ne voit plus de ces débauches d'oppositions violentes, et si le banquet des officiers rutille de jaquettes rouges, de galons dorés, de flambeaux et d'argenterie comme il se doit, maints paysages, la fête de Tokot, la chevauchée de la colonie britannique dans la montagne sont un acheminement vers l'interprétation picturale et la fusion des tonalités. A ce titre surtout, « Alerte aux Indes » est une œuvre remarquable.

VOG

le cinéma de demain
25, AVENUE LOUISE • TEL. 12.35.51

La plus folle des comédies :

MISS MANTON EST FOLLE!

avec

BARBARA STANWYCK
dans son premier rôle gai
et **HENRI FONDA**

(VERSION ORIGINALE, S.-TITRES FRANÇ.)

-00-

AU PROGRAMME :

Un nouveau dessin animé en couleurs de
WALT DISNEY

et un

extraordinaire documentaire en technicolor :

LA MODE QUI VIENT

L'INCONNUE DE MONTE-CARLO

Dita Parlo, Jules Berry et Albert Préjean sont les protagonistes de ce film qui a pour cadre Monte-Carlo et les bureaux d'un riche agent immobilier. Cet homme d'affaires sérieux a un frère qui l'est beaucoup moins. Ce joyeux vivant rencontre, en chemin de fer, une femme exquise dont il s'éprend. Hélas! C'est une aventurière qui « travaille » dans les casinos avec un habile tricheur. Ces deux personnages nous apparaissent sous les espèces des excellents artistes Jules Berry et Dita Parlo, comme on s'en doute.

Mais la jeune femme a horreur du métier qu'on lui fait faire. Un jour, elle rencontre celui qui la sauvera de son enfer: le frère généreux du jeune étourdi, qu'elle a aidé à dépouiller de cent mille francs.

Comment un conflit naît entre les deux frères, comment il s'aplanit et comment le chèque est restitué, c'est ce qu'il faut voir à l'écran, entouré de la séduction des images.

N.

**Un film à la gloire des Conquérants du Ciel :
LES HOMMES VOLANTS**

Partout, à New-York, à Rome, à Londres comme à Berlin et à Paris, on se préoccupe d'aviation. C'est la plus brûlante des questions d'actualité.

Et les journaux nous ont annoncé récemment que l'Angleterre et la France venaient d'acheter des avions aux Etats-Unis qui, avec leur production de 12.000 avions par an, possèdent la plus puissante armée de l'air du monde.

Comment sont-ils arrivés à ce potentiel de production ? Comment ont-ils poursuivi un effort aussi gigantesque ? Comment ont-ils fait de leur aviation ce modèle de leur genre réalisateur ?

C'est ce que va nous révéler un film d'envergure jamais égalé en couleurs naturelles, « Les Hommes volants », que la Paramount et le Coliseum présenteront bientôt au cours d'une soirée de gala dont tout le monde parlera.

Avec « Les Hommes volants » nous allons revivre toute l'histoire de l'aviation américaine, et vivre en même temps le plus passionnant des romans d'aventure.

C'est ce film splendide que la direction de la Paramount et du Coliseum présentent en vision privée à l'état-major de l'aviation militaire, au Comité de l'Escadrille des Neuf Provinces et à la Presse cinématographique.

Pendant plus d'une heure et demie, ce fut un enthousiasme incessant à la vue du film en couleurs le plus remarquable et le plus émouvant qu'on ait jamais vu. Grâce à une action ingénieuse, dont l'intérêt ne faiblit pas un seul instant, nous assistons à une véritable histoire de l'aviation internationale — principalement de l'aviation américaine — depuis l'époque du cerf-volant et du planeur jusqu'à nos jours. Tout est parfait.

Les balbutiements de l'aviation à l'époque des frères Wright; l'aéroplane s'enflammant à l'atterrissage, les combats hallucinants entre des escadrilles entières, de la guerre; la chute de l'avion dans l'océan; les réalisations actuelles, arrachèrent à maintes reprises des murmures d'admiration à cette assistance de connaisseurs. Et quelle étude psychologique que celle de ce héros qui, quoique adorant sa femme et son enfant, ne peut voir un pays en guerre sans s'engager aussitôt comme pilote, ni entendre parler d'un raid audacieux sans le tenter.

Tous les fervents de l'aviation voudront voir ce film. Les autres aussi. On ne peut imaginer œuvre de propagande plus réussie, plus complète, plus généreuse, plus exaltante.

A l'issue de cette présentation dont la sensation fut énorme, MM. Gourdon, directeur de la Société belge Paramount, et Van de Capelle, directeur du Coliseum, avaient prié leurs invités à un déjeuner royalement servi en certaine taverne également royale.

A la table d'honneur que présidaient MM. Gourdon et Van de Capelle, nous avons noté la présence du général Hiernaux, commandant l'aviation militaire et représentant le général Duvivier commandant en chef de l'aéronautique; M. Gauchez, président de l'Escadrille des Neuf provinces; major Lambert, directeur du Comité national de

à l'ELDORADO

Erich von Stroheim

et

Dita Parlo

trionphent toujours

DANS

ULTIMATUM

ENFANTS ADMIS

Séances: 2 - 4 - 6 - 8 - 10 h.
SAMEDI ET DIMANCHE: 1^{re} SEANCE A MIDI

Propagande aéronautique; major Renson, de l'état-major de l'aéronautique; major Nantel, secrétaire général de l'Escadrille des Neuf provinces; major Hendrickx, chef du Matériel de l'aviation; MM. Victor Boïn, président de l'Association internationale de la presse sportive; Jan Olleslager, un des vétérans de l'aviation belge; H. Delpoert et C. Weldiers, respectivement présidents des sections bruxelloise et anversoise de l'Association professionnelle de la Presse cinématographique de Belgique; Maurice Widy, chef des services de presse de la « Paramount ».

Après qu'il eût été fait honneur, comme il convient à une chère aussi délicate que raffinée, M. Maurice Widy prononça une allocution d'une haute élévation de pensée. Après avoir rappelé les fastes de l'aviation nationale et principalement les efforts acharnés et glorieusement couronnés de succès en faveur d'une liaison aérienne régulière « Belgique-Congo », il salua l'œuvre salvatrice entreprise par le Comité de l'Escadrille des Neuf Provinces, œuvre à laquelle la Paramount et le théâtre Coliseum étaient heureux d'apporter leur participation.

M. Gauchez remercia chaleureusement la Paramount et le Théâtre Coliseum du précieux concours apporté, grâce à l'organisation du prochain gala, à l'œuvre de l'Escadrille des Neuf Provinces.

Ce sera un événement. Car ce film dépasse par sa beauté et son exactitude tout ce qui a été fait jusqu'à présent dans ce domaine.

ON A PERDU

2.500 KILOS DE BRONZE

La police judiciaire, près le Parquet de Bruxelles, nous prie de publier l'avis suivant :

Un magnifique monument en bronze laqué, œuvre du statuaire Marcel Wolfers et représentant Roger de la Pasture peignant, à genoux, la Vierge et l'Enfant, a disparu sans laisser aucune trace.

Il a été vu pour la dernière fois en décembre dernier, au Heysel, devant les Palais du Centenaire, où il avait été érigé il y a quatre ans, à l'occasion de l'Exposition.

Signes particuliers : Roger de la Pasture porte une culotte rouge et le monument pèse de 2.500 à 3.000 kg.

Les personnes qui l'auraient rencontré ou qui pourraient donner une indication quelconque à son sujet, sont priées d'en faire part au commissariat de police ou au poste de gendarmerie le plus proche.



Demeuldre-Coché

141, CHAUSSÉE DE WAVRE, IXLLES
1, RUE DES COLONIES, BRUXELLES
Filiale : 8, PARVIS DE LA TRINITÉ

ses porcelaines

ses faïences

ses cristaux

ses objets d'art

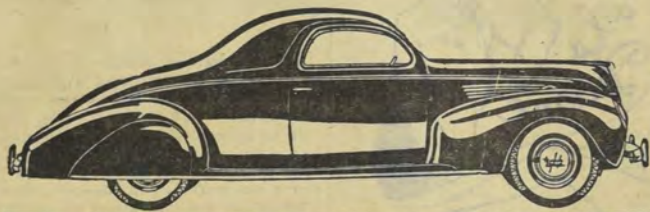
**garnissent le mieux
la table et l'intérieur**



Nous avons connu durant la semaine écoulée, les petits frissons que procure la douche écossaise : quelques succès qui nous réchauffaient l'âme — comme dit Rig de Sonay — et puis des défaites portant de rudes coups à notre amour-propre! La petite nageuse ostendaise Yvonne Vandekerchoven bat le record du monde des 500 mètres brasse (amélioration de 3/10 de seconde le temps de la fameuse naïade danoise Sorensen) ce qui est absolument remarquable; les pistiers Belges Kaers et Debruycker gagnent les « 100 miles » du vélodrome parisien, battant une coalition d'hommes de bonne classe, ce qui est aussi très bien. Mais notre équipe nationale de football, au cours d'un Belgique-Allemagne sans relief et sans panache, doit s'incliner devant la supériorité de ses adversaires qui triomphent avec le score impressionnant de 4 goals à 1. A Dudelange, le football belge, officieusement représenté par un team désigné « B » subit un échec non moins sensationnel en face de l'équipe luxembourgeoise. Etant dit que nous espérons voir l'un de nos représentants en tête dans le « Cross de l'Auto » que nous escomptions pour notre pavillon un succès nouveau à l'occasion de ce meeting devenu classique, nous devons déchanter et nous contenter d'une cinquième place, Van Rumst, premier des Belges, n'ayant pu faire mieux... En Italie, le champion de Belgique des poids welters, Félix Wouters est battu aux points par l'Italien Kid Fratini, petit événement qui alerte douloureusement le monde pugilistique belge; mais au Concours hippique de Berlin, l'on applaudit chaleureusement le capitaine Gonze, sur « Babette » qui se classe second — à un cinquième de seconde du premier — dans le Grand Prix des Etrangers, auquel participaient les meilleurs cavaliers des armées française, polonaise, italienne, roumaine, suédoise, irlandaise et allemande. Bravo! bravo! bravo! Entretemps, la sélection canadienne de hockey sur glace, qui se rendait aux championnats du monde et de passage en Belgique, faisait « Jou-jou » par deux fois, à Bruxelles et à Anvers, avec « L'Etoile du Nord », dont l'éclat a pâli singulièrement. Il est vrai qu'ici la blessure d'amour-propre était légère puisque l'Etoile du Nord ne peut honnêtement revendiquer une étiquette nationale...

???

Le record d'Yvonne Vandekerchoven constitue une performance maîtresse, absolument hors série. Ce record des 500 mètres brasse est très envié et très attaqué. Tout d'abord parce qu'il s'agit là d'une distance classique, ensuite parce que l'élément féminin international compte en matière de brasse classique des spécialistes de toute première valeur et qui ne chôment guère. Ainsi, périodiquement, voyons-nous les vedettes américaines, anglaises, allemandes, hollandaises, danoises s'y essayer. Améliorer un record du monde demande un travail persévérant, de longue haleine, obstiné et quotidien. L'athlète qui a l'ambition d'abaisser un record, lutte à l'aveuglette contre le plus décevant et le plus insaisissable des adversaires : le temps! Il n'a pas, en effet, à ses côtés un concurrent sur lequel il peut régler son allure, comme c'est le cas en course. Ici pas de coude à coude : c'est avec un fantôme que le duel est engagé! Yvonne Vandekerchoven, pour arriver à la consécration que donne la conquête d'un record mondial s'est, depuis quatre ans, imposé un labeur sportif exigeant non seulement une classe physique exceptionnelle, mais des qualités de volonté et de ténacité peu ordinaires. Aujourd'hui, son nom figure sur la liste des super-championnes et elle est considérée comme l'une des plus grandes olympiennes remarquables pour les Jeux de 1940. Hélas ! que ne puissions-nous



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
561, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

en dire autant de l'un ou l'autre des éléments masculins de la Fédération?

Au sujet des conditions dans lesquelles Yvonne Vandekerchoven a accompli sa performance, on raconte l'anecdote suivante. Au moment où les chronomètres l'appellent pour se mettre à l'eau, elle était en grande conversation, dans un coin obscur du bassin, avec le professeur de nage. Celui-ci pour la distraire et lui occuper l'esprit, s'amusait à lui poser des « colles » dans le genre de « quelle différence y a-t-il entre un citron et un éléphant »... Mais la championne, avait bien autre chose en tête, si l'on peut dire. Car, tout à coup, elle dit angoissée à son interlocuteur, sidéré :

« Je ne digère pas mes choux. — Quels choux ? — Les choux rouges que j'ai mangés à midi... C'est atroce, ils ne passent pas ! »

Décrire la stupefaction et la tête que fit notre vieil ami Edmond Everaerts, l'entraîneur vigilant et pointilleux du club de natation d'Ostende quand on lui rapporta ce propos, est impossible ! Il faillit en avaler son chronomètre... Une heure après la tentative, heureusement couronnée de succès, de son élève, il disait encore rageusement à ceux qui l'entouraient : « des choux rouges... a-t-on idée de bouffer des choux rouges le jour où l'on essaie de battre un record du monde... Est-ce que je mange, moi, des choux rouges dans ces occasions-là ? »

???

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

???

Le nouveau ministre de la Santé Publique, M. Jennissen, n'a pas mauvaise presse dans les milieux sportifs où, a priori, on lui fait confiance. Il paraîtrait qu'il a, à de nombreuses reprises et publiquement, manifesté son intérêt pour les questions touchant à l'éducation physique nationale et souligné qu'il considérait comme l'un des meilleurs éléments de la formation de la jeunesse les compétitions athlétiques. Comme M. Jennissen est, d'autre part, un avocat de talent,

l'on espère qu'il mettra son éloquence... et son influence au service du sport, le sport étant dans ses attributions ministérielles. « Au sein du gouvernement peut-être gagnera-t-il cette cause... s'il combat », dit notre confrère Gauthier dans « La Gazette » qui ajoute : « Nous le souhaitons de tout cœur et nous souhaitons que cela soit sans difficulté car jusqu'à présent, dans cette passionnante question du sport belge, les autorités ont fait preuve d'un « désintérêt » par trop intégral, d'une négligence par trop critique, d'un dédain qui ne se sont jamais rencontrés nulle part ailleurs. »

C'est très exactement l'opinion de beaucoup d'honnêtes gens !

???

L'Union Nautique de Bruxelles retient la date du samedi 11 mars, pour un grand gala organisé au bénéfice de la propagande des sports de l'eau, parmi la jeunesse des écoles. Ce gala sera donné au Palais des Beaux-Arts. Il comportera de nombreuses attractions, suivies d'un bal conduit par le Swing-Phonic.

???

Nous saluons avec la plus vive sympathie la naissance d'un nouvel hebdomadaire sportif « SPORT », organe officiel de la Fédération Sportive Policière belge. Cette revue mensuelle doit constituer, dans l'esprit de ses promoteurs, le trait d'union indispensable entre tous les policiers sportifs du royaume. Ceux-ci sont déjà fort nombreux et le mouvement athlétique — tout le prouve — tend à se développer de plus en plus dans leurs rangs.

VICTOR BOIN,



AVEC LE WHISKY
LE VÉRITABLE
Schweppes
S'IMPOSE



Elle était blonde, jeune, grassouillette, avec l'air le plus délicieusement bête qui se pût imaginer. Un jour, elle lui dit : « Moi, je crois que l'on peut tout obtenir, à condition qu'on désire intensément et qu'on veuille. »

Lui avait l'air intelligent. Il répondit cependant : « Je vous prends au mot : je vous désire depuis des mois ; soyez ma femme. »

Elle rit de son rire le plus bête, puis, tout à coup, sérieusement : « J'accepte, dit-elle et, baissant pudiquement les yeux pour cacher son triomphe, elle lui présenta ses lèvres. »

Cela date d'une dizaine d'années. Aujourd'hui, elle a l'air plus bête encore ; lui, grâce à une calvitie avancée, semble de plus en plus intelligent. Elle obtient de lui tout ce qu'elle désire, sans le désirer beaucoup ni longtemps. Il continue à comprendre à demi-mots ce qu'elle attend de lui.

???

A Charleroi, on soide à la succursale Rodina, place du Sud.

???

Elle épate ses amies par la multiplicité et la somptuosité de ses toilettes, mais elle est si bête qu'on ne lui en veut presque pas d'être trop élégante. Les amis de Monsieur admirent Madame. Les amies de Madame se moquent de Monsieur et les amis de Monsieur ont pitié de lui tant il est miteux.

Les méchantes langues disent que Madame connaît d'autres messieurs intelligents, mais que Monsieur est bien trop bête pour n'être pas fidèle.

Qui de Madame ou de Monsieur est bête et qui des deux est intelligent ?

???

Quelques fins de série en chemises et cravates, chez James, le chemisier de l'élite gantoise. James de Gand, 52, rue de Flandre.

???

Je connais, vous connaissez d'autres ménages où les rôles sont renversés. Dans ceux-ci, quand Monsieur sort sa femme légitime (de moins souvent possible), on pourrait croire qu'il est accompagné de sa servante.

Ce ménage, tout comme l'autre, s'expose à la critique ; il offre un terrain propice à la calomnie et à la médisance.

« Il la trompe, c'est certain, dit quelqu'un. La malheureuse, pensent les indulgents. Lui est charmant, diront les amis, mais comme ménage ils sont inféquentables. »

Il est très possible que ces couples s'entendent plus ou moins bien et continuent à vivre sous un même toit, à dormir dans un même lit. Mais ce ne sont pas là, ce ne peuvent être des ménages harmonieux, des couples heureux. Pour un des conjoints il ne peut s'agir que d'un bonheur négatif, dans lequel la résignation joue le rôle le plus important.

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es. Sans aucun doute ceci s'applique à priori aux conjoints. A notre époque, la femme étant devenue socialement l'égale de l'homme, l'auteur du proverbe écrirait de préférence : montre-moi la femme et je te dirai qui tu es socialement.

On soide aussi, dans les succursales Rodina du centre et de province : soit, 4, rue de Tabora (derrière la Bourse), et 38, boul. Adolphe Max (côté Continental). Dans cette dernière succursale, et également à Anvers, 105, Meir, soide dans nos départements Confection sport et chapellerie. Beau choix de pardessus et veston sport fortement démarqués.

???

Quant à décréter, comme on m'en a prié, quelle part du budget il faut attribuer à chacun des conjoints, je m'en garderai n'ayant nulle envie de provoquer des scènes de ménage, ni de m'aliéner des sympathies.

Je me permettrais toutefois de recommander qu'une part bien définie soit allouée à la femme qui dépend totalement de son mari. Il est injuste qu'une femme doive mentir à son mari l'argent indispensable à son habillement. L'homme ne doit pas abuser de sa situation de gagnear d'argent, ni pour se servir le premier, ni pour rogner sur les dépenses vestimentaires de celle qui dépend de sa générosité. Le budget vestimentaire des conjoints doit être établi simultanément, de commun accord autant que possible. L'argent doit être confié à la femme et, autant que possible, elle doit avoir une liberté entière quant à son attribution.

Si la femme est dépensière, le mari lui versera sa quote-part par mensualités ou trimestriellement et demandera à voir les achats à concurrence de la contre-valeur du versement.

Un mari égoïste qui prive sa femme et se paie toutes ses fantaisies est, souvent haï ; il est toujours trompé sinon physiquement, au moins mentalement et toujours dans les comptes de ménage.

Un ménage d'avares est rarement heureux ; c'est un enfer si les deux conjoints ne sont pas aussi avares l'un que l'autre.

???

Voici venir les beaux jours. La mode est aux gants de teinte claire. Le pécar véritable reste à la mode et garde sa réputation d'article inusable.

Pour les bourses moyennes, le « peccarex » vendu au rayon ganterie du Bon Marché est un gant solide qui a l'aspect du pécar. Le « peccarex » possède un gros avantage sur son confrère de luxe ; il est infiniment doux au toucher.

Gants en pécar, en peaux, en chrome, en daim, gants pour tous les usages et toutes les circonstances s'achètent au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Dans ma chronique précédente, j'ai établi le budget vestimentaire minimum de l'homme. La femme a moralement droit à l'égalité dans ce domaine (10 p.c. du revenu total) Parce qu'elle ne doit pas sortir tous les jours pour gagner le pain quotidien, l'égalité ne la désavantagera pas bien que la mode féminine soit capricieuse et que la variété requise l'oblige à des achats plus nombreux encore que moins coûteux que l'homme

La femme qui « s'habille d'un rien » n'est pas une légende. Avec un rien certaines femmes font des merveilles. A remarquer cependant que les petits riens coûtent en tout cas quelque chose.

Allouez une somme fixe à votre femme pour son habillement ; versez-la lui régulièrement en mains propres ; ne soyez pas trop généreux dans votre estimation de ce qui est son dû ; réservez-vous la possibilité d'une petite allocation supplémentaire en certaines occasions. Ces allocations seront des dons qui vous méritent sa reconnaissance. Une brave femme ne manquera pas de vous manifester cette reconnaissance. Même elle vous dira gentiment merci et vous embrassera avec ardeur chaque fois que vous lui verserez la redevance primitive qui cependant est son dû.

Une femme qui aime vraiment est toujours généreuse ; elle ne peut croire qu'elle est aimée si l'on se montre pingre envers elle.

Point d'élégance possible si votre tailleur ne s'entend pas avec votre chemisier, et vice versa. Une manche de veston trop longue, qui ne laisse pas apparaître un centimètre et demi de manchette, suffit à compromettre tout le charme d'un complet.

Pour le tailleur qui travaille sur mesures, rien de plus facile que d'ajuster sa manche aux dimensions de la manche de chemise.

Pour le chemisier, il n'y a non plus aucune difficulté à s'inspirer du travail du tailleur.

Il reste au consommateur l'unique soin de veiller à ce que les deux artisans ne se détruisent pas mutuellement. Ceci implique nécessairement que la chemise soit coupée « sur mesures ». Mais pourquoi ne le serait-elle pas ?

Rodina vous offre ses chemises « sur mesures » au prix de la série. Profitez-en.

???

L'an dernier, à pareille époque, j'ai désiré bien fort et pendant plusieurs mois un complet brun, de ce nouveau brun à la mode qu'on pourrait appeler brun-havane, mais qui s'identifie plutôt à la teinte de cigares très légers.

Mon violent et constant désir a obtenu satisfaction tout comme celui de l'intelligent monsieur dont question ci-dessus. Mon tailleur a baissé pudiquement les yeux et avancé les lèvres pour... citer un chiffre. Cela date d'avant-hier, hier la livraison a eu lieu.

Non seulement la teinte du tissu est nouvelle, mais le tissage lui-même est assez spécial et considéré comme une nouveauté de la saison. C'est un peigné tissé deux à deux avec des fils de grosseurs différentes dans la trame et dans la chaîne. Le résultat est une petite côte qui disparaît presque sous le duvet de surface. Presque ne signifie pas tout à fait. La petite côte et le duvet s'entendent et se combinent pour donner un effet mat très coquin. On croirait du drap. Ce complet se produira à son avantage aux premiers beaux jours de printemps, alors qu'il fait encore froid, mais pas assez pour supporter un pardessus de demi-saison.

???

VOLLMACHER, Le Bon Faiseur, 211, Bd. M. LEMONNIER, vous fera un beau vêtement travail main tissés d'origine.

???

Le tissu existait en uni de différentes teintes et en fantaisie sur fond assorti. En l'occurrence, un carreau très large, lie-de-vin, découpe avec discrétion le fond brun-tabac.

Le chroniqueur ès modes masculines se doit de faire montre d'originalité. J'ai cru bien faire de commander le veston et le gilet dans le tissu de fantaisie sus-décrié et le pantalon dans l'uni assorti.

Ce n'est pas le premier ensemble que je fais confectionner. J'en possède un autre dont le veston et le gilet sont gris-éléphant uni avec un pantalon gris ligné blanc. Dans les deux cas, il s'agit d'ensembles habillés, pour la ville, non de costumes de sports où les ensembles sont fréquents.

???

— Hello James! What is the matter with you?
— A stiff neck, un torticolis, répondit James en grommelant, mais en prenant bien garde de ne pas remuer la tête. Rien de plus ennuyeux qu'un torticolis; heureusement, c'est passager, moins ennuyeux en somme que d'avoir à porter pendant de nombreuses semaines un col mal coupé, mal ajusté à une chemise mal faite.

Pour garder votre bonne humeur, pour pouvoir sourire sans contrainte, protégez-vous contre le torticolis et faites confectionner vos cols et chemises sur mesures par James, le tailleur, chapelier, chemisier de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Chaque fois que je revêts un ensemble habillé, amis et connaissances de s'étonner, de s'extasier, de me féliciter. Mais je dois ajouter que ceux-là mêmes qui louent mon audace et me félicitent de son résultat se gardent bien de m'imiter.

En toilette, les hommes de plus de trente ans sont presque tous des conservateurs à tous crins. Je crois cependant qu'avant longtemps, le pantalon de fantaisie (avec veston et gilet unis) ou le veston-gilet de fantaisie (avec pantalon uni) se verront à la ville et se couperont dans les fins peignés aussi fréquemment que dans les cheviettes et tweeds sport. Même, je parierais mon stylo Bayard contre un pruneau que nous allons voir rentrer en scène le gilet de fantaisie dont nos pères tirèrent tant d'heureux effets et de vanité.

???

— Amenez-moi vos petits enfants.

Ce disant l'homme faisait le geste de caresser la tête d'un bambin. Père lui-même, il connaît bien les enfants, il les aime; il sait mieux que quiconque ce qui leur convient et leur fait plaisir, car, chaque jour, il reçoit des dizaines de petits clients. Il comprend aussi les mamans et les papas à demi-mots; il est leur conseiller.

C'est le chef du département garçonnet du Bon Marché. Papas et mamans de premiers communiant, adressez-vous à lui; amenez-lui votre enfant. Il en fera un petit homme heureux et fier. Il vous fera voir sa collection unique de costumes pour premiers communiant, collection la plus variée qui soit, où chacun trouvera exactement ce qui convient à son goût et à sa bourse.

L'aristocratique costume Eton tient la place d'honneur dans cette collection. Il y a aussi des « ensembles », costumes et pardessus assortis, et de nombreuses créations exclusives pour l'habillement cérémonieux des jeunes.

Ce paternel chef de département vous conseillera aussi pour l'achat de tous les détails de complément.

Au Bon Marché, département confection garçonnet, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Quels détails adjoindre à ce nouveau complet ? La ligne lie-de-vin peut nous servir de base pour choisir la teinte de base de la cravate et de la pochette. Le linge, dans ce cas sera beige ou champagne jamais blanc. Le blanc, considéré comme neutre et susceptible d'être mis à toutes les sauces, se marie le moins bien avec le brun. Sur-tout si la peau est basanée, il faut éliminer le linge blanc avec un costume brun. Avec un complet brun et une chemise (col assorti) champagne, un négro pur sang noir, pourrait passer pour un métis.

Dans le cas où l'on choisit du linge crème, beige ou champagne, avec la cravate lie-de-vin, les chaussettes seront beiges, les soulers et le chapeau bruns, mais légèrement plus clairs que la teinte du complet. Ainsi, on aura une tenue classique où le seul relief est fourni par les détails de teinte claire et la seule fantaisie par la cravate.

???

Des chemises, des cravates, de nombreux divers tous de qualité sont soldés avec 50 p.c. de réduction dans toutes les succursales Rodina de Bruxelles:

- Rodina: 2, avenue de la Chasse;
- 25, chaussée de Wavre;
- 26, chaussée de Louvain;
- 45b, rue Lesbroussart;
- 44, rue Haute;
- 68, chaussée de Waterloo.

???

A la composition sobre décrite ci-dessus, on peut en substituer d'autres plus voyantes. Un effet très heureux qui s'inspire des contrastes à la mode serait obtenu par l'adop-

MATTHYSSENS

Specialiste de l'Habit

24

Rue du Gouvernement

BRUXELLES

Provisoire

tion d'une chemise en popeline à fond bleu-azur. Que sur ce fond bleu se détache une ligne brune et nous entrons dans le secteur du raffinement. Cette chemise ne se conçoit qu'avec col assorti.

???

— Délicieuse soirée, dit Jacqueline à son mari. Notre hôteesse est une fée. Pas un instant on n'a parlé de crise, ni de politique. Comment crée-t-elle une atmosphère aussi gaie?

— Elle a un goût exquis, enrichit le mari. Dans son salon je n'ai rencontré que sourires de jolies femmes et sourires de fleurs.

La décoration florale avait été composée par Frouté, de l'Avenue Louise. Frouté (avenue Louise) vend toutes les fleurs, des plus modestes aux plus somptueuses.

Frouté, compositeur d'harmonies florales, pas plus cher qu'un fleuriste; une seule adresse: 27, Avenue Louise, tél. 11.84.35 (Fleurop).

???

Dans ce cas, la cravate doit rappeler la teinte du complet. Grâce aux soldes qui nous sont offerts en cette saison, nous avons pu augmenter à peu de frais nos disponibilités en cravates et leurs variétés. En voici une en belle gaze brune unie toute pareille à une autre que nous avions payée 45 francs. Celle-ci n'a coûté que 25 francs. En voici une autre, même prix, qui aligne trois rangées de chevrons blancs sur trois fonds bruns de différentes intensités. Avec celle-ci pas moyen de se tromper; il y a des bruns pour tous les costumes bruns; c'est une cravate assurance pour les « chromoptiques ».

Le choix de l'une ou de l'autre de ces cravates dépendra de notre humeur, de la lumière, de la saison et du caractère de celle que nous voulons séduire ce jour-là.

???

Gantois, pour vos chemises sur mesures, au même prix que la série, voyez la succursale Rodina, 21, rue des Champs.

???

A la cravate brune assortissons une pochette de soie unie, à peine visible. Les pochettes ton sur ton connaissent une très grande vogue à présent, tout comme d'ailleurs les pochettes de soie à dessins cashemere multicolores.

Il y a deux ans, avec le complet brun, les audacieux eussent arboré un chapeau bleu ou vert. Ce contraste a été vite « mal porté » au point que cet hiver on a vu disparaître la pratique beaucoup moins outrée du chapeau brun avec un pardessus bleu. Le feutre brun, en ce cas, céda la place au hombourg noir, de plus en plus en faveur.

Peut-on porter un hombourg noir ou un chapeau melon avec un complet brun-havane-clair? S'il s'agissait d'un brun marron ou tête de nègre je n'y verrais pas d'objection. Mais avec du havane clair, ces accessoires, malgré leurs revendications de neutralité, me paraissent peu seyants.

Avec un complet brun foncé, si l'on porte un de ces deux chapeaux neutres et noirs, on prendra soin d'accentuer l'effet en chaussant des souliers noirs aussi. Ainsi, on obtiendra un ensemble habillé qui se trouvera à l'aise dans un salon mi-cérémonieux ou au dancing. Dans ce cas, la chemise et son col seront encore champagne ou de teintes unies approchantes.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés, écrire à Rodina, Bruxelles.

???

Attendez, si cela vous convient, attendez les premiers beaux jours pour prendre livraison de votre nouveau complet de printemps. Mais n'attendez pas plus longtemps avant de le commander. Pourquoi ne pas vous y prendre un mois d'avance? Pourquoi ne pas donner de l'ouvrage à votre tailleur qui, maintenant, travaille à mi-rendement et qui, dans trois semaines, en aura par-dessus la tête?

A l'heure actuelle, toutes les nouveautés de printemps sont en stock. Aucun danger qu'on vous colle un rossignol. Le fait que le tailleur n'a pas trop de besogne vous vaudra une façon plus soignée. Il ne s'énervera pas si, lors d'un essayage, vous trouvez une manche trop longue et lui demanderez de la raccourcir. Il sourira si, à l'essayage suivant, vous l'estimez trop courte et le priez de la rallonger.

Dans quelques semaines, si vous vous montrez pareillement capricieux, il vous enverrait promener et, intérieurement au moins, vous souhaiterait à tous les diables.

Rendez visite à votre tailleur les jours prochains; commandez votre demi-saison ou votre complet de printemps et spécifiez que vous n'êtes pas pressé, que vous n'en aurez pas besoin avant les premiers beaux jours.

???

Il y aura bientôt un an, la Hollande attendait la venue d'une petite princesse. Vous rappelez-vous?

Dans la grande vitrine de la façade botanique du Bon Marché, un artiste avait réalisé un des plus beaux étalages qu'on ait vu. Le thème en était; la naissance du Blanc. Et les milliers de spectateurs accourus pour voir cette merveilleuse création, d'opérer le rapprochement entre la naissance du Blanc et l'heureux événement attendu par nos voisins du Nord.

Que nous réserve cette année le créateur étalagiste du Bon Marché? Vous le verrez bientôt.

En attendant, n'oubliez pas que le blanc c'est aussi le linge immaculé blanc qui rehausse la toilette du gentleman.

Au cours de la semaine de Blanc, visitez le département chemiserie du Bon Marché. Des créations nouvelles, des coloris nouveaux, des fantaisies de bon goût et aussi des chemises et col blancs seront exposés à des prix vraiment avantageux.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles. Le département chemiserie se trouve immédiatement en face de l'entrée principale Botanique.

???

Demandez au tailleur un bout de tissu assez grand pour vous rendre compte de la teinte ou des teintes exactes qui forment le dessin. Avec ce bout de tissu en poche, promenez-vous en ville, lisez les vitrines, voyez ce qu'offrent les chemisiers, les chapeliers, les chausseurs.

C'est dans le choix des détails que peut s'exercer le mieux votre bon goût, votre fantaisie, votre personnalité.

Promettez-vous, cette fois, de ne plus commettre l'erreur si fréquente d'étremer un nouveau complet avec des vieux accessoires disparates et mal assortis. Prenez la résolution de vous composer un ensemble.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Durant sa vie, ce nouveau complet verra disparaître au moins six cravates. Pourquoi ne pas en acheter au moins trois dès le début? Il ne vous en coûtera pas plus cher, en fin de compte; bien au contraire, vous réaliserez une grosse économie d'usage en changeant de cravate tous les jours.

Faites de même en ce qui concerne les chemises appropriées à ce nouveau complet. Achetez une nouvelle paire de souliers assortis; achetez des chaussettes; achetez des gants; achetez un chapeau.

Il y a encore d'excellentes occasions à faire dans les soldes.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

Les classiques de l'humour

Un homme à poigne

Le monsieur à barbiche dont le hasard avait fait notre voisin de table, au « Café du Dollar au pair », s'exprima en ces termes :

— Vous me faites ricaner, avec votre Mussolini !... A vous entendre, il aurait le monopole de l'énergie !... Moi qui vous parle, j'ai autant de cran que lui !... et même plus que lui !...

A ces mots, un petit sourire incrédule retroussa nos lèvres. Puis nous bûmes tous une gorgée indulgente à la santé du monsieur à barbiche.

— Oui, reprit-il, je suis un homme de fer !... Depuis la fin de la guerre, j'exerce une dictature inflexible sur le XXIII^e arrondissement de Paris. Sans armée permanente, sans chemises noires, par la seule magie de ma volonté, je fais marcher tout le monde au doigt et à l'œil...

— Sans blague ?... dit M. Trempotte. Vous êtes une espèce de roitelet ?...

— Un empereur !... dit le monsieur à barbiche.
— Et les citoyens du XXIII^e acceptent sans révolte de se courber sous votre férule ?...

— Parfaitement !...
— Eh bien ! dit M. Trempotte, vous avez de la chance que je n'habite pas votre quartier !...

Le monsieur à barbiche, pas timide, le regarda avec une pitié goguenarde :

— Vous feriez comme les autres, dit-il.
Un instant, nous craignons que M. Trempotte se laissât aller à éparpiller ce présomptueux aux quatre vents du ciel. Mais l'autre, impavide, continuait :

— Je n'ai rien d'un Rigolout ou d'un Paolino. Je pèse à peine cent quatre livres, et je ne sais manier ni l'escopette ni la colichemarde. Nonobstant, j'obtiens des résultats extraordinaires !... Rien ne me résiste !...

Lisant dans nos prunelles convergentes un ardent désir de savoir, le monsieur à barbiche expliqua :

— Tel que vous me voyez, je me fais des rentes en rançonnant mes concitoyens. Je n'exerce ni métier manuel, parce que c'est trop pénible; ni métier intellectuel, parce que c'est trop mal rétribué.

— Alors, de quoi vivez-vous ?
— Je prends l'argent où il se trouve, dans la poche des autres...

— Et on vous le donne ?...
— Par force !... Je vous répète que je suis un homme de fer !... Je procède d'abord par la persuasion, et je fixe sans me fâcher la rançon de chacun...

» Ça réussit avec les faibles et les timorés. Ils s'empresse de m'envoyer ce que je leur demande.

— Et ceux qui résistent ?...
— Je les menace, monsieur. Je leur écris des lettres comminatoires, et j'augmente froidement le chiffre de leur rançon.

— Et s'ils ne cèdent pas ?...
Le monsieur à barbiche fronça les sourcils :
— Je les exécute !... dit-il.

Et nous comprîmes que ce diable d'homme ne mentait pas :

— Ne trouvez-vous pas qu'il ressemble à Landru ? murmura M. Trempotte.
— On prétend que le Français est féru d'indépendance ?... reprit le monsieur à barbiche. Quelle erreur !... J'obtiens de mes victimes une obéissance servile. Mes sujets sont si bien dressés qu'ils déterminent eux-mêmes ce qu'il faut me donner...

— Qui ? eux-mêmes ?...
— « Proprio motu !... » Et si leur rançon n'est pas assez



Engelberg

AU CŒUR DE LA SUISSE
La GRANDE STATION EN
VOGUE pour cures et sports
Installations de premier ordre

CHAMPS DE SKI JUSQU'A 2200 METRES D'ALTITUDE
ACCES FACILE ET RAPIDE PAR VOIE FERREE
FUNICULAIRE TRUBSEE JUSQU'A 1800 M. D'ALTITUDE
COURS GRATUITS A L'ECOLE SUISSE DE SKI
TOUTS FRAIS COMPRIS DANS UNE TAXE DE SPORT
VINGT-DEUX HOTELS POUR TOUTES LES BOURSES
ARRANGEMENTS FORFAITAIRES A BON MARCHÉ

DEMANDEZ PROSPECTUS AU
SYNDICAT D'INITIATIVE D'ENGELBERG

Grindelwald

(Suisse)

Passez vos vacances au
BAER GRAND HOTEL

1888 GRAND JUBILEE 1938

CENTRE SPORTIF ET MONDAIN

PRIX GLOBAL DEP. FR. 18.— (TAXES, EC. DE SKI COMPR.)
HOTEL ADIER : depuis 12 fr. 50. — J. Früh, Dir.

ZERMATT

CENTRE POUR LES SPORTS D'HIVER, A 1620 M.
D'ALTITUDE, ENSOLEILLE, SANS BROUILLARD
NI VENT. STATION DES VACANCES HEUREUSES
ET SALUTAIRES, EN PLEINE BEAUTE, AU CŒUR
DES PLUS HAUTES ALPES SUISSES. ECOLE SUISSE
DE SKI DIRIGEE PAR OTTO FURRER. TRAINS
DE SPORT ZERMATT-RIFFELBODEN, 2400 M.
DIX-SEPT HOTELS ET PENSIONS AVEC PLUS DE
1000 LITS PROSPECTUS, ETC. PAR LES AGENCES

LENK OBERLAND BERNOIS
★ Grand Hotel ★
200 LITS
FUNICULAIRE jusqu'à 1500 M

Publicité Morse, Zürich

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES

Téléphone 12 44 22
12 73 21
51, Rue Marché-aux-Grains-51
Bruxelles (Bourse)

forte, je pille leur appartement, je vends leurs meubles, leurs bijoux, leurs hardes !...

— Mais c'est de la tyrannie !...

— Appelez ça comme vous voudrez !... Il me faut de l'argent, beaucoup d'argent. S'il y a des récalcitrants, je les traque, j'empoisonne leur existence, je m'empare de leurs salaires, et, si ça ne suffit pas, je les jette dans un cachot !

— Et on vous laisse de la sorte brimer vos contemporains ?...

Le monsieur à barbiche pinça son revers de veston :

— Je viens d'obtenir les palmes académiques, dit-il. S'il y a parmi vous un incrédule, qu'il vienne s'établir dans mon quartier, et je lui montrerai de quoi je suis capable. En six mois, je me charge de le mettre sur la paille !

A ce moment survint un nouveau client. C'était un sergent de ville que M. Trempotte était allé quérir avec toute la discrétion désirable.

— Haut les mains !... dit l'agent en braquant un revolver de fort calibre. Où est ce redouable bandit ?...

— Le voici !... criâmes-nous en désignant le monsieur à barbiche.

Il prit un air très étonné :

— Moi, un redoutable bandit ?... dit-il. Je suis le percepteur des contributions !...

RENE PUJOL

C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.



On demande un 15^{me} ministère

Le ministère de la réparation des erreurs.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Je voudrais dire à C. V. (page 308 du 27 janvier) que je ne partage pas son idée, qui me fait frémir d'horreur, concernant le rétablissement effectif de la peine de mort ! Je suis de son avis, par contre, quant aux autres points de son programme, qui devraient être résolus par un ministère de redressement des torts, et de réparation des erreurs ! Notre habile Premier ministre pourrait utilement — n'ayant pas de charge de portefeuille — changer ses tours d'horizon en tous de redressement et de réparation. A effectuer dans tous les ministères ! Il devra veiller également à l'authenticité des certificats et autres « pièces à convictions » des nouveaux-venus, de ceux principalement, de qui on dit qu'ils entrent par le plafond ! Il lui faudra, le cas échéant, une espèce d'« Intelligence Service », dont les agents seraient recrutés parmi ceux-là mêmes qui ont un bout de parohemin à défendre: les « restés sur le carreau » réduits à la pauvreté honteuse ! Ce ministère de redressement et de réparation aurait une existence éphémère. Il aura suffi de rétablir partout la liberté linguistique, dans tous les domaines. Il aura suffi de donner satisfaction à toutes les victimes réelles de la guerre. Il aura suffi, enfin, de confier le redressement ou la réparation de l'index-number (made in England!) au « Fonds de recherches scientifiques » ! Après le « lavage » de notre indice « national » et qu'on dit truqué, on pourra supprimer maints émoluments encore « stratosphériques »... ainsi que le « ministère de redressement et de réparation des torts et erreurs... ministérielles » !

F. V. D., Bruxelles.

GAND ROYAL SUD
LE RESTAURANT DE L'ELITE

Diplômes « scientifiques » et autres

Le cas des ingénieurs.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Votre correspondant J. C. (page 306) me paraît supérieurement au courant de la question mais... les candidats-ingénieurs du grade scientifique subissent bel et bien une épreuve préparatoire, suivent pendant toutes leurs études les mêmes cours que les ingénieurs du grade légal et subissent à peu de chose près les mêmes examens.

Il est donc tout à fait normal que le Sénat, puis la Chambre aient reconnu tout dernièrement qu'il n'y avait pas lieu de faire de distinction entre ces deux catégories de diplômés de niveau universitaire. A part cela,

Un ingénieur du grade scientifique.

Linguistique et chômage

Comment l'on démontre
ce qu'on ne voulait pas du tout démontrer

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On signale qu'un organisme qui s'intitule « Syndicat flamand national » fait apposer en pays flamand une affiche dans laquelle il affirme notamment que, sur cent chômeurs, il y a en Belgique soixante-dix Flamands et trente Wallons.

Pour qui connaît le marasme dans lequel se débattent notre industrie et notre commerce, il n'y a pas le moindre doute que les employeurs se f...ichent éperdument de la qualité de Flamand ou de Wallon de leurs employés et ouvriers; qu'ils cherchent uniquement à recruter le personnel dont ils obtiendront le meilleur rendement.

Que faut-il en conclure, sinon que la lutte pour l'existence est néfaste à ceux qui ne connaissent que le flamand; que les primaires qui cherchent à isoler les Flamands dans leur idiome sont des criminels, doublés d'imbéciles qui affichent le mal dont ils sont la cause.

« Quos vult perdere »...

J. H.

Bilinguisme intégral

Egale... foutaise intégrale, dit ce Wallon

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On exagère. Lorsque — pour ne prendre, comme exemple, que votre dernier numéro — M. Paul Ramet préconise que tous les nouveaux fonctionnaires de l'Etat possèdent dans la perfection les deux langues (pourquoi pas les trois langues nationales ?); lorsque M. C. V. exige que tous les salariés, non seulement de l'Etat, mais encore des provinces et des communes, connaissent parfaitement les deux langues, ces aimables correspondants vont par trop fort. Dirait-on pas, à les lire, que les innombrables gardes-champêtres, fontainiers, gendarmes, facteurs, garde-barrières, cantonniers et concierges d'écoles de Belgique sont capables, par delà leur patois maternel, de s'assimiler le français et le néerlandais au point de pouvoir s'exprimer impeccablement dans ces deux langues ?

L'expression : « connaissance approfondie » des deux langues, ou des trois langues, n'aurait aucun sens si elle ne signifiait la possession aisée, étendue, nuancée et correcte de chacune des langues, dans son vocabulaire, dans sa lexicologie, dans sa syntaxe, dans ses idiotismes, dans sa prononciation, dans son génie. Il faut, pour envisager pratiquement la question, se garder d'un purisme excessif, qui exigerait d'un guichetier ordinaire le langage châtié d'un docteur en philosophie et lettres. Mais il faut tout autant se garder d'une complaisance étourdie — ou intéressée — qui se contenterait, dans le chef de chaque fonctionnaire soumis au fameux bilinguisme, d'une connaissance ridiculement imparfaite de l'une, ou des deux langues.

La seule solution digne d'être envisagée serait — si elle était possible — celle où chaque fonctionnaire bilingue serait en état de s'exprimer indifféremment dans les deux langues sans aucun de ces accroc qui révèlent l'insuffisance de la seconde langue et provoquent l'ironie du public.

Et c'est ici, quand on y réfléchit, qu'apparaît l'hypocrisie du bilinguisme. En pratique, c'est Beulemans qui ferait office d'examineur linguistique, et, passant son éprouve devant Beulemans, Kaekebroek serait toujours sûr de son accessit; mais, quand viendrait le tour de Tchanché, och, erme ! ce serait une autre histoire ! Jamais sa gorge ne parviendrait à faire sortir un g conforme — pour ne citer qu'un infime détail. Exagération, mauvaise foi ? Non ! Il n'est, pour s'en convaincre, que d'avoir sous les yeux les épreuves flamandes imposées depuis quelques années à de jeunes candidats wallons, pour la collation d'emplois de l'administration, où la connaissance du néerlandais est d'une inutilité absolue.

Bilinguisme est une foutaise intégrale, dont ne veut à aucun prix l'élite wallonne, laquelle n'a de leçons de civisme



LETOILE DE L'OBERLAND BERNOIS !
SPORTS D'HIVER JUSQU'EN AVRIL



1400 m. s. m.

ADELBODEN

AUTOBUS, LUGE-FUNI, TELEFERIQUE AUX CHAMPS DE SKI LES PLUS RENOMMES PROSPECT PAR BUREAU RENS ADELBODEN

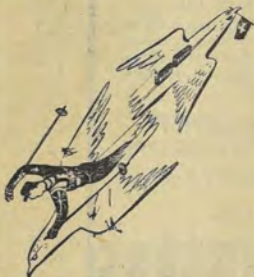
Adelboden OBERLAND BERNOIS

PARC HOTEL BELLEVUE

Hôtel de famille. Construction moderne.
Tous confort. Arrangements intéressants
Prix de pension à partir de fr. s. 12.—

E. RICHARD, PROPRIÉTAIRE-DIRECTEUR

DAVOS - PARSENN - STRELA



Lits

Grand Hôtel et Belvédère Dir. Toni Morosani	180
Carlton Sport-Hôtel Prop. M. Becker-Landry	100
Central Sport-Hôtel Prop. A. Stiffler-Vetsch	100
Espanade Sport-Hôtel Dir. J. Steenaerts	100
Savoy Sport-Hôtel Dir. A. V. Miville	100
Hôtel Schweizerhof Dir. R. Neimeier	100

Sporthôtel Seehof Dir. P. Schlösser	100	Eden Sportheim Prop. H. E. Suter	50
Sporthôtel Rhätia Dir. St. Müller	80	Sporthôtel Eisenloh Prop. M. Gilg	50
Hôtel Victoria Dir. A. Kuhn	70	Morosani's Post- & Sportheim	50
Sporthôtel Meierhof Prop. I. Meier	60	B. Morosani-Sulser	50

Le pays du ski et des joies hivernales
Publicité Morse, Zürich.

à recevoir de personne, et qui est d'autant plus consciente de toutes ces choses, qu'elle est, en général, polyglotte, qu'elle a appris le flamand et que la vie lui en a fait retentir ce qui méritait d'être retenu, et qu'enfin, et surtout, qu'elle sait ce que c'est que de connaître une langue, parce qu'elle, au moins, connaît bien une langue magnifique, qui n'est pas un idiome en gésine artificielle, l'admirable langue française !

Permettez-moi, en terminant, d'envoyer à M. Paul Ramet, à M. C. V., et à tous les bilinguistes sincères et désintéressés (il n'en est point d'autres, j'en suis certain, parmi tous vos lecteurs) le cordial salut d'un compatriote tout aussi révolté qu'eux par la gallophobie aktiviste, tout aussi désireux d'une solution linguistique inspirée de l'esprit « Belgique Albert Ier », mais — peut-être et malheureusement — mieux placé qu'eux par la vie pour juger de ces choses dans la réalité quotidienne, et, par là-même, plus enclin à chercher la difficile solution dans les tristes possibilités présentes.

Veuillez agréer, etc.

A. D.



La
THERMO-CUIRASSE

... est constituée par deux feuilles de Thermogène cousues sur de la gaze hydrophile. Elle est taillée de façon à recouvrir le dos et la poitrine et munie d'attaches de fixation réglables.

La Thermo-Cuirasse assure les bienfaits d'une chaleur constamment entretenue. Elle prévient et combat toujours avec succès :

**TOUX - RHUMES
BRONCHITE - GRIPPE**

Tous Prix: Adultes 10 fr., Enfants 5.50

Le Création
THERMOGÈNE



Moins de députés ?

Voire...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre correspondant L. V. B. (page 307) commentant ma lettre sur « Diogène » affirme que « les réformes préconisées sont exactement celles « dont ne veulent à aucun prix MM. les politiciens ». C'est juste, en ce sens que les seuls qui auraient le pouvoir d'amender les imperfections de notre Constitution sont précisément ceux qui en tirent parti et profit. A ceux qui présentent nos parlementaires de réduire leur nombre, ils ne répondent pas : « Compte dessus et bois de l'eau », mais combien d'entre eux le pensent *in petto*. Le hara-kiri est un genre d'exercice considéré comme sublime au Japon, mais il y a peu de chance de le voir s'accomplir en Belgique.

Ainsi le nombre des députés et sénateurs ira toujours en progression, puisqu'il est basé sur l'accroissement de la population.

Si les mécontents veulent la réduction du nombre des élus, ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes. Qu'une Ligue puissante s'organise ayant uniquement cet objectif. Qu'aux prochaines élections et dans toutes les circonscriptions, ils présentent des listes réformistes. Si tous les mécontents font passer ces listes, la réduction pourra être obtenue.

Si la réforme est dans l'air, les électeurs ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour l'obtenir. Dans ce cas, qu'ils méditent les deux proverbes : Aide-toi, le Ciel t'aidera. Qui veut la fin veut les moyens.

Votre correspondant C. F. (page 307), tout en se disant d'accord, préconise toute une liste de réformes qu'il tient pour urgentes. Cette liste pourrait être encore bien allongée. Ce qui m'incite à lui citer un autre proverbe, tiré de la sagesse des nations : « Qui trop embrasse mal étreint. » Que l'on commence par le commencement. Puisqu'il approuve la réduction du nombre des élus, qu'il fasse campagne dans cette voie, et c'est seulement après l'épuration que l'on pourra parler d'autres réformes.

C. W., de Liège.

Bonne volonté

Exhortation au bon sens et à la prudence.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les événements internationaux devraient nous inciter à faire grand cas des libertés constitutionnelles reconnues aux Belges. Pourtant nombre de nos compatriotes admettent sans déplaisir que certaines libertés sont vinculées dans notre pays même. En matière linguistique, par exemple, la Constitution n'est-elle pas ouvertement violée? Que pourrait-on, pourtant, trouver mieux que de laisser à chacun la liberté de parler et d'écrire la langue qu'il préfère? On a déploré que deux derniers condamnés furent jadis exécutés sans avoir rien compris à leur procès. Et l'on s'achemine vers de nouveaux cas semblables.

Dans son récent discours à Verviers, M. Devèze a dit que tout devait être mis en œuvre pour que le Belge n'ait nulle part dans le pays l'impression qu'on le traite comme un étranger. C'est là une vérité que j'ai formulée ici même.

Et prenons garde. L'occupation allemande a semé l'ivraie en Belgique. Nous voyons que le système est appliqué dans le « drang nach Osten ». Souhaitons qu'on se réalise de ce côté avant que le « drang » ne change de direction.

Il faut être aveugle pour ne pas reconnaître que ceux qui veulent la liberté pour eux ont intérêt à ne pas combattre ceux qui œuvrent sur un chemin parallèle au leur.

Il est des milieux où l'on se réjouissait en apprenant que les régimes totalitaires débutaient en traquant la Maçonnerie. Puis on est resté indifférent à la vague d'antisémitisme. Mais il ne faut pas aller bien loin pour constater que des catholiques sont persécutés à leur tour et que les protestants n'ont guère de chance d'échapper au même traitement.

UN BUSTE ADMIRABLE

n'est plus l'apanage de quelques rares privilégiées.

Si vos seins sont trop petits, affaissés ou trop gros, au bout de quelques semaines ils redeviendront fermes et bien en place, en suivant le

TRAITEMENT SCIENTIFIQUE DRAGEES S-8

composé d'extraits glandulaires qui revigorent les glandes défaillantes.

La fonction des glandes mammaires est intimement liée à celle des glandes ovariennes et seul un traitement interne peut modifier votre état.

QUEL QUE SOIT VOTRE CAS,

pour être en mesure de soigner et embellir votre poitrine, demandez aujourd'hui même l'envoi gratuit et discret du livre "UNE POITRINE NOUVELLE", ouvrage n° S1 362 admirablement illustré. Cette documentation précise, claire et gratuite vous sera très précieuse.

Demandez l'envoi gratis et discret aux Laboratoires d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.



TOUR DE POITRINE :

au dessus : 78 cm. 1/2

à la pointe : 80 cm. 1/2

au dessous : 71 cm. 1/2

du mamelon à

la base du cou : 17 cm. 1/2

MENSURATIONS IDEALES DE SEINS PROPORTIONNELLEMENT à LA TAILLE

De grâce, que les Belges se débarrassent des mauvais bergers. Cessons de profiter de fautes personnelles pour généraliser et accuser toute une catégorie. Soyons tolérants, mais exigeons qu'on le soit à notre égard, et n'oublions pas que, après avoir visité différents pays, nous pourrions conclure : C'est encore chez nous surtout qu'il fait bon de vivre.

Belge et humain.

Mystère fiscal

Une singulière note explicative.

Mon cher *Pourquoi pas?*,

Il a été envoyé à tous les employeurs une note explicative au sujet des récupérations à effectuer pour la C.N.C. Or, au lieu de s'en tenir à la majoration de 50 % des sommes indiquées au barème, il faut encore faire des distinctions, si les salaires des deuxième, troisième ou quatrième paiements du mois dépassent 25.000 francs par an! De sorte que si le salaire hebdomadaire de la première semaine est de 440 francs, le montant annuel correspond à 22.880 francs et ce montant tombe sous la coupe du fisc comme suit (d'après la note explicative): taxe professionnelle fr. 8.25, C.N.C. 7 francs + 50 % ou fr. 3.50, ensemble fr. 11.75. Si le salaire de la deuxième semaine est de 481 francs, le montant annuel correspondra à 25.012 francs; la taxe professionnelle est de fr. 10.50 celle de la C.N.C. de fr. 7.70 et celle-ci ne peut être augmentée, l'ensemble des taxes est de fr. 18.20; donc le salaire est beaucoup plus élevé et le montant à retenir est moindre!

Y aurait-il quelqu'un parmi vos lecteurs qui pourrait expliquer cette anomalie? Et pourquoi ces combinaisons? Qui veut-on encore favoriser? A. D.

Arithmétique commerciale

Comment faut-il calculer son bénéfice?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voici exactement ce qu'un commerçant de province m'a expliqué — comprenez-vous?

Beaucoup de commerçants ignorent la façon de calculer le taux exact du bénéfice qu'ils réalisent — ou même qu'ils « croient » réaliser.

Neuf fois sur dix, ils ajoutent au prix d'achat un pourcentage déterminé, qu'ils supposent être leur bénéfice.

Erreur! Pour gagner brut 30 p.c., il ne suffit pas de majorer le prix d'achat de ce pourcentage car, de cette façon, on ne réaliserait que du 23 p.c. à peine. C'est de 42 1/2 p.c. qu'il faut augmenter le prix de revient, si l'on veut 30 p.c. de bénéfice brut sur le prix de vente.

Voici la façon d'opérer :

Du chiffre 100, vous retirez le pourcentage à réaliser ; avec le résultat obtenu, vous divisez votre prix d'achat, auparavant multiplié par 100.

Exemple : Vous achetez un objet qui, taxe comprise, vous coûte 13 fr. 50. Vous désirez le revendre avec 25 p.c. de bénéfice; vous avez donc :

$$100 - 25 = 75 \text{ et } 13 \text{ fr. } 50 \times 100 = 1.350.$$

$$1.350 : 75 = 18 \text{ fr.}$$

Votre article, acheté 13 fr. 50, devra être revendu 18 fr. pour vous donner un bénéfice de 25 p.c.

Ainsi parla mon commerçant. J'avoue n'avoir pas compris. Et vous? *Figaro.*

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALY, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.



Caves
St. Martin

Remich (Luxembourg)

G^{de} VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)
EN VENTE PARTOUT

Agent général:
C. ATTOUT, NAMUR, Tél. 795

L'astrologue du bas de Saint-Gilles

nous parle de guerre, de suicide, etc...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Comme nombre de vos confrères, vous vous demandez, au seuil de 1939, de quoi sera faite l'année nouvelle. Permettez-vous à un modeste astrologue de quartier de vous communiquer bénévolement, à ce sujet, le résultat d'une interview qu'il obtint de son vieil ami, Sirius ?

On est aujourd'hui bien pessimiste. A ce point même qu'on ne se demande plus s'il y aura la guerre, mais bien quand éclatera le conflit européen.

Voici ce que m'a répondu, avec sa coutumière sérénité, Sirius, comme j'ai pu saisir cette question :

— La guerre européenne éclatera peu après la victoire du général Franco.

— Vraiment, mon cher Sirius ? Et qu'est-ce donc qui vous rend si affirmatif ?

— C'est que la victoire de ce caudillo permettra à l'axe Rome-Berlin de fonctionner à plein rendement, la France étant à la merci de ses ennemis et l'Angleterre voyant sa force singulièrement diminuée. Ecartons dès l'abord, voulez-vous, l'espoir dont se bercent quelques innocents et qu'affichent un certain nombre de malhonnêtes : l'Allemagne et l'Italie ne renonceraient pas aux avantages stratégiques et économiques (fer, cuivre, mercure, etc.) pour la conquête desquels elles dépensent depuis plus de deux ans leur argent, par milliards, et leurs enfants, par milliers. Quant

au tableau représentant un Franco chassant glorieusement de son sol les étrangers qui, seuls, lui ont permis de vaincre, il relève de l'imagerie légendaire.

— Sans doute, Sirius, sans doute. Mais croyez-vous que la possession de l'Espagne soit à ce point essentielle ?

— Il n'y a encore que nous autres, astres, pour nous rappeler l'histoire des hommes. Vous rappellerai-je que les Habsbourgs, déjà, lors de leur grande lutte contre la maison de France, s'étaient assurés la possession de l'Espagne par le mariage de Charles de Luxembourg et de Jeanne d'Aragon ? Et avez-vous oublié ces paroles du chancelier de Bismarck, en février 1870, alors qu'il encourageait la candidature de Léopold de Hohenzollern au trône d'Espagne : « Il serait d'un prix incalculable pour la Prusse d'avoir sur les derrières de la France un pays dont les sympathies lui seraient assurées ! » Dois-je enfin vous remettre en mémoire le prix qu'attachaient à la possession de l'Espagne Louis XIV et Napoléon ?

— Cela est vrai...

— Et veuillez noter, mon ami, qu'à ces époques, la France ne possédait pas encore l'Afrique du Nord et de l'Ouest, dont les secours en hommes lui sont aujourd'hui indispensables en face d'un bloc germano-italien de cent vingt-cinq millions d'âmes ! La victoire de Franco signifie, en clair : interruption des communications vitales entre Marseille et Alger d'une part, entre Bordeaux et Dakar, d'autre part. En outre, le Sud et le Sud-Ouest français seront à la merci, non point peut-être d'une invasion (de toute façon, la France devra consacrer d'importantes forces à défendre les Pyrénées), mais sûrement à la merci des avions italiens et allemands qu'on a vus à l'œuvre à Guernica et Barcelone. Quant à la base navale de Toulon, elle sera fort probablement inutilisable, de même peut-être que celle de Bizerte, isolée. Ne parlons que pour mémoire de la situation désespérée du Levant sous mandat français. Quant à l'Angleterre, je pense qu'elle verra sans plaisir Gibraltar rendu intenable par les batteries italo-allemandes de Ceuta et d'Algeiras.

— Je pense comme vous, Sirius.

— Vous m'en voyez heureux. Et qu'on ne vienne pas dire que la solidarité de l'axe ne se matérialiserait pas en cas de guerre. L'Italie a abandonné la Triple en 1915 parce qu'elle tenait enfin l'occasion de détruire le vieil empire austro-hongrois. Actuellement, par contre, elle a tout intérêt à lutter aux côtés de l'Allemagne : à celle-ci l'Europe centrale et l'Europe orientale ; à l'Italie, la Méditerranée, devenant enfin le « lac italien », rêvé par M. Mussolini, héritier des Césars. A ce propos, je m'étonne une fois de plus de votre faculté d'oubli, à vous autres hommes. Hé ! quoi, on s'étonne en France des prétentions italiennes. Mais qu'on relise donc la presse fasciste de 1927 à 1934 : tout y est : revendications au complet... Corse, Nice, Savoie, Tunisie... Plus l'affirmation que l'Italie est le seul, le vrai vainqueur de la guerre 14-18 et qu'elle a sauvé la France, par sa victoire de Vittorio-Veneto...

— Pourtant, cette campagne de presse avait cessé...

— Oui, juste le temps nécessaire à amadouer M. Laval, à Stresa, afin de l'amener à faire échouer pitoyablement les sanctions, lors de l'affaire d'Ethiopia... Et voulez-vous que je vous dise pour terminer le caractère unique que présentera dans l'histoire la prochaine guerre ?

— Certainement, Sirius, dites...

— Pour la première fois dans l'histoire, on assistera à la défaite d'un grand peuple qui se sera suicidé... Voici plus de deux ans qu'une partie de l'opinion française, aveuglée par une presse qui se dit « nationale » et qui ne fait que reproduire servilement les arguments de la propagande étrangère, applaudit aux préparatifs de son anéantissement. On voit cette opinion et cette presse s'enthousiasmer quotidiennement pour les exploits sanglants des avions qui bientôt survoleront Toulouse et Bordeaux. On les voit se pâmer d'admiration à chacune des victoires de ces singuliers « nationalistes espagnols » que sont les Allemands et les Italiens, de ces singuliers « défenseurs de la chrétienté » que sont les soldats marocains. Et chacune de ces victoires, mon ami, hâte inexorablement la guerre, et fort pro-

DISPARITION RAPIDE

et sans DANGER

de
L'OBESITE
par

OBESTINASE

(régulateur des organes internes)

Les célèbres professeurs français Cl. Bernard, G. Lamité et bien d'autres ont prouvé que l'obésité était consécutive à un dérèglement des sécrétions glandulaires. L'alimentation et la vie sédentaire n'ont qu'une importance secondaire dans la formation des graisses superflues.



Pour maigrir progressivement sans danger, sans régime, sans fatigues ni privations, il faut rétablir le fonctionnement normal des glandes détaillantes. Le traitement **Obestinasé** régénère les glandes, rétablit les sécrétions organiques et provoque l'élimination des graisses superflues qui enlaidissent le corps et nuisent au bon fonctionnement des organes. Évitez les traitements laxatifs violents qui fatiguent et affaiblissent l'organisme.



Obestinasé est un traitement sérieux, qui rétablit le parfait fonctionnement des organes internes. Existe en 2 formules Hommes et Femmes et est en vente dans toutes les Pharmacies 25 francs la boîte

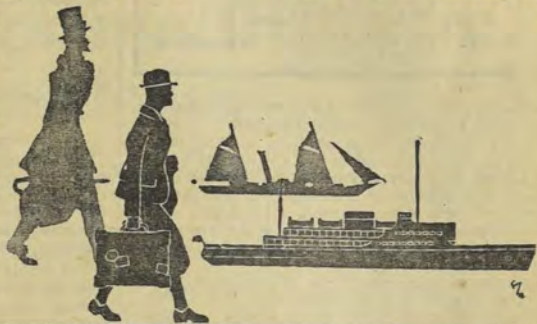
OBESTINASE

EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT RAPIDITÉ RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE
ANGLO - CONTINENTALE

Ostende
Douvres



NUMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS VOYA
GEURS. TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX
TRES MODERES PAR LES PAQUEBOTS A
PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER

bablement, la fin du rôle historique de la France... Adieu, mon ami, et courage...

C'est sur ces mots que me laissa Sirius; et c'est sur eux, mon cher « Pourquoi Pas ? », que je veux vous quitter, avec l'espoir que je n'ai pas abusé de votre impartiale hospitalité.

L'astrologue du bas de Saint-Gilles.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, Etabl. peint en blanc, t. 33.11.43, à Auderghem-Forêt, restera ouverte tout l'hiver et sera toujours bien pimpante, bien chauffée pour vous accueillir. C'est un centre de magn. promenades; trams 25-31-35-40-45.

Propagande touristique à rebours

Nous avions à Stockholm un bureau de propagande qui « rendait ». — On l'a supprimé.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

En voyage d'étude en Suède depuis quelques semaines, je croirais manquer à tous mes devoirs de citoyen belge et de lecteur de votre bienfaisant hebdomadaire, si je ne vous signalais, en rouspétant, la chose la plus curieuse, la plus surprenante, la plus loufoque (c'est ainsi, je crois, qu'écrivait la marquise) qu'on ait pu inventer pour combler le déficit zeelando-demanien de notre coffre-fort national.

Alors que tous les pays redoublent d'efforts et ne reculent devant aucune dépense pour attirer les touristes chez eux, car tout le monde sait maintenant ce que peut rapporter le tourisme...

Alors qu'ici, en Suède, on dépense sans compter et que la conjoncture économique (ci-joint 75 centimes en timbres postes pour le prix de cette expression) y est une des plus favorables qu'on puisse trouver peut-être dans le monde entier...

Alors que les Suédois sont d'instinct les plus grands voyageurs et se sentent pris de « bougeote » à la moindre occasion...

Alors que notre pays est l'un des plus intéressants du monde entier pour la somme de merveilles de toutes espèces qu'il présente à la vue sur le plus petit espace, et aux meilleures conditions...

Alors que l'argent des touristes étrangers serait si bienvenu chez nous... eh bien !, mon cher « Pourquoi Pas ? », « on » a choisi ce moment (il y a de cela trois semaines) pour supprimer notre bureau touristique à Stockholm...

Ce bureau de l'O. B. L. U. T. n'était pas bien grand, il était mal situé, il coûtait fort cher de louer, etc. Je peux vous dire cependant qu'il avait fait de la bonne besogne

depuis deux ans et demi (oui, seulement) qu'il fonctionnait. J'ai rencontré des Suédois qui, sur son conseil, ont visité la Belgique, et qui n'en tarissent pas d'éloges et ont recommandé à leurs amis d'y aller voir. C'est une boule de neige qu'une bonne publicité pour une bonne chose. Va-t-on la laisser fondre? Ne pensez-vous pas comme moi qu'il faut tâcher qu'elle continue à rouler?

Bien cordialement.

J. D.

Contre-propagande, encore

L'application stupide de la loi sur l'emploi des langues.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

J'ignore si Trois-Ponts a l'honneur d'être connu de vous. C'est un gentil patelin touristique, pourvu d'un Syndicat d'Initiative qui fait tout ce qu'il peut. Mais « on » ne l'aide guère. Ainsi : Suite à un bout de loi super-stupide, l'autorité compétente (?) a fait disparaître, à la gare (tête de lignes) et à la poste, les inscriptions flamandes qui s'y trouvaient : ingang, uitgang, brieven, drukwerken, enz... Cette impéritie en matière de propagande touristique et

SI VOTRE CUISINIÈRE VOUS REND
SON TABLIER,
un verre de Bols,
vous fera du bien!

BOLS VIEUX SCHIEDAM

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

cette façon de faire arbitraire de la part des Administrations en cause, révoltent le Comité d'Initiative.

Il voudrait voir rétablir les inscriptions qui n'ont jamais scandalisé, ni même gêné, qui que ce soit dans la localité.

Nous faisons de la propagande en Hollande au moyen d'annonces en néerlandais et beaucoup d'Outre-Moerdijkais nous arrivent chaque année. Pourquoi dès lors faire preuve d'une telle mesquinerie à leur égard et les priver bêtement d'utiles renseignements? C'est à vous de goûter de vous occuper de tourisme.

L'Administration communale n'a-t-elle pas pouvoir de faire rétablir l'ancien état de choses?

Quel monsieur Qui-de-Droit de bon sens faudrait-il alerter?

L. L.

Pour aller en Angleterre

Ne soyez pas pressé.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'aurais dû me rendre cette semaine à Londres, à l'occasion du décès d'un parent, assez éloigné heureusement, car s'il s'était agi d'un proche, je n'aurais pas été plus avancé. Jugez-en:

Pour se rendre en Angleterre, il faut être muni d'un passeport. Au préalable, il faut être possesseur de deux photos. Si vous n'en avez pas, le photographe chez qui vous vous rendez ne vous fournira les épreuves que le lendemain. Vous devez ensuite aller chercher un certificat d'identité à la Maison communale, faire enregistrer celui-ci au bureau de l'enregistrement, et, lorsque nanti de ces documents vous vous présentez au bureau des passeports, on vous prie de venir chercher le titre le lendemain. Si tout va bien, ces démarches peuvent être accomplies en trois jours minimum.

Représentez-vous un instant l'anxiété dans laquelle, durant ces trois jours, se trouverait quelqu'un qui aurait reçu de Londres un télégramme ainsi conçu: «Viens vite, père (mère, fils ou frère) dangereusement malade».

Cela ressort, me dira-t-on d'un arrangement conclu entre

l'Angleterre et notre pays. D'accord! Mais à côté de cela, si l'on consulte l'indicateur des trains et bateaux, on peut y lire que le passeport n'est pas requis pour une traversée «week-end» ou pour effectuer une excursion de deux jours.

Toutes les facilités au profit de l'agrément, aucune pour les nécessités de l'existence.

A. C.

Pour l'histoire

Questions — indiscrète? — à l'occasion des cinquante ans du Führer.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

L'affaire Imiantoff étant tirée au clair, je vous en soumets une autre, qui me paraît bien plus compliquée.

Ci-inclus vous trouverez cent francs, que vous voudrez bien attribuer à celui de vos lecteurs qui, d'après votre jugement, aura répondu avec le plus de précision aux questions suivantes:

¹ Adol' Hitler, né à Braunau, en Autriche, en 1889, est-il porté sur le registre de l'état-civil de cette année-là, comme le fils d'une dame Hitler ou comme celui d'un certain Schickelgruber qui, dit-on, est son père?

² Si le nom de son père ne figure pas dans son acte de naissance, comment a-t-il pu prouver qu'il est d'origine aryenne?

³ Hitler prétend qu'il a quitté Linz pour Vienne en 1904 et qu'il est resté là jusqu'en 1910, c'est-à-dire jusqu'à sa majorité. Etant donné que, de son propre aveu, il était resté orphelin et sans le sou à l'âge de 15 ans, comment et de quoi a-t-il vécu à Vienne pendant six ans?

⁴ Hitler s'est engagé dans l'armée allemande en 1914. Il avait alors 25 ans. Or, en Autriche, où le service militaire était obligatoire, il a dû forcément être déclaré déserteur en 1910, année de sa majorité et, sinon, comment s'y est-il pris pour éviter ce déshonneur?

⁵ Enfin, comment et où a-t-il été établi que Hitler ait été gazé au front?

Je dois vous informer qu'une de mes connaissances s'est rendue à Braunau pour y faire une enquête à la mairie et qu'elle a été si bien reçue qu'elle a jugé prudent de quitter la ville par le premier train...

Que la police de Vienne lui a déclaré qu'elle ne possédait aucun renseignement ou preuve que Hitler ait séjourné dans cette capitale à aucune époque, bien qu'il fût obligatoirement de s'annoncer à la police.

A Munich, cette personne, qui connaissait très bien le colonel de service à la Kommandatur, a été informée par celui-ci que la fiche militaire de Hitler ne faisait aucune mention de blessure ou d'un empoisonnement par le gaz.

V. B. D.

 **VICHY**
 Sources de l'Etat
CELESTINS
 Eau de régime
HOPITAL - G^{DE} GRILLE
 Sources chaudes
 Affections du Foie et de l'Estomac
 Maladies de la Nutrition

Abonnements « de travail » et autres

Le « Chemin de fer » déclare

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vos lecteurs continuent à émettre au sujet des nouveaux abonnements de « travail » des critiques ou des desiderata. Mettons une bonne fois les choses au point.

Il n'existait naguère pour les ouvriers et les employés se déplaçant journellement entre leur domicile et le lieu de leur travail, que l'abonnement hebdomadaire pour les ouvriers et l'abonnement ordinaire à parcours limité pour les employés.

Acculée à une augmentation de ses tarifs, la Société Nationale a réalisé en même temps, le 1^{er} janvier dernier, une réforme de structure en créant, notamment, pour les employés ayant moins de 24.000 francs de revenus, un type nouveau d'abonnement, dit de travail, dont les prix se situent entre ceux de l'abonnement hebdomadaire et de l'abonnement ordinaire. En valeur absolue, les prix de l'abonnement de travail sont même inférieurs aux anciens prix des abonnements ordinaires.

Evidemment, il était nécessaire de mettre certaines con-



Par les achats en gros toujours mieux et toujours moins cher

Les Rotisseries Au Gourmet sans chiqué



CHARLEROI, PLACE ALBERT I^{ER}
TÉLÉPHONE : 18321

Rue des Fortifications, 3, ANVERS
Marché-au-Charbon, 87, BRUXELLES
Rue Ste-Barbe, 15, STRASBOURG

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Très alléchant, ce vernissage des projets du Jeu de Liège. Les Liégeois, qui n'avaient pas été gâtés pendant longtemps en matière de fêtes publiques, s'en réjouissent à l'avance. James Thiriar, Théo Fleischman, voilà qui promet. Cependant, beaucoup de « Tiesses di Hoie » se sont demandé pourquoi aucun artiste de la ville n'avait été sollicité à cette occasion. Il semble qu'il y avait du travail pour une bonne demi-douzaine d'artistes de la Cité ardente en plus des deux enfants du terroir qui ont bénéficié de la confiance du comité. Pour qui connaît le particularisme chatouilleux des « vrais Lidgwès », il y a là de quoi se creuser la tête. — M. J.

— Nous avons l'intention de créer dans notre organe, « La Revue complète », 7, rue du Fort de Bonnelles, Etterbeek, un supplément littéraire destiné aux jeunes poètes et prosateurs belges, dont les œuvres (poésies, contes, nouvelles, etc.) seraient insérées gratuitement afin de les aider à se « lancer ».

Chaque année, nos lecteurs auront à choisir la meilleure parmi toutes les œuvres insérées, et un prix sera offert au lauréat. Appel donc aux jeunes littérateurs belges inconnus ! — *Le secrétaire de rédaction.*

DEWAR'S WHISKY



ditions à l'utilisation des abonnements de travail, sinon l'abonnement ordinaire devenait sans objet.

Aujourd'hui, on nous demande de tous les côtés, et principalement par la voie du « Pourquoi Pas? », une espèce d'abonnement « plus-que-parfait » dont le prix s'adapte à ce que chacun a envie de payer, c'est-à-dire le moins possible, et dont les conditions d'utilisation correspondent aux petites commodités de chacun. Bref, un abonnement avec des prix et des facilités différentes pour chaque personne. Cela n'est pas possible.

L'abonnement de travail constitue une innovation avantageuse pour les employés. La mariée serait-elle trop belle? Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », l'assurance de notre considération distinguée.

BOMANS, chef du Service de Presse.

Sur le train 116

Le Chemin de fer déclare...

Mon cher Pourquoi Pas?

Voici la réponse à une récrimination, parue dans votre numéro du 20 janvier, au sujet de l'interdiction du train 116 (Verviers-Liège) à certaines catégories de voyageurs.

Depuis le 19 janvier, ledit train a été rendu accessible, au départ de Verviers (C.) et de Pepinster, à tous les voyageurs du service intérieur.

Cette mesure est devenue possible par le fait que les perspectives d'une reprise du trafic d'Allemagne sont minces.

BOMANS, chef du Service de Presse

Des livres pour nos soldats

Abondance, cette semaine Jugez :

Reçu de :

— Anonyme, Bruxelles, deux grands paquets de revues illustrées et un autre tas de « Bonnes Soirées ».

— M. Ransquin, rue des Mimosas, à Schaerbeek, 24 romans; 15 fascicules « Une Heure d'Oubli », un tas de Bulletins du T. C., etc.

— M. Duchaine, rue des Alliés, à Forest, un paquet de revues.

— M. François, rue de la Régence, 60 romans, 4 volumes de, Annales littéraires et 6 grands volumes sur la guerre de 14-18.

— M. Charles Mahieu, impresario, trois gros paquets, « Petites Illustrations », Conférences et Théâtres, brochures diverses.

— M. Emprunt, rue de l'Ecuyer, 40 kilos de revues illustrées

— Enfin, « last not least », M. Dronsart, directeur général de la Croix-Rouge de Belgique, nous a fait parvenir tout un camion de livres, romans, classiques, Œuvres libris, etc.; volume total : deux sérieux mètres cubes !...

N'est-ce pas magnifique?... Et quel grand merci à tous et toutes, au nom de nos braves troupiers !

Dans quelques jours, un sérieux envoi sera fait vers forts et casernes. Vingt paquets sont tout prêts à partir.

— Voulez-vous dire que le « Grand Tourisme des Jeunes », organisme créé et dirigé par des étudiants de l'Université de Liège, organise du 4 au 16 avril une magnifique croisière d'étude en Italie, Grèce et Corse ? Renseignements : 29, quai de la Boverie, Liège, tél. 127.32. Clôture des inscriptions le 14 mars.

— Nous, les Belges, nous recueillons les Juifs par centaines et, au besoin, leur donnons un poste aux colonies. Pendant ce temps, 200 (deux cents) et quelques surveillants temporaires des Ponts et Chaussées, au mince traitement de 1,170 francs par mois, qui ont honnêtement rempli leur mission, vont recevoir, « par mesure d'économie », leur préavis. Certains l'ont déjà reçu. Faut-il commenter ? — *Stram.*

— Je sais que Cain, après avoir tué son frère Abel, se maria et eut un fils : Hedoc est son nom. Mais il ne m'est pas possible de trouver le nom de la belle fille que Cain a épousée. Un de vos lecteurs peut-il me dire où je puis trouver ce renseignement ? — *C. V. (Et les pré-adamites, qu'en faites-vous ?)*

ON A PERDU 2.500 KILOS DE BRONZE

La police judiciaire, près le Parquet de Bruxelles, nous prie de publier l'avis suivant :

Un magnifique monument en bronze laqué, œuvre du statuaire Marcel Wolfers et représentant Roger de la Pasture peignant, à genoux, la Vierge et l'Enfant, a disparu sans laisser aucune trace.

Il a été vu pour la dernière fois en décembre dernier, au Heysel, devant les Palais du Centenaire, où il avait été érigé il y a quatre ans, à l'occasion de l'Exposition.

Signes particuliers : Roger de la Pasture porte une culotte rouge et le monument pèse de 2.500 à 3.000 kg.

Les personnes qui l'auraient rencontré ou qui pourraient donner une indication quelconque à son sujet, sont priées d'en faire part au commissariat de police ou au poste de gendarmerie le plus proche.

— Le pain « nourrit et fortifie » affirme l'Administration des Postes. C'est le « bon » pain qu'il fallait dire. Je crois que des centaines de milliers de Belges doivent leurs maux d'estomac à un pain que certains boulangers cuisent insuffisamment. Nous mangeons du mastic. Même le pain « recuit » n'est pas assez cuit; le pain dont la croûte est brûlée, celui-là est moins cuit encore. Quelle différence, lorsque j'y pense, avec la France... — *Arlen, Liège.*

— La correspondance intitulée « Woluwé bouge » (page 310) prouve une fois de plus qu'il est urgent de mettre une fin à l'extension du flamingantisme. Il est heureux de voir se former des groupements tels que la ligue wallonne woluwéenne. Des ligues analogues devraient se former dans toutes les localités en vue d'une concentration pour la défense de tous les Wallons et « parlant français ». — *M. R.*

— Le *Monteur* (16-17 janvier) annonce qu'une place de médecin-adjoint psychiâtre est vacante à l'établissement de défense sociale à Tournai. « La connaissance approfondie des deux langues nationales est exigée. » Approfondie... Pourquoi, sei n'è ? Pourquoi ? Pour qu'aucun médecin wallon ne puisse être nommé, simplement. — *R. K.*

Timbrologie :

Une nouvelle bien intéressante : les 11 et 12 février aura lieu au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, une très importante manifestation philatélique, organisée par la « Société Philatélique Belge », que préside M. D. Smet. L'événement principal de cette manifestation consistera en une magnifique exposition, particulièrement instructive pour la jeunesse. Elle y trouvera, en effet, l'occasion assez rare de voir des pièces de premier choix et de grande valeur. L'éclat de cette manifestation en l'honneur de la philatélie sera rehaussée par la collaboration des deux collectionneurs les plus réputés du monde pour leurs pièces uniques et leur haute compétence.

Afin de permettre à tous les philatélistes, petits et grands, d'admirer ces merveilles, l'entrée de l'exposition sera absolument gratuite. La séance d'ouverture aura lieu le samedi 11 février, à 10 heures.

Nos jeunes Bruxellois, tout au moins, ne manqueront pas de profiter de cette aubaine.

P. J., Bruxelles, dont la générosité n'a vraiment pas de limite, nous a, une fois de plus, envoyé une riche enveloppe de timbres. Signalons aussi à la reconnaissance de nos timbrologues les envois copieux et intéressants de *F.B., Gand; E. M., Mouscron; A. V., Bourg-Léopold* (en plus, 10 francs pour nos pauvres); *Anonyme, Bruxelles,* les timbres belges avec oblitération d'un aimable anonyme bruxellois; des timbres de l'Uruguay de *Fernando M., Colonia Beiga, Paysandu,* lequel voudrait des timbres du Congo; et enfin trois beaux timbres néerlandais envoyés par *Mme Z. M.,* pour le petit garçon qui n'a pas d'amis, ainsi que l'envoi de notre petit ami *Tony Vandergoten.* A tous, très chaleureusement merci !

???

Philanthropie.

— Un père de trois enfants, des environs de Charleroi, âgé de 38 ans, malade depuis 10 ans, est désormais infirme pour la vie à la suite d'une coxalgie du pied. L'exercice de son métier n'est plus possible. Sa femme se tue à travailler douze heures par jour pour gagner 14 francs. C'est la misère noire. Le salut se trouverait dans un poste de concierge, de gardien de nuit, de gérant d'un petit commerce, bref, un travail léger que notre malheureux estropié pourrait encore assumer et qui serait tant soit peu rémunérateur. — *O. R.*

— Ancien caissier estimé dans une succursale de banque de Bruxelles, *C. V.* quitta ce poste pour tâter d'une petite entreprise industrielle. Toutes ses économies y ont passé. Il a fallu liquider pour éviter le pire. Rien ne lui reste, pas même la chance de retrouver son ancienne place, dont ses 45 ans lui interdisent l'accès. Travailleur honnête et courageux, ce malchanceux nous demande un gagne-pain pour lui, sa femme et ses deux enfants.

— *V. L.,* 38 ans, marié, père d'un enfant, est sans place depuis juillet 1937, époque où la firme qui l'occupait depuis cinq ans disparut. Il a fait ses études moyennes, connaît les deux langues et la dactylographie, mais pas la comptabilité. Nous voudrions bien trouver un gagne-pain à ce Saint-Gillois qui accepterait toute autre occupation telle que convoyeur-livreur, magasinier, etc.

— Encore un Saint-Gillois dont les affaires ont mal tourné, mais cette fois dans le commerce. La maladie de sa femme qui dure depuis des années, y contribua beaucoup. *A. D.* a 42 ans. Il est peintre-décorateur de métier; il sait conduire. Il a un fils de 21 ans qui vient de terminer son

L'HOTEL **METROPOLE** DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

La Maison RETTIG

SOCIÉTÉ ANONYME

entreprise générale de décoration d'intérieurs pour particuliers, hôtels, restaurants, bars, etc., met depuis 50 ans son expérience à la disposition de ses clients.

VISITEZ SES SALLES D'EXPOSITION :

37-39 rue de Linthout, BRUXELLES

VENTE AU PRIX DE GROS

UN COUP DE
TELEPHONE AU
33.48.45

et un délégué se rendra chez vous sans engagement de votre part.

Salle du rez-de-chaussée : MOBILIER, LUSTRIERIE,
ARTICLES FANTAISIE.

Salle du 1^{er} étage : TAPIS, CARPETTES, FAUTEUILS,
VELOURS ET TISSUS D'AMEUBLEMENT.

service militaire, qui est également bon chauffeur, a fait ses études moyennes et a déjà occupé des emplois dans deux compagnies d'assurances dont la seconde a disparu de la place. L'un et l'autre recherchent une occupation d'urgence, car la famille est ruinée.

— Ancien combattant, 45 ans, sans place par suppression d'emploi, cherche poste d'employé, magasinier-vendeur, emballer, surveillant, encaisseur ou autre occupation de confiance. Muni d'excellentes références, 7 et 9 ans dans même maison. Parents à charge. — A. C., Bruxelles.

— Un ancien journaliste, sans emploi et à bout de ressources fait appel aux lecteurs de *Pourquoi Pas ?*. Il accepterait n'importe quoi (comptabilité, écritures, représentation, rédaction, quatre langues, un peu dactylo, démarches, etc.). — B. H., Bruxelles.

— Bon chauffeur-mécanicien de 39 ans, père de quatre enfants, vient de perdre sa place après quatre années de bons services. Il parle couramment les deux langues; accepterait aussi toute autre occupation. — G. D. Bruxelles.

— J'ai 42 ans et dame, à cet âge on trouve difficilement à se caser; je suis d'honorabilité parfaite, soutien de mère. Je fus vendeur pendant six ans dans un grand magasin de la place et tint pendant cinq ans le poste de magasinier au bureau de fabrication dans une grosse firme de constructions électro-mécaniques. N'y aurait-il personne pour m'employer comme régisseur, gérant d'immeuble, magasinier, etc.? — A. C. Bruxelles.

— Un père de famille de 40 ans, d'une honorabilité parfaite, vient, à cause de la crise, de perdre sa place de comptable chez un agent de change. Pour éviter que la misère ne s'installe dans son foyer, il faudrait au plus tôt lui trouver un gagne-pain. Il est prêt à accepter tout autre genre de travail. — V., Uccle.

Nous avons reçu : F. L., 10 fr.; P. R., St-Ghislain, 5 fr.; L. L., Trois-Ponts, 5 fr.; Aerts, Congo, 25 fr.; L. R. W., 5 fr.; L. D. pour le directeur d'école, 20 fr.; C. D. Boitsfort, 10 fr.; A. de B., étain et bouchons; 113 Uccle, étain et deux vestons; B., Jette, un gros paquet de vêtements; 366 Brug., un paquet de brochures, vêtements, chaussures et chapeaux d'enfants; D. Forest, vieux P. P. et Moustiques. Merci à tous.

Compagnie Belge

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'Assemblée générale ordinaire du 25 janvier 1939.

Au courant de cet été, le Conseil a élaboré un vaste programme de réorganisation du Groupe. Ce projet, approuvé à l'unanimité, prévoit notamment la limitation à six du nombre des administrateurs.

Notre Conseil ayant été ramené à cinq administrateurs, a été finalement porté, par la nomination à ces fonctions de M. Lucien Labie, directeur général de la Compagnie Belge, à son chiffre définitif de six membres prévu dans le cadre de la réorganisation.

De plus, celle-ci prévoyant à l'avenir des réunions fréquentes et régulières du Conseil, la coexistence d'un Comité de Direction, dont il remplira en réalité le rôle, a été jugée superflue, et la suppression de ce dernier a été portée à l'ordre du jour de l'assemblée générale extraordinaire chargée d'apporter aux statuts les diverses modifications proposées.

Par contre, un Comité Financier et un Comité Industriel ont été constitués pour l'étude technique des problèmes journaliers.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

CREDIT	
Report de l'exercice précédent	fr. 17.266.59
Bénéfices bruts de l'exercice comprenant les revenus du portefeuille et divers profits	9.033.720.87
	Fr. 9.050.987.46
DEBIT	
Les frais généraux s'élevaient	fr. 1.121.220.52
Perte sur portefeuille	73.181.26
Intérêts en Banque	379.033.55
Amortissements divers	1.423.017.54
À savoir :	
Sur frais d'augm. du capital	fr. 668.839.80
Sur immeuble	4.971.32
Sur mobilier et mat. de bureaux	16.102.27
Sur participations	733.104.45
Le bénéfice net ressort à	6.054.534.29
	Fr. 9.050.987.46

Nous vous résumons ci-après l'activité de notre société au cours de l'exercice 1937-1938. Celui-ci a été marqué, malgré le ralentissement de l'activité économique, par une nouvelle progression des affaires de nos principales filiales, ainsi que des sociétés où nous avons des intérêts.

Cette amélioration nous permet de proposer la distribution d'un dividende de 4.4 p. c. contre 2.5 p. c. l'an dernier.

Conformément aux statuts, nous vous proposons de distribuer le solde favorable de l'exercice de la manière suivante :

5 p. c. à la réserve légale sur 6.037.267.70 fr.	301.863.38
(6.054.534.29 — 17.266.59)	
Dividende de 4.4 p. c. aux actions de capital au prorata de leur libération	5,731.492.80
Solde à reporter	21,178.11

Chocolat

Martougin

le meilleur! en vente partout



De la *Nation belge*, 29 janvier :

Beaucoup de Belges se sont engagés dans les rangs des « rouges ». Ils se sont battus courageusement. Mais sur les 1.000 qui sont partis, 5.500 ne sont pas revenus...

C'est qu'ils se sont multipliés non moins courageusement.

???

Du *Soir*, 22 janvier :

La seconde causerie du cycle des conférences politiques et économiques qui sont données cet hiver à l'hôtel de ville de Courtrai, avait pour thème : « Vers un accord militaire belgo-polonais »...

Le voyage du roi Léopold III a raffermi le désir de rapprochement des deux peuples...

On nous avait caché cela !

???

L'ACIDITÉ L'ENNEMIE DE L'ESTOMAC

Tous les médecins spécialistes vous diront que le plus souvent, les maux d'estomac bénins et courants sont dus, pour la plupart à un excès d'acidité provenant, dans la majorité des cas, soit d'aliments indigestes, soit d'abus d'alcool ou de repas hâtifs. Les symptômes de ces maux sont les suivants : sensations de brûlures, de lourdeurs, flatulences, renvois acides, aigreurs, migraines après les repas, insomnies régulières. Aucun de ces troubles, qui peuvent devenir plus graves et chroniques si négligés, ne résistent à la Magnésie Bismurée. Dès que vous ressentez le moindre mal d'estomac prenez un peu de Magnésie Bismurée et, trois minutes après, vos maux auront disparu. L'efficacité absolue de la Magnésie Bismurée n'est contestée par personne; elle agit plus vite que n'importe quel autre remède. Ayez-en toujours un flacon à votre main. Toutes pharmacies, poudre et comprimés 7 fr. 50. Grand format économique 13 fr. 50.

???

Du *Soir*, 25 janvier :

Dans l'Armée,
Nominations dans les cadres de réserve
Dans l'infanterie...
Major : Le Roi.

On se perd en conjectures.

???

De la *Libre Belgique*, 23 janvier :

Valence, 22. — ... A 12 heures 45, cinq avions italiens ont bombardé à nouveau le port de Valence. Ils ont lancé une cinquantaine de bombes dont deux sont tombées près du cargo anglais « Stanholme » qui fut atteint par la mitraille. Des éclats ont atteint également le cargo français « Commandant Charles Merich », qui souffra d'avaries du pont.

... et de la 2^e conjugaison.

???

Du *Sportsman*, 26 janvier (commentaires) :

Mc Lee est redevenu lui-même. Et c'est un crack dans toute l'acceptation du terme. Gare à lui, dans le Grand Prix.

Evidemment, s'il continue à tout accepter.

De la *Meuse*, 19 janvier :

On demande pour atelier ouvrières en chemises pour hommes. Inutile si pas capable.

L'examen de capacité doit être curieux.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 88, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De l'*Echo du Nord*, 19 décembre :

Elle poussa un cri et s'évanouit. Un voisin, M. Alphonse Caudron, vint aussitôt lui donner des soins, puis il appela son verre et, ensemble, ils montèrent couper la corde du pendu. Mais la mort avait fait son œuvre.

Le verre ne fut plus d'aucune utilité.

???

Du *Grand Echo du Nord*, 18 janvier :

Goldebarrier, qui avait détourné près de 70.000 francs dans une banque de Nancy où il était employé, a déclaré qu'il avait soustrait conquis savassaf... Il a été condamné à la peine de mort.

A-t-on retrouvé les conquis savassaf ?

???

Du *Paris-Soir*, 19 déc. :

Dés l'arrivée au port, le navire fut transporté à l'hôpital dans une voiture d'ambulance.

C'était probablement le bateau ivre d'Arthur Rimbaud.

???

De la *Tribune de Genève*, journal sérieux s'il en fut, cette phrase qui doit se passer de tout commentaire, les grandes admirations étant muettes (n° du 23 nov. 1938) :

En assimilant le travail à une marchandise, le capitalisme a commis l'erreur de le ranger parmi les éléments femelles de la production et de le traiter sur le même pied que la matière inerte; il l'a emasculé, il l'a changé de sexe. Voilà ce qu'il faut proclamer bien haut : le travail est principe mâle... Le mâle n'a pas à lutter avec la femelle : il doit s'unir à elle et la féconder.

En dat in a café ! se fût écrit Bazouf...

???

De la *Gazette des tirages officiels*, ce titre (6-7 nov. 38) :

Augmentation des prix du tabac, du métré, et d'autobus; suppression des cinq jours de travail par semaine.

Enfin ! tout le monde rentier : voilà la question sociale résolue !

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE DE « LA GAZETTE ».

???

Du journal *Choc* (20 déc. 38) :

Le jour où nous tiendrons la queue de la poêle, et si le manche se trouve entre nos mains, vous pouvez compter que cela sautera.

Comptons-y et que Dieu nous ait en sa sainte garde !

???

Du *Comte de Monte-Cristo*, le roman célèbre de Dumas père :

— Je fais cela, mon Dieu, s'écria Monte-Cristo, les yeux levés au ciel, autant pour votre honneur que pour le mien...

Le lecteur peut donc être pleinement rassuré : du moment que l'honneur de Dieu est entre les mains de Monte-Cristo, ce veinard de Dieu peut dormir tranquille !

???

Du même :

Mercédès regarda le comte d'un air qui peignait à la fois son étonnement, son admiration et sa reconnaissance.

Nous eussions compris une peinture en trois couches superposées; mais les trois couches à la fois, ça devait faire à Mercédès une physionomie bien originale...

Correspondance du Pion

A. B. C du Correspondant :

- Indiquer sur l'enveloppe **CORR PION**.
- Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier !
- Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOUD

- Pour J. F. - D'où vient le mot « chic » ? On n'imaginait guère dans quel grimoire il est éclos. Sous Louis XIII, ce n'était autre chose qu'un terme de jais. « Chic » était tout simplement le diminutif de chichane. On disait d'un plaideur fort sur la coutume, en rompu à toutes les arguties des lois anciennes et nouvelles, capable même d'en remonter à la marquise de Pimiche elle-même (autre expression entrée dans le langage usant) : « Il a le chic » ou mieux, « il entend le chic ». Voici un exemple du poète bien oublié du Lorens qui, dans sa douzième satire, fait dire par un plaideur très habile de cette habileté processive :

*J'use des mots de l'art; je mets en marge « hic » ;
J'espère avec le tout que j'entendrai le chic.*

Gelo-Neige VOLGA
blanchit et adoucit l'épiderme
des mains et du visage
Le grand tube : 7,50

- Pour L. B., Liège. - 1. La règle devient... ce qu'elle fut ! Et que faites-vous des exceptions qui, paraît-il, la confirment ? L'Académie, Littré, etc., sont d'accord pour dire : « Tendant, e, adjectif, etc. » Il n'y a qu'à s'incliner ; l'Académie écrit Téléphérique, avec ph ; 3. Il est exact que « interchangeable » est bien français, mais que « interchanger » n'existe pas ; tandis que « assembler » n'a pas même l'adjectif « assemblable » ; 4. D'accord quant aux titres de la revue de tourisme, mais c'est à sa rédaction qu'il faudrait faire tenir vos justes critiques.

- Pour P. D. V., Gand. - « Je suis ici trois jours » est correct ; il faut dire : « Je suis ici depuis trois jours », « pour trois jours » ou « ... arrivé de trois jours... »

- Pour V. H. - Le jeu de mots « les comptes fantastiques d'Hausmann » est de Jules Ferry qui accusait le chef-bâilleur d'avoir détruit le vieux Paris, le Paris de l'étape, de Diderot, pour lui substituer « la magnifique et tolérable hôtellerie, la coûteuse cohue, la triomphante ligarité, le matérialisme épouvantable que nous léguons nous neveux... » Il est de fait que Hausmann a complètement changé le visage de Paris et... que la note à payer déficitaire fut de cinq cents millions de francs (des francs 1870). Hausmann fut durement attaqué devant le Corps législatif par Thiers. Il fut relevé de ses fonctions de préfet le 1^{er} janvier 1870 et après avoir été député d'Ajaccio, il se tira définitivement en 1885. - L.

- Pour H. G., Woluwe. - Les historiens de l'antiquité ont noté que les peuplades qui habitaient les pays désignés depuis sous le nom d'Allemagne étaient d'humeur bellueuse. Et, peut-être, faut-il chercher dans ce fait l'origine de l'expression « querelle d'Allemand ». Procéda. L'envie ou de la passion personnelle, elle est essentiellement une querelle de mauvais goût et de mauvaise foi. Il en résulte que ses buts sont généralement inavouables, et aux les prétextes invoqués... Des exemples ? Un prince n'aurait-il pas débarrassé d'un vieux serviteur, lui suscita une querelle d'Allemand en le rendant responsable de la chèresse persistante. Chez La Fontaine, c'est une querelle Allemand que le Loup cherche à l'agneau. Mussolini, en ce moment, fait une querelle d'Allemand à la France... - sig. Pletinckx.

- Pour B. K. R. - Les trois premiers Couperin, les frères Louis, François et Charles, étaient nés à Chaumes, dans la Brie, entre 1626 et 1638. Venus à Paris grâce à la protection du châtelain-claveciniste de Chambonnière, ils furent, les trois, successivement, organistes à l'église St. Servais. Le grand Couperin, François, fut le fils de Charles ;

La Bonne Adresse à GAND-SUD

HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT

Menus de choix à 10. 14 et 20 fr. Buffet-froid et carte. Tél. 141.12. Salles pour Banquets, Réunions, etc.

il est né à Paris en 1668 et y est mort en 1738. Il tint, lui aussi, l'orgue de Saint-Servais, de même que ses neveux et petits-neveux, jusqu'en 1826. Il est exact qu'il fut en correspondance avec J.-S. Bach ; ce dernier, dit-on, reconnaissait bien volontiers avoir fait divers emprunts au maître français. Mais la correspondance a disparu ; la famille Couperin l'utilisa à des fins pratiques : elle servait à clore des pots de confitures ! - L.



5.50 les trois
Bd. Lemonnier, 154
Bruxelles (Pal. Midt)
Tél. : 11.16.89

21.50 la douzaine
Chaus. d'Ixelles, 70
Bruxelles
Tél. : 12.24.24

- Pour J. B., Namur et H. L. qui demandent des titres d'ouvrages sur les armes. - 1. Lacombe, « Armes et armures » (Hachette, 1879) ; 2. Viollet le Duc, « Le mobilier français » (tomes V et VI entièrement consacrés aux armes du moyen âge et de la Renaissance) ; 3. Demmin, « Guide des amateurs d'armes » (Lib. Renouard, 1879, très fouillé, 800 pp.) ; les volumes I et II se trouvent facilement en occasion ; le volume III est difficile à rencontrer ; il vaut de 100 à 150 fr. - Lieut. M.

Merci, lieutenant !

- Pour B. D. 29. - Vous devriez voir les Catalogues de l'ont et de la N. R. F. ; je pense que vos deux Fouché ont paru dans les Collections « Grandes Existences » chez Pion et « Hommes Illustres » à la N. R. F. - I. L. M.

KAPPEL PORTABLE NEUVE



975 fr
COMPTANT

167
Boul. ANSPACH
BRUXELLES

ou 50 fr par mois
2 ANS

Maisons de vente

Bruxelles: 167, Bd Anspach, Charleroi: 72, rue Grand Central, Gand: 23, Quai Porte aux Va-hes, Ypres: rue de Poperinghe, 18, Liège: 98, rue Saint-Gilles, Anvers: 36, rue Jesus, Eupen: 63, Neustrasse

MACHINE A CALCULER CORONA

IMPRIMANTE NEUVE



1975 fr
COMPTANT

100 fr par mois

167, BOUL. ANSPACH
BRUXELLES

- Pour B. D. 29. - L'une de ces deux biographies de Fouché est le « Joseph Fouché » de l'écrivain suisse Stephan Zweig (Librairie Stock, Paris). Malgré une forte dose d'impartialité, l'auteur est implacable pour son héros. Livre magistral. Je ne connais pas l'autre biographie dont vous parlez. - Un lecteur liégeois.

- Pour Curieuse. - La riposte est, croyons-nous, de Louis Vuilliot. A un aristocrate qui vantait devant lui ses aïeux, Vuilliot répondit : « Vous descendez des croisés, monsieur. Eh bien ! moi, je monte d'un tunnelier. »

- Pour Aldece. - Voyez : « Les Niebelungen », par E. de Laveleye, 2 volumes, Edit. Flammarion, Paris (Collection des Epopées nationales) ; « Sigurd » (un petit vol.), même auteur, même éditeur ; « Le Roman de Tristan et Iseult », par Joseph Bédier, Edit. Sevin et Rey, Paris ; « Parsifal », par Maurice Kufferath, Edit. Fischbacher, Paris ; « Richard Wagner », par Edouard Schuré, Edit. Perrin, Paris.

- Pour Alibert H. - Feu l'abbé Slosse, curé à Rumbeke, possédait certainement la plus belle collection de faire-part de décès et d'images mortuaires de Belgique. Il avait, en plus, une très importante documentation généalogique et héraldique. Il a légué le tout à la Bibliothèque de la ville de Courtrai, où tous ces documents peuvent être consultés. - J. Van Baeten, Courtrai.

Rongez-vous vos ONGLES ?

Découpez ou recopiez ce BON GRATUIT.

Lecteur du Pourquoi Pas?, veuillez m'adresser l'intéressante notice pour corriger ma manie. C'est joint timbre à fr. 0.75 pour frais d'envoi.
Nom
Adresse
ONYCHO — 36, rue de la Station, Forest-Bruxelles.

— Pour N. 136 b. — L'auteur de « Monstres de Paris » est Paul Mahallin. L'ouvrage a paru à Bruxelles en 1880, aux Editions du « National ». — Eug. Pletinckx.

— Pour G. D. 18. — Des ouvrages datés de 1600, 1700 et 1830 (tant tombés dans le domaine public, vous en faites ce que vous voulez. Citez cependant vos sources pour ne point, à l'occasion, être traité de plagiaire.

— Pour H. G., Wohwe. — L'oiseau en question est un Cini; c'est un des plus charmants de nos passereaux, un de nos plus gais oiseaux de volière. Il ne visite nos régions régulièrement, à la belle saison, que depuis une quarantaine d'années; auparavant, il était inconnu chez nous et ses migrations ne le menaient pas plus au nord que la Loire. Scientifiquement, il est le frère du serin des Canaries, devenu en captivité notre canari. Les savants l'appellent : « *Serinus canaria serinus* » (Linné), « *Serinus hortulanus* » (Koch.) et « *Serinus meridionalis* » (Brehm. — Ed. D.

Ont également répondu : *Le Curieux Liégeois*; Géodel; Kiki Bracquegnies; J. C.; Jan; J. R.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
ED. BOIZEL & Cie — EPERNAY

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berekmans. Téléphone: 12.40.27

— Pour F. C. N. — L'Union des Géomètres-Experts de Bruxelles a créé en 1936 l'Ecole du géomètre-expert immobilier, qui donne les cours ayant trait aux nouvelles matières imposées par les arrêtés de 1936 concernant la profession. Je me tiens à votre disposition pour tous renseignements utiles, au secrétariat de l'U. G. E. B., 1, rue du Gouvernement Provisoire, ouvert de 14 à 18 heures tous les jours, samedi excepté.

— Pour *Quelques malades de l'hôpital Molière*. — Nous avons transmis votre carte à la direction du théâtre de la Monnaie en la priant de bien vouloir vous répondre.

— Pour *Err. J.* — Vifs remerciements pour la belle carte que nous avons remise à l'intéressé.

ON DEMANDE

— Pourriez-vous me fournir ou me faire obtenir les renseignements suivants : 1. Une école libre doit-elle nécessairement prendre la forme juridique d'association sans but lucratif ? 2. Peut-on proposer le président et le secrétaire d'une société savante pour l'obtention d'une distinction honorifique ? Quel grade et quel ordre (éventuellement) peut-on proposer après dix années de fonction ? — J. L. R. 14.

— Quelqu'un connaît-il un peintre nommé F. Duyck ou Dnyk ? — R. B. B.

— Pourrait-on me fournir les paroles de la chanson qui fut créée lors de l'introduction de la lithographie sur les falaises ? Voici ce que j'en ai retenu :

Vive la lithographie !

On la retrouve partout ;

Grande, petite, elle est folle...

.....

Sur les assiettes et les plats

On voit tracer des combats... — *Curieux Liégeois*.

— Un graveur célèbre, Pierre Van der Borgh, né à Bruxelles en 1540, a laissé nombre d'estampes réputées. Son chef-d'œuvre, « *Les Métamorphoses d'Ovide* » comprenait 178 pièces. Un érudit lecteur de « P. P. ? » pourrait-il me dire où l'on peut actuellement cette œuvre remarquable ? Merci d'avance. — E. G. 22.

— Ne pourrait-on m'indiquer le titre d'un recueil où je pourrais trouver les lieux et dates des foires et marchés aux marchandises de Belgique ? — F. D.-R.

— Est-il permis d'indiquer, sur papier commercial, enseigne, etc., la mention « Fournisseur de l'Armée » sans une autorisation officielle, si le fait est réel ? — I. L. M.

— Je cherche à me procurer le Cours pratique de flamand du capitaine Van Seghbroeck, dont la quatrième et dernière édition a paru en 1913. Peut-être un lecteur de « P. P. ? » possède-t-il cet ouvrage et voudrait-il me le céder ou me dire où je pourrais me le procurer ? — R. S. 14.

— Qui pourrait m'indiquer un ouvrage qui traite de la naissance et du développement du port de Bruges et qui retrace la lutte que se livrèrent Bruges et Anvers par la suite ? — C. D. 86.

— J'exécute des travaux pour l'Etat ou les communes (dans le bâtiment) qui paient toujours avec un sérieux retard, alors que mon fournisseur est beaucoup plus pressé. Existe-t-il un organisme, officiel ou non, qui financerait et à quel taux, ces travaux ? — P. M. 101, Brux.

— Un musicologue pourrait-il me renseigner sur l'intérêt que peuvent présenter les sonates pour piano de Félix Mendelssohn ? J'aimerais surtout être documenté sur la sixième, dont je ne connais que le merveilleux allegretto. J'ignore tout du reste. Merci d'avance. — *Amateur de musique*.

— Aux jeux de cartes, en règle générale, a-t-on le droit de demander à revoir la levée qui vient d'être faite ? Et jusqu'à quel moment a-t-on ce droit ? — *Pour convaincre ma belle-mère*.

— Je suis employé d'hôtel et désireux d'apprendre les langues étrangères. Ne se trouverait-il personne qui pût me dire où je pourrais me procurer à bon compte les méthodes pour apprendre le néerlandais et l'anglais sans professeur, par exemple la méthode Sanderson ? — D. M. Namur.

— Je possède une boîte de duel complète, c'est-à-dire deux pistolets, creuset, boîte à poudre, maillet de bourrage, etc. de l'époque 1800, le tout en parfait état. Sur ces armes, il est gravé : *J. Lambert dit Birm*. Qui pourrait me renseigner sur l'origine ? — J. K. Spa.

— Après l'alerte de septembre dernier, la presse avait annoncé la mise à l'étude du statut des S. O. R. en Belgique. Jusqu'à présent, rien n'a plus été publié à ce sujet. Sait-on si cette question est encore à l'étude et si elle recevra un jour la solution qui s'impose ? — *Un abonné*.

— Quel aimable lecteur pourrait me donner titre, maison d'édition et prix, si possible, d'une bonne grammaire néerlandaise très complète à l'usage des Flamands ? — P. D. V., Gand.

— A la page 42 du livre de Sem intitulé « *La Ronde de Nuit* », paru dans l'édition « *Le Livre de Demain* » (Arthème Fayard et Co, Paris), je lis ceci :

« Ce quartier de Buenos-Ayres où est reléguée la prostitution et où sont groupés les bouges et les lupanars de dernière catégorie, rappelle de loin l'ancien « *Rideck* » d'Anvers et le « *Fiamboyant* » de Toulon... »

L'article en question a été écrit en 1912. Un vieil habitant d'Anvers ne pourrait-il indiquer où se trouvait le Rideck et fournir quelques éclaircissements à son sujet ? — *Géodel*.

— Quel est l'aimable lecteur de « P. P. ? » qui voudrait relire mes demandes du 6 janvier, où je demandais des titres de livres (ski et patinage) gymnastique d'entraînement, enduit pour planches, et me répondre ? — C. V. J.

— Qui pourrait me passer les questions qui furent posées à l'examen d'entrée de l'aviation militaire en janvier. A défaut, des détails sur les matières à connaître. Merci — L. R. 32.

— Quels sont les meilleurs ouvrages traitant : 1. de l'élevage moyen et « industriel » de l'abeille (régions propices traitements du miel et de la cire, etc.) ; 2. de l'élevage moyen et forcé de la volaille (couveuses, emploi de la lumière artificielle, etc.). — P. C. 17.



O/H/S

Les Mots Croisés

Résultats du problème N° 471

Ont envoyé la solution exacte : « Les Peeters Boys » ; Que Mag en fasse autant ; Père, Lulul et Armandos : Le calendrier est un itinéraire ; Quels souliers mettre, dit Ritteke, Yet ; Achetons des poules plutôt que des œufs, M. Charvet ; Le faux Prévent a lu tout en sens opposé ; Rene Grün, Verviers (certainement) ; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles ; C. Georges, Gembloux ; H. Maeck, Molenebeek ; J. Polspoel, Schaerbeek ; J. Sempoux, Etterbeek ; Douou et Edouard, Bruxelles ; Fr.-E. Laurent, Hornu ; Allo Liège !... ici Bruges... un beau film, Jacqueline, viens vite, on y pleure ; D'a l'469, Nicolas è co padri no, noume Auguste ? V. D. ; Ghiniero ; Félicie n'oublie plus le lard, Dupont ; Fern. Cantraine, Boitsfort ; Félicien, tu me peines, Balkry ; Un Aclot défenseur de la langue française, J. Huet, Bruxelles ; V. V. V. V. V., Forest ; F. Hardy, Forest ; F. Mallard, Hal ; Paul et Fernande, Saintes ; Zéphir ne manque-t-il pas de sincérité ? ; Halliez frères, Péruwelz ; Poqwe ine gaie, Louis, à nin on tchwa ? Verviers ; Toujours nous deux, Adrilu ; H. Doulliez, Braquegnies ; Cette fois, O. Gust m'a renviéré ; Mme Ed. Gillet, Ostende ; J. Suigne, Bruxelles ; Mme A. Laude, Schaerbeek ; M. Bevel, Bruxelles ; J.-R. Rocher, Vieux-Genappe ; Joe Crèveœur, Bruxelles ; Anonyme de l'Urba et de France ; Mlle Al. Bertin, Schaerbeek ; Vandewiele-de Saint-Martin, Amougies ; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles ; Une risette pour le général et l'infirmière ; M. Wilmotte, Linkebeek ; G. Minon, La Bouverie ; Mme L. Davio, Florenville ; L.-A. Mast, Gand ; J. P., Amay ; Mme G. De Mets, Anvers ; L. Lelubre, Mainvault ; E. Deltombe, Winterslag ; Mme J. S., Woluwe-Cambre ; L. Libert et Marguerite ; Mlle L. De Schepper, Waesmunster ; G. Gondry, Manage ; L. Dangre, La Bouverie ; J. Spiegel, Saint-Trond ; Mme Max Smetryns, Gand ; Le vieux père Courtin, Wépion ; Mme G. Stevens, Saint-Gilles ; P. Piret, Ans ; E. c'qui gnare d'la gaie da l'pot quand dja r'verra tchu no ? L. B. ; Mme Belles-Cornes, Huy ; Musinga, Court-Saint-Etienne ; N. Klinckenberg, Verviers ; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps ; L. Neukelmalnce, Namur.

Réponses exactes au n. 470 : Détective Godsdeel, Auderghem ; « Enfin, grâce à votre rectification ».

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi ; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du problème N° 472

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	L	E	P	I	D	O	S	I	R	E	N	
2	A	L	I	S	E	S		B	I	G	E	
3	C	Y	T	I	S	E		E	P	A	R	
4	E	M	E	S	E		E	R	O	D	E	
5	P	E			R	A	M	E	N	E	E	
6	E		S	O	T	I	E	S		S		
7	D	E	S	S	E	R	T		G		A	
8	E	G		S				I	D	E	A	L
9		A	V	I	O	N	S		T	R	I	
10	C	R	E	A		I	E	N	A		B	
11	M	A	R	N	I	E	R	E		F	I	

P. L. = Paul-Emile — E. G. = Etienne Gérard
C. M. = Charles Monselet

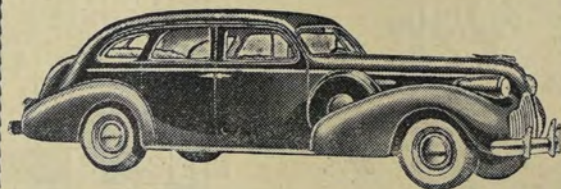
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 10 février.

Problème N° 473

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. facilite la mesure de certains abîmes ; 2. préfixe — porte un compas et un globe ; 3. diptère à livrée métallique — voué dès son enfance au service divin ; 4. enveloppe coriace — fort utile à la ménagère ; 5. enchanté — osselet de l'oreille ; 6. participe passé — sont particuliers à un hôte de nos bois ; 7. fils d'un roi Edouard — tamis ; 8. adverbe — produit d'un excès de sérosité ; 9. simple — dieu ; 10. agitation — arbuste ; 11. façon d'exiger qui n'est pas toujours efficace.

Verticalement : 1. se gêner, en parlant de grains — cela bonifie un sauvegon ; 2. noix d'acajou — pronom ; 3. transporter — s'utilise dans les champs ; 4. branche du Gange — alarme ; 5. borne — initiales d'un peintre français m. en 1912 ; 6. adjectif — abrégé d'état civil — le parlement de Paris les conservait ; 7. tumeur — note ; 8. lac d'Asie ; 9. s'arrêter de lassitude (verbe pron.) ; 10. ville de Saxe — préfixe ; 11. direction — dans l'Isère.



PLUS DE RESSORTS

SUSPENSION UNIQUE

A LAMES

AU MONDE

Exclusivement 8 cylindres

MOTEUR SOUPAPES EN TETE

Actuellement



*vend près de trois fois plus
de voitures que
son plus proche concurrent
dans sa
catégorie
de prix*

PAUL-E. COUSIN, S. A.

239, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES